

BIBLIOTHECA S. J.

Maison Saint-Augustin

ENGHIEN



AD 319/9

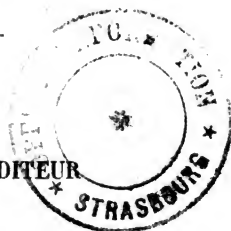


LE MAGISTRAT
DE LA VILLE DE STRASBOURG
DE 1674 A 1790,

STRASBOURG, IMPRIMERIE CHRISTOPHE.

LE
MAGISTRAT
DE LA VILLE DE STRASBOURG,
LES
STETTMEISTERS ET AMMEISTERS
de 1674 à 1790,
LES PRÊTEURS ROYAUX
de 1685 à 1790
ET
NOTICES GÉNÉALOGIQUES
DES FAMILLES DE L'ANCIENNE NOBLESSE D'ALSACE
depuis la fin du XVII^e siècle
PAR
E. MULLER.

STRASBOURG
CHEZ SALOMON, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DES SERRURIERS, 51
1862



BIBLIOTHEQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

AVANT-PROPOS.

Lorsqu'on étudie la période la moins connue de l'histoire de Strasbourg, de 1681 à 1789, on rencontre souvent des noms dont beaucoup sont oubliés des générations contemporaines. Ce sont les noms des magistrats qui, dans le cours de ces cent huit ans, ont successivement eu entre les mains les rênes de l'administration de la ville.

Le chroniqueur Hertzog et, après lui, Bernegger (*forma reip. Arg.*) ont donné la série des **Stettmeisters** et **Ammeisters** des temps antérieurs. Nous venons la compléter en la reprenant à l'année 1673, où Bernegger s'arrête, et en la continuant jusqu'à l'année 1790, où l'ancien Magistrat se retira pour faire place à la Municipalité.

Les **Préteurs royaux**, institués en 1685, sont à leur tour indiqués, chacun à l'occasion de la Note relative au Stettmeister pendant la *Régence* duquel l'installation d'un préteur a eu lieu.

Les fonctionnaires mentionnés dans ce livre, Stettmeisters, Ammeisters et Préteurs royaux, y ont leur biographie spéciale, sommaire sans doute, mais suffisante pour le but que nous voulions atteindre. Dans ces Notes biographiques sont mentionnés quelques faits tirés de nos précieuses archives et fournissant des indications sur les relations de la ville avec la Cour, et sur les mœurs intérieures de l'Hôtel-de-Ville au siècle dernier.

A cette première partie de notre travail, nous en ajoutons une seconde. Elle se compose des **Notices généalogiques** des principales familles de l'ancienne noblesse d'Alsace, dont des membres ont figuré, à différentes époques, dans la haute Magistrature de Strasbourg, et qui occupent toutes des places plus ou moins en évidence dans les annales de la ville de Strasbourg ou de la province d'Alsace. Notre

travail pourrait peut-être, à quelques égards, être considéré comme la continuation de celui de Schœpflin. Beaucoup de ces familles qui florissaient encore du temps de notre illustre historien ont cessé d'exister depuis lors, vingt-cinq sur cinquante-six dont nous avons complété la filiation. Les unes se sont éteintes avant, les autres après la Révolution. La plupart, dispersées par cette grande commotion sociale, ont cherché à l'Étranger une nouvelle patrie. Nous les avons toutes suivies de génération en génération, dans leurs branches et rameaux, depuis la fin du ^{xvii}^e siècle, les familles qui ne sont plus jusqu'à leur extinction, les familles qui subsistent encore, soit en France, soit à l'Étranger, jusqu'à l'époque actuelle.

Enfin, une courte **Introduction**, mise en tête de ce travail, résume l'organisation administrative, financière et judiciaire de l'ancien Magistrat, avec les modifications qui y ont été introduites après 1681. Ce résumé était nécessaire pour faire saisir les détails encore inconnus, mais curieux, des traite-

ments, honoraires et émoluments de toute espèce, dont jouissaient les titulaires des diverses fonctions de la Magistrature de Strasbourg avant la Révolution de 1789.

Octobre 1862.



INTRODUCTION.

Louis XIV, par la capitulation, promet de laisser à la ville de Strasbourg son organisation administrative, judiciaire et financière, et les droits et privilèges dont elle jouissait.

L'ancienne ville libre et impériale conserva donc, sous le sceptre des rois de France, son Magistrat avec sa division en chambres, en comités et en innombrables commissions, et les vingt tribus des métiers ou de la bourgeoisie.

La dernière Constitution de la ville était de 1482. Elle fut maintenue jusqu'en 1790, sauf quelques modifications que le souverain y introduisit d'office et successivement.

Or, le Magistrat, appelé le *Régime permanent* ou la *Régence perpétuelle* (*das beständige Regiment*), était composé de la *Chambre des XIII*, de la *Chambre des XV* et de la *Chambre des XXI*. — Il y avait, en outre, un *grand Sénat*, un *petit Sénat* et un *Conseil d'échevins*.

La *Chambre des XIII* (*die dreizehner Kammer*), appelée aussi la *Chambre supérieure*, était composée de quatre nobles — d'ordinaire quatre *Stettmeisters*, — de tous les *Ammeisters* — cinq ou six — et de quatre conseillers plébéiens appelés : *die ledige Dreizehner* (les XIII libres, — c'est-à-dire, n'étant ni *Stettmeisters*, ni *Ammeisters*). Leurs fonctions étaient à vie.

Avant la capitulation, la chambre des XIII traitait les affaires d'Etat avec les souverains et les Etats de l'Empire, et était chargée de tout ce qui intéressait les droits, la sûreté et la défense de la République. En cas de guerre, le commandement militaire relevait d'elle. — Après la capitulation elle était encore chargée de traiter les affaires majeures, soit avec la cour, soit avec les commandants et intendants de la province, soit avec les Etats voisins. Elle avait aussi l'inspection sur l'Université et le droit d'y nommer des professeurs.

La chambre des XIII, depuis Maximilien I^{er} (1493), était cour d'appel des jugements du grand sénat¹. Lorsqu'elle siégeait comme cour de

¹ A l'origine, cette délégation limitait sa compétence aux affaires qui ne dépassaient pas 24 florins d'or (environ 100 fr.). Elle fut portée successivement à 600 florins (environ 4800 fr.). La capitulation, art. 4, a déterminée le dernier ressort à 1000 livres et l'exécution provisoire à 2000. Des lettres patentes de 1694 ont confirmé ces dispositions. Lorsque l'objet en litige dépassait 1000 livres, l'appel pouvait être porté au conseil souverain d'Alsace. Dans les derniers temps de l'ancien régime, le recours en cassation au conseil d'Etat était ouvert.

justice, elle prenait le nom de *Tribunal délégué de la chambre* (de la chambre impériale de Wetzlar) — *delegirtes Kammergericht*.

La chambre des XIII avait le pas sur toutes les autres chambres.

La *Chambre des XV* (*die Fünfzehner Kammer*), composée de cinq nobles, dont deux *Stettmeister*, et dix plébéiens, veillait au maintien de la Constitution dont l'original était confié à sa garde, à l'exécution des lois et règlements et à la conservation des droits et privilèges de la ville. Elle exerçait un contrôle sur tous les membres du Magistrat et les employés de la ville dans l'exercice de leurs fonctions ; elle surveillait la perception des impôts, rédigeait les projets des lois nouvelles et des règlements, et elle avait le droit de s'opposer à l'abrogation d'une loi ancienne. La chambre des XV était, en outre, chargée de toutes les affaires des maîtrises, c'est-à-dire des intérêts du commerce et de l'industrie.

Elle était aussi cour d'appel, jugeant en dernier ressort des jugements rendus par les justices des maîtrises (*Handwerks-Gerichte*), et les justices des tribus (*Zunft-Gerichte*).

C'est devant la chambre des XV que l'*Ammeister* qui prenait la régence promettait de remplir ses fonctions avec zèle et fidélité.

La *Chambre des XXI*, dont les membres étaient appelés les *anciens*¹ (*die alten Herren*), n'avait

¹ Ce qui n'empêchait pas que très-souvent des jeunes gens nobles y étaient admis à l'âge de 20 ou de 21 ans.

pas d'attributions spéciales. Les fonctionnaires qui portaient ce titre, au nombre de cinq ou six, étaient les assesseurs du Magistrat, et passaient plus tard à la chambre des XV ou à celle des XIII ¹.

Les membres des trois chambres étaient nommés par les *chambres réunies*.

Le *Grand Sénat (der grosse Rath)* était composé de 31 membres : l'Ammeister régent, 20 sénateurs plébéiens (*Rathsherren*), un par tribu, et 10 conseillers nobles (*Constæfflers*), y compris les quatre Stettmeisters en exercice. Les Constæfflers et les sénateurs plébéiens étaient nommés au «churmorgen»² ; les premiers par les sénateurs sortants et les Constæfflers restants ; les seconds par les 10 tribus des métiers dont faisaient partie les sénateurs qui se retiraient ; chaque tribu en nommait un.

Le sénat était renouvelé tous les ans par moitié.

Le grand sénat avait l'administration de la justice tant civile que criminelle et gracieuse³. Il était cour d'appel des jugements du petit sénat et des

¹ L'origine des XXI remonte à l'année 1292. A cette époque, le grand chapitre de la Cathédrale céda l'administration de la fondation de Notre-Dame au Magistrat, qui en chargea une commission de 21 membres, pris dans les 21 tribus qui existaient alors. Peu à peu cette commission entra dans le gouvernement de la cité (Strobel, *Notice sur la Cathédrale*).

² *Matinée des élections* ; les opérations des différentes élections commençaient à six heures du matin.

³ Après la capitulation, le droit de grâce appartenait au roi.

sentences des baillis des seigneuries de la ville. Les matières civiles qui excédaient 1000 livres y étaient portées en premier ressort. L'appel était porté à la chambre des XIII ou au conseil souverain d'Alsace.

Le grand sénat recevait les bourgeois et nommait les tuteurs et les curateurs.

Le *Petit Sénat* (*der kleine Rath*) était composé de 25 membres : 16 assesseurs des tribus (*Zumänner* — adjoints), 6 nobles et l'Ammeister sortant d'exercice.

Le petit sénat était un tribunal inférieur au grand sénat. Il jugeait les procès civils jusqu'à concurrence de 1000 livres. Il était présidé alternativement par l'Ammeister sorti d'exercice et trois conseillers nobles. Chacun présidait pendant un trimestre.

Le *Conseil des Echevins* (*der Schæffen-Rath*), composé de 300 membres (chaque tribu en nommait 15), formait, avant la capitulation, la représentation de la bourgeoisie. Il votait les impôts, prononçait sur les projets d'acquisition ou d'aliénation des domaines de la ville, et statuait sur la réception de nouveaux bourgeois.

Après la capitulation, la mission du conseil des échevins se réduisait à peu près à l'élection des sénateurs et à la nomination de quelques fonctionnaires inférieurs.

Les chambres des XIII, des XV et des XXI

formaient, avec le grand et le petit sénat, le *corps administratif*.

Lorsque les trois chambres se réunissaient en une seule assemblée, cette assemblée était appelée *die drei geheimen Stuben* (les trois chambres secrètes).

Les *trois chambres secrètes* fixaient le budget, les traitements et les pensions ; elles ordonnaient les constructions et contrôlaient les administrations financières.

Lorsque les trois chambres se réunissaient au grand sénat, on appelait cette assemblée : *die Herren Ræthe und ein und zwanziger* (les conseillers et les XXI).

Cette assemblée arrêtait les règlements généraux et ceux d'administration publique ¹, recevait les comptes des trésoriers de la ville, prononçait sur les aliénations ou échanges de biens de la ville ou des fondations, accordait des dispenses de parenté pour le mariage des luthériens, nommait les membres des trois chambres du régime permanent, les présidents des tribus (*die Oberherren*), et enfin, statuait sur la nomination des échevins.

A la tête du Magistrat se trouvaient six *Stettmeisters* (préteurs) et six *Ammeisters* (consuls).

Les *Stettmeisters* étaient nommés par le grand

¹ Un arrêt du conseil d'Etat du 28 mai 1745 disposa que « lorsque les Magistrats se croiraient obligés de faire quelque règlement, il seront tenus, avant la publication, d'en rendre compte à Sa Majesté, pour obtenir d'Elle l'agrément de le faire exécuter. »

sénat. Avant l'élection de l'Ammeister, quatre Stettmeisters étaient désignés pour la régence de l'année (*die vier regierende Herren Stettmeister*), chacun pendant un trimestre.

Le *Stettmeister en régence* présidait le sénat, l'assemblée des *chambres réunies* (*die Ræth und XXI*) et la chambre des XIII. Il recueillait les voix, détenait le grand sceau de la ville et signait les actes et la correspondance.

Un Stettmeister était *Lehenträger* ou *Lehenprobst*, prévôt ou porteur des fiefs de la ville ¹; un autre était *chancelier* de l'Université, c'est-à-dire président de la commission des *scholarques*, déléguée par le Magistrat auprès de l'Université protestante. Le même Stettmeister pouvait remplir les deux fonctions ².

Les *Ammeisters* étaient nommés par les sénateurs plébéiens et choisis parmi les anciens sénateurs.

¹ Le porteur de fiefs devait être gentilhomme, capable de paraître dans les tournois et les carrousels et d'une noblesse reconnue. — Le fief dont jouissait la ville consistait dans le château et la seigneurie de Wasselonne. Après la capitulation, le porteur de fief, après sa nomination, devait se présenter à Colmar, devant le conseil souverain d'Alsace, prêter foi et hommage au roi.

² Le *Stettmeister en régence* devait veiller à la régularisation du cours d'eau de la *Schutter* (Bade). Dans ces fonctions il prenait le titre de *Schutterherr*. (Cette rivière longeait la forêt dite *Schutterwald*, que la ville vendit sous l'administration de M. Fr. J. de Klinglin pour 20,000 florins, tandis qu'elle en valait 50,000.)

L'*Ammeister régent* (*der regierende Herr Ammeister*) était désigné après le renouvellement du sénat. Il ne pouvait être pris dans la tribu dont faisait partie l'*Ammeister* qui sortait d'exercice.

L'*Ammeister régent* marchait après le *Stettmeister régent*. Il convoquait le sénat, l'assemblée des *chambres réunies* et la chambre des XIII. Au sénat, il opinait le premier ; à l'assemblée des *chambres réunies*, le dernier. — Après l'institution du prêteur royal, qui, dans les assemblées, émettait le premier son opinion, l'*Ammeister régent* n'opinionait plus que le second au grand sénat.

Il jugeait chez lui les affaires n'excédant pas 12 livres, tous les jours, et deux fois par semaine, les lundis et les samedis, à l'Hôtel-de-Ville ¹. Il avoit le droit de convoquer extraordinairement le sénat et les autres corps délibérants, et lui seul pouvait réunir le collège des échevins, après toutefois que l'opportunité en eût été reconnue par les *chambres réunies*.

De fait c'était le véritable chef de la cité.

Les membres du Magistrat exerçaient, par délè-

¹ Lorsque les parties y consentaient, il pouvait juger des affaires d'une importance plus grande. Pendant les foires, ou pour les cas pressants, stipulant pour les sénats, il pouvait prononcer des saisies ou arrêts, prises de corps, et prononcer des emprisonnements, etc. Un des secrétaires couchait dans sa maison. Les protocoles des jugements des *Ammeisters* se trouvent aux archives du tribunal civil avec les protocoles des sénats. Malheureusement la collection de ces derniers est incomplète.

gation, des attributions administratives dans les collèges suivants :

1° Le Collège des députés (*die verordneten Herren*), qui était chargé de l'expédition des affaires importantes dont il devait être référé aux *chambres réunies*.

2° Le Collège des communaux (*die Allmend-Herren*).

3° Le Collège de la chancellerie (*die Cantzlei-Herren*), qui dirigeait la chancellerie.

(Par une lettre patente de Bayonne, 9 novembre 1681, le roi institua la charge de *syndic royal et de directeur de la chancellerie*, qui devait assister à toutes les assemblées du Magistrat. Cette charge a été supprimée en 1781.)

4° Le Collège des privilèges et hypothèques (*die Herren Conservatores privilegiorum*).

(Le Collège de la guerre (*die Obere Macht-Herren*) et le collège des fortifications (*die Fortifications-Herren*) ont été supprimés à la capitulation.)

Puis venaient les juridictions spéciales, dans lesquelles siégeaient les membres du Magistrat délégués à cet effet.

1° Le Tribunal matrimonial (*das Ehegericht*).

(Après 1681, ce tribunal s'occupait des affaires matrimoniales des protestants seulement. Les affaires matrimoniales des catholiques étaient du ressort de l'*officialité*).

2° Le Tribunal de police (*das Polizei ou Zucht-Gericht*) chargé de tout ce qui est relatif à la

police, à la censure des mœurs. Les condamnations prononcées par lui étaient sans appel.

3° Le *Tribunal clientelaire* (*das Schirmgericht*), appelé aussi *chambre de la Manance*, chargé de la réception des manants, c'est-à-dire de ceux qui ne pouvaient ou ne voulaient pas acquérir le droit de bourgeoisie, mais jouir du patronage de la ville. Il fixait et percevait les droits que les manants avaient à payer annuellement et les versait tous les trois mois au *Pfenningthurm*.

4° Le *Tribunal des tutelles* (*das Vogtei-Gericht*) statuait sur toutes les questions relatives à la gestion et aux comptes de tutelle. Ses décisions étaient confirmées par le grand sénat.

5° Le *Tribunal supérieur des corps de métiers* (*die Obere Handwerks-Herren*). C'était le tribunal des maîtrises.

6° Le *Tribunal de la cité* (*das Stadt-Gericht*) ou la *chambre du commissaire*. C'était un juge (*Stadtrichter*) nommé à vie, assisté de citoyens choisis par les tribus. Il faisait les enquêtes ordonnées par le grand sénat et la chambre des XIII.

7° Le *Tribunal des faillites* (*Gant-Gericht*).

(Le *Tribunal des sept* (*das Siebenzünfftige, Siebener-Gericht*), qui était un tribunal de simple police, chargé de la répression des voies de fait et injures, a été supprimé en 1680.)

Ces tribunaux, appelés *Untergerichte* (tribunaux ou *dicastères inférieurs*) étaient renouvelés tous les ans par moitié. Leurs membres étaient nommés par les *chambres réunies*.

Le Magistrat administrait par ses délégués les cinq baillages qui, en 1684, lui restaient encore de ses anciennes et riches possessions territoriales. Ces baillages étaient : Barr, Wasselonne, Marlenheim, Illkirch et la Robertsau.

Venaient ensuite une infinité de commissions dont les membres étaient pris dans les différents collèges ou chambres. Nous les donnons dans l'ordre de l'*Annuaire* de 1789.

I. Au grand-sénat ressortissaient :

- 1° La *Chambre des contrats*, créée en 1500. —
- 2° La *Chancellerie* (*die Cantzlei-Stube*) qui délivrait les passeports, les certificats de vie, les copies de pièces, et expédiait la correspondance. —
- 3° La *Chambre d'économie*, présidée depuis 1685 par le préteur royal. Ses attributions furent de nouveau déterminées par le règlement de 1752.

II. Les membres des commissions suivantes étaient pris dans toutes les chambres et dans le grand sénat :

- 1° La *Commission de l'inspection des caisses publiques*. —
- 2° De la *Chancellerie*, qui nommait les employés de la chancellerie ; elle avait aussi le droit de révoquer les notaires. —
- 3° Des *Scholarques* ou inspecteurs de l'Université et patrons de Saint-Thomas. —
- 4° Des *Préposés aux classes*, qui présidaient à la nomination des maîtres. —
- 5° Des *Inspecteurs des tribunaux inférieurs*. —
- 6° De la *Sureté publique* ou des préposés des pa-

trouilles. — 7° De la *Commission sanitaire* ou de la salubrité publique. — 8° De l'*Administration du legs Steinbock* (secours aux veuves de pasteurs, aux pauvres honteux et à ceux qui voulaient apprendre les arts). — 9° De la *Maison de travail* ou de *correction (Raspelhaus)*. — 10° Des *Enfants trouvés* ou hospice de Saint-Joseph. — 11° Des *foires*. — 12° Des *Chasses*. — 13° Des *Pharmaciens* et *sages-femmes*. — 14° Des *Pauvres*. — 15° Des *Impôts royaux* et de la capitation. — 16° Du *Logement militaire*. — 17° De la *Loterie au profit des Enfants trouvés*. — 18° Des *Forêts*. — 19° De l'*Eclairage public* (à partir de 1778).

III. Dans la chambre des XIII :

1° La commission de l'*Ecurie de la ville*. — 2° Des *Archives*. — 3° De l'*Hôpital*. — 4° De *Saint-Marc* et du *Blatterhaus* (hôpital des syphilitiques). — 5° De *Saint-Guillaume*. — Avant 1761, il y avait aussi la commission des Tireurs de l'arbalète et de l'arquebuse. Dans la chambre des XIII étaient encore pris le *Patron de Saint-Jean* (c'était d'ordinaire un Stettmeister catholique) et les deux membres du Magistrat qui, en cas de troubles, devaient circuler en ville. Avant 1681, ils faisaient leurs tournées à cheval. C'est pour cela qu'on les appelait, et jusqu'à la révolution : *Reitende Herren bei Geschæll Zeiten*.

IV. Dans la chambre des XIII et le grand sénat : Les *Administrateurs de la maison des pauvres*.

V. Dans la chambre des XIII et des XV :

1° La *Commission des censeurs* des livres et journaux. — 2° Des *Jardins*. — 3° Des *Préposés des métiers*, chargés d'examiner les demandes des jeunes gens étrangers qui voulaient apprendre un métier. — 4° De la *Pêche*. — 5° De l'*OEuvre-Notre-Dame*. — 6° Des *Orphelins*. — 7° Du *Corps des pensions*. — 8° Des administrateurs des biens de la *Chartreuse* (acquise par la ville) et de *Saint-Nicolas-aux-Ondes* (sécularisé). — 9° Les *Patrons du couvent de la Marguerite* (un Stettmeister et un XV catholiques). — Du *Couvent de la Madeleine*. — 11° De l'*Impôt du vingtième*. — 12° De l'*Ecole de dessin*, fondée en 1776 par le peintre Melling.

VI. Dans la chambre des XV :

a) *Commissions permanentes.*

1° La commission des *travaux et des bâtiments de la ville*. — 2° Des *Incendies*. — 3° De l'*Octroi sur la viande*. — 4° Des *Caves de la ville*. — 5° De l'*Impôt de l'écurie* (taille). — 6° De la *Caisse des monnaies*, chargée du dépôt des ventes faites par autorité de justice. — 7° Des *Lots et ventes*, qui réglait les droits de vente. — 8° Du *Magasin de sel*. — 9° Des *Grains et des moulins*; elle examinait les comptes du garde-magasin, visitait les marchés et donnait son avis sur la taxe du pain. — 10° De l'*Octroi sur le vin* (Umgeld). — 11° De la *Douane*. — 12° Des *Préposés des magasins de bois*; ils étaient chargés d'acheter et

de faire débiter le bois que la ville fournissait, par forme d'appointements, aux Magistrats, sénateurs, officiers et employés. — 13° Du *Suif*, préposés du magasin de suif, où les bouchers étaient obligés de porter le suif en branches pour la fabrication des chandelles. — 14° Du *Charbon*. — 15° *L'Inspecteur des puits publics* (il y avait 138 puits publics dans la ville). — 16° Des *Préposés des épiceries* (ils veillaient à la bonne qualité des marchandises). — 17° De la *Conservation des oiseaux*. — 18° Des *Préposés des jardins* (ils veillaient à la conservation des jardins et biens-fonds, dont la jouissance appartenait aux XV). — 19° Des *Bergers* (du pâturage).

b) *Commissions temporaires.*

1° Le président des XV (*Fünfzehner-Meister*). — 2° Les trois membres de la commission de la *pêche*.

La chambre des XV désignait dans son sein les présidents ou arbitres (*Obmänner*), chargés d'examiner l'ouvrage (*das Meister-Stück*) que présentait l'ouvrier qui voulait recevoir le diplôme de maître.

Le Magistrat déléguait aussi un XIII et un XV à l'administration des fondations suivantes, établies en faveur de pauvres étudiants et régies par l'Université protestante :

1° La fondation instituée par *Marc Otto*. — 2° Celle de *Jean-Adam Schiffmann*. — 3° Celle de *George-Henri Eisemann*.

Un XV était délégué à :

1° La fondation de *Jean Schenckbecher* (XIII).
 — 2° Celle de *Jean Heller* et de sa femme, née Engelhardt. — 3° Celle de *Jean-Jacques Frid.* — 4° Celle de *Charles Goll.* — 5° Celle de *Mathias Meyer.* — 6° Celle de *Jean Leitersperger* (XV). — 7° Celle de *Jean-Frédéric Frid.* — 8° Celles de *Marie-Marguerite Hummel* née *Silberrad*, et de son mari, *Jean-Christophe Hummel.* — 9° Celle de *Jean-Chrétien Treitlinger.* — 10° Celle de *Corneille-Jacques Weyher* le jeune. — 11° Celle de *Jean-Daniel Saltzmann* ¹.

Un Stettmeister et un sénateur étaient les collateurs du legs *Prechter*, en faveur de jeunes apprentis. L'Ammeister régent était l'administrateur de la fondation de *Jean Heller*, doyen du chapitre de Saint-Thomas. Cette fondation, destinée à doter des jeunes filles pauvres, a aussi disparu dans la révolution.

Un XV et un sénateur administraient la fondation établie en 1664, en faveur de jeunes artisans qui voulaient étudier les arts, par *Hilaire Ostermeier*, menuisier et sculpteur. Un XV était délégué à l'administration de la fondation établie en 1551, par la dame *Elisabeth Kœnig* née *Schaffner*, et qui est encore connue sous le nom de *fondation Prechter* (rue Neuve-des-Pêcheurs).

Le Magistrat administrait encore :

¹ Les fondations nos 5, 6, 8, 9 et 11, dont les capitaux étaient placés au trésor de la ville, ont été perdues dans la révolution, et, conséquemment, n'existent plus.

La fondation *Brand* et celle de *Lazare Schwendi*.

La *Tour aux Pfennings* était composée des directeurs des bâtiments et de trois receveurs, qui changeaient tous les trois ans.

La capitulation ne changea rien à l'organisation des Tribus. Leur nombre resta fixé à 20. Chaque tribu avait son *Oberherr* (président ou directeur), nommé par les *chambres réunies*; il devait faire partie de l'une des trois chambres; son tribunal spécial (*Zunftgericht*), espèce de conseil de prud'hommes; son maître (*Zunftmeister*), chargé des affaires courantes et de la comptabilité; son appariteur (*Zunftbittel*); son greffier (*Zunftschreiber*), c'était un notaire, et ses surveillants (*Rüger*). Les 20 tribus fournissaient ensemble 40 hommes pour le service des incendies. C'est dans les tribus que le Magistrat choisissait tous les ans les inspecteurs des industries (*die Schauer*): des boulangers, des bouchers, des meuniers, etc.

La noblesse, qui avait reconnu la souveraineté du roi de France avant la ville, et dont les droits et privilèges avaient été confirmés par lettres patentes de Louis XIV, de décembre 1680, 7 janvier 1681 et 5 septembre 1682, avait sa *Curie* (*Trinckstube*) et son *Directoire*.

Le *Directoire* représentait le corps de la noblesse; il était le défenseur de ses intérêts moraux, politiques et territoriaux; il exerçait par ses baillis une juridiction sur les villages et les terres de la noblesse, et jugeait, comme tribunal, les litiges

dans lesquels les nobles étaient engagés. Une lettre patente du roi, du 3 mai 1681, lui donna pouvoir de juger en dernier ressort jusqu'à 250 livres, et par provision jusqu'à 500 livres. Le directoire informait aussi quelquefois au criminel. Ses jugements ressortissaient au conseil souverain d'Alsace.

Avant la capitulation les *Soldners* (miliciens à la solde de la ville) étaient placés sous la juridiction de la chambre des XIII. Après la reddition, ils dépendaient de l'état-major et du lieutenant du roi pour les affaires militaires, du Magistrat pour les affaires criminelles.

Les étudiants étaient justiciables du recteur de l'Université. De ses décisions on appelait au grand sénat.

En 1681, le roi créa la charge de syndic royal et de directeur de la chancellerie. «Ce fonctionnaire devait assister aux assemblées du Magistrat, avoir l'œil ouvert sur tout, proposer et régler avec le Magistrat la suppression des offices et charges, afin d'augmenter les revenus de la ville »¹.

En 1681, le roi institua une *Maréchaussée* ou *Cour prévotale*, chargée de punir les crimes et délits commis sur les grandes routes, et les faux-monnayeurs.

Le retour de l'évêque, en 1681, ramena dans la ville l'*Officialité*, cour ou justice d'église, délè-

¹ Cette charge a été supprimée en 1781 par le conseil d'Etat comme étant aussi inutile au roi qu'à la ville. A cette époque, le syndic avait un traitement annuel de 7000 livres.

guée par l'évêque pour exercer en son nom la juridiction contentieuse. Les actions en promesse ou dissolution de mariage (entre catholiques) étaient les causes les plus ordinaires de l'officialité.

Le 16 juin 1682, Louis XIV institua un juge royal pour la citadelle et les forts Blanc et de Pierre ; il devait y exercer la police et la justice.

Par une lettre patente de Versailles, mars 1685, Louis XIV institua un *Préteur royal*, chargé «de prendre rang et séance en son nom en la maison net hôtel commun, d'entrer dans toutes les assemblées et tous les conseils, de veiller et prendre garde à ce que rien ne s'y passât contre son service, d'y avoir voix délibérative, etc.

«Le préteur royal devait jouir des mêmes honneurs, autorités, prérogatives, prééminences, privilèges, droits, fruits, profits, revenus et émoluments, dont jouissaient ceux qui étaient pourvus de pareilles charges.»

En 1789, le préteur royal était aussi président-né de la *Chambre économique* et de la *Commission des pauvres*, et sur les cinq baillages de la ville il exerçait un droit de patronage.

Par une lettre de cachet du 5 avril 1687, Louis XIV ordonna que «toutes les fonctions du Magistrat, salariées ou simplement honorifiques, seraient à l'avenir remplies alternativement par des protestants et des catholiques.»

En 1695, fut établi le *Tribunal des monnaies*. L'appel de ses jugements se faisait à la cour des monnaies à Paris.

En 1694, le roi ordonna que les baillis, greffiers

et prévôts des baillages de la ville seraient de la religion catholique¹.

En 1704, le cardinal de Rohan institua, du consentement du roi, un juge spécial du palais épiscopal pour «connaître les causes concernant les «sacrements, les vœux de religion, l'office divin, «la discipline ecclésiastique et autres causes purement spirituelles.»

Une ordonnance royale du 27 septembre 1760 stipula que «certains emplois ne seraient remplis «que par des catholiques ou des protestants, par «exemple : ceux de l'OEuvre-Notre-Dame, par des «catholiques, ceux de l'Université protestante, par «des protestants.»

Le préteur royal et le syndic royal furent exceptés de l'alternatif. Ces fonctions, en effet, n'ont jamais été remplies que par des catholiques.

Et enfin, le 23 octobre 1785, le roi décida que le sergent du baillage de Barr serait également à l'avenir de la religion catholique.

Honoraires et traitements du Magistrat en 1789.

Le préteur royal touchait un traitement fixe de 17,000 livres, et de plus, à titre de pension, 6000 livres ; il jouissait en outre des compétences suivantes en nature ; en bois : 1500 fagots, 40 cordes de bois de hêtre et 40 cordes de bois de

¹ En 1727, le maréchal Dubourg publia un règlement qui renouvela ces dispositions. En 1760, ce règlement fut confirmé par le roi.

chêne ; en grains : 10 sacs ou réseaux de froment ; en vin : 12 mesures de vin vieux.

Un Stettmeister XIII avait d'abord comme tel 2914 livres 17 sols et 4 deniers, y compris 1000 livres pour recueillir les voix au grand sénat et aux assemblées générales. Puis venaient les délégations. Comme administrateur d'un baillage, il avait 1000 livres et recevait 24 mesures de vin nouveau ; pour différentes commissions : *Obercassen-Herr*, par exemple, 42 livres ; *Obermess-Herr*, 196 livres ; *Obermurstall-Herr*, 54 livres, etc. Ensemble il recevait, en argent, 4517 livres environ. Comme XIII, le Stettmeister avait droit à 1200 fagots et 12 cordes de bois, et il touchait 54 livres 8 sols 7 deniers pour non-jouissance des remparts et fossés de la ville, devenus propriété de l'Etat. A la Saint-Jean, il touchait 14 livres, et lorsqu'il était porteur de fiefs, il avait 58 livres 16 sols 8 deniers et 1000 fagots, en sus de ses compétences ordinaires. Enfin, le doyen des Stettmeisters recevait 200 livres pour indemnité de non-jouissance du jardin qui se trouvait autrefois en dehors de la porte intérieure des Bouchers, démolie en 1770.

Un Stettmeister qui n'était que XV touchait d'abord 1537 livres 3 sols 4 deniers. Commissions : par exemple, comme directeur des travaux, il avait 603 livres 6 sols, plus 400 fagots et 10 cordes de bois ; comme directeur de la monnaie, 516 livres, etc. ; en somme, il touchait en argent 2200 livres.

Un Ammeister XIII et en régence touchait environ 2700 livres et recevait 1200 fagots et 12 cordes de bois. Pour frais de tournée (*Umfahrt*)

aux tribus, le dimanche après le *Schwærtag*, il touchait 83 livres et 4 sols. La ville fournissait les voitures. A la Saint-Jean, l'Ammeister régent recevait aussi 14 livres, et chaque tribu lui payait par an un louis d'or.

Un Ammeister XIII touchait 1972 livres 9 sols 4 deniers, et jouissait d'une compétence de 1200 fagots et de 12 cordes de bois. Comme codirecteur d'un baillage, il avait, en outre, 1000 livres et 24 mesures de vin.

L'Ammeister qui était l'un des présidents de quartier du petit sénat, recevait, outre ses émoluments ordinaires, 600 fagots et 4 cordes de bois.

Un XIII libre avait d'abord 972 livres 9 sols 4 deniers. Comme membre de différentes commissions, il réunissait encore environ 1200 livres ; ce qui lui faisait à peu près 2200 livres. Sa compétence en nature était : 1200 fagots, 12 cordes de bois et 24 mesures de vin comme codirecteur d'un baillage ¹.

Un XV avait d'abord, comme tel, 779 livres 15 sols 4 deniers ; puis il réunissait encore environ 1600 livres par les commissions. Ses compétences étaient ou pouvaient être : comme membre de la commission des vins, de 30 mesures de vin nouveau et de 28 mesures 33 litres de vin vieux ; comme directeur des travaux, de 400 fagots et de 10 cordes de bois, etc.

¹ Jusqu'en 1723, chaque XIII recevait, d'après la volonté du roi, 40 mesures de vin ; mais, comme le vin était parfois mauvais, cette compétence en nature fut convertie en argent (300 florins).

Un XXI recevait 444 livres, 1000 fagots et 10 cordes de bois.

Un sénateur recevait 600 fagots et 4 cordes de bois. Il avait aussi des émoluments pour des délégations. Au 1^{er} mai, les sénateurs ensemble se partageaient le *Maythaler*, qui était pour le grand sénat de 216 livres ; à la Saint-Jean, chaque sénateur, noble ou plébéien, recevait 24 livres, et à Noël 24 livres et 6 livres pour le *Unschlittthaler*.

Chaque membre du petit sénat recevait 600 fagots et 4 cordes de bois.

Enfin, chacun des ex-sénateurs recevait 500 fagots.

Emoluments et compétences des délégations.

I. Chambre des XIII.

Un membre de la commission des finances avait 42 livres ; de la surété publique, 171 livres ; du collège de santé, 22 livres 10 sols ; de la foire, 196 livres ; des écuries de la ville, 54 livres ; des jardins, 48 livres ; de la pêche, 16 livres. Un directeur de baillage avait 1000 livres et 24 mesures de vin nouveau. Les XIII recevaient ensemble, pour non-jouissance des fossés et remparts, 474 livres. Un directeur des archives recevait à la Saint-Jean 14 livres.

II. Chambre des XV.

Le président des XV avait 46 livres 12 sols ; un directeur de la manance, 550 livres ; un membre

de la commission des finances, 42 livres; du collège de santé, 22 livres 10 sols; des communaux, 25 livres 14 sols 8 deniers; des travaux, 603 livres 6 sols, 400 fagots et 10 cordes de bois; de l'octroi, 54 livres; des vins, 111 livres, 30 mesures de vin nouveau et 28 mesures 35 litres de vin vieux; de l'impôt du *Stallgeld*, 258 livres; de la monnaie, 516 livres; des lots et ventes, 96 livres; du sel, 700 livres; des grains et meuniers, 208 livres; de l'*Umgeld*, 554 livres; de la douane, 300 livres; du bois, 607 livres 18 sols, plus 300 fagots et 3 cordes de bois; du suif, 98 livres; du charbon, 40 livres; des puits, 24 livres; des épiceries, 108 livres; de la pêche, 24 livres; des oiseaux, 6 livres; de la surété publique, 171 livres; un codirecteur de baillage, 600 livres.

Les XV recevaient encore : pour indemnité de non-jouissance des remparts et fossés, 284 livres; le jeton de présence au *Churmorgen*, 48 livres; pour visites des pharmacies, 65 livres 4 sols; des pompes à incendie, 718 livres 10 sols; pour la lecture des règlements du service des incendies, 79 livres; pour des rubans à la foire de Noël, 8 livres 9 sols 4 deniers; pour la visite des cave de la ville et la lecture du règlement, 30 livres; les députés à l'audition des comptes du *Pfenningthurn*, 72 livres; à ceux de la chambre des tailles, 12 livres; — Les veuves des XV recevaient une pension de 600 fagots.

III. *Grand sénat.*

Un directeur de la manance recevait 550 livres ; un membre de la commission de surété publique, 171 livres ; des finances, 42 livres ; du collège de santé, 22 livres ; des communaux, 25 livres 12 sols 8 deniers ; les deux sénateurs siégeant aux tribus des bateliers et des bouchers, pour présent le jour de la Saint-Jean, chacun 8 livres.

Outre les émoluments et les compétences en bois, vin et grains, les membres du Magistrat recevaient encore des jetons de présence pour les séances des chambres, des commissions, pour les élections, et en général pour tout le temps qu'ils employaient au service de la ville. Les jetons de présence, qui étaient pour les séances ordinaires, au commencement du dernier siècle, de trois *Rathsgroschen*, étaient en 1789 d'une livre. Mais, lorsque les séances se prolongeaient, ou qu'un déplacement était nécessaire, ils étaient doublés et parfois triplés. Ils absorbaient, bon an mal an, environ 20,000 livres.

Parmi les circonstances qui motivaient un déplacement, citons : les compliments du Magistrat à un personnage de distinction qui arrivait ou qui partait, ou qui simplement passait ; les compliments de condoléance à une personne qui avait perdu un membre de sa famille ; l'installation d'un préteur royal ou d'un syndic royal ; les incendies, etc.

Le préteur royal jouissait aussi des jetons de présence, lesquels étaient échangés contre de l'argent au trésor de la ville.

Nous venons de voir la diversité des émoluments et rétributions dont jouissaient les membres de l'ancien Magistrat, depuis le préteur royal jusqu'aux ex-sénateurs.

En en faisant la récapitulation, on trouve que l'ancien Magistrat touchait en argent, par an, environ 108,000 livres, qui se répartissent ainsi qu'il suit entre les différentes chambres et le grand sénat : Les XIII (y compris le préteur royal) recevaient environ 56,000 livres; les XV, environ 26,000 livres; les XXI, 1600 livres; le grand sénat, 2500 livres; les jetons de présence sont comptés pour 20,000 livres, et 2000 livres à peu près étaient dépensés pour des causes indéterminées et imprévues.

Les compétences en nature allouées aux membres du Magistrat étaient les suivantes : 44 réseaux de grains (au préteur royal et aux directeurs du magasin de blé), lesquels, à raison de 10 livres le résal, représentaient une somme de 440 livres; 455 mesures de vin, à raison de 6 livres la mesure, 2610 livres; 490 cordes de bois, à raison de 17 livres la corde, 8330 livres, et 45,500 fagots, à raison de 7 livres le cent, 3031 livres. Total des compétences, 14,411 livres.

Les émoluments de l'ancien Magistrat montaient donc annuellement à environ 120,000 livres.

La ville accordait aussi, comme supplément de traitement, des compétences en nature à tous les employés et agents, et elle donnait environ 15,000 fagots aux veuves de Magistrats, et gracieusement 3600 fagots aux sages-femmes.

Les états des parties prenantes commençaient par le prêteur royal et finissaient par le bourreau.

Ainsi la ville donnait :

1° En grains : 1414 réseaux et 9 boisseaux de froment, seigle et orge, et 2 boisseaux de légumes secs.

2° En vin : 1986 mesures et 10 litres, y compris 20 mesures de vin vieux pour le service des églises.

3° En bois : 256,650 fagots, 360 1/2 cordes de bois de hêtre, 745 3/4 de bois de chêne et 536 1/4 de bois blanc.



MAGISTRAT.

STETTMEISTERS

de 1674 à 1790.

298° Stettmeister. — PHILIPPE-JACQUES WURMSER DE VENDENHEIM, né le 10 janvier 1618, fils du 290° et neveu du 283° Stettmeister.

Conseiller noble au *Churmorgen* de 1642¹ ; XV, le 25 mars 1651 ; *Stettmeister*, le 8 janvier 1652 ; XIII, le 3 mars 1655 ; porteur de fiefs, le 13 avril 1663.

¹ Beaucoup de protocoles, contenant les délibérations de l'ancien Magistrat, ayant été brûlés par l'incendie de la chancellerie du 15 novembre 1686, et d'autres lacérés, anéantis ou peut-être aussi dérobés au sac de l'Hôtel-de-Ville, le 21 juillet 1789, il a été parfois impossible de découvrir des dates précises.

Stettmeister en régence en 1652, 53¹, 55, 56, 58, 59, 61, 62, 64, 65, 67, 68, 70, 71, 73, 74 et pendant le 1^{er} trimestre de 1676.

M. Wurmser est décédé le 10 décembre 1676. Le professeur Ulric Obrecht prononça son éloge funèbre ².

(Pour les Stettmeisters 299, 500, 501 et 506, morts avant 1673, voir Bernegger, *forma reip. Arg.*)

502^o Stettmeister. — GEORGE DIETRICH (THÉODORE) ZORN DE PLOBSHEIM, né le 6 avril 1618, fils du 292^o Stettmeister.

Conseiller noble, le 4 janvier 1655; XV, le 7 mars suivant; *Stettmeister*, le 7 janvier 1658, en remplacement d'E. F. de Müllenheim, 501^o Stettmeister, décédé; XIII, le 4 juin 1659; porteur de fiefs, le 20 août 1677.

En régence en 1660, 61, 63, 64, 66, 67, 69, 70, 72, 75, 75, 76, 78, 79, 81 et encore pendant le 1^{er} trimestre de 1682.

M. Zorn est décédé le 12 août 1682.

¹ Après deux années de régence, le Stettmeister devait se reposer (*müsziggehen*) pendant une année. C'est-à-dire, pendant une année il ne présidait pas, ce qui ne l'empêchait pas, toutefois, de prendre part aux travaux du Magistrat, soit comme conseiller noble, soit comme membre de l'une des trois chambres.

² Il était d'usage qu'après la mort d'un Stettmeister, d'un Ammeister ou d'un scholarque, un professeur de l'Université prononçât son éloge funèbre.

Le 11 février 1680, arriva la princesse de Bavière, fiancée du dauphin, qui fut le grand-père de Louis XV. M. de Zorn commanda les 24 couleuvrines, dont les salves saluèrent S. A. et M. M. de Zedlitz, Dom. Dietrich et l'avocat Frantz furent ses chevaliers d'honneur. A son départ, le Magistrat lui offrit un coffret en vermeil d'une valeur de 500 florins, et renfermant une médaille en or portant d'un côté les armes de la ville, de l'autre celles des vingt tribus.

Le 20 octobre 1681, M. Zorn et l'Ammeister Fr. Reisseissen présentèrent les hommages du Magistrat à l'évêque François Egon de Furstemberg, qui était rentré dans l'ancien chef-lieu du diocèse. Le lendemain, les mêmes députés offrirent au prélat, de la part de la ville, les présents en grains et en vin autrefois en usage. Le prélat les accepta, exprima ses remerciements et assura de son amitié la ville et ses autorités. Le 23 octobre, M. Zorn fut présenté à Louis XIV, venu pour prendre possession de sa nouvelle conquête et du beau matériel de guerre de l'ancienne République. Le Magistrat, pour recevoir le souverain, avait étalé toute la pompe officielle ; mais, vaincue de la veille, l'antique ville libre courbait à regret sa tête devant le vainqueur, et le royal cortège défila à travers des rues silencieuses et presque désertes.

503^e Stettmeister. — HENRI-BALTHASAR DE KIPPENHEIM, né en 1608.

Conseiller noble, le 6 janvier 1653; *Stettmei-*

ster, le 6 janvier 1659; XIII, le 22 avril 1659; chancelier de l'Université, le 20 septembre 1662.

Stettmeister en régence en 1659, 60, 62, 63, 65, 66, 68, 69, 71, 72, 74, 75, 77 et pendant le 2^e trimestre de 1678.

Le 27 novembre 1678, M. de Kippenheim fut déclaré incapable (*untauglich*), pour cause de vieillesse, de continuer ses fonctions. Il est décédé le 12 février 1679 ¹.

504^e Stettmeister. — JACQUES-CHRISTOPHE BOECKLIN DE BOECKLINSAU, né le 27 août 1616.

Conseiller noble, le 8 janvier 1656; XV, le 8 août 1657; *Stettmeister*, le 5 janvier 1660, en remplacement de J. R. Voltz d'Altenau, 294^e Stettmeister, décédé; XIII, le 13 septembre 1662.

Stettmeister en régence en 1661, 63, 64, 66, 67, 69, 70, 72, 75, 76, 78, 79, 81 et pendant le 2^e trimestre de 1682.

M. Boecklin est décédé le 27 novembre 1682.

505^e Stettmeister. — PHILIPPE-ALBERT DE BERNHOLDT, né le 22 août 1651, neveu du 298^e Stettmeister, gendre du 292^e et beau-frère du 502^e.

M. de Bernholdt acquit le droit de bourgeoisie en avril 1659; il était à cette époque maître d'hôtel du Margrave de Brandebourg. Il a été nommé conseiller noble et XV le 28 avril 1660, et *Stett-*

¹ En 1664, M. de Kippenheim fut admonesté par les *chambres réunies*, parce qu'il avait fait baptiser un enfant dans sa maison sans la permission de l'Ammeister régent.

meister le 3 janvier 1661, en remplacement de N. L. Zorn de Plobsheim, 299^e, décédé.

En régence en 1661, 62, 64, 65, 67, 68, 70, 71, 75, 74, 76, et devait encore être en exercice pendant le 2^e trimestre de 1677; mais il décéda le 22 janvier 1677.

307^e Stettmeister. — WOLFGANG-FRÉDÉRIC ZORN DE PLOBSHEIM, né le 27 décembre 1616, fils du 292^e Stettmeister.

XV, le 12 août 1667; *Stettmeister*, le 2 janvier 1668, en remplacement de Blaise de Müllenheim, 306^e Stettmeister, décédé.

Stettmeister en régence en 1668, 69, 71, 72, 74 et 1675. Il est décédé, le 30 octobre 1675.

308^e Stettmeister. — PHILIPPE-LOUIS DE KIPPENHEIM, cousin du 305^e Stettmeister.

Conseiller noble, le 2 janvier 1651; XV, le 29 mars 1658; *Stettmeister*, le 9 janvier 1677, en remplacement du 298^e Stettmeister, décédé; XIII, le 27 novembre 1678.

En régence en 1677, 79, 80, 82, 85, 85, 86, 88, 89, 91 et 1692. Est décédé le 15 mars 1695.

309^e Stettmeister. — JEAN-GUILLAUME DE KIPPENHEIM, frère du précédent, né en 1617.

Conseiller noble, le 6 janvier 1659; XXI, le 28 janvier 1665; XV, le 17 août 1667; *Stettmeister*, le 6 janvier 1677, en remplacement du 305^e Stettmeister, décédé; XIII, le 14 mars 1693.

Stettmeister en régence en 1677, 78, 80, 81,

83, 84, 86, 87, 89, 90, 92, 93, 95, 96 et 1698. Il devait encore présider pendant le 1^{er} trimestre de 1699, mais il décéda le 26 janvier de cette année.

310^e Stettmeister. — JEAN-GEORGE DE ZEDLITZ, né en Silésie, dans le château de son père appelé *Tieffen-Hartmansdorf*, le 19 décembre 1652, gendre du 306^e Stettmeister, acquit le droit de bourgeoisie le 19 décembre 1676, et paya au trésor de la ville 14 florins d'or.

Conseiller noble en 1677; XIII, le 24 janvier 1677; chancelier de l'Université, le 3 février de la même année; *Stettmeister*, le 2 janvier 1679, en remplacement du 305^e; porteur de fiefs en 1682.

Stettmeister en régence en 1679, 80, 82, 83, 85 et devait être en exercice pendant le 5^e trimestre de 1686; mais il décéda le 18 avril de cette année.

En 1679, M. de Zedlitz et l'Ammeister D. Dietrich furent députés à Schlestadt auprès de M. de Louvois. Ils complimentèrent le ministre au nom de la ville, l'assurèrent du respect du Magistrat et demandèrent que le roi traitât la ville avec bienveillance. M. de Louvois les remercia; mais en même temps il leur reprocha de n'avoir pas entièrement observé la neutralité qu'ils avaient promise, et insinua que ce qu'il y avait de mieux à faire, c'était d'ouvrir les portes aux amis et de les fermer aux ennemis. Les XIII décidèrent ensuite que la ville ferait à M. de Louvois un présent princier, et les mêmes députés furent envoyés à la cour, où ils restèrent trois mois.

En 1681, M. J. Fritschmann, résident de

Louis XIV depuis le 1^{er} février 1679, signala à M. de Louvois le Stettmeister de Zedlitz comme un des premiers et des plus intelligents du Magistrat, et, de plus, comme «un des mieux intentionnés» pour la France. M. de Zedlitz a signé le premier la capitulation, le 30 septembre 1681.

Le 5 avril 1683, M. de Zedlitz, nommé porteur de fiefs, se présenta devant le conseil souverain d'Alsace, «en homme du roi, vivant et mouvant et confisquant» et reprit pour la ville les fiefs autrefois impériaux, maintenant royaux.

«Sous la régence de M. de Zedlitz, le 30 avril 1683, fut installé, par M. le baron de Wangen (Franç.-Dom.), conseiller au conseil souverain d'Alsace, délégué à cet effet, toutes *Chambres réunies*, le premier *Préteur royal*, charge créée par édit de mars 1683 :

«OBRECHT (ULRIC), né le 7 août 1646, fils de George Obrecht, avocat et procureur au petit sénat.

«M. Ulric Obrecht était docteur en droit, avocat, procureur au petit sénat, puis avocat général de la ville (le 26 septembre 1682), et professeur d'histoire et d'éloquence à l'Université. Appelé à Paris pour être employé à la bibliothèque royale, il y abjura le protestantisme en 1684, entre les mains de Bossuet. Il a été nommé préteur royal par l'édit de mars 1683 ; son traitement, fixé à 2000 livres, fut bientôt porté à 3000 livres. En outre, M. Obrecht resta chargé des attri-

«butions d'avocat général et conserva les émolu-
 «ments de cette place. Le lendemain de son instal-
 «lation, la chambre des XIII protesta contre
 «l'établissement d'un préteur royal, comme étant
 «contraire à la capitulation, et elle décida qu'il
 «serait, à cet effet, fait des remontrances à la
 «cour. M. de Louvois répondit qu'il était étonné
 «que le Magistrat reçût mal la grâce que le sou-
 «verain lui avait faite, en nommant M. Obrecht
 «préteur royal. M. Obrecht promit à M. de
 «Louvois, le 12 octobre de la même année, de
 «faire nommer au Magistrat des personnes dévouées
 «au service de son maître.

«M. Obrecht est décédé le 8 août 1701, et fut in-
 «humé dans le chœur de l'église de Saint-Etienne.»

M. Obrecht fut le père du 2^e préteur royal.

311^e Stettmeister. — JEAN-PHILIPPE JOHAM DE MUNDOLSHEIM, né le 21 mars 1644, gendre du 298^e Stettmeister.

Conseiller noble, le 8 janvier 1670; XXI, en 1677; XV, le 2 décembre 1678; chancelier de l'Université, en 1679, en remplacement de M. de Zedlitz, démissionnaire; *Stettmeister*, le 8 janvier 1680¹; porteur de fiefs, en 1686.

En régence en 1680, 81, 83, 84, 86, 87, 89, 90, 92, 93, 95, 96, 98, 99, 1701, 02, 04, 05 et pendant le 1^{er} trimestre de 1707.

M. Joham est décédé le 23 juin 1707.

¹ M. Joham avait fait ses études à Orléans et connaissait la langue française; ce fut un des motifs de sa nomination.

312^e Stettmeister. — JEAN-RENÉ (REINHARDT) DE MÜLLENHEIM reçut gratuitement le droit de bourgeoisie le 3 décembre 1639.

Conseiller noble, le 3 janvier 1660; XV, le 7 mars 1661; XIII, le 30 novembre 1682; *Stettmeister*, le 6 janvier 1684, en remplacement du 302^e Stettmeister, décédé.

Stettmeister en régence en 1684 et 1685.

Est décédé le 26 juillet 1686.

313^e Stettmeister. — PHILIPPE-HENRI DE WICKERSHEIM, né le 12 décembre 1630, capitaine des troupes de la ville; *Stettmeister*, le 6 janvier 1684, en remplacement du 304^e, décédé.

Peu après la capitulation de la ville, le Magistrat se trouva dans un grand embarras. D'un côté, il y avait manque de «sujets capables» pour les fonctions de conseiller noble et de Stettmeister. Les délibérations des XIII constatent ce fait. D'un autre côté, on craignait, dès 1682, que le gouvernement du roi ne voulût introduire à l'Hôtel-de-Ville des personnes professant la religion catholique. Le Magistrat avait donc hâte de remplir les places vacantes. Il s'adressa, à cet effet, à plusieurs nobles. A M. de Wickersheim, entr'autres, on fit des ouvertures. M. de Wickersheim, qui demeurait alors à Urloffen (Bade), où il possédait un «bien noble» (*ein adeliches Gut*), accepta, mais posa des conditions. Il demanda : 1^o le droit de bourgeoisie gratuitement pour lui et les siens; 2^o l'affranchissement de tous droits pour les objets qu'il introduira à Strasbourg; 3^o l'allocation

d'un émolument suffisant pour l'entretien de sa maison. Les négociations trainèrent en longueur, et ce n'est qu'à la fin de l'année 1683 que le marché fut conclu. M. de Wickersheim reçut tout ce qu'il avait demandé. Le droit de bourgeoisie lui fut accordé gratuitement le 4 septembre 1683.

Stettmeister en 1684; XIII, le 9 octobre 1684; porteur de fiefs, le 14 octobre 1686, et chancelier de l'Université, le 22 février 1717.

En régence en 1684, 85¹, 87, 88, 90, 91, 93, 94, 96, 97, 99, 1700, 02, 03, 03, 06, 08, 09, 11, 12, 14, 15, 17, 18 et pendant le 1^{er} trimestre de 1720.

M. de Wickersheim est décédé le 31 juillet 1720.

314^e Stettmeister. — JEAN-JACQUES WURMSER DE VENDENHEIM, né en 1657.

En 1682, les XIII offrirent à M. Wurmser une place de conseiller noble; mais, dans l'espoir d'obtenir une place plus lucrative chez le comte Palatin, il refusa et indiqua M. de Wickersheim. En 1686, M. Wurmser, qui dans l'intervalle avait été nommé grand-bailli dans le comté de Saarbrück, fut recommandé au Magistrat par M. Obrecht, préteur royal, qui le présenta comme étant « d'un

¹ En 1683, M. de Wickersheim se fit nommer maître d'hôtel de la duchesse de Wurtemberg. Mais la chambre des XIII refusa d'accepter sa démission, parce qu'il était un « gentilhomme (*cavalier*) capable. » Pour le retenir, le Magistrat lui alloua un supplément de traitement de 200 florins, et un supplément de compétence en nature d'une mesure et demie de vin, de 20 réseaux de froment, de 10 cordes de bois et de 1000 fagots. M. de Wickersheim resta.

bon naturel, possédant beaucoup de belles qualités et ayant beaucoup voyagé. »

Le 3 août 1686, M. Wurmser fut nommé XV, et le 8 du même mois, il reçut gratuitement le droit de bourgeoisie; *Stettmeister*, le 2 janvier 1687, en remplacement du 310^e, décédé; porteur de fiefs et chancelier de l'Université, le 26 septembre 1707.

Stettmeister en régence en 1687, 88, 90, 91, 93, 94, 96, 97, 99, 1700, 02, 03, 05, 06, 08; 09, 11, 12, 14 et 1713.

Le Stettmeister J. J. Wurmser de Vendenheim, fut nommé, le 29 juillet 1716, l'un des 36 premiers grand'croix de l'ordre de la Fidélité de Bade, créé le 15 juin précédent par le Margrave Charles-Guillaume, à l'occasion de la fondation de Carlsruhe. Le verre-à-pied, appelé *Temperenz* ou *Müssigkeitsbecher*, dans lequel M. Wurmser buvait aux fêtes commémoratives de l'Ordre, présidées par le Margrave, est conservé au château de la *Favorite*, près de Rastadt. Il porte le n° 15, et au-dessous des armoiries de son ancien propriétaire (*coupé au premier de sable à deux croissants d'argent et au second d'or*), on lit : *Stettmeister von Wurmbser*. Le portrait de M. Wurmser se trouve, avec ceux d'autres membres de l'Ordre de la Fidélité, au château neuf de Bade.

M. J. J. Wurmser, qui devait être encore en régence pendant le 1^{er} trimestre de 1717, est décédé le 9 février de cette année, et fut inhumé dans la sépulture de sa famille à Vendenheim ⁴.

⁴ Les monuments funéraires, placés par la famille Wurmser dans l'église de Vendenheim, ont presque tous disparu :

La mort de M. Wurmser donna lieu à une modification de la Constitution, d'après laquelle l'élection des Stettmeisters, comme celle des Ammeisters, ne devait avoir lieu qu'au *Churmorgen*. Il résulte des délibérations de l'ancien Magistrat qu'en cette année 1717 tous les Stettmeisters étaient sinon arrivés à l'âge de la vieillesse, du moins atteints de décrépitude, et dès lors incapables de remplir leurs fonctions avec exactitude. La chambre des XV décida donc, le 15 mars, qu'en raison de l'état de santé des Stettmeisters, il y avait lieu, cette fois comme toutes les fois que la nécessité en serait reconnue, de pourvoir immédiatement à la collation de la place vacante. Les *chambres réunies* partagèrent cet avis le 15, et le grand sénat nomma, le 17, le remplaçant de M. Wurmser. A partir de ce moment, et jusqu'en 1789, cette nouvelle disposition fut appliquée dans plusieurs circonstances.

les uns, lors de l'agrandissement de la nef en 1786 ; les autres, brisés par le marteau des iconoclastes de 1793. Quelques dalles portant des inscriptions tombales se trouvent encore sur le sol de l'église, mais elles sont recouvertes par des bancs. Les vitraux peints, qui représentaient les armoiries de cette famille et celles des familles nobles auxquelles elle était alliée, y étaient fort nombreux. Ils ont été enlevés à la reconstruction de l'église en 1826. — Dans l'église de Sainte-Madeleine à Strasbourg se trouvent encore quelques vitraux peints aux armes des Wurmser, et aux cimetières de Lahr et de Diersburg (Bade), il existe plusieurs monuments funéraires de membres de cette ancienne famille strasbourgeoise.

«Pendant la régence de M. Wurmser, le 31 mai 1706, fut installé, par M. Mory, conseiller au conseil souverain d'Alsace, le 4^e *Préteur royal* :

«JEAN-BAPTISTE DE KLINGLIN. M. de Klinglin avait été avocat à Brisac; en 1688, il fut nommé secrétaire de la ville de Strasbourg (*Stadtschreiber*) à la demande de M. de Louvois, qui en voulait un qui professât la religion catholique; en 1696, il fut nommé syndic, au traitement de 1000 livres; en 1703, avocat général, en remplacement de M. Obrecht fils; enfin, M. de Klinglin fut nommé *préteur royal* par ordonnance du roi du 30 mars 1706. — En 1708, son traitement fut porté de 3000 à 7000 livres, afin que le *préteur* pût soutenir la dignité et les dépenses de sa place.» M. de Klinglin reçut en outre une indemnité de logement de 800 livres par an. Nous ne comptons pas les accessoires.

«En 1722, M. de Klinglin fit assurer la survivance de sa charge à son fils, F. J. de Klinglin, 323^e *Stettmeister*.

«M. Jean-Baptiste de Klinglin est décédé le 7 juin 1725, et fut inhumé dans l'église de sa seigneurie de Hœnheim.»

315^e *Stettmeister*. — GEORGE-RUDOLPHE STREIT-D'IMMENDINGEN, d'une famille noble de l'autre côté du Rhin.

Conseiller intime des Electeurs de Trèves et de Cologne, immatriculé en 1676 dans l'ordre de la noblesse de la basse Alsace.

Stettmeister d'emblée, le 8 janvier 1688, en remplacement du 312^e, décédé.

M. Streitt fut le premier Stettmeister catholique, en vertu de l'ordonnance sur l'alternatif ¹.

En régence en 1688, et devait encore être en exercice pendant le 2^e trimestre de 1689.

Il est décédé le 11 avril 1689, et fut inhumé dans l'enclos de Sainte-Madeleine.

316^e Stettmeister. — PHILIPPE-CONRAD JOHAM DE MUNDOLSHEIM (P), né le 28 septembre 1653, neveu du 311^e Stettmeister.

Conseiller noble le 8 janvier 1680; XXI, le 22 août 1682; XV, le 3 décembre suivant; *Stettmeister*, le 3 janvier 1686 — Il exerça pour la première fois la *régence* pendant le 2^e trimestre de 1686, à la place de M. Streitt d'Immendingen.

Ensuite *en régence* en 1691, 92, 94, 95, 97, 98, 1700, 01, 03, 04, 06, 07, 09, 10, 12, 15 et devait encore être en régence pendant le 3^e trimestre de 1715. M. Joham est décédé le 27 septembre 1715, et fut inhumé à Mundolsheim. ²

317^e Stettmeister. — GEORGE-FRANÇOIS-LUDAN DE KAGENECK, né en 1670 (C), petit-fils du 286^e Stettmeister (P).

Conseiller noble, le 8 janvier 1688 (fut le premier conseiller noble catholique); XIII, le 3 no-

¹ A partir d'ici, nous indiquerons par un C les Stettmeisters catholiques, et par un P ceux de la religion protestante.

² Les Joham avaient une sépulture de famille à Mundolsheim, une autre à Mittelhausbergen et une troisième à Boofstheim. On trouve encore des pierres tumulaires de plusieurs membres de cette famille dans chacune de ces communes.

vembre 1691; *Stettmeister*, le 4 janvier 1694, en remplacement du 308° *Stettmeister*, décédé.

Stettmeister en régence en 1694, 93, 97, 98, 1700, 01, 03, 04, 06, 07, 09, 10, 12, 13, 15, 16, 18, et devait encore être en exercice pendant le 1^{er} trimestre de 1719; mais étant gravement malade, le 318° *Stettmeister* le remplaça.

M. de Kageneck est mort le 2 mars 1719, et fut inhumé dans le chœur de l'église de Saint-Ludan (Hipsheim), auprès de ses aïeux.

« Sous la régence de M. de Kageneck, le 3 septembre 1701, fut installé le 2° *Préteur royal* :

« OBRECHT (JEAN-HENRI), fils d'Ulrich Obrecht, « premier préteur royal, né le 17 mars 1665. Sénateur noble en 1696, il fut nommé *Kornmeister* « (conservateur des greniers de la ville), le 31 janvier 1699, et le 13 août 1701 préteur royal, en « remplacement de son père, décédé. En 1703, on « lui ôta la charge d'avocat général de la ville, qu'il « cumulait, comme son père, avec les fonctions de « préteur royal. En 1705, il donna sa démission.

« Après avoir vendu ses vieux meubles, dit la « chronique manuscrite de Wencker, M. Obrecht « quitta la ville et se rendit à Paris, où il fut révoqué (*degradirt*). »

318° *Stettmeister*. — ANTOINE-EBERHARD BOCK DE BLÄSHEIM (P), né le 20 septembre 1664, ancien chef d'escadron au régiment de cavalerie de *Rotembourg*.

XIII, le 29 janvier 1699; *Stettmeister*, le

7 janvier 1700, en remplacement du 309^e, décédé ; en 1701, adjoint aux Scholarques ; chancelier de l'Université, le 15 janvier 1721.

En régence en 1701, 02, 04, 05, 07, 08, 10, 11, 15, 14, 16, 17, 19, 20, 22, 23, 24, 25, 26, 28 et 1729.

M. Bock est décédé le 26 janvier 1730, et fut inhumé dans l'église du Glöckelsberg (Blæsheim), où se trouvait une des sépultures de sa famille ¹.

319^e Stettmeister. — FRANÇOIS-GUILLAUME, BARON DE MACKAU (C) de Longchamps (évêché de Liège), ancien professeur d'équitation à Stuttgart, où il avait été recommandé par le roi de Suède ; en 1680, il devint directeur de l'école d'équitation (appelée *Académie noble*) de Strasbourg, créée en 1668 ; il reçut gratuitement, pour lui, sa femme et ses six enfants, le droit de bourgeoisie le 9 janvier 1694 ; en 1708, il donna sa démission de directeur de l'école, reçut de la ville une pension de 1200 livres, et fut peu après nommé inspecteur général des haras royaux d'Alsace.

M. de Mackau fut nommé conseiller noble le 4

¹ Une sépulture de la famille de Bock se trouvait avant la révolution à Gerstheim, où elle avait une résidence seigneuriale, et une autre dans l'église du Glöckelsberg, où l'on voyait autrefois une longue série de pierres tumulaires de cette famille ; mais, en 1793, le marteau révolutionnaire y passa. Les monuments furent arrachés du sanctuaire et plus tard employés dans les constructions communales. Lors de la démolition de l'église, en 1829, les cendres des anciens seigneurs du village furent sans doute aussi dispersées.

janvier 1694; XXI, le 28 décembre 1695; XV, le 30 mai 1703; XIII, le 27 juin 1707; *Stettmeister*, le 5 janvier 1708, en remplacement du 311^e, décédé.

Cette nomination fut faite à la demande nette et précise de M. de Chamilly, gouverneur de la ville. A cette époque déjà, le gouvernement exerçait une influence directe et prépondérante sur les décisions du Magistrat; il intervenait officiellement dans la nomination de ses dignitaires, fonctionnaires et employés, et ses demandes furent toujours accueillies à l'unanimité. C'est exactement comme si le roi avait fait les nominations lui-même.

M. de Mackau a été *Stettmeister en régence* en 1708, 10, 11, 13, 14, 16, 17, 19, 20, 22, 23, 25, 26, 28, 29 et pendant le 1^{er} trimestre de 1735.

En 1725, le maréchal Dubourg, gouverneur de la province, fit de violents reproches à M. de Mackau de ce que ni lui, qui était en régence, ni l'Ammeister régent, ne venaient, en l'absence d'un préteur royal, «lui rendre compte de ce qui se passait à l'Hôtel-de-Ville.» La chambre des XIII, le 14 juin, donna l'ordre de remplir les intentions du maréchal, tout en disant que le futur préteur royal ferait bien les rapports que l'on demandait.

M. le baron de Mackau est décédé à Carlsruhe, le 1^{er} octobre 1731.

«Sous la régence de M. de Mackau, le 23 juin 1725, eut lieu l'installation du 4^e *Préteur royal*, M. F. J. DE KLINGLIN, le 325^e *Stettmeister*.»

520° Stettmeister. — LÉOPOLD-OSWALD DE GLAUBITZ — D'ALTENGABEL — (P), petit-fils par sa mère du 196° et gendre du 311° Stettmeister.

Membre du tribunal de police et de la commission de l'Université, le 30 juin 1685; conseiller noble, le 2 janvier 1686; XXI, le 6 avril 1693; XV, le 21 décembre 1695; *Stettmeister*, le 2 janvier 1716, en remplacement du 316°, décédé.

M. de Glaubitz, qui devait être en régence pendant le 4^e trimestre de 1716, est décédé le 16 novembre de cette année, à l'âge de 59 ans.

Il fut inhumé à Mundolsheim dans la sépulture de famille des Joham.

521° Stettmeister. — PHILIPPE-JACQUES DE BERSTETT (P), né le 2 mai 1676. Capitaine de grenadiers au régiment de *Bernholdt*, où servait, en même temps que lui et également comme capitaine, son frère, Jacques-Adam. M. de Berstett quitta le service après avoir fait les campagnes d'Italie et des Pays-Bas, et lorsque l'effectif de son régiment fut réduit. Il devint ensuite chambellan du comte Palatin de Birckenfeld (Christian II), puis il entra au magistrat comme conseiller noble, le 3 janvier 1702; il fut nommé XXI, le 30 mai 1705; XV, le 4 juillet 1707; *Stettmeister*, le 17 mars 1717, en remplacement de J.-J. Wurmser de Vendenheim, en vertu d'une délibération spéciale des XV et des *chambres réunies*; porteur de fiefs, le 19 avril 1724, par la chambre des XIII, le grand sénat ayant négligé de pourvoir au remplacement du 522° Stettmeister; plus tard, M. de Berstett fut nommé pro-chancelier de l'Université.

En régence pendant le 4^e trimestre de 1717 (au lieu du 2^e), pour M. Wurmser de Vendenheim; puis en 1718, 20, 21, 23, 24, 26, 27, 29, 30, 32, 33, 35, 36, 38, 39 et pendant le 1^{er} trimestre de 1741.

M. de Berstett est décédé le 17 août 1741, et fut inhumé dans l'église de Berstett, auprès de ses ancêtres ¹.

322^e Stettmeister. — LOUIS-HENRI DE MULLENHEIM (C), fils du 312^e Stettmeister (P), capitaine au régiment de *Bernholdt*.

Conseiller noble, le 6 janvier 1699; XV, en 1701; *Stettmeister*, le 3 janvier 1718, en remplacement du 320^e Stettmeister, décédé; XIII, le 3 août 1720; Porteur de fiefs, le 19 octobre 1720.

Stettmeister en régence en 1718, 19, 21 et 1722.

Est décédé le 11 mai 1723.

323^e Stettmeister. — FRANÇOIS-JOSEPH DE KLINGLIN, fils du préteur royal Jean-Baptiste de Klinglin.

Chevalier d'honneur au conseil souverain d'Alsace en 1709; conseiller noble au Magistrat de Strasbourg, le 2 janvier 1710; XV, le 28 septembre 1715; *Stettmeister*, le 6 janvier 1719.

Stettmeister en régence en 1719, 20, 22, 24 et devait encore être en régence pendant le 3^e trimestre de 1723 ²; mais le 25 juin de cette année,

¹ La sépulture des Berstett se trouvait dans cette église, depuis le xiv^e siècle; des pierres tombales de plusieurs de ses membres y sont conservées.

² Sur les quatre Stettmeisters désignés pour la régence de 1723, un seul était ingambe. C'était M. de Klinglin. Les

il succéda à son père, mort le 7 du même mois, dans la charge de préteur royal.

«M. F. J. de Klinglin fut le 4^e *Préteur royal* ;
«la survivance de cette charge lui avait été assurée
«par ordonnance royale du 24 septembre 1722 ;
«conseiller d'État honoraire en 1744.

«Le total des traitements réguliers que perce-
«vait M. de Klinglin s'élevait à 50,000 livres, et il
«recevait en nature, par an, 11,680 fagots et 620
«cordes de bois.

«L'administration de M. de Klinglin fut désas-
«treuse pour la ville. Il l'amena à aliéner succes-
«sivement de nombreux immeubles, des maisons,
«des jardins, des terrains à surbâtir, des moulins,
«des forêts. Ces aliénations furent faites à vil prix,
«mais donnèrent lieu, chaque fois, à d'énormes
«pots de vin, que les acquéreurs payaient au pré-
«teur royal. La ville afferma ses revenus à des
«particuliers, qui n'étaient que les complices du
«système de spoliation organisé par le préteur
«royal. M. de Klinglin ordonna les fêtes mer-
«veilleuses données à Louis XV, en 1744, et qui
«coûtèrent des sommes folles à la ville et à la
«population. C'est M. de Klinglin qui, en habit
«d'écarlate, galonné, doré et chamarré, reçut
«S. M. à la tête des troupes strasbourgeoises,
«magnifiquement costumées à leurs frais. — De
«1750 à 1756, M. de Klinglin construisit l'hôtel
«actuel de la Préfecture sur un terrain communal,
«pour lequel il paya une rente foncière de 100

trois autres : M. Bock de Blæsheim, M. de Mackau et son fils, M. de Hürtigheim, étaient affligés de la goutte.

«livres, réduits en 1736 à vingt sous. Pour cette
«construction, M. de Klinglin employa les maté-
«riaux et les ouvriers de la ville; puis, en 1744, il
«vendit sa somptueuse demeure à la ville, moyen-
«nant 200,000 livres, et la fit assigner à la rési-
«dence du préteur royal. Pour que celui-ci y fut
«confortablement installé, la ville dépensa 150,000
«livres.

«Enfin, accusé de concussion, M. de Klinglin fut
«arrêté le 25 février 1752, au moment où il allait
«se rendre à la chasse, et conduit à la citadelle,
«où un piquet de douze soldats et de quatre sous-
«officiers fut préposé à sa garde.

«M. de Klinglin mourut subitement en prison
«le 6 février 1753, avant la fin de son procès. Il
«fut inhumé la nuit, et en silence, dans le parc de
«son château d'Illkirch.

«Son portrait, peint sur verre, se trouve à la
«bibliothèque de la ville.»

324^e Stettmeister. — JEAN-LOUIS WURMSER DE
VENDENHEIM (P), né le 1^{er} mai 1684, fils du 314^e
Stettmeister.

Capitaine au régiment *d'Alsace*.

Assesseur au collège secret; XV, le 25 novembre
1716; *Stettmeister*, le 2 janvier 1721, en rempla-
cement du 313^e, décédé; XIII, le 10 mai 1723;
chancelier de l'Université, le 15 mai 1730.

En régence en 1721, 23, 24, 26, 27, 29, 30,
32, 33, 35, 36, 38, 39, 41, 42, 44 et 1743.

M. Wurmser est décédé le 17 décembre 1746.

Son portrait se trouve au château neuf de Bade,

avec celui de son père et ceux d'autres dignitaires de l'Ordre de la Fidélité de Bade, dont il avait été nommé grand'croix le 21 juillet 1717.

325^e Stettmeister. — FRANÇOIS-JOSEPH DE MACKAU (C), fils du 319^e Stettmeister. Il ajouta à son nom patronymique celui de *Hürtigheim*, village dont son père, par son mariage avec Catherine-Barbe d'Ichtersheim, était devenu co-propriétaire, et s'appela dès lors *Baron de Hürtigheim* (originellement *Hirckheim*).

Capitaine au régiment de *Lamarck*, chevalier de St-Louis, « officier distingué », dit Schœpflin. En 1708, il succéda à son père comme directeur de l'Académie noble, et en 1727, il se démit de ces fonctions en faveur du *baron de Zedwitz*.

Conseiller noble, le 5 janvier 1704; XV, le 15 février 1717; *Stettmeister*, le 6 janvier 1724, en remplacement du 321^e, décédé; XIII, le 23 septembre 1727.

En régence en 1724, 25, 27, 28, 30, 31, 33, 34, 36, 37, 39, 40, 42, 43, 45, 46, 48 et 1749.

Le 26 janvier 1741, M. de Hürtigheim demanda au Magistrat, toutes chambres réunies, que la conduite du préteur royal, Fr. J. de Klinglin, qui cherchait à noircir beaucoup de fonctionnaires auprès des ministres, fût examinée, et le résultat de l'enquête transmis au gouvernement. Mais cette proposition n'eut point de suite.

Au *Churmorgen* de 1751, M. de Hürtigheim, dont le tour à la régence était revenu, en fut dispensé à cause de son grand âge et de ses infir-

mités. Le Magistrat lui conserva néanmoins la totalité de ses émoluments.

Il est décédé le 1^{er} février 1731, et fut inhumé dans la chapelle de l'église de Hürtigheim.

526^e Stettmeister. — JACQUES-CHRISTOPHE BOECKLIN DE BOECKLINSAU (P), né le 21 novembre 1679, petit-fils du 304^e Stettmeister ¹.

Conseiller noble, le 16 janvier 1712; XV, le 11 mars 1719; il présida le sénat pendant le 3^e trimestre de 1725 pour M. de Klinglin, nommé préteur royal; *Stettmeister*, le 2 janvier 1727, en remplacement de M. de Klinglin; XIII, le 6 octobre 1731.

Stettmeister en régence en 1727, 28, 30, 31, 33, 34 et devait l'être encore pendant le 3^e trimestre de 1736; mais il décéda le 11 mars de cette année. Sa dépouille mortelle fut inhumée dans l'église de Bischheim, où se trouvait la sépulture de sa famille ².

¹ Fils de Philippe-Chrétien, maréchal de Jean, wildgrave et rheingrave, auquel, en 1682, le Magistrat offrit aussi une place de conseiller noble. M. Bœcklin formula les mêmes demandes que MM. de Wickersheim et Wurmser; mais le Magistrat n'y souscrivit point. En 1685, M. Bœcklin et son frère, Philippe-Christophe, furent nommés d'office *Constaßlers*. Comme ils n'acceptèrent pas, ils furent mis en demeure de renoncer à leur droit de bourgeoisie.

² Les monuments de la famille Bœcklin qui se trouvaient dans l'église de Bischheim, ainsi que ceux placés au cimetière de la commune, ont disparu lors de la reconstruction du temple.

327° Stettmeister. — FRANÇOIS-ANTOINE D'ANDLAU (C), de la branche de *Paris* ou de *Klein-Landau*, né le 15 juin 1703, petit-fils par sa mère de J. B. de Klinglin et neveu de F. J. de Klinglin, tous deux prêteurs royaux, et beau-frère du 317° Stettmeister.

M. d'Andlau acquit le droit de bourgeoisie le 10 janvier 1722, après avoir été nommé conseiller noble deux jours auparavant; XV, le 30 juin 1725, et *Stettmeister* le 30 janvier 1730, en remplacement du 318°, décédé; mais M. d'Andlau, préférant poursuivre la carrière militaire, donna sa démission dès le 19 août suivant. Il devint exempt dans la garde-du-corps du roi Louis XV, brigadier de ses armées, et fut le premier des quatre chevaliers héréditaires du Saint-Empire. En 1739, il fut investi de la *Reichsvogtey* (préfecture) de Kaysersberg, et vers 1760, il fut élevé à la dignité de comte, avec privilège de transmettre ce titre à ses héritiers.

M. d'Andlau est décédé en 1787. Il fut le dernier de son nom qui fut inhumé, suivant l'antique usage de sa famille, dans l'église d'Andlau. Les chanoinesses d'Andlau, l'abbesse à leur tête, reçurent le cercueil à la porte du monastère et le conduisirent jusqu'à l'église du couvent, où il fut descendu dans un caveau.

328° Stettmeister. — JEAN-JACQUES DE MÜLLENHEIM (C), né en 1700, fils du 322° Stettmeister et gendre de F. J. de Klinglin.

Conseiller noble, le 6 novembre 1719; XXI, le

19 mai 1723; *Stettmeister*, le 4 janvier 1731, à la place de M. d'Andlau; porteur de fiefs, le 26 août 1741.

Stettmeister en régence en 1731, 32, 34, 35, 37, 38, 40, 41, 43, 44, 46, 47, 49, 50, 52, 53, 55, 56, 58 et pendant le 1^{er} trimestre de 1759.

En 1759, M. de Müllenheim, atteint d'un mal grave, se retira dans une maison de santé, et le directoire de la noblesse lui nomma un curateur. Ses émoluments lui furent conservés.

Il est décédé à Charenton, le 8 juin 1760.

329° *Stettmeister*. — FRANÇOIS-CHARLES BOCK DE BLÆSHEIM (P), né le 24 novembre 1705, fils du 518° *Stettmeister*, membre du directoire de la noblesse.

Conseiller noble, le 8 janvier 1728; XXI, le 1^{er} février 1730; XV, le 26 août suivant; *Stettmeister*, le 3 janvier 1752, en remplacement du 519°, décédé; XIII, le 19 août 1741; chancelier de l'Université, le 16 janvier 1747; porteur de fiefs, le 8 novembre 1760.

Stettmeister en régence en 1732, 34, 35, 37, 38, 40, 41, 43, 44, 46, 47¹, 49, 50, 52, 53, 55, 56, 58, 59, 61, 62 et 1764.

M. Bock de Blæsheim fut nommé, en 1747, directeur du haras, qu'il avait engagé M. de Vannolles, intendant d'Alsace, à organiser, et, en 1751, inspecteur des haras de la province.

¹ En 1747, M. Bock reçut la jouissance d'un jardin situé en face de la porte des Juifs (quai de la Finckmatt), et dont le *Stettmeister* Wurmser avait joui jusque-là.

Après avoir encore présidé pendant le 1^{er} trimestre de 1764, M. Bock se démit de ses fonctions de Stettmeister et la ville lui alloua une pension de 3200 livres. Peu après, en 1764 encore, le duc de Wurtemberg, à l'occasion de sa fête, lui conféra la charge de grand-maréchal de sa cour (*Oberhof-Marschal*). Il devint plus tard conseiller intime et grand-croix du grand-ordre ducal, avec rang de lieutenant-général (*General-Feldzeugmeister*).

Son Excellence, M. Bock de Bläsheim, est décédé à Stuttgart, le 28 août 1780.

„ Sous la présidence de M. Bock, le 24 avril 1752, „ eut lieu l'installation de M. DE RÉGEMORTE (JEAN- „ BAPTISTE-DENIS), chanoine de St-Pierre-le-Jeune, „ conseiller-clerc de l'Evêché et conseiller au con- „ seil de Colmar, chargé, par lettre royale du 17, de „ remplir les fonctions de préteur royal pendant la „ détention de MM. de Klinglin père et fils. Nommé „ *Préteur royal* (le 5^e) le 18 juin 1757, il fut installé „ le 15 août suivant. Le 20 juillet 1761, il fut nommé „ conseiller d'État, et le 10 novembre suivant, il „ donna sa démission de préteur royal. Une pen- „ sion de 12,000 livres, dont moitié payable par la „ ville, lui fut allouée par la cour.

„ M. de Régemorte est décédé le 26 septembre „ 1769, à l'âge de 77 ans, et fut inhumé dans la „ chapelle de St-Jean-Baptiste de l'église St-Pierre- „ le-Jeune, où une inscription en caractères dorés, „ gravés sur une table de marbre noir, rappelle „ ses qualités et les services qu'il a rendus.

„ Le 28 novembre 1769, la *chambre des XIII*

« décida que l'inscription suivante, composée par
 « le nouveau préteur royal, M. d'Antigny, serait
 « mise dans la salle de ses séances, au-dessous du
 « portrait de M. de Régemorte, placé auprès de
 « celui du roi Louis XV, et de celui de M. Gayot
 « père :

Insignis

doctrina, integritate, gravitate ac prudentia

vir J.-B. de Régemorte

regi a sanctoribus consiliis, ejusque in hac urbe prætoris

ob administratam feliciter XI an. rempublicam

auctam cooptatis optimis civibus

Senatus dignitatem

reparatus publicæ et privatas opes

imaginem hanc posteritati dedicat

S. P. Q. A.

(Le sénat et le peuple de Strasbourg dédient à la postérité ce portrait de J.-B. de Régemorte, — homme remarquable par son érudition, son intégrité, sa prudence et sa dignité, — conseiller du roi dans les assemblées législatives (conseil d'État) et son préteur dans cette ville, — parce qu'il rendit la cité heureuse pendant onze ans qu'il l'administra ; — qu'il rehaussa la dignité du sénat avec le concours des hommes distingués dont il fut composé, et qu'il sut rétablir l'ordre dans l'administration du trésor public et des richesses privées ¹.)

¹ M. de Régemorte était le frère de Fr. Jos. de Régemorte, dernier prévôt de la collégiale de St-Pierre-le-Jeune, qui, par son testament, légua 15,000 livres aux enfants trouvés. Il est décédé le 28 décembre 1789, à 78 ans, et fut inhumé à côté de son frère.

530° Stettmeister. — JACQUES-FRÉDÉRIC DE WEI-
TERSHEIM (C).

Conseiller noble, le 6 janvier 1721; XXI, le 6 août 1730; XV, le 6 octobre 1731; *Stettmeister*, le 12 mars 1736, en remplacement du 526°, décédé.

En régence en 1736, 37, 39, 40, 42, et devait l'être pendant le dernier trimestre de 1745; mais il décéda le 23 mars de cette année. Il fut inhumé à Achenheim auprès de ses ancêtres.

531° Stettmeister. — PHILIPPE-ANNIBAL JOHAM DE MUNDOLSHEIM (P), né le 1^{er} janvier 1680, fils du 516° Stettmeister.

Conseiller noble, le 2 janvier 1710; XXI, le 8 août 1720; XV, le 19 mai 1723; *Stettmeister*, le 19 août 1744, en remplacement du 521°, décédé; XIII, le 19 décembre 1746.

En régence en 1742, 44 et 45; il devait aussi présider pendant le 5^e trimestre de 1747; mais il décéda le 19 septembre de cette année et fut inhumé à Mundolsheim.

532° Stettmeister. — JOSEPH-ANDRÉ DE GAIL (C), né à Obernai le 7 avril 1712, reçut gratuitement le droit de bourgeoisie le 11 janvier 1734.

Conseiller noble, le 7 janvier 1734; XV, le 21 août 1744; XIII, le 27 mars 1745, et *Stettmeister* le même jour, en remplacement du 530°, décédé; porteur de fiefs, le 26 mai 1764 ¹.

¹ M. de Gail reprit les fiefs de la ville, en 1775, à l'occasion de l'avènement au trône de Louis XVI.

En régence en 1743, 45, 46, 48, 49, 51, 52, 54, 55, 57, 58, 60, 61, 63, 64, 66, 67, 69, 70, 72, 73, 75, 76, 78, 79, 81, 82, 84 et 1785. M. de Gail est mort le 21 février de cette année, à son château d'Obernai.

En 1769, M. de Gail présida la députation du Magistrat qui reçut et complimenta S. A. le duc de Chartres (qui fut le père du roi Louis-Philippe), arrivé le 25 septembre et descendu à l'hôtel des Maréchaux ¹.

553° Stettmeister. — CHARLES-FERDINAND ZORN DE BULACH (P), né le 19 août 1695.

Rittmeister (chef d'escadron) au régiment *Royal-Allemand*; il obtint gratuitement le droit de bourgeoisie le 12 janvier 1722.

Conseiller noble, le 4 janvier 1730; XV, le 17 mars 1736; en 1744, à l'arrivée du roi, M. Zorn de Bulach commanda un des magnifiques escadrons de la cavalerie bourgeoise, qui, dorée sur toutes les coutures, avait été organisée en l'honneur de Sa Majesté; *Stettmeister*, le 19 décembre 1746, en remplacement du 524°, décédé.

En régence en 1747, 48, 50, 53 ², 54, 56 et

¹ La ville offrit à Son Altesse du vin du Rhin de 1753, qui, mis dans un «vieux tonneau rajusté à neuf» (*sic*), fut transporté dans les caves du Palais royal. Le duc donna 25 louis aux domestiques du Magistrat.

² Pour les années 1753, 54 et 56, il n'y eut que trois Stettmeisters pour la régence. Le motif de l'absence du quatrième n'est pas indiqué. C'était, sans doute, à cause de M. de Klinglin, détenu.

1737, il devait encore présider pendant le 3^e trimestre de 1739, mais il décéda le 11 septembre de cette année.

534^e Stettmeister. — FRANÇOIS-CHRISTOPHE-HONORÉ DE KLINGLIN (C), né le 18 octobre 1719.

Capitaine au régiment d'*Alsace*.

Conseiller noble, le 3 janvier 1737 ; XV, le 25 septembre 1747 ; *Stettmeister*, le 4 janvier 1748, en remplacement du 524^e, décédé.

En régence en 1748, 50 et 1751.

En 1750, la ville lui offrit un équipage.

« Le 26 février 1752, à l'arrestation de son père, le préteur royal, M. de Klinglin s'empara de ses fonctions, dont la survivance lui avait été assurée en 1740 et confirmée le 8 octobre 1744. Mais impliqué lui-même dans l'affaire qui avait conduit son père à la citadelle, il fut arrêté le 20 mars 1752. Son père étant mort en prison le 6 février 1752, M. de Klinglin fut transféré à Grenoble le 18 mai suivant, où il fut condamné à la détention perpétuelle. En septembre, il fut placé, comme prisonnier d'État pour dettes, au château de Pierre-en-Cise, près de Lyon. Sa révocation ne fut signée que le 8 novembre 1756 ; il mourut peu de temps après. »

535^e Stettmeister. — FRANÇOIS-SAMUEL DE BERCKHEIM (P), né le 6 octobre 1705, reçut gratuitement le droit de bourgeoisie le 25 avril 1752.

Colonel du régiment *Royal-Allemand* (cavalerie) ; puis maréchal-de-champ et chevalier de l'ordre

de l'Aigle-Rouge de Brandebourg ; membre du directoire de la noblesse.

Assesseur du collège de l'Université le 3 mai 1732 ; conseiller noble, le 2 mars 1733 ; XV, le 30 mars 1743 ⁴ ; *Stettmeister*, le 7 janvier 1751, à la place

⁴ La nomination de M. de Berckheim comme XV donna lieu à un conflit piquant entre le préteur royal, M. de Klinglin, et M. Bœcklin, fils du 326^e Stettmeister. M. Bœcklin, conseiller noble depuis 1738, prétendait que c'était son tour de passer à la chambre des XV. M. de Klinglin ne fut pas de cet avis et intrigua contre lui. Mad. de Luxembourg s'en mêla ; des propos compromettants coururent la rue et entrèrent dans les salles de l'Hôtel-de-Ville. Le préteur royal triompha. Le vaincu, irrité, se rendit à Paris, sans demander toutefois au Magistrat la permission de s'absenter, et porta sa doléance au ministre, qui invita M. de Klinglin à s'expliquer. Le préteur royal, pour justifier sa préférence pour M. de Berckheim, d'un côté, accabla M. Bœcklin, qui, en 1741, avait attaqué carrément son administration, et, de l'autre, fit un éloge pompeux de son protégé, qui, dit-il, était un brave soldat couvert de blessures reçues en Bohême, où il avait fait campagne sous le maréchal de Belle-Isle. La nomination de M. de Berckheim fut maintenue, et M. Bœcklin donna sa démission et quitta la ville. En 1742, ce même M. Bœcklin avait été condamné par la chambre des XV à faire amende honorable, parce qu'à l'occasion de la nomination du 331^e Stettmeister aux fonctions de directeur de baillage, il avait tenu des propos irrévérencieux pour le Magistrat. M. Bœcklin s'adressa au conseil souverain d'Alsace ; le roi évoqua l'affaire, et l'entrée à l'Hôtel-de-Ville fut interdite à M. Bœcklin. Il s'y présenta néanmoins ; le Magistrat s'adressa alors au ministre, qui maintint le jugement des XV, et le condamné dût faire amende honorable.

du 325^e, dispensé; XIII, le 3 novembre 1760; chancelier de l'Université, le 26 mai 1764.

En régence en 1751, 52, 54, 55, 57, 58, 60, 61, 63, 64, 66, 67, 69, 70, 72, 73, 75, 76, 78, 79, 81, 82, 84, 85 et pendant le 2^e trimestre de 1787.

M. de Berckheim est décédé le 15 novembre 1787.

„ Sous la régence de M. de Berkheim, le 13 mai 1769, fut installé le 8^e *Préteur royal* :

„ Le BARON D'ANTIGNY (FRANÇOIS), neveu du 7^e préteur royal; commissaire de guerre.

„ Préteur royal par ordonnance royale du 24 mars 1769. Après la mort de M. de Régemorte (26 septembre), les 6000 livres de pension que la ville lui payait furent ajoutés au traitement du préteur royal. M. de Choiseul dit à ce sujet : „ Sa Majesté fait cela pour prévenir une proposition que le Magistrat aurait certes faite lui-même. „

„ En 1780, M. d'Antigny donna sa démission, et, suivant les ordres du roi, du 10 mars 1781, la ville lui donna une pension de 12,000 livres.

„ Sous la régence de M. de Berkheim, le 5 avril 1781, fut installé le 9^e *Préteur royal* :

„ M. DE GÉRARD (ALEXANDRE-CONRAD), né à Massevaux en 1730, ancien avocat au conseil souverain d'Alsace; en 1755, secrétaire de légation à Mannheim; en 1760, à Vienne; en 1766, premier commis aux affaires étrangères; en 1776, syndic royal à Strasbourg; l'année suivante, conseiller d'Etat; en 1778, il négocia avec Francklin la reconnaissance des Etats-Unis d'Amé-

« rrique, où il avait été envoyé comme ministre
 « plénipotentiaire, et le 10 mars 1781, il fut nommé
 « préteur royal, en remplacement de M. d'Antigny.

« En 1782, le Magistrat veut bien payer les ports
 « de lettres du préteur royal, mais il réduit de
 « 6000 à 4000 livres l'allocation spéciale dont jouis-
 « sait le préteur royal en dehors de son traitement.

« Le 3 juillet 1789, M. de Gérard, étant malade,
 « fut provisoirement remplacé par M. Ph. Fr. de
 « Dietrich.

« M. de Gérard est décédé en 1790. »

556^e Stettmeister. — LOUIS-ELÉONOR DE MACKAU
 (de *Hürtigheim*) (C), né le 26 mai 1727, fils du
 525^e Stettmeister.

Conseiller noble, le 3 janvier 1748; XV, le 16
 août 1755; *Stettmeister*, le 6 janvier 1757, en
 remplacement du 525^e; XIII, le 15 novembre 1759.

En régence en 1757, 59, 60, 62, 63, 65 et 1766.

En 1757, M. de Mackau fut nommé ministre du
 roi à Ratisbonne, ce qui ne l'empêcha pas de con-
 server ses fonctions au Magistrat de Strasbourg.
 En 1765, M. de Mackau ayant poursuivi, à Paris,
 plusieurs affaires d'intérêt pour la ville, le Magistrat
 le dispensa de continuer le paiement de la pension
 de 600 livres qu'il payait à M. de Weitersheim,
 qui avait résigné ses fonctions de XV en sa faveur.

M. de Mackau est décédé le 18 décembre 1767,
 et fut inhumé dans l'église de St-Ludan auprès de
 sa grand'mère.

557^e Stettmeister. — JEAN-BAPTISTE-CÉLESTIN DOR-
 TAL DE BIRCKENWALD (C), capitaine de grenadiers au
 régiment de *Picardie*, chevalier de St-Louis.

Conseiller noble, le 2 janvier 1738; XXI, le 31 janvier 1756; XV, le 29 novembre 1756 (sans appointements); *Stettmeister*, le 8 janvier 1761, en remplacement du 327^e, décédé.

En régence en 1761, et devait l'être encore pendant le 4^e trimestre de 1762, mais à cause de ses infirmités, il résigna ses fonctions le 27 mars de cette année.

M. de Birckenwald est décédé le 4 mai 1763.

« Sous la régence de M. de Birckenwald, le
 « 23 novembre 1761, il a été donné lecture devant
 « toutes les chambres assemblées de la lettre du
 « ministre de Choiseul, du 10, annonçant que le
 « roi acceptait la démission de M. de Régemorte
 « (5^e préteur royal), et qu'il désignait pour son rem-
 « plaçant, M. GAYOT (FRANÇOIS-MARIE), commissaire
 « de guerre et subdélégué de l'intendance. Il fut le
 « 6^e *Préteur royal*. M. de Régemorte continua
 « néanmoins les fonctions jusqu'au 3 novembre
 « 1763, où M. Gayot fut installé par M. Bourst,
 « conseiller à Colmar. M. Gayot, nommé conseiller
 « d'État en 1768, fut appelé au ministère de la
 « guerre; mais il conserva à Strasbourg une partie
 « de ses émoluments, comme récompense des ser-
 « vices rendus au roi, et le Magistrat lui offrit
 « quelques orangers des jardins de la ville. M. Gayot
 « ne fut définitivement remplacé qu'à la mort de
 « son fils, le 7^e préteur royal, en 1769.

« En 1770, la chambre des XIII ordonna que
 « l'inscription suivante, en caractères dorés, serait
 « placée dans la salle de ses séances, au-dessous
 « du portrait de M. Gayot :

FRANCISCI-MARIÆ GAYOT

Prætoris regii viventis

diuque, si meritis æquentur anni victuri

qui civitatem hanc in omni vita

moribus, ingenio, studiis ornavit

publicis rebus præfectus

summa cum laude rexit,

ædificiisque decorandæ fuit auctor

nunc ad majora evectus munia

inque partem totius bellicæ administrationis

ultro accersitus

amare et tueri non desinit

Imaginem hanc S. A.

1770.

(Le sénat de Strasbourg ne se lassera jamais de vénérer et de conserver ce portrait de François-Marie Gayot, préteur royal, qui vivra longtemps encore, si le nombre de ses années doit être égal à celui de ses mérites, lui, qui, pendant toute sa vie, n'a cessé d'honorer cette cité par ses mœurs, son génie et ses travaux ; qui, placé à la tête des affaires publiques, les dirigea de la manière la plus louable, décora la ville par ses édifices publics, et qui, parvenu aux plus hauts emplois, prit une grande part à l'administration de la guerre.)

« M. Gayot est décédé au commencement de l'année 1776. Le Magistrat, voulant honorer sa mémoire, fit célébrer un service solennel à son intention dans la chapelle de la maison de refuge. »

358^e Stettmeister. — GUILLAUME-JACQUES DE BERTT (P), né le 4 mars 1714, fils du 522^e Stettmeister.

Licencié en droit, volontaire au régiment de Picardie.

XV, le 24 décembre 1746; conseiller noble, le 4 janvier 1753; *Stettmeister*, le 5 janvier 1760, en remplacement du 555°, décédé.

En régence, en 1760, 62, 63, 65, 66, 68, 69, 71, et devait être encore en régence au 5^e trimestre de 1772, mais il mourut le 14 juillet 1772, et fut inhumé dans l'église de Berstett.

En 1770, pour remercier M. de Berstett des soins qu'il avait donnés aux fêtes offertes à Marie-Antoinette, la ville lui laissa gratuitement pour toute sa vie la jouissance d'un jardin, situé hors de la porte d'Austerlitz et pour lequel il payait un canon annuel de 60 livres.

« Sous la régence de M. de Berstett, le 24 janvier 1768, fut installé, par le conseiller Hold, du conseil souverain d'Alsace, le 7^e *Préteur royal*.

« M. GAYOT (FÉLIX-LOUIS), fils du 6^e préteur royal. M. Gayot, commissaire de guerre, inscrit à la matricule de la noblesse de la Basse-Alsace en 1755, fut nommé conseiller noble en 1762. La survivance de la charge de préteur royal lui fut assurée le 8 janvier 1767, et il fut nommé préteur par ordonnance royale du 1^{er} janvier 1768, à la place de son père, qui resta toutefois préteur royal en titre.

« M. Gayot est mort, à l'âge de 36 ans, le 17 mars 1769, et fut inhumé dans le chœur de l'église St-Pierre-le-Jeune, auprès de son grand-père et de sa grand-mère. En son honneur, le Magistrat fit sonner pendant un certain temps, trois fois par jour, la grande cloche de la Cathédrale. »

339^e Stettmeister. — JEAN DE DIETRICH (P), né le 23 novembre 1719; banquier.

Échevin des Drapiers, en 1743; sénateur, en 1747; XV, le 13 mars 1757; substitut du président de la tribu du *Miroir*, le 19 novembre 1759; XXI, en la même année; Ammeister, le 4 janvier 1759; secrétaire interprète de l'ordre du Mérite-Militaire; anobli par Louis XV, en 1761, comte de l'Empire peu de temps après; en 1760, 61 et 1762, seigneur d'Oberbronn, de Niederbronn, de Reichshoffen et du Ban de la Roche. Le 20 février 1762, à la demande du ministre de Choiseul, *Stettmeister honoraire*¹, sans voix délibérative et sans émoluments. Le droit de suffrage ne lui fut accordé que le 19 mai 1763, à la demande du même ministre.

En 1787, M. de Dietrich fut nommé membre de l'assemblée provinciale, et en 1793, détenu comme suspect. Il est décédé le 1^{er} janvier 1793.

340^e Stettmeister. — PHILIPPE-CHRISTOPHE D'OBERKIRCH (P), né le 29 novembre 1702.

Conseiller noble au petit sénat, le 7 janvier 1734; au grand sénat, le 4 janvier 1740; XV, le 4 février 1751; *Stettmeister*, le 29 mars 1762, en remplacement du 337^e, démissionnaire.

En régence en 1762, 64, 65, 67 et 1768.

Est décédé le 1^{er} novembre 1769, et fut inhumé devant l'autel de l'église de Quatzenheim, sa seigneurie.

¹ Il n'y avait pas eu de Stettmeister honoraire avant lui, et il n'y en eut pas après lui.

341^e Stettmeister. — LÉOPOLD-PHILIPPE-ANDRÉ DE NEUENSTEIN (C), né en 1719.

Capitaine au régiment d'*Alsace*, chevalier de St-Louis, conseiller de la noblesse de l'Ortenau.

Conseiller noble, le 5 janvier 1746; XXI, le 15 septembre 1759; XV, le 5 novembre 1760; XIII, le 26 mai 1764; *Stettmeister*, le 5 janvier 1765, en remplacement du 329^e, démissionnaire.

En régence en 1765, 67, 68, 70, 71, 75, 74, 76, 77, 79, 80, 82, 85, 85, 86, 88, 89 et 1790.

Le 11 juillet 1785, M. de Neuenstein présida la députation du Magistrat qui alla complimenter, à l'hôtel des Maréchaux, les princes de Condé et de Bourbon, père et grand-père du duc d'Enghien.

M. de Neuenstein est décédé le 5 juillet 1795.

342^e Stettmeister. — CHARLES-GUSTAVE DE FALKENHAYN (P), né à Strasbourg, le 14 juillet 1724.

Colonel du régiment d'infanterie *Royal-Pologne* et chevalier du Mérite-Militaire.

Conseiller noble, le 5 janvier 1745; XXI (sans appointements), le 11 décembre 1756; XV, le 15 septembre 1759; XIII, le 25 décembre 1767; *Stettmeister*, le 7 janvier 1768, en remplacement du 526^e, décédé.

En régence en 1768, 69, 71, 72, 74, 75, 77, 78, 80, 81, 85, 84 et 1786.

Devenu lieutenant-général et grand'croix de l'ordre du Mérite-militaire¹, M. de Falkenhayn donna sa démission le 14 août 1786. Par une lettre,

¹ L'ordre du Mérite-Militaire a été institué le 19 mars 1759 et était donné aux protestants au lieu de la croix de St-Louis.

datée de Cadix, 14 janvier 1783, M. de Falkenhayn avait déjà manifesté l'intention de renoncer aux délégations et de ne conserver que les fonctions de Stettmeister et celles de XIII ; mais, à la demande du Magistrat, il ne donna pas suite à son projet. En 1787, il fut nommé député de la noblesse à l'assemblée provinciale et membre de la commission intérimaire. A la Révolution, M. de Falkenhayn se retira à Genève, où il est décédé après avoir pu porter son nom sur la liste des émigrés.

345^e Stettmeister. — FRANÇOIS-JOSEPH HAFNER DE WASSLENHEIM (C), né le 12 mai 1719.

Colonel du régiment d'*Anhalt*, chevalier de St-Louis.

Conseiller noble au petit sénat, le 6 janvier 1746; au grand sénat, le 7 janvier 1751; XXI, le 29 mars 1762; XV, le 26 mai 1764; *Stettmeister*, le 4 janvier 1770, en remplacement du 340^e, décédé; XIII, le 19 août 1786.

En régence en 1770, 71, 73, 74, 76, 77, 79, 80, 82, 83, 85, 86, 88, 89 et 1790.

Dans la soirée du 21 juillet 1789, pendant que le peuple saccageait l'Hôtel-de-Ville et brisait les vitres de la demeure de quelques membres du Magistrat, M. Haffner se rendit à l'Hôtel-de-Ville. Reconnu par la populace, il fut attaqué sur l'escalier de l'Hôtel et maltraité; mais d'honorables citoyens vinrent à son secours, et il put regagner son domicile, en laissant dans la bagarre son chapeau et sa canne.

M. Haffner de Wasslenheim est mort le 2 septembre 1792.

344° Stettmeister. — FRÉDÉRIC-LOUIS ZORN DE PLOBSHEIM (P), né en 1718, petit-fils du 307° Stettmeister.

Capitaine au régiment français de *Suède*, chevalier de l'ordre du Mérite-Militaire.

Conseiller au petit sénat, le 2 janvier 1744; au grand sénat, le 6 janvier 1752; XXI, le 3 novembre 1760; XV, le 29 mars 1762; *Stettmeister*, le 6 janvier 1774, en remplacement du 338°, décédé.

M. Zorn de Plobsheim est décédé le 1^{er} juillet 1774, sans avoir exercé la régence.

345° Stettmeister. — FRANÇOIS-MATERNE-LOUIS ZORN DE BULACH (C), né le 23 février 1733, au château d'Osthausen.

Chevalier de Malte, membre du directoire de la noblesse.

Conseiller noble, le 3 janvier 1760; XXI, le 23 décembre 1767; XV, le 6 novembre 1769; *Stettmeister*, le 9 juillet 1774, en remplacement du 344°, décédé; XIII, en novembre 1787.

En régence en 1774, 75, 77, 78, 80, 81, 83, 84, 86, 87 et 1789.

En 1787, M. de Bulach fut nommé député de la noblesse à l'assemblée du district de Schlestadt.

Il est décédé le 12 décembre 1791, et fut inhumé dans l'église d'Osthausen, où se trouve encore son inscription tumulaire. Son portrait, où il est représenté en costume de chasse *Louis XV*, est appendu, au milieu de ses ancêtres, dans la grande salle à manger du château où il était né.

« Sous la régence de M. Zorn de Bulach, le
 « 6 juillet 1789, fut installé, comme Commissaire
 « du roi, chargé de remplacer M. de Gérard,
 « préteur royal, M. PHILIPPE-FRÉDÉRIC DE DIETRICH.

« M. de Dietrich, fils du 339^e Stettmeister, né
 « à Strasbourg le 14 novembre 1748, fut nommé
 « conseiller au petit sénat en 1763, au grand
 « sénat, le 7 janvier 1768; le 12 janvier 1773,
 « secrétaire-interprète de l'institution du Mérite-
 « Militaire, en remplacement de son père; le
 « 5 septembre 1779, secrétaire général des Suisses
 « de Grisons, puis inspecteur des mines, forges
 « et usines de la France, de la Corse et de l'An-
 « gleterre, et chevalier de l'ordre du Mérite-Mili-
 « taire. Le 28 juin 1789, commissaire du roi.

« A son installation, M. de Dietrich avait à côté
 « de lui le prince Max de Deux-Ponts, maréchal-
 « de-camp, colonel du régiment d'*Alsace*, qui fut
 « plus tard roi de Bavière, sous le nom de Max I^{er}.

« Le 5 février 1790, M. de Dietrich fut nommé
 « Maire de Strasbourg; destitué le 19 août 1792,
 « il est mort à Paris, sur l'échafaud révolutionnaire,
 « le 30 décembre 1793.»

346^e Stettmeister. — FRÉDÉRIC - LOUIS - RENÉ
 WURMSER DE VENDENHEIM (P), né le 1^{er} juillet 1733,
 petit-fils du 314^e Stettmeister.

Colonel des régiments de *Colmar* et d'*Anhalt-
 Atte mand*, maréchal-de-camp en 1780, grand'croix
 de l'ordre du Mérite-Militaire et de l'ordre de la
 Fidélité de Bade.

Conseiller noble, le 4 janvier 1767; XXI, le

6 novembre 1769; XV, le 18 juillet 1772; *Stettmeister*, le 19 avril 1786, en remplacement du 342^e, démissionnaire; XIII, le 10 mars 1787; porteur de fiefs le même jour ¹; le 28 avril suivant, vice-chancelier de l'Université.

En régence en 1787, 89 et 1790.

En 1789, M. Wurmser était membre du directoire de la noblesse. En 1793, il dut s'éloigner, avec beaucoup d'autres membres de l'ancienne noblesse, de vingt lieues de la frontière, en vertu d'un arrêté du *Comité de surveillance*, présidé par le maire Monnet.

M. Wurmser de Vendenheim est décédé le 23 novembre 1826.

347^e Stettmeister. — CHRÉTIEN-ANTOINE-JOSEPH D'OBERKIRCH (C), né en 1735, cousin du 340^e Stettmeister.

Capitaine au régiment *Royal-Bavière*, chevalier de St-Louis; plus tard colonel à la suite de l'armée.

Conseiller noble, le 3 janvier 1760; XXI, le 18 juillet 1772; XV, le 26 août 1772; *Stettmeister*, le 10 mars 1787, en remplacement du 332^e, décédé.

En régence en 1787 et 1788.

En 1787, il fut nommé député de la noblesse à l'assemblée du district de Haguenau, et en 1789,

¹ Après sa nomination, M. Wurmser se rendit à Colmar pour reprendre les fiefs de la ville. Il y dépensa 819 livres et 16 sous. Le Magistrat le remercia des soins qu'il avait donnés à cette affaire.

l'un des commissaires du Magistrat pour la rédaction du cahier des doléances. En 1793, il émigra et se rendit à Ratisbonne, où il est décédé le 3 avril 1804. Il fut inhumé devant le portail de l'église de St-Eméran.

348° Stettmeister. — CHARLES-SIEGFRIED D'OBERKIRCH (P), né le 4 avril 1733, fils du 340° Stettmeister.

Capitaine au régiment de *Deux-Ponts*, chevalier de l'ordre du Mérite-Militaire; se retira du service militaire en 1763; avait fait quatre campagnes et avait reçu quatre blessures.

Conseiller noble, le 8 janvier 1736; XXI, le 26 août 1772; XV, le 9 juillet 1774; *Stettmeister*, le 17 novembre 1787, en remplacement du 333°, décédé.

Ne fut *en régence* qu'une seule fois, en 1788.

M. d'Oberkirch est décédé le 9 mars 1797.

349° Stettmeister. — PHILIPPE-JACQUES-RENÉ DE BERSTETT (P), né à Berstett, le 1^{er} octobre 1744.

Lieutenant au régiment de *Nassau-Saarbrück*; licencié en droit.

Conseiller noble, le 7 janvier 1762; adjoint au directoire de la noblesse; XXI, en 1787; en la même année, procureur-syndic à l'assemblée du district de Schlestadt; en 1789, l'un des rédacteurs du cahier des doléances; *Stettmeister*, le 28 août 1789 à la réorganisation du Magistrat.

En 1792, le 10 mai, M. de Berstett renonça à sa qualité de Français et se fixa dans le pays de Bade.

Il est mort à Offenbourg le 31 mars 1814, et fut inhumé au cimetière de sa seigneurie de Schmieheim (Bade), où une pierre tumulaire recouvre encore sa tombe.

M. de Berstett clot la série des Stettmeisters de la ville de Strasbourg.



AMMEISTERS

de 1674 à 1790.

(Pour les années antérieures, voir Bernegger.)

155^e Ammeister. — ANDRÉ BRACKENHOFFER (de la Tribu des Pêcheurs), né le 24 mars 1617, fils du 127^e Ammeister.

Échevin, en 1646; *Amtmann* (bailli) à Illkirch, le 15 mars 1648; sénateur, en 1655; *Ammeister*, le 7 janvier 1658; XIII, le 16 mars 1659; scholarque, le 27 janvier 1662.

Ammeister en régence en 1658, 64¹, 70 et 1676.
M. Brackenhoffer est décédé le 27 août 1679.

157^e Ammeister. — DOMINIQUE DIETRICH (de l'Échasse), né le 30 janvier 1620, licencié en droit.

Echevin, en 1655; Sénateur, en 1654; XXI, le 12 février 1655; XV, le 7 février 1657; XIII, le

¹ Après une année de régence, les Ammeisters devaient se reposer (*müsziggehn*) pendant cinq années. Cet usage remontait à l'année 1432. Aucune disposition écrite ne le prescrivait.

8 janvier 1659; *Ammeister*, le 5 janvier 1660 ; scholarque, le 13 octobre 1679.

En régence en 1660, 66, 72, 78 et 1684.

M. de Dietrich fut un des négociateurs de la capitulation. M. de Dietrich, refusant de se convertir au catholicisme, fut révoqué de toutes ses fonctions par une ordonnance du 20 juillet 1685, et interné à Guéret d'abord, à Vesoul ensuite. Rentré à Strasbourg le 30 avril 1690, il y mourut le 9 mars 1694. L'Université ne put faire prononcer son éloge funèbre.

138° Ammeister. — CHARLES EGGEN (des Maréchaux), né en 1602.

Échevin, en 1655 ; sénateur, en 1654 ; XXI, le 14 juin 1656 ; XIII, le 6 janvier 1660 ; *Ammeister*, le 2 janvier 1662.

En régence en 1662, 68 et 1674. Est décédé le 23 mars 1674.

141° Ammeister. — JEAN-GASPARD BERNEGGER (de la Fleur), né le 18 mars 1612.

Licencié en droit ; registrateur aux archives, en 1638. Échevin, en 1640 ; greffier du sénat, le 22 janvier 1651 ; XV, le 7 novembre 1668 ; XIII, le 24 septembre 1670 ; *Ammeister*, le 7 janvier 1675.

Est décédé, *en régence*, le 28 mai 1675¹.

¹ Lorsqu'un Ammeister mourait dans les sept premiers mois de sa régence, il était immédiatement remplacé. Lorsque son décès arrivait après le septième mois, ses fonctions étaient continuées par l'Ammeister qui avait eu la régence l'année précédente.

142^e Ammeister. — FRÉDÉRIC SCHÜTTERLIN (des Maréchaux), né le 19 août 1624.

Échevin, en 1657; sénateur, en 1662; XXI, le 14 avril 1662; XV, le 21 novembre 1663; XIII, le 16 janvier 1675; *Ammeister*, en remplacement du 141^e, le 3 juin 1675.

En régence en 1675. Est mort le 31 août 1678.

143^e Ammeister. — FRANÇOIS REISSEISSEN (des Tanneurs), né le 30 octobre 1631, fils du 132^e Ammeister.

Échevin, en 1659; sénateur, en 1663; XXI, le 26 septembre 1668; en cette année, lieutenant-colonel de la jeune milice (*die junge Mannschaft*); *Ammeister*, le 6 janvier 1677; XIII, le 31 août 1678; scholarque, en 1686.

En régence en 1677, 85, 89, 95, 1701 et 1707.

M. Reisseissen est décédé le 23 décembre 1710.

En 1685, la ville paya pour la première fois un impôt de 75,000 livres pour les fortifications. L'intendant rendit une ordonnance, qui exempta pendant trois années du logement des gens de guerre et de toutes autres contributions les sujets du roi qui embrasseraient le catholicisme. Il fit demander par le grand prévôt à une femme condamnée à mort pour crime d'infanticide, si elle voulait abjurer le protestantisme; elle refusa. Le roi défendit à ses sujets de se convertir au protestantisme sur ses terres. «Ils peuvent passer le Rhin, dit-il, et là se pervertir en toute liberté.» — En 1689 (9 décembre), le roi prit à sa charge les dettes de la ville; en compensation, la ville paya

l'impôt des fortifications, réduit à 50,000 livres, jusqu'à la Révolution. — En 1695, le roi établit une taxe de capitation. Aux observations du Magistrat, l'intendant répondit : — «Allez, étudiez-y; faites un rôle; je le signerai, et puis..... vous leverez les impôts.» (*Textuel.*) La ville paya 40,000 livres pour la suppression de charges et livra 900 réseaux de blé à l'État. Le 1^{er} mai, le Magistrat offrit au marquis d'Huzelles, gouverneur, une fête *im Grünen*. M. de Wickersheim composa le menu. Le 7 septembre arriva la maréchale De Lorge. Le Magistrat lui présenta les demoiselles de la ville au poêle des Charpentiers, où l'on soupa. La ville fit à l'État une avance de 500,000 livres, qui furent remboursés. — En 1707, la ville fit à l'État un «don gratuit» de 500,000 livres, par forme d'emprunt. Le roi avait demandé 3 ou 400,000 livres.

144^e Ammeister. — JEAN-LÉONARD FROEREISSEN (des Boulangers), né le 2 août 1629, colonel de la milice.

Échevin, en 1655; sénateur, en 1660; XXI, le 31 juillet 1669; XV, le 12 octobre 1670; XIII, le 27 décembre 1675; *Ammeister*, le 2 janvier 1679; scholarque, le 21 octobre 1679.

En régence en 1679 et 1685. Est décédé le 24 novembre 1690.

En 1679, M. Frœreissen présida aux travaux des fortifications, auxquels furent employés bourgeois et manants. — En 1685, édit du roi qui accorda à ceux qui se convertiraient au catholicisme trois années pour payer leurs dettes. La ville paya 75,000 livres pour la construction de l'écluse supérieure. L'inten-

dant demanda qu'on élevât une statue au roi, et prescrivit d'écrire les actes publics en langue française.

143^e Ammeister. — JOSIAS STÆDEL (des Maçons), né le 30 septembre 1627, libraire.

Échevin, en 1674; sénateur, en 1675; XV, le 13 janvier 1677; *Ammeister* (par le tirage au sort par le *Helbling*), le 8 janvier 1680; XIII, le 2 janvier 1693.

En régence en 1680, 86, 92 et 1698. Est décédé le 22 mai 1700.

En 1680, les armes de France furent placées dans les baillages de la ville. — En 1692, 93 et 1693, la ville paya 100,000 livres pour l'hôpital militaire. De nouvelles charges furent créées. Le Magistrat supplia le père Lachaise d'intercéder pour la ville. Le célèbre confesseur du roi obtint de Sa Majesté que, moyennant un «don gratuit» de 2 ou 300,000 livres, la ville en serait exemptée. La ville donna 300,000 livres, et la capitulation fut confirmée.

146^e Ammeister. — JEAN-FRÉDÉRIC WÜRTZ (de la Moresse), né le 19 décembre 1624.

Échevin, en 1654; *Dreyer* (triumvir) au *Pfenningthurn*, en 1657; sénateur, en 1661; XXI, en 1670; XV, le 30 novembre 1670; chef de la milice, en 1672; XIII, en 1678; *Ammeister*, le 6 janvier 1681.

En régence en 1681 et 1687. Est mort le 3 mars 1692.

Capitulation de la ville en 1681. L'État prit

immédiatement un terrain d'une valeur de 400,000 livres, pour y construire la Citadelle. La ville se racheta de l'établissement de cantines dans les casernes, moyennant un impôt annuel de 23,000 livres (porté à 27,000 livres en 1724), à payer à l'état-major.

147° Ammeister. — JACQUES WENCKER (de l'Ancre), né le 22 octobre 1653, fils du 130° Ammeister.

Échevin, en 1664; sénateur, en 1675; XXI, le 12 juillet 1675; XV, le 24 décembre 1675; *Ammeister*, le 5 janvier 1682; scholarque, le 19 janvier 1711; XIII, en 1709.

En régence en 1682, 88, 94, 1700, 06 et 1712.

M. Wencker, qui, en 1683, eut l'honneur de donner l'hospitalité à Louis XIV à sa blanchisserie de la Montagne-Verte, donna sa démission le 5 janvier 1713. Il était alors âgé de 80 ans.

Il est décédé le 22 octobre 1715.

Une lettre patente du 8 janvier 1682 accorda aux Strasbourgeois six années pour payer leurs dettes. (Cette faculté fut prorogée de dix autres années, par lettres du 24 décembre 1688.) Le 13 septembre arriva M. de Louvois. Au Magistrat, qui le complimenta, il rappela que la ville devait construire des casernes pour la cavalerie, et fournir le chauffage et le couchage pour les hommes. «Faites-vous de nouvelles ressources, si vous en manquez,» dit-il aux députés. A M. Laboureur, président du Conseil souverain, les XIII offrirent une collation : *Ein Trunck und ein Paar Platten mit Confituren*. Le Magistrat fut invité à assister à une

procession à la Cathédrale; il résista d'abord, mais céda sur le conseil de M. de Zedlitz, qui dit que l'invitation pourrait bien être convertie en ordre.

Les premières années qui suivirent la capitulation furent des années de désordres. Les soldats traitèrent la ville comme une ville prise par la force, et ses habitants comme des ennemis vaincus; les environs furent dévastés; les bourgeois frappés; les services dans les églises troublés. Toutes sortes d'attentats furent commis. Un jour, trois officiers, le marquis de Biron, le marquis de Dury et le chevalier de Lafayette dansèrent indécemment à une noce au *Miroir*. Le gouverneur les exila, l'un à Fribourg, l'autre à Huningue, le troisième à Belfort; mais comme ils appartenaient à de grandes familles, on amena le Magistrat à intercéder pour eux. Un autre jour, des soldats employés aux travaux de la Citadelle exhumèrent des cadavres au cimetière Saint-Urbain et les «maltraquèrent» (*sic*).

Par contre, la ville fut rançonnée. Des traitements, des gratifications, des pensions, des présents, des étrennes furent donnés à tous les fonctionnaires de l'État. Ces gracieusetés, absorbant une douzaine de mille livres par an, ont été continuées jusqu'en 1786. A M^{me} de Chamilly on offrit 100 ducats, renfermés dans une belle bourse. «M^{me} la comtesse, est-il dit, *wird kein gross Geschrey davon machen.*» M. de Lagrange laissa entrer dans ses écuries deux magnifiques chevaux que la ville lui avait envoyés. — En 1685, le roi promit aux nobles qui prendraient du service

dans ses armées, le remboursement de leurs capitaux placés en rentes viagères au *Pfenningthurn*. — En 1694, la ville paya 160,000 livres pour la suppression de nouvelles charges, et livra 1944 sacs de blé dans les magasins de l'État. — En 1700, le président du Conseil souverain demanda que la ville lui prêtât 1000 livres «en or.» Le Magistrat lui répondit «que la ville n'avait ni or ni argent.»

148° Ammeister. — LUC WEINEHMER (des Tailleurs), originaire de Mutzig.

Échevin et XV, le 6 septembre 1688; *Ammeister*, le 5 janvier 1690⁴; XIII, le 5 mars 1692.

En régence en 1690 et 1696; démissionnaire, le 5 janvier 1702. Est décédé le 4 novembre 1706, et fut inhumé à la Cathédrale.

En 1690, Michel Jennegen, colonel de la milice (marié en 1678 à Agathe de Rathsamhausen), fit aux XIII un legs de 15,000 livres pour un banquet annuel, auquel devaient être invités les autorités et des représentants de toutes les Chambres. Ordre du roi de cesser de battre monnaie. L'entrepreneur de la monnaie payait à la ville à cette époque un canon annuel de 6000 livres.

149° Ammeister. — DANIEL RICHSHOFFER (P), (des Cordonniers), né le 30 novembre 1614.

⁴ Premier XV et premier Ammeister catholique. A partir d'ici, nous indiquerons par un C les Ammeisters catholiques et par un P les Ammeisters protestants.

Échevin, en 1664; sénateur, en 1679; XXI, le 16 octobre 1680; *Ammeister*, le 4 janvier 1691.

En régence en 1691. Est décédé le 25 septembre 1695.

150^e Ammeister. — JEAN-GEORGE HECKHER (C), (des Fribourgeois), capitaine de la milice.

Échevin, en 1667; sénateur, en 1679.

Lieutenant-Préteur royal, en septembre 1685, charge créée pour lui, parce qu'il s'était converti au catholicisme, mais qu'il n'exerça pas; *Ammeister*, le 8 janvier 1695; XIII, le 24 mai 1700¹.

En régence en 1695, 99 et 1705. Est décédé le 24 septembre 1709, à 70 ans².

151^e Ammeister. — JEAN-RAIMBAULT FRIDERICI (P), (des Boulangers), né le 14 décembre 1656.

Échevin, en 1685; sénateur, en 1688; XXI, le 5 janvier 1689; XV, le 6 janvier 1691; *Ammeister*, le 5 janvier 1697; scholarque, le 5 juin 1697; XIII, le 6 novembre 1706.

En régence en 1697, 1703, 09, 15, 21 et 1727.

M. Friderici est mort le 15 juin 1727³.

¹ M. de Barbézieux félicita le Magistrat de cette nomination; en 1687 déjà, le préteur royal Obrecht l'avait recommandé pour cette chambre, mais sans succès.

² En 1695, M. Heckher sollicita la direction d'un baillage. Le Magistrat lui accorda quelques mesures de vin, pour le soulager dans l'entretien de sa famille.

³ M. Friderici était bien en cour. Son fils, Daniel-Raimbault, licencié en droit, fut recommandé au Magistrat, en 1721, par la sœur du régent. D'abord attaché à la chancellerie, il fut ensuite nommé secrétaire des XV, et, en 1752, destitué comme complice du préteur royal de Klinglin.

En 1697, le Magistrat voulut complimenter le roi à l'occasion de la paix de Ryswick. Sa Majesté l'en dispensa; mais il y eut grande fête le 6 février, et un banquet de quatre-vingts couverts, payé par la ville, réunit tout le Magistrat. Les armoiries de la ville furent déterminées ainsi qu'il suit : « *D'azur à une Notre-Dame, tenant dans sa main dextre un sceptre, et sur son bras sénestre l'enfant Jésus, sous un pavillon et dans un trône, le tout d'or, et sous les pieds de la Vierge un écusson d'argent chargé d'une bande de gueules.* » — En 1709, la ville prêta au roi 100,000 livres et 14,000 réseaux de blé. — En 1715, arriva l'Electeur de Bavière, Maximilien. Il logea à l'hôtel du gouverneur, meublé aux frais de la ville. Le 30 mars, le Magistrat lui offrit un banquet composé de plats maigres. « Le roi se déclara satisfait. » En 1721, arriva le Cardinal de Rohan; la ville lui fit présent de 1000 ducats. La ville dépensa 170,000 livres pour le *quartier de Saverne*. — En 1727, le maréchal d'Huzelles, nommé gouverneur, « désira » un *bel* attelage de six chevaux. Le Magistrat en fit venir un de *sept* d'Allemagne, et le lui offrit.

152^e Ammeister. — JEAN-THÉOBALD REYSZ (C), (du Miroir).

Échevin, en 1689; sénateur, en 1690; XV, le 28 mars 1695; *Ammeister*, le 2 janvier 1702; XIII, le 27 septembre 1709.

En régence en 1702, 08, 14, 20 et 1726.

Est décédé le 14 février 1729, et fut inhumé dans la chapelle de Saint-Jean de l'église Saint-Pierre-le-Jeune, où se trouve encore son épitaphe.

En 1702, d'après les ordres du roi, chaque XIII reçut 100 livres comme réjouissance (*Ergætzlichkeit*). — En 1708, l'évêque-cardinal de Rohan défendit aux habitants de ses baillages de faire moudre leurs blés ailleurs qu'aux moulins épiscopaux. Par représailles, le Magistrat ordonna que les habitants des seigneuries de la ville ne seraient plus moudre aux moulins de l'évêque.

En 1720, la ville consacra 99,000 livres, qu'elle possédait sur l'Hôtel-de-Ville de Paris, à la construction d'une nouvelle caserne et de deux pavillons pour les officiers. — En 1726, la ville abandonna à l'État une créance de 99,000 livres, pour sa part du 50^e décreté pour « joyeux avènement. » La capitulation fut de nouveau confirmée, et M. de Klinglin reçut une gratification de 100 louis.

155^e Ammeister. — JEAN-SÉBASTIEN GAMBS (P), (des Tonneliers), né le 20 janvier, licencié en droit, employé à la chancellerie.

Échevin, en 1685; sénateur, en 1686; secrétaire des XIII, le 15 février 1687; XV, le 12 janvier 1695; *Ammeister*, le 3 janvier 1704; XIII, le 24 décembre 1710.

En régence en 1704. Ne put être rappelé à la régence en 1710, pour cause d'infirmités. Est décédé le 29 mai 1718.

En 1704, la ville fit un « don gratuit » de 200,000 livres, pour être dispensée de l'exécution de nouveaux édits de finance.

154° Ammeister. — FRANÇOIS-JOSEPH SCHERER (C),
(de la Lucerne).

Échevin, en 1696; sénateur, en 1697; XV, le 6 février 1700; *Ammeister*, le 2 janvier 1710; XIII, en 1715.

En régence en 1710 et 1716.

Le 14 octobre 1710, la ville fut imposée, pour sa part du dixième du revenu demandé à la France, à la somme de 440,975 livres 10 sols. Ne pouvant payer en espèces, le Magistrat livra à l'État 22,590 sacs de blé. C'était une année de disette.

Le 24 juillet 1716, à la majorité de Louis XV, la capitulation fut confirmée. M. de Klinglin reçut 1200 livres; le secrétaire du maréchal d'Huzelles, 1000 livres, etc.

155° Ammeister. — JÉRÉMIE-ADAM LEITERSPERGER (P), (des Jardiniers), né le 1^{er} septembre 1667.

Échevin, en 1691; sénateur, en 1695; XXI, le 24 mai 1700; XV, le 9 janvier 1702; *Ammeister*, le 8 janvier 1711; scholarque, le 4 novembre 1715; XIII, le 30 mai 1718.

En régence en 1711 et 1717. Est décédé le 26 mai 1721.

En 1717, la ville gagna un procès au Conseil souverain. Le conseiller «qui lui avait été utile» reçut 1000 livres.

156° Ammeister. — JEAN-JACQUES RICHSHOFFER (C), (de la Moresse), né le 25 octobre 1657.

Échevin, en 1689; sénateur, en 1690; XV, le 3 janvier 1691; *Ammeister*, le 5 janvier 1713; XXI, le 18 avril 1716; XIII, le 29 mars 1721.

En régence en 1713 et 1719. Est mort le 18 avril 1724.

En 1719, le maréchal d'Huzelles désira quelques mesures de vin du Rhin. Le Magistrat lui en envoya 25, qui coûtèrent 1200 livres, et au domestique du maréchal il fit une pension de 400 livres, et à son secrétaire il donna une gratification de 1500 livres.

157^e Ammeister. — DANIEL-ANDRÉ KOENIG (P), (des Maçons), né le 1^{er} mai 1659.

Échevin et sénateur, en 1694 ; XV, le 18 décembre 1702 ; *Ammeister*, le 6 janvier 1718 ; scholarque, le 26 mai 1721 ; XIII, le 22 septembre 1721.

En régence en 1718. Est mort le 13 février 1726.

158^e Ammeister. — JEAN-GEORGE DENNER (C), (de la Fleur), de Molsheim, greffier à Riquewihr, reçut le droit de bourgeoisie à Strasbourg le 4 mai 1702.

Échevin, en 1702 ; *triumvir* au *Pfenningthurn*, le 4 janvier 1704 ; sénateur, en 1706 ; XV, le 17 mai 1707 ; *Ammeister*, le 8 janvier 1722 ; XIII, le 22 avril 1724.

En régence en 1722 et 1728. En 1734, M. Denner, goutteux, fut dispensé, mais conserva son traitement et ses jetons de présence. Est décédé le 7 septembre 1742, et fut inhumé à Sainte-Madeleine.

En 1722, le Magistrat fut parrain de l'héritier présomptif de Birckenfeld. Le filleul reçut un bocal d'une valeur de 1400 livres, que la ville paya.

159^e Ammeister. — ANDRÉ LEMP (P), (des Charpentiers), né le 13 décembre 1654.

Échevin, en 1686 ; sénateur, en 1693 ; XXI, le

20 décembre 1702; XV, le 3 avril 1706; XIII, le 10 janvier 1722; *Ammeister*, le 7 janvier 1723.

En régence en 1723. Est décédé le 13 janvier 1724.

160° Ammeister. — JEAN-GEORGE GIESZING (C), (des Tonneliers), de Ribeauvillé, acquit le droit de bourgeoisie le 23 novembre 1697.

Échevin, en 1697; sénateur, en 1706; XXI, le 2 décembre 1715; *Ammeister*, le 6 janvier 1724, à la place d'un Jean Elwert, qui, jouissant d'un fief «auquel il ne se souciait pas de renoncer», ne put accepter; XIII, le 14 juillet 1727.

En régence en 1724, 50 et 1736. Est mort le 18 mai 1736.

En 1730, «pour obliger» l'intendant, la ville acheta son carosse, et le paya 2000 livres. M. de Klinglin, pour un voyage à Paris, reçut 100 louis. La construction du quartier des Pêcheurs coûta à la ville 86,000 livres.

161° Ammeister. — PHILIPPE-GASPAR LEITERSPERGER (P), (des Vignerons), né le 28 juillet 1670.

Échevin, en 1691; sénateur, en 1698; XXI, le 17 décembre 1704; XV, le 5 novembre 1708; *Ammeister*, le 4 janvier 1723; XIII, le 16 février 1726; scholarque, le 28 juillet 1727.

En régence en 1723 et 1731. Est mort le 12 avril 1733.

En 1725, les fêtes données à Marie Lescynska, qui resta à Strasbourg du 4 juillet au 22 septembre, coûtèrent à la ville 10,535 fl. 2 sch. 3 1/2 pf. Chacun des députés du Magistrat, chargés de la compli-

menter, reçut un louis. La construction d'une aile à l'hôpital militaire coûta à la ville 109,571 livres. La ville céda gratuitement à l'Evêque la terrasse au midi de son palais.

162^e Ammeister. — FRANÇOIS-JOSEPH GEIGER (C), (de la Fleur), docteur en droit, bailli de Wasselonne et de Marlenheim.

Échevin, en 1726; sénateur et XXI, en 1727; *Ammeister*, le 17 juillet 1727, à la place de M. Friderici, 151^e Ammeister¹; XIII, le 11 mars 1730.

En régence en 1727, 53 et 1759. Est décédé le 7 juillet 1742.

De 1737 à 1759 la ville fut obligée de payer 220,655 livres pour les épis du Rhin, et de fournir pour 117,827 livres de matériaux, fascines, clayons, etc. En 1759, le prêteur royal reçut 400 louis pour un voyage à Paris, dont la ville paya en outre les frais².

165^e Ammeister. — ÉLIE BRACKENHOFFER (P), (de la Lucerne), né le 21 juillet 1672, fils du 155^e Ammeister.

Greffier de l'Ammeister, en 1703; échevin, en 1712; sénateur, en 1716; XXI, le 16 septembre 1726; *Ammeister*, le 16 janvier 1729; XIII, le 16 février 1729; scholarque, le 16 janvier 1730.

En régence en 1729. Est décédé le 6 mars 1730.

¹ Ici il a été fait exception à la règle. Un nouvel Ammeister a été élu, quoique Friderici ne fût mort que dans le sixième mois de sa régence.

² Ces voyages au siècle dernier furent extrêmement fréquents, et la ville en paya toujours les frais.

164° Ammeister. — JEAN-FRANÇOIS MERCKEL (C),
(des Jardiniers).

Échevin, en 1711; sénateur, en 1716; XXI, le 5 mai 1721; XV, en 1722; *Ammeister*, le 3 janvier 1752; XIII, le 25 mai 1756.

En régence en 1752. Est mort le 6 septembre 1757, à 56 ans, et fut inhumé dans le cloître de St-Pierre-le-Jeune. Son épitaphe se trouve dans la chapelle de St-Jean-Baptiste.

En 1752, la ville, suivant l'usage, offrit au nouveau gouverneur, duc de Brunswick, un attelage de neuf chevaux. Le duc le reçut « malgré sa répugnance à accepter des présents ». On acheva la construction de l'*hôtel des Maréchaux* (rue de la Nuée-Bleue, 11), qui coûta à la ville 426,000 livres.

165° Ammeister. — JEAN-FRÉDÉRIC OESINGER (P),
(des Tanneurs), né le 27 juin 1658, jurisconsulte.

Échevin, en 1728; sénateur, en 1729; *Ammeister*, le 7 janvier 1754; XXI, en 1754; XIII, le 16 avril 1755; scholarque, le 25 avril 1756.

En régence en 1754. Est décédé le 14 décembre 1757.

En 1754, la ville fit à l'Etat un « don gratuit » de 500,000 livres pour être exemptée de la levée du 10°. Le roi accepta, et confirma la capitulation.

166° Ammeister. — FRANÇOIS-ARNAULT GOUJON (C),
(des Boulangers).

Échevin, en 1717; sénateur, en 1720; XXI, le 27 janvier 1727; XV, le 7 janvier 1752; XIII, le 9 janvier 1754; *Ammeister*, le 6 janvier 1755.

En régence en 1735. Est décédé le 24 septembre 1735, et fut inhumé dans les caveaux de Saint-Antoine (quai Lezai-Marnesia, 2).

En 1735, l'Empereur demanda à la ville une contribution de 400,000 florins. Le Magistrat transmit la demande au ministre, et l'on n'en entendit plus parler.

167^e Ammeister. — JACQUES WENCKER (P), (des Vignerons), né le 8 juillet 1668, fils du 147^e Ammeister, licencié en droit.

Échevin, en 1693; sénateur, en 1696; archiviste, en 1709; directeur des archives, en 1731; XIII, le 24 janvier 1735; *Ammeister*, le 19 mai 1736, à la place du 160^e, décédé en régence.

En régence en 1736 et 1742. Est mort le 1^{er} janvier 1743.

En 1736, la ville acheta, moyennant 3500 livres, le cabinet d'histoire naturelle du sieur Mayen, préparateur d'anatomie. — En 1742, la ville fit à l'Etat « un don gratuit » de 350,000 livres, pour se racheter d'un nouveau 10^e, et les domestiques du ministre reçurent une gratification de 456 livres. Les travaux d'agrandissement à l'hôpital militaire coûtèrent à la ville 115,918 livr. 12 s. 7 d. A cette époque, les lits dans les casernes coûtaient à la ville 40,000 livres par an.

168^e Ammeister. — JEAN JACQUES RICHSHOFFER (C), (des Jardiniers).

Échevin, en 1720; sénateur, en 1721; *Ammeister*, le 3 janvier 1737; XIII, le 16 décembre 1737.

En régence en 1737, 43, 49, 55 et 1761. Est décédé le 15 décembre 1764, et fut inhumé dans les caveaux de Saint-Antoine.

En 1745, la ville paya pour le chauffage et l'éclairage du maréchal de Noailles, descendu à l'*hôtel de la Prévôté*, 65 liv. 2 sch. 1. d. Le maréchal de Broglie reçut 500 louis au lieu d'un attelage, son secrétaire une pension de 1000 livres, et ses domestiques des gratifications. — En 1749, un impôt fut mis sur le tabac. Le conseil souverain dit à ce sujet dans des remontrances au roi : « Cette
 « malheureuse époque, dit-il, vit la ruine d'une
 « quantité de familles, à Strasbourg et en Alsace,
 « la transplantation en pays étranger de plusieurs
 « manufactures florissantes, et la désertion d'un
 « nombre considérable d'ouvriers, obligés de cher-
 « cher leur subsistance sous un autre ciel »¹. — En 1749, l'hôtel du lieutenant de roi coûta à la ville 107,000 livres.

169^e Ammeister. — JEAN-FRÉDÉRIC HAMMERER (P), (des Tanneurs), né le 25 juin 1690.

Échevin, en 1722; sénateur, en 1725; XXI, le 9 septembre 1737; *Ammeister*, le 2 janvier 1738; XIII, le 9 juillet 1742; scholarque, le 20 juillet 1743.

En régence en 1758, 44 et 1750. Est mort le 11 décembre 1754.

En 1744 arriva le roi. Les fêtes merveilleuses offertes à Louis XV coûtèrent à la ville 346,901 livres

¹ Remontrances du 30 juin 1769.

et 9 sous, et les bourgeois, entraînés à des dépenses exagérées, furent ruinés¹. — En 1730, la ville donna 100,000 livres pour l'établissement d'une école d'équitation, rue Sainte-Élisabeth, 1. A l'occasion d'un nouveau vingtième imposé sur la poudre à poudrer, le directeur des contributions reçut de la ville une gratification de 100 louis, et son adjoint 1000 livres. Le Magistrat alloua 3000 livres au Stettmeister de Klinglin (le 354^e), et celui-ci et son son père, le prêteur royal, demandèrent, pour différents voyages, 16,405 livres. Le Magistrat à bout, cria misère, mais paya.

170^e Ammeister. — JEAN-VALENTIN BEYERLE (C), (des Maréchaux).

Échevin, en 1704; sénateur, en 1719; XV, le 17 janvier 1739; *Ammeister*, le 7 janvier 1740; XIII, le 10 septembre 1742.

En régence en 1740 et 1746. Est mort le 15 octobre 1747.

En 1740, la caserne des pontonniers coûta à la ville 120,000 livres. On découvrit au *Pfenningthurn* une caisse en fer, renfermant, en anciennes pièces d'or, 13,205 pfd. 8 sch. 10 pf. (environ 55,000 livres. Le nouveau gouverneur, maréchal de Balaincourt, reçut le présent de 500 louis, au lieu d'un attelage.

¹ Les gravures représentant ces fêtes, commandées à Paris par le prêteur royal, coûtèrent 58,436 livres et 9 sous. Les voyages et les gratifications absorbèrent 33,463 livres.

171^e Ammeister. — JEAN-HENRI FABER (C), (de la Fleur), né le 12 février 1697, jurisconsulte, greffier de l'Ammeister, du grand sénat, en 1725.

Échevin, en 1752; sénateur, en 1753; avocat au sénat, le 20 février 1740 — cette nomination fut «agréable» au roi; — *Ammeister*, le 5 janvier 1741; XIII, le 4 janvier 1743; scholarque, en 1743.

En régence en 1741, 47 et 1753. En 1759, M. Faber ne reprit pas la régence, et décéda le 25 juillet de cette année.

En 1753, le gouvernement défendit au Magistrat de se réunir hors de la présence du préteur royal (défense renouvelée en 1757 et 1759). On demanda à la ville un concours de 50,000 livres pour les fortifications de la Lauter. Le Magistrat répondit : «Le trésor est épuisé.» En 1753, la caserne d'Austerlitz coûta à la ville 410,000 livres. La caisse étant vide, la ville vendit pour 50,000 livres de rentes.

172^e Ammeister. — JEAN-GEORGE DENNER (C), (de la Fleur).

Échevin, en 1715; sénateur, en 1716; XXI, le 15 juillet 1724; XV, le 14 septembre 1726; *Ammeister*, le 7 janvier 1745; XIII, le 16 octobre 1747.

En régence en 1745 et 1751. En 1757, M. Denner s'excusa. Il mourut le 20 janvier 1760, à l'âge de 72 ans, et fut inhumé dans l'enclos de Sainte-Madeleine.

En 1751, le conseiller d'Arnouville, à Paris, rapporteur dans une affaire intéressant la ville, reçut du Magistrat un couvert en vermeil d'une valeur de 1000 livres.

173° Ammeister. — JEAN-FRÉDÉRIC FAUST (P), (des Maçons), né le 7 novembre 1699, avocat, receveur des hospices.

Échevin, en 1734; sénateur, en 1726; *Ammeister*, le 4 janvier 1748; XIII, le 29 mars 1755.

En régence en 1748, 54, 60 et 1766. M. Faust est décédé le 26 août 1769.

En 1748, pour se racheter du dixième, la ville fit un «don gratuit» de 292,000 livres, et s'abonna à raison de 40,000 livres pour le nouvel impôt sur le suif, la cire, la poudre à poudrer. Le Magistrat remercia le ministre de sa bienveillance, et le pria d'accepter une certaine quantité de bouteilles de vin du Rhin. Le préteur royal, de son côté, reçut 300 louis de gratification. — En 1754, la ville dépensa 210,000 liv. pour les casernes d'artillerie, et 89,829 livres pour le rachat des moulins que M. de Klinglin avait fait aliéner en 1748. Les maisons du major et de l'aide-major de la place coûtèrent à la ville 68,000 livres. — En 1766, le roi mit à sa charge une pension de 2000 livres, que la province payait à M. Courchelet d'Esnans, conseiller à Besançon.

174° Ammeister. — JEAN-GEORGE LANGHANS (C), (de l'Échasse), de Guebwiller, avocat à Colmar; son père, receveur de l'Oeuvre-Notre-Dame, reçut le droit de bourgeoisie le 22 novembre 1696.

Échevin, en 1739; sénateur, en 1744; XXI, le 14 septembre 1744; XV, le 8 janvier 1748; *Ammeister*, le 6 janvier 1752; XIII, en 1760.

En régence en 1752, 58 et 1764. En 1758,

M. Langhans reçut Voltaire, qui parle de lui dans ses lettres. Décédé le 24 janvier 1769, il fut inhumé dans l'église de Ste-Marguerite.

En 1752, ordre du roi de donner au prêteur royal toutes les missions à la cour. M. d'Argenson reçut un couvert en vermeil; un sieur Briquet, 5 pièces de vin, etc. En 1752, prit fin la désastreuse administration du prêteur royal Klinglin. Il laissa une situation déplorable : le trésor public était à sec, et les dettes de la ville montaient à 2,855,820 livres. Pour faire face aux besoins et aux exigences de la cour, on puisa dans la caisse de la fortune patrimoniale; on aliéna pour 750,000 livres de propriétés; on vendit des rentes; on fit des emprunts, et en quelques années les dettes de la ville montèrent à cinq millions. En 1752, la ville paya 150,000 livres pour l'installation de l'Intendance dans le palais de M. de Klinglin et la construction de ses bureaux. — En 1758, «don gratuite» de 560,000 livres. La ville frappa de nouvelles taxes les vins, les eaux-de-vie et la viande.

175° Ammeister. — PAUL-CHRISTOPHE GAMBS (P), (des Fribourgeois), né le 9 décembre 1699.

Échevin, en 1736; sénateur, en 1738; XXI, le 15 juillet 1743; XV, le 12 septembre 1744; Ammeister, le 8 janvier 1756; XIII, le 27 juillet 1765; scholarque, le 1^{er} août 1765.

En régence en 1756, 62 et 1768. Est décédé le 10 novembre 1768.

En 1756, la caserne de la Finckmatt fut achevée; elle coûta à la ville 760,000 livres. La ville reçut

le portrait du roi, promis en 1744, « par une grâce spéciale ». — En 1762 « don gratuit » de 200,000 l. pour la marine ; le corps des marchands y ajouta 20,000 l. — En 1768, un édit frappa de droits les vins et le bétail. Avant de l'enregistrer, le conseil souverain d'Alsace dit au roi : « La province est « épuisée. Cet épuisement est le résultat de la masse « incroyable d'impositions qu'elle supporte. » Il ajouta : « Par sa position, l'Alsace devrait être l'entrepôt de tout le commerce entre la France, l'Allemagne, la Suisse et l'Italie, et, par suite des nombreux impôts établis dans le cours du siècle, ce commerce a passé à l'étranger. » Puis, arrivant à Strasbourg : « Strasbourg, dit-il, qui était une des premières places de commerce de l'Europe, n'est plus aujourd'hui qu'un théâtre de banqueroutes et une simple ville de guerre, réduite à un faible commerce de détail ¹. » Le Magistrat, de son côté, adressa ses doléances à M. de Choiseul : « La ville, dit-il, s'est toujours empressée de donner des marques effectives de son amour pour le roi et de son zèle pour son service. C'est ainsi que plus de la moitié de ses revenus est employée au service de Sa Majesté, pour l'entretien des fortifications, du canal, de l'état-major et de la garnison. De plus, les bourgeois paient la capitation, les droits sur les vins, etc. ; il en est de même des charges supplémentaires ². »

¹ Remontrances au roi du 30 juin 1769.

² Protocole des XIII (1769).

176° Ammeister. — JEAN-LÉONARD KIEHN (C), (des Drapiers), né le 26 janvier 1710; greffier du sénat.

Échevin, en 1744; sénateur, en 1745; XV, le 5 avril 1749; XXI, le 15 mars 1756; *Ammeister*, le 6 janvier 1757; XIII, le 10 décembre 1764.

En régence en 1757, 65, 69 et 1775. Est décédé le 28 avril 1778, et fut inhumé dans le jardin de l'église Saint-Pierre-le-Vieux, où se trouve encore son épitaphe.

En 1757, la ville dépensa 74,000 livres pour l'hôtel du commandant en second de la province. La célébration de la fête de la paix coûta 12,000 l.; 100 mesures de vin furent données à la garnison. — En 1775, de nouveaux impôts furent établis. Le Magistrat réclama. « Mais je ne vois pas votre » comptabilité, répondit le ministre; comment voulez-vous que je connaisse votre situation ? » Et la ville souscrivit un abonnement de 72,000 livres par an et paya 50,000 livres pour la fête du couronnement.

177° Ammeister. — JEAN DIETRICH (P), (des Tailleurs).

Ammeister en régence en 1759 ¹.

178° Ammeister. — FRANÇOIS-JOSEPH NICART (C), (des Charpentiers), né le 15 juin 1703, licencié en droit, acquit le droit de bourgeoisie le 11 mars 1750, greffier de la maréchaussée, puis greffier du sénat en 1740.

¹ Voir le 539° Stettmeister, page 67.

Échevin, en 1743; sénateur, en 1745; receveur de la *Chartreuse* et de *Saint-Nicolas-aux-Ondes*, le 10 mai 1753; *Ammeister*, le 5 janvier 1763; XIII, le 6 février 1769.

En régence en 1763, 74, 77 et 1783. Est décédé le 28 mai 1787.

En 1771, nouveau « don gratuit » de 400,000 livres, payable en quatre annuités. — En 1783, la ville paya 28,000 liv. pour des travaux à la caserne d'Austerlitz. Le roi défend, enfin, de donner à l'avenir des attelages aux gouverneurs et des gratifications aux fonctionnaires de l'Etat et à leurs commis, et l'Etat prend à sa charge l'entretien des casernes et des hôtels des Maréchaux et de l'Intendance, entretien qui absorbait 60,000 livres par an. Jusqu'en 1783, la ville avait dépensé pour les casernes 1,833,718 livres; l'Etat lui demanda de nouvelles constructions devant coûter environ quatre millions et demi. Le Magistrat répondit : « La ville est épuisée ! »

179^e Ammeister. — PHILIPPE-JACQUES FRANCK (P), (du Miroir), né le 19 novembre 1713, banquier.

Echevin, en 1754; assesseur du petit sénat, en 1754; sénateur, en 1758; XXI, le 7 mai 1763; XV, le 23 novembre 1763; *Ammeister*, le 8 janvier 1767; XIII, le 7 novembre 1768; scholarque, le 23 décembre 1769.

En régence en 1767, en 1768 pour le 175^e Ammeister, en 1773 et 1779. Est décédé le 13 novembre 1780.

En 1767, le Magistrat fit un règlement pour la

suppression de la mendicité et l'établissement d'une maison de pauvres. La ville contribua pour 14,350 livres à la construction du canal de la Picardie en Bourgogne. La ville souscrivit un abonnement de 20,000 livres pour se racheter de l'impôt sur les amidons. — En 1779, on établit des réverbères pour l'éclairage de la ville, d'après la proposition du lieutenant-général Wurmser de Vendenheim. La caserne des ouvriers coûta 100,000 livres.

180^e Ammeister. — FRANÇOIS-JOSEPH ENGELMANN (C), (des Cordonniers).

Échevin, en 1765; sénateur, en 1768; vicaire à la tour aux *Pfennings*, le 7 janvier 1751; *triumvir*, le 6 janvier 1752; assesseur du petit sénat, le 2 janvier 1755; registrateur de la chambre des XIII, le 8 janvier 1757; *Ammeister*, le 4 janvier 1770; XXI, en 1770; XIII, le 18 mai 1778.

En régence en 1770, 76 et 1782. Démissionnaire le 15 novembre 1778. Est décédé le 11 janvier 1787, à 67 ans.

En 1770, le marquis de Stainville-Choiseul, gouverneur, reçut pour l'attelage 300 louis qu'un député lui porta à Nancy ¹. Zurich et Berne payèrent 72,000 livres d'us encore en vertu du traité de 1588. L'archiduchesse Marie-Antoinette passa à Strasbourg. Les fêtes données par la ville furent

¹ Le maréchal de Stainville est décédé à l'hôtel des Maréchaux le 2 juin 1789, à 62 ans, et fut inhumé dans l'église Saint-Pierre-le-Jeune. En 1793, son cercueil fut ouvert et du plomb qu'on en retira on fit des balles.

belles, mais elles n'eurent ni la même somptuosité, ni la même magnificence théâtrale que celles de 1744. Elles coûtèrent à la ville 66,404 livres et 4 deniers. L'année 1770 fut une année de disette. La ville fut obligée de donner cent mille livres pour la vente à prix réduit des denrées alimentaires. — En 1782, «don gratuit» de 100,000 livres pour la marine. Le Corps des marchands y ajouta 12,000. Le roi accepta et dit, «qu'à l'exemple de ses prédécesseurs, il conservait une affection particulière pour la ville.» Une déclaration du roi du 25 mars fixa à 14 ans l'âge auquel les enfants en Alsace, nés dans la Confession d'Augsbourg, pourraient se convertir au catholicisme. Le roi donna 40,000 livres pour les victimes de l'incendie du 7 septembre, qui avait réduit en cendres une partie du faubourg de Saverne.

181^e Ammeister. — JACQUES-FRÉDÉRIC FAUST (P), (de la Fleur), né le 31 juillet 1750, fils du 173^e Ammeister, juriconsulte et procureur.

Échevin, en 1754; sénateur, en 1756; Ammeister, le 2 janvier 1772; XIII, le 4 du même mois.

En régence en 1772 et 1778. Est mort le 12 septembre 1778.

En 1772, la part de la ville au paiement des gages du conseil souverain d'Alsace fut fixée à 14,256 livres par an. La ville réclama en invoquant la capitulation. «La capitulation, répondit le ministre, n'est pas un titre. C'est le traité de Ryswick de 1697 qui est le véritable titre du roi;

« c'est par cet acte que Sa Majesté a acquis la « souveraineté sur la ville, *pour en user suivant « son bon plaisir.* » La portion à payer par la ville fut néanmoins réduite à 8746 livres, et le prêteur royal reçut une gratification de 500 louis. Pour se racheter de l'impôt mis sur les amidons, la ville fit un « don gratuit » de 200,000 livres, et elle s'abonna à raison de 108,000 livres pour des sous par livre. Dans cette circonstance encore, le Magistrat jeta un cri de détresse, énuméra les innombrables charges qui pesaient sur la ville, et finit un remarquable mémoire par ces mots : « Heureusement nous vivons sous le meilleur des rois.... » Et il paya.

182° Ammeister. — FRANÇOIS - XAVIER - ALEXIS POIROT (C), (des Tonneliers), né à Wasselonne le 19 juin 1742, où son père était bailli.

Échevin, en 1765; sénateur, en 1766; *triumvir*, le 7 janvier 1768; XXI, le 25 avril 1770; XV, le 27 juillet 1772; *Ammeister*, le 6 janvier 1774; XIII, en 1781.

En régence en 1774, 80, 86 et 1789.

En 1790, M. Poirot fut le concurrent de M. de Dietrich pour les fonctions de maire; président du directoire exécutif du Bas-Rhin; plus tard inspecteur des forêts à Andlau, où il est mort le 24 avril 1817.

En 1780, M. le Barbier de Tinan proposa de placer un paratonnerre sur la flèche de la cathédrale⁴. Le 23 décembre de cette année, le Magistrat

⁴ Le paratonnerre n'a été placé sur la flèche que cinquante-quatre années après, en 1834.

prononça la dissolution de la société des *Minne-sængers*, « ces héritiers bâtards des chantres d'amour » qui ne faisaient plus que végéter. Des savetiers » et des tailleurs chantaient encore parfois, sur un » ton nazillard, la louange du bon Dieu et du bon » Magistrat. La société se fit justice à elle-même ; » elle ferma la salle de ses séances et remit ce » qu'elle possédait à l'hospice des orphelins. C'était » charitablement finir, après avoir pauvrement » vécu ¹. »

185° Ammeister. — JEAN LEMP (P), (des Fribourgeois), né le 20 juillet 1750, jurisconsulte.

Échevin, en 1760 ; sénateur, en 1761 ; XXI, le 19 avril 1766 ; XV, le 5 février 1770 ; *Ammeister*, le 4 janvier 1781.

En régence en 1781 et 1786.

A la révolution, M. Lemp se retira à Carlsruhe. En 1792, il rentra en France et se fixa à Colmar, d'où, le 26 mai 1794, les autorités révolutionnaires de Strasbourg demandèrent son extradition, qui fut refusée. A la réorganisation de la justice par la loi du 18 mars 1800, M. Lemp fut nommé juge au tribunal de Colmar ; plus tard, juge suppléant à la cour de justice criminelle de Strasbourg, où il est mort le 16 juin 1809.

En 1781, la ville acquit la maison de M. d'Antigny, rue des Veaux, 5, et y établit le *Prétorat*. La ville célébra l'anniversaire de la capitulation, dota vingt jeunes filles, fit frapper deux médailles, et le roi lui donna son portrait.

- ¹ Louis Spach, Congrès scientifique, 1842.

184° Ammeister. — MATHIEU-NICOLAS ZÆPFFEL C), (de l'Échasse), né le 8 février 1731, conseiller de régence et directeur des eaux et forêts de l'Évêché.

Échevin, en 1781; sénateur, en 1782; *Ammeister*, le 2 janvier 1783; XXI, en 1783; XIII, le 13 novembre 1786.

En régence en 1783 et 1789. Au mois d'août 1789, M. Zæpffel se retira; en 1790, il fut nommé Notable au corps municipal; en 1793, il dut s'éloigner de vingt lieues de la frontière. Il est décédé le 27 janvier 1801, à Neuwiller (Bas-Rhin).

En 1783, la ville paya 381,000 livres pour la caserne Saint-Nicolas, et en 1789, 234,670 liv. pour la caserne des Ponts-Couverts. De 1752 à 1789, la construction des corps-de-garde coûta à la ville 161,700 livres. Le 21 juillet 1789, sac de l'Hôtel-de-Ville; le lendemain, établissement de la garde nationale¹. Le Magistrat s'installa dans l'hôtel de la Maréchaussée (place Kléber, 53).

En 1789, le total des impôts à payer monta à la somme de 1,232,679 livres 19 sous.

185° Ammeister. — JEAN DE TÜRCKHEIM (P), (du Miroir), né le 19 novembre 1749, licencié en droit, banquier.

Échevin, en 1774; sénateur, en 1775; *Ammeister*, en septembre 1778, à la place du 184° décédé; XXI, le 4 janvier 1779; XIII, le 18 juin 1787.

¹ Son premier colonel fut Fr. Ch. de Weitersheim; son second, le colonel de Rullenberg; son troisième, M. Rollé de Blandreville.

En régence en 1778 et 1784.

En 1790, M. de Türkheim émigra, et le 28 janvier 1824 il est décédé à Altorf (Bade)¹.

186° Ammeister. — LOUIS ZÆPFFEL (C), (des Jardiniers), né le 2 septembre 1745, licencié en droit.

Échevin, en 1768; sénateur, en 1772; adjoint au greffier du sénat, le 2 janvier 1776; greffier, le 15 mars 1777; *Ammeister*, le 3 janvier 1788; XXI, en la même année.

En régence en 1788.

En 1800, M. Zæpffel fut nommé vice-président du tribunal civil; plus tard, président; conseiller

¹ M. de Türkheim descendait au sixième degré de Jean de Türkheim, sénateur en 1540. Il était fils de Jean (mort en 1795), qui reçut, le 8 mars 1782, de l'Empereur d'Allemagne, le titre de « Freiherr ». L'Ammeister de Türkheim fut nommé en 1787 député du Tiers-Etat à l'assemblée provinciale, et le 8 avril 1789, député aux Etats-Généraux. Dans le pays de Bade, il occupa de hautes fonctions politiques et fut décoré de la grand'croix de l'ordre du Lion de Zähringen. Son fils cadet, Jean (né le 17 octobre 1778, mort le 50 juillet 1857), fut ministre badois; son petit-fils est actuellement membre de la première chambre à Carlsruhe. — Le frère de l'Ammeister, Bernard-Frédéric (né le 5 novembre 1752, mort le 11 juillet 1851), fut maire de Strasbourg en 1792. En 1809, il fut appelé au ministère des finances de Bade, et peu de temps après nommé grand'croix de l'ordre de la Fidélité. Rentré en France, il fut nommé député en 1819, et en 1826 président du Directoire et du Consistoire général de la confession d'Augsbourg. Son fils aîné, Jean-Frédéric (né le 12 décembre 1780, mort le 10 décembre 1850), fut député, maire en 1850, et en 1851 président du Directoire et du conseil général.

municipal, en 1800; membre de la chambre des députés, officier de la Légion-d'Honneur et chevalier de l'ordre de la Réunion.

M. Zæpfel est décédé le 10 novembre 1822¹.

Il clot la série des Ammeisters.

A l'arrivée des nouvelles sur la séance de l'assemblée nationale du 4 août 1789, les membres du Magistrat donnèrent leur démission. Il fut immédiatement procédé à de nouvelles élections. Les tribus nommèrent les 500 échevins, qui élirent les 10 conseillers nobles et les 20 sénateurs plébéiens, l'Ammeister et de plus 2 assesseurs par tribu. On forma en outre deux comités, de 40 membres chacun, qui prirent en main les affaires courantes. Les trois chambres des XIII, des XV et des XXI furent également rétablies; mais on ne les appela plus que I^{re}, II^e et III^e Chambres. La première eut les affaires publiques; la deuxième, la police administrative; la troisième, la gestion des finances.

Dès le 28 août, cette administration était organisée.

Furent appelés à la régence les Stettmeisters; 1^o de *Neuenstein* (le 341^e), 2^o *Wurmser de Vendenheim* (le 346^e), 3^o *Haffner de Wasslenheim* (le 343^e), et 4^o de *Berstett* (le 349^e).

¹ M. Zæpfel eut quatre fils qui ont noblement payé leur dette à la patrie. L'ainé, François-Louis, né le 4 avril 1782, commença, en 1802, par être apprenti diplomate en Italie. En 1803, il se fit soldat; en 1808, chef-d'escadron, il fut nommé officier d'ordonnance de l'Empereur. Il devint plus tard baron de l'Empire, maréchal-de-camp et commandeur de la Légion-d'Honneur.

Fut *Ammeister régent*, M. Poirot (le 181^e).

A la tête du Magistrat se trouva :

M. DE DIETRICH (PHILIPPE-FRÉDÉRIC), qui remplissait alors les fonctions de préteur royal.

La Magistrat *régénéré*, comme on disait à cette époque, fonctionna jusqu'à la suppression de tout régime exceptionnel et l'institution des Municipalités par la loi du 14-22 décembre 1789.

A la limite de 1789, nous pouvons faire la récapitulation des charges supportées par la ville et la bourgeoisie de 1682 à 1790, contrairement à l'article VI de la capitulation, qui stipulait que « toute » la bourgeoisie demeurerait exempte de toutes « contributions. » Ainsi il a été payé pour l'impôt de capitation, 11,938,405 livres; pour les « dons gratuits », 8,588,691 livres; pour les casernes, corps-de-garde, l'hôpital militaire, etc., 11,001,209 livres; pour les fortifications, 5,940,764 livres; pour les hôtels des généraux et intendants et leur chauffage, 10,811,090 livres; pour les gages du conseil souverain, 378,228 livres, etc. Ajoutons la valeur du terrain de la Citadelle, 400,000 livres; le concours au haras, 250,000 livres, etc. Ensemble, 54,243,758 livres. Ce chiffre, déjà prodigieux, s'augmenterait bien encore d'au moins trois millions, si l'on y ajoutait les sommes dépensées, pendant cent huit ans, pour étrennes, gratifications, pensions, traitements, frais de voyage, fêtes diverses, présents et gracieusetés de toute espèce.

Cependant, en 1789, la ville possédait encore une fortune patrimoniale importante. Les seigneuries, les dîmes, les douanes et les péages lui rappor-

taient 200,000 livres. Ses propriétés construites étaient estimées à trois millions; ses forêts à trois ou quatre millions; ses rentes foncières et autres rachetables s'élevaient à un capital de près d'un million, et elle possédait à peu près 12,000 arpents de terres labourables.

Le compte de 1789 présenta les résultats suivants :

Les recettes montaient à . 1,416,430 l. 1 s. 4 d.

Les dépenses à 1,548,764 4 8

Excédant de dépenses . . 132,524 l. 5 s. 4 d.
que couvrait un excédant de recettes de 166,055 l.
12 s. 4 d. de l'exercice précédent.

Les élections pour la Municipalité eurent lieu le 5 février 1790.

La nouvelle administration fut installée le 18 mars suivant. Ce jour-là, dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville, en présence de l'ancien Magistrat, les Stettmeisters et Ammeisters, portant le manteau, emblème de leur dignité, M. Wurmser de Vendenheim, Stettmeister en régence, et M. Hennenberg (P. H.), XIII, qui remplaçait l'Ammeister Poirot, remirent à M. de Dietrich, *Maire*, qu'entourait la nouvelle Municipalité, les sceaux de la ville, en faisant des vœux pour le bonheur de la Commune.

Ce fut le dernier acte de l'ancien Magistrat, lequel s'accomplit au son des cloches et au bruit du canon des remparts.

NOTICES GÉNÉALOGIQUES.

D'ANDLAU.

(*Andlauer-Hof*, Cour d'Andlau, au xvi^e siècle, rue des Veaux, 12 ; au commencement du xviii^e siècle, rue de la Nuée-Bleue, 25.)

La famille d'Andlau, qui fait remonter son origine au temps des Romains, et qui a été élevée à la dignité baroniale le 16 mars 1676, se divise aujourd'hui encore en trois lignes : celle de *Hombourg*, celle de *Birseck* et celle de *Paris* ou de *Petit-Landau*.

La ligne de *Paris* ou de *Petit-Landau* avait pour chef, au commencement du siècle dernier, Antoine d'Andlau, lieutenant-colonel de cavalerie et conseiller au directoire de la noblesse. Le 5 mars 1700, il épousa Marie-Anne de Klinglin¹, fille de Jean-

¹ Mad. d'Andlau a épousé en secondes noces, le 20 octobre 1751, Marie-Léonor du Mayne, comte Dubourg, maréchal de France, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, gouverneur

Baptiste de Klinglin, 3^e préteur royal. M. d'Andlau, qui est décédé le 14 janvier 1750, eut trois fils : 1^o François-Antoine, qui, né le 15 juin 1705, fut le 327^e Stettmeister, et que dans la famille on appelle encore aujourd'hui *M. l'Exempt*, du grade qu'il occupa dans les gardes-du-corps; c'est lui qui fut élevé à la dignité de comte en 1750. Il est mort en 1787 sans laisser de descendants. — 2^o Armand-Gaston-Félix, qui, né le 28 avril 1707, eut pour parrain le cardinal Arm. G. de Rohan, et fut abbé-prince de Murbach, aumônier du roi et doyen du chapitre de Toul. — 3^o François-Léonor, qui, né le 11 mars 1710, devint lieutenant-général, conseiller du roi, membre du directoire de la noblesse et chevalier de Notre-Dame-du-Mont-Carmel. Il est mort en 1763, laissant deux fils : l'aîné fut tué dans la guerre de sept ans, en 1756; le cadet, Léonor-Antoine, fut lieutenant-général honoraire sous Louis XVIII et son ambassadeur à Bruxelles; il est mort en 1822, laissant aussi deux fils, qui formèrent deux rameaux : — 1^o Armand-Gaston-Félix, né à Paris, le 16 novembre 1779, hussard volontaire en l'an VIII; en 1809, chambellan de Napoléon I^{er}, et l'année suivante,

général d'Alsace et du fort et de la citadelle de Belfort. Elle est décédée le 11 avril 1754 et fut inhumée dans le chœur de l'église Saint-Pierre-le-Jeune. Le maréchal Dubourg est mort le 15 janvier 1739, et fut inhumé à côté de sa femme. Un beau mausolée en marbre blanc fut érigé sur sa tombe. Malheureusement, lors d'une restauration de l'église, le monument fut démonté, et ses débris sont aujourd'hui rejetés pêle-mêle dans un coin de l'ancien cloître.

l'un de ses écuyers. A la Restauration, il entra dans les gardes-du-corps, où il reçut, dès 1814, le brevet de colonel. Le 22 mai 1825, il fut nommé maréchal-de-camp; le 5 novembre 1827, pair de France, et en 1836, commandeur de la Légion d'honneur. C'est par lui que l'antique *Stammburg* des d'Andlau a fait retour à la famille. Il est décédé le 16 juillet 1860, à son château de Verderonne (Oise). De son mariage avec Pauline d'Hennezu, il a eu un fils et deux filles. Le fils, Joseph-Hardoin-Gaston, comte d'Andlau, est chef d'escadron d'état-major, officier de la Légion d'honneur et attaché militaire à l'ambassade de Vienne. — 2° François-Gustave, né le 2 septembre 1787, fut, avec le grade de lieutenant-colonel, sous-lieutenant dans les gardes-du-corps de Charles X, compagnie de Grammont; puis maréchal-de-camp et membre de la chambre des députés. Il fut un des officiers généraux qui accompagnèrent Charles X à Cherbourg. Il est décédé le 8 juin 1850, laissant de sa femme, Aglaé Tourteau d'Orvillers, fille de J. L. d'Orvillers, pair de France, une fille et un fils : celui-ci, le comte Jean-Richard-Léonard d'Andlau, est né le 22 septembre 1815.

La ligne de *Hombourg* a été élevée, à son tour, à la dignité comtale, en 1814, par l'empereur d'Autriche, en la personne de Hubert-Joseph d'Andlau, né le 28 novembre 1774, qui fut chambellan à Vienne¹, et se maria, le 5 octobre 1810,

¹ En Allemagne, le titre de chambellan (*Kammerherr* ou *Kammerjunker*) est très-souvent seulement un titre honorifique équivalent au titre de gentilhomme de la chambre à l'ancienne cour de France.

avec la baronne Charlotte de Falckenstein. Ses fils servent, les uns dans l'armée badoise, les autres dans l'armée autrichienne. La ligne de *Hombourg* a fourni : 1° le général Frédéric d'Andlau, chevalier héréditaire du Saint-Empire romain, député à la Constituante, président du directoire de la noblesse, et, après 1789, directeur ou président de la noblesse de l'Ortenau; il est mort en 1820; 2° Benoît d'Andlau, qui, le 17 mai 1786, fut élu abbé-prince de Murbach et de Lure; il est mort à Eichstædt, en Bavière, en 1859. — Le frère du comte Hubert : Joseph-Gothard, né en 1784, ancien capitaine de cavalerie en France, habite Stotzheim (Bas-Rhin).

La ligne de *Birseck*, qui ne porte que le titre de *baron*, est aujourd'hui représentée par François-Xavier-Bruno d'Andlau, né en 1799, fils de Conrad-Charles-Frédéric (né le 23 décembre 1766, mort le 25 octobre 1839), qui fut ministre à Carlsruhe, président de la cour d'appel et de la régence de Fribourg, en 1810, ambassadeur à Paris, de 1814 à 1817, gouverneur de la Franche-Comté et de Porentruy, et enfin juge grand-ducal à Fribourg. Bruno d'Andlau est chambellan badois; il a été ministre de Bade à Munich. Cette ligne n'a pas de descendance mâle et menace de s'éteindre.

DE BERCKHEIM ¹.

(*Adeliche Behausung*, maison noble, rue St-Louis, 18.)

A la fin du xvii^e siècle, cette antique et noble famille se divisait en trois branches : celles de *Krautergersheim*, de *Ribeauvillé* et de *Jebsheim*. La première s'est éteinte, dans sa descendance masculine, en la personne de François-Samuel de Berckheim, né le 6 octobre 1705, 555^e Stettmeister. Il était fils de Chrétien-Eberhard (né en 1635, mort en 1708), capitaine au régiment de *Suède*, et d'Élisabeth-Marie de Landsperg (morte en 1746), et avait épousé, le 4 décembre 1749, Eléonore-Charlotte-Suzanne de Landsperg (née le 50 octobre 1724, morte le 7 novembre 1750). Il était alors capitaine de cavalerie au régiment *Royal-Allemand*, dont il fut plus tard colonel; il devint maréchal-de-camp, chevalier de l'ordre du Mérite-Militaire et de l'ordre de l'Aigle-Rouge de Brandebourg. Il est décédé le 15 novembre 1787, sans laisser de descendants. — Son frère Egenolf-Sigismond (né le 27 septembre 1694, mort le 7 décembre 1779), fut lieutenant-colonel après la guerre de sept ans. Il épousa Françoise-Catherine de Landsperg, et en secondes noccs So-

¹ Cuno de Berckheim, *le vieux*, sans doute, a obtenu le droit de bourgeoisie à Strasbourg en 1286 (archives).

phie Forstner de Dambenois¹. Du premier lit il n'eut qu'une fille, Ève-Louise-Élisabeth, qui, née en 1728, fut dame d'honneur à la cour de la princesse d'Orange, et est décédée le 25 mars 1803, dernière de la branche de Krautergersheim.

Les branches de *Ribeauvillé* et de *Jebsheim* existent encore. A la fin du xvii^e siècle, la branche de Jebsheim avait pour chef George-Frédéric de Berckheim (né en 1662, mort en 1718), qui, de son second mariage avec Charlotte-Élisabeth de Breiten-Landenberg (morte en 1722), eut deux fils et une fille. Celle-ci, Éléonore-Henriette (née en 1701, morte en 1762), épousa Philippe-Frédéric de Berckheim, de la branche de Ribeauvillé. Son fils aîné, Jean-Éberhard (né en 1696, mort en 1764), épousa Frédérique-Dorothée d'Oberkirch (née le 31 janvier 1701, morte le 30 avril 1780), sœur du 540^e Stettmeister; il n'en eut point d'enfants. Son second fils, Louis-Frédéric (né en 1698, mort en 1755), continua la famille. Il épousa Jeanne-Hélène Eckbrecht de Durckheim (née le 21 juillet 1705, morte en 1752), de la branche de *Frœschwiller*, et eut pour

¹ Mlle de Dambenois appartenait à une famille noble dont les membres occupaient des places à la cour de Wurtemberg, principalement à Montbéliard. Cette famille, inscrite en 1756 dans la matricule de la noblesse de la basse Alsace, s'est alliée à plusieurs familles nobles du pays, les Bock, les Berckheim, les Berstett, les Wetzels, les Joham de Mundolsheim. etc. Un de ses descendants, S. Exc. le général baron Forstner de Dambenois, est aujourd'hui ministre d'Etat, aide-de-camp général du roi des Pays-Bas, et est décoré de la croix de grand'officier de la Légion-d'Honneur.

fils Philippe-Frédéric (né à Schoppenwyhr, le 13 février 1731, mort le 14 janvier 1812), capitaine au régiment d'*Alsace*. Celui-ci épousa, le 3 juin 1766, Marie-Octavie-Louise de Glaubitz (née le 27 février 1730, morte le 13 février 1821), fille du général Sigismond de Glaubitz, et en eut une nombreuse postérité. L'aînée de ses filles, Caroline-Octavie-Louise (née en 1771, morte en 1842), épousa le baron Frédéric-George de Stain, mort en 1831. La seconde, Louise-Henriette-Sophie, née en 1772, épousa Augustin Perrier. La troisième, Louise-Amélie (née le 13 septembre 1776, morte en 1833), épousa Jean-Albert-Frédéric de Dietrich, fils du premier maire de Strasbourg.

L'aîné des fils de Philippe-Frédéric : Frédéric-Sigismond (né le 9 mai 1773, mort le 28 décembre 1819), fut lieutenant-général ; en 1814, il concourut à la défense de l'Alsace. Il épousa M^{lle} Élisabeth Bartholdi. Les deux enfants nés de cette union moururent en bas-âge. Le fils cadet, Philippe-Gustave (né en 1783, mort en 1812), servit dans les cuirassiers. Le second fils de Philippe-Frédéric : Chrétien-Frédéric (né en 1781, mort le 15 décembre 1832), fut officier supérieur de cavalerie. Il épousa la baronne Élisabeth-Amélie-Augusta de Stumm, d'une famille noble d'Allemagne¹, dont il eut deux fils. L'aîné, Chrétien-Frédéric, né le 13 octobre 1817, a épousé, le 17 juin 1844, la comtesse Idä - Wilhelmine Waldner de Freundstein,

¹ Mad. de Berckheim a épousé, en secondes noces, le comte Théodore Waldner de Freundstein.

née le 17 juin 1823, fille du premier lit du comte Théodore Waldner; il est ministre de Bade à Munich. Le second, le baron Sigismond-Guillaume, né le 24 mai 1819, ancien officier d'ordonnance de Napoléon III, est aujourd'hui colonel du 6^e d'artillerie-pontonnières et officier de la Légion-d'honneur. Il a épousé, le 14 mai 1851, la comtesse Elisabeth de Jaucourt, petite-fille du marquis de Jaucourt, le ministre de 1815, qui donna sa démission, parce qu'il ne voulait pas signer la cession de Landau. Le frère de Mad. de Berckheim, le comte de Jaucourt, est le chef actuel du cabinet du ministre de l'intérieur.

La branche de *Ribeaupillé*, aussi appelée de *Lær-rach*, n'a point de représentants en France. Jean-Guillaume de Berckheim (né en 1652, mort en 1725), petit-fils du fondateur de la branche, fut d'abord *Hofjuncker* (gentilhomme de la cour) à Carlsruhe. Le 19 janvier 1677, il épousa la fille du 298^e Stettmeister, Jeanne-Elisabeth Wurmser de Vendenheim (morte le 10 février 1706, à l'âge de 54 ans), et en eut de nombreux enfants, parmi lesquels : Eléonore-Elisabeth (née en 1681, morte le 5 décembre 1714), mariée à Philippe-Jacques-René de Berstett, qui fut le 522^e Stettmeister, et Philippe-Frédéric, (né le 17 mai 1686, mort le 5 octobre 1735), qui fut conseiller de Hanau et président de la régence de Bouxwiller. Celui-ci épousa Eléonore-Henriette de Berckheim, de *Jebsheim*, et en eut deux fils et deux filles. L'aînée des filles, Elisabeth-Charlotte, née à Bouxwiller, le 10 octobre 1725, épousa, le 15 août 1742, Philippe-René de

Berstett ; elle est morte le 28 novembre 1750. La cadette, Wilhelmine-Augusta-Eléonore, née en 1732, épousa le comte François-Louis Waldner de Freundstein, et fut la mère de la baronne d'Oberkirch, qui a laissé d'intéressants *Mémoires*.

Les fils de Philippe-Frédéric furent : Chrétien-Louis et Louis-Charles. Chrétien-Louis, né en 1729, était chef de bataillon à Rosbach (3 novembre 1757). Les deux filles qu'il eut de sa femme, Sophie-Jacoba de Rathsamhausen, moururent presque au berceau. — Louis-Charles, né le 4 janvier 1726, fut conseiller intime de Bade et grand-bailli de Lœrrach. De sa femme, François-Louise de Glaubitz, il eut deux fils et une fille. Celle-ci, Caroline, a épousé le général Maximilien-Joseph de Schauenbourg, mort à Paris, en 1838. L'ainé des fils, François-Charles, né le 2 mai 1785, a été chambellan bavarois ; il est aujourd'hui conseiller d'État en Russie, et a épousé une fille de M^{me} de Krudener. Le second fils, Charles-Chrétien (né le 12 août 1774, mort le 1^{er} mars 1849), fut ministre d'État et de l'intérieur de Bade, grand-croix de l'ordre de la Fidélité, du Lion de Zæhringen et grand-officier de la Légion-d'Honneur. Il a épousé, le 25 septembre 1800, Pauline-Louise-Sophie Wurmser de Vendenheim (née le 19 avril 1780, morte le 1^{er} février 1851), fille du 546^e Stettmeister, et en eut un fils et une fille. Le fils, Rudolph-Otto-François, né à Carlsruhe, le 4 mars 1805, est chambellan et conseiller de légation à Carlsruhe.

DE BERNHOLDT.

(Hôtel rue Brûlée, 3, ancienne maison des Rathsamhausen-zum-Stein.)

Le 505^e Stettmeister, Philippe-Albert de Bernholdt (né le 22 août 1651, mort le 22 janvier 1677), épousa à Plobsheim, le 21 février 1660, Anne-Eléonore Zorn de Plobsheim (née en 1637), fille du 292^e Stettmeister. Il en eut une nombreuse postérité; mais presque tous ses enfants moururent jeunes. Un seul lui resta, Siegfried (né le 24 février 1665, mort le 2 août 1741), qui fut maréchal-de-camp, et épousa Charlotte-Madeleine de Rathsamhausen-zum-Stein (de la Roche), (née le 23 octobre 1676, morte le 24 avril 1752), dernière de sa famille. Siegfried de Bernholdt eut une fille et un fils. Sa fille, Octavie-Sabine (née le 4 janvier 1705, morte le 10 octobre 1778), épousa Samson-Ferdinand de Landsperg. Son fils, Antoine-Siegfried (né le 3 avril 1699, mort le 14 octobre 1775), épousa, le 6 septembre 1747, Charlotte-Sophie Wurmser de Vendenheim (née le 5 septembre 1726, morte le 27 mars 1792), et fut colonel du régiment de *Suède*, grand'croix de l'ordre du Mérite-Militaire et de l'ordre du Lion-d'Or de Hesse-Cassel, vice-directeur de la noblesse de Souabe et

l'un des présidents du directoire de la noblesse de la Basse-Alsace. Il fut le dernier descendant mâle des Bernholdt. Il eut deux filles. L'aînée, Caroline-Charlotte-Wilhelmine, née le 1^{er} octobre 1748, fut chanoinesse de Saacken, et, le 27 mai 1771, épousa Jean-Léopold de Dettlingen, colonel du régiment *Royal-Bavière*. La cadette, Pauline-Charlotte-Henriette, née le 5 mars 1750, fut également chanoinesse de Saacken. Elle épousa, le 8 mai 1774, Frédéric-Louis-René Wurmser de Vendenheim, qui fut le 546^e Stettmeister. Mad. Wurmser de Vendenheim, décédée le 29 avril 1816, fut la dernière des Bernholdt, et, trente-cinq années après sa mort, sa fille, devenue Mad. de Berckheim, sera la dernière des Wurmser.

DE BERSTETT.

(*Berstetter-Hof*, Cour des Berstett, rue de la Mésange, 13.)

Suivant une tradition conservée dans la famille, les Berstett sont issus d'un rameau des Lichtenberg. C'est pour cela que, comme eux, ils portent dans leurs armes *un lion noir dans un champ d'argent*.

Au commencement du xviii^e siècle, Philippe-Jacques-René de Berstett (né le 2 mai 1676, mort

le 17 août 1741), était le chef de cette ancienne famille strasbourgeoise, dont la première trace se trouve à l'année 884, et qui a donné à la ville, de 1418 à 1789, cinq Stettmeisters. Philippe-Jacques-René de Berstett, fils de Jean-Jacques, chevalier d'honneur et grand-échanson à la cour de Wurtemberg, entra au Magistrat en 1702, et en 1717, il fut nommé Stettmeister (le 321^e). Il épousa en premières noces, le 3 juillet 1703, Marie-Esther Voltz d'Altenau (née en 1678, morte en couches le 17 juillet 1712); en secondes noces, Eléonore-Elisabeth de Berckheim (née en 1682, morte le 5 décembre 1714), et en troisièmes noces, Eve-Marguerite Forstner de Dambenois, qui lui survécut (elle est morte le 20 avril 1742, à l'âge de 63 ans). De chacune de ces femmes il eut des enfants. La première lui donna Marie-Eléonore-Elisabeth, née le 3 octobre 1703, qui épousa le baron Philippe-Chrétien Schenck de Schmittberg; Sophie-Sidonie (née le 4 octobre 1707, morte à Dirspurg [Bade], le 1^{er} novembre 1793); Philippe-René (né le 3 mai 1709, mort le 9 décembre 1781), et Françoise-Charlotte (née le 9 mars 1711, morte le 26 août 1777), mariée à Philippe-Conrad Joham de Mundolsheim. La seconde femme lui donna Guillaume-Jacques (né le 4 mars 1714, mort le 14 juillet 1772), qui fut le 338^e Stettmeister. Enfin, de la troisième union est issu Frédéric-Charles-Louis, né le 30 mai 1719, lieutenant au régiment d'Alsace, trouvé mort sur le champ de bataille de Piseck, en Bohême, en 1742.

Philippe-René se maria, le 15 août 1742, avec

Charlotte-Elisabeth de Berckheim, de la branche de *Ribeauvillé* (née le 10 octobre 1723, morte à Bouxwiller, le 28 novembre 1750). Il en eut trois enfants : Caroline-Elisabeth, née le 24 octobre 1743, mariée, à Berstett, le 4 juillet 1765, à Chrétien-Samson de Rathsamhausen, capitaine et chevalier du Mérite-Militaire ; Françoise-Augusta-Wilhelmine, née en 1750 à Bouxwiller, mariée à Chrétien-Henri de Gayling d'Altheim ; et Philippe-Jacques-René, né à Berstett, le 1^{er} octobre 1744, au moment même où les *Pandours* envahirent la commune ; ses parents se réfugièrent à Strasbourg, où le nouveau-né fut baptisé dans le vieux *Berstetterhof*. René de Berstett fut le 349^e et dernier Stettmeister de la ville de Strasbourg. Il servit d'abord comme lieutenant dans le régiment de *Nassau-Saarbrück* ; en 1782, il fut élu conseiller noble, et en 1789, à la réorganisation du Magistrat, il fut nommé Stettmeister. En 1791, il quitta la France, et devint l'un des présidents de la noblesse de l'Ortenau, dont il défendit, mais inutilement, l'existence, en 1806, auprès de Napoléon, alors à Munich. En 1795, son nom fut mis sur la liste des émigrés et ses biens furent saisis, quoique depuis un an déjà il eut renoncé à sa qualité de Français. Le gouvernement badois lui accorda une pension. Il est décédé à Offenbourg, le 31 mars 1814, laissant de sa femme, Caroline-Christine-Léopoldine de Dettlingen (née le 1^{er} janvier 1753 à Gerstheim, morte à Offenbourg, le 10 mars 1823), qu'il avait épousé à Berstett, le 26 avril 1768, une fille et deux fils. Sa fille,

Caroline-Eléonore-Françoise-Louise, née le 1^{er} octobre 1771, mourut à Deux-Ponts, le 24 juin 1791, à la suite d'une frayeur que lui avait occasionnée une scène révolutionnaire. L'ainé des fils de René: Guillaume-Louis-Léopold-René, né à Berstett, le 6 juillet 1769, entra au service militaire en 1785; en 1789, il fut nommé sénateur noble; en 1791, il passa au service d'Autriche, et en 1804, à celui de Bade. Après avoir rempli pendant quelque temps auprès de la grande-duchesse Stéphanie les fonctions de chambellan, il entra dans la diplomatie; en 1815, il assista au congrès de Vienne, puis aux conférences de Paris. En 1817, il fut nommé ministre des affaires étrangères et président du conseil d'État de Bade. L'année suivante, il rédigea la constitution que le grand-duc Louis accepta. Affaibli par l'âge et les infirmités, il se retira le 15 février 1831 et reçut la grand'croix en brillants de l'ordre de la Fidélité de Bade. Il est décédé le 16 février 1837, à Carlsruhe. De sa première femme, Marie-Anne Schmidtgræbmer de Lustenegg (née en 1780, morte en 1805), il ne laissa point d'enfants. De sa seconde femme, Augusta, comtesse de Luxbourg (née en 1788, morte en 1861), il eut un fils, Charles-René-Adrien, né le 14 juin 1811, chambellan badois, qui épousa Ida de Lilie, née le 26 décembre 1812, dont il eut une fille, Amélie, née le 16 février 1836, actuellement dame d'honneur de la grande-duchesse de Bade.

Le fils cadet du dernier Stettmeister, Chrétien-Jacques-Auguste, né à Gerstheim, le 6 juillet 1773, prit, après 1789, du service en Autriche, devint

major, et fit les campagnes d'Allemagne, d'Italie et de Bohême. En 1819, il reçut aussi le titre de chambellan. A la Restauration, il obtint, sur le milliard, une part proportionnée aux pertes que sa famille avait subies par la Révolution. Il est l'auteur d'un *Essai sur les Monnaies d'Alsace (Versuch einer Muntzgeschichte des Elsasses)*. Il est mort à Fribourg, le 10 décembre 1860, laissant de sa femme, Julie Meyer, de Fribourg, un fils, Otto-Tancrède, né le 8 juillet 1852, qui a servi pendant quelque temps dans les armées autrichiennes. Si celui-ci venait à mourir sans laisser de postérité, ce qui est dans l'ordre des choses possibles, le nom de cette vieille race, qui depuis mille ans occupe une place dans l'histoire de notre province, s'éteindrait. Le *Berstetterhof* a disparu et a été remplacé par une hôtellerie, et du château seigneurial de Berstett il ne reste plus qu'un pan de mur.

DE BIRCKENWALD.

(*Birckenwald'sche Hof*, Cour de Birckenwald, rue Sainte-Elisabeth, 1.)

La famille de Birckenwald, qui a pris naissance en Alsace à la fin du xvi^e siècle, s'est éteinte environ cent ans après. Charles Dupré de Dortal, de

Vienne en Dauphiné, fils d'un trésorier et conseiller du duc de Lorraine, épousa Sabine-Richarde-Françoise, fille de Gabriel du Terrier, commandant de Saverne, qui avait obtenu de l'abbaye d'Andlau le fief de Birckenwald, près de Saverne, et avait ajouté, ou plutôt substitué à son nom celui de sa nouvelle propriété. Charles Dupré prit à son tour le nom de *Birckenwald*, lorsque François de Birckenwald, son beau-frère, marié à Marie-Amélie d'Elsenheim, mourut sans laisser d'enfants. Il obtint le droit de bourgeoisie à Strasbourg le 5 janvier 1695, fut nommé conseiller noble le 8 du même mois, et XV le 16 mars suivant. Il décéda le 4 mars 1701, laissant deux fils, Louis-Joseph et Wolfgang-Louis. Celui-ci, nommé, en 1699, conseiller chevalier d'honneur d'épée au conseil souverain d'Alsace, épousa Marie-Concorde Truchsèss de Rheinfelden, et en eut un fils, Jean-Baptiste-Célestin, qui devint le 557^e Stettmeister; il n'eut point de descendants. Louis-Joseph épousa Marie-Cécile de Truchsèss de Rheinfelden, morte le 8 septembre 1754, dont il eut de nombreux enfants : Marie-Wilhelmine-Françoise, née le 7 mars 1715, qui épousa Ponce-Laurent de Fienne, commandant de la Citadelle, lequel, mort le 5 mai 1770, eut une épitaphe dans l'église de la Citadelle; Marie-Anne-Madeleine, qui épousa, le 15 septembre 1738, le baron François-Joseph Haffner de Wasslenheim, le 545^e Stettmeister; Louise-Françoise, née le 11 juillet 1717, qui épousa Jean-Baptiste de Moléon; Wolfgang-Louis, né le 21 juillet 1714, qui fut capitaine au régiment de *Rothembourg*; enfin, Charles-Ferdinand (né le

13 février 1732, mort le 19 janvier 1783, et inhumé dans le chœur de l'église de Birckenwald), marié à Marie-Elisabeth de Musiel. Celui-ci fut le dernier descendant mâle de la famille de Birckenwald. Il eut une fille, qui, vers la fin du dernier siècle, épousa un prince de Grimaldi-Monaco, mort d'une manière tragique peu de temps après son mariage. Sa veuve, à laquelle il avait laissé une fortune colossale, et qui était jeune et belle, alla habiter son palais de Florence. Là, trois prétendants à sa main se présentèrent : l'un d'eux était médecin ; il ne fut point choisi. La jeune veuve mourut peu de temps après, empoisonnée, dit-on, par le disciple d'Esculape qui avait vu ses hommages repoussés. Elle fut la dernière des Birckenwald.

BOCK DE BLÆSHEIM.

(*Der adeliche Bockische-Hof*, maison noble des Bock, quai St-Nicolas, 3, vendu en 1683 à Dagobert Wurmser de Vendenheim. Au xvi^e siècle, la Cour des *Bock d'Erlenbourg*, rue des Veaux, 4. En 1789, maison Bock, quai St-Jean, 12.)

La famille noble de Bock de Blæsheim a donné à la ville de Strasbourg, de 1557 à 1764, vingt-deux Stettmeisters. A la fin du xvii^e siècle, Antoine-

Eberhardt Bock, le 518^e Stettmeister et chef d'escadron de cavalerie (né le 20 septembre 1664, mort le 26 janvier 1750), était le chef de cette famille. Il s'était marié avec Sophie-Christine Forstner de Dambenois, morte le 29 novembre 1723, et en eut deux fils, François-Charles et Frédéric-Henri.

François-Charles (né le 29 novembre 1703, mort le 28 avril 1780) fut le 529^e Stettmeister; il devint inspecteur des haras, et, en 1764, il fut appelé à la courde Wurtemberg pour y remplir les fonctions de *Oberhofmarschal* (grand-maréchal de la cour). Le 10 février 1729, il avait épousé Françoise-Wilhelmine Wurmser de Vendenheim (née le 6 janvier 1715, morte le 7 juin 1750), fille du 524^e Stettmeister. François-Charles Bock eut dix enfants, dont six moururent en bas âge. Sa fille aînée, Charlotte-Wilhelmine-Claudine, née le 12 juillet 1751, épousa son cousin, Philippe-Auguste Haindel d'Erlenbourg, capitaine au régiment *Royal-Bavière*. Sa seconde fille, Louise-Amélie, née le 7 novembre 1740, fut dame d'honneur à la cour de Saxe-Gotha. Elle épousa Charles-Chrétien-Louis Eckbrecht de Dürkheim, grand-maréchal de Nassau-Saarbrück, plus tard *Reichsmarschal* à Stuttgart. Elle est morte à Mutzig, le 16 novembre 1820, et fut la dernière de sa famille, qui est maintenant éteinte. Sa troisième fille, Wilhelmine-Eléonore-Caroline (née le 6 mars 1744, morte célibataire, à Blæsheim, le 2 avril 1806), fut la dernière de son nom, ainsi que l'indique la pierre tumulaire placée sur sa tombe. Sa quatrième fille, enfin, Françoise-Sophie-Elisabeth-Julienne, née le 29 septembre 1745,

épousa le baron François-Marie de Landsperg, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem.

Frédéric-Henri Bock de Blaesheim (né le 9 septembre 1711, mort le 6 septembre 1791), fut capitaine de grenadiers au régiment de *Boulonnais* et chevalier du Mérite-Militaire. Il épousa, le 9 septembre 1737, Eléonore-Louise de Landsperg (née le 25 août 1706, morte le 3 décembre 1766). Frédéric-Louis Bock, dont Schœpflin, en 1760, admira la « vigoureuse descendance », vit mourir tous ses enfants, excepté une fille, et fut le dernier descendant mâle de son antique famille. Son fils aîné, François-Sigismond (née le 22 mai 1738, mort le 21 janvier 1768), était arrivé, jeune, aux grades supérieurs dans le régiment d'*Alsace*, et fut nommé conseiller noble en 1760. Son second fils, Guillaume-Henri-René (né le 15 mai 1759, mort le 2 mai 1757), fut capitaine au régiment d'*Alsace*. Son troisième fils, Charles-Léopold, né le 7 octobre 1740, est mort le 27 mars 1773. Sa fille, Louise-Eléonore, survécut seule à son père, mais de quelques mois seulement. Née le 28 novembre 1744, elle est décédée, à Blaesheim, le 21 mai 1792.

' BÖCKLIN DE BÖCKLINSAU '.

(*Bäckels-Hof*, Cour des Böcklin, rue des Charpentiers, 17, vendu en 1760 à M. de Berstett ²).

A la fin du xvii^e siècle, cette antique famille strasbourgeoise, qui a donné à la ville, de 1450 à 1756, quatorze Stettmeisters et plus de cinquante conseillers nobles, comptait encore cinq branches. Celle de *Wibolsheim* s'était éteinte le 10 août 1667 par la mort de Philippe-Ulmann, XV, qui avait obtenu le droit de bourgeoisie le 29 mars 1640. De sa femme, Suzanne d'Andlau, il avait eu une fille, Eve-Jacques, qui épousa, le 13 février 1648, le comte Henri-Ernest de Luzelbourg, et obtint à son tour le droit de bourgeoisie le 50 décembre 1667.

Les branches qui restaient étaient celles de *Mærburg*, de *Bischofsheim* (Bischheim-au-Saum), de *Kehl*, de *Ruest* et d'*Obenheim*. Au milieu du siècle dernier, quatre de ces branches étaient déjà éteintes et il ne restait plus que celle d'*Obenheim*.

La branche de *Mærburg* s'est éteinte, à l'entrée

¹ Quelques membres de la famille changèrent le nom de Böcklin en celui de *Bäckel*.

² Le *Bäckels-Hof* fut démoli. La maison élevée à sa place a fait partie de l'hôtel de la princesse de Saxe, rue des Juifs, 27.

du siècle, par la mort de Conrad-Ullmann de Böecklin; il était petit-fils de Jean-Conrad, le fondateur de la branche.

La branche de *Bischofsheim* s'est éteinte en la personne de François-Wolfgang, qui, né le 9 octobre 1706, était fils de Wolf-Frédéric, maître-d'hôtel de Deux-Ponts, et de Wilhelmine-Françoise de Landsperg (née le 14 octobre 1675, morte le 23 janvier 1751). Il est décédé à Prague en 1744.

La branche de *Ruest* s'est éteinte, le 4 juillet 1753, par la mort de Wolfgang-Sigismund, né en 1687, cornette au régiment de cavalerie *Royal-Allemand*. Il était fils de Philippe-Christophe (né en 1641, mort le 1^{er} octobre 1701), et de Suzanne-Sophie de Rathsamhausen (née en 1644, morte le 13 avril 1721), et petit-fils de Jacques-Christophe de Böecklin, le 304^e Stettmeister.

La branche de *Kehl*, qui était retournée au catholicisme, s'est éteinte, le 24 septembre 1752, par la mort de François-Auguste-Ferdinand de Böecklin, né le 6 mai 1704, lieutenant au régiment de *Rosen*. Il avait épousé, le 20 octobre 1735, Marie-Cécile de Klinglin, morte le 25 mai 1741, fille du préteur royal, François-Joseph de Klinglin. L'une de ses filles, Marie-Eléonore-Cécile (née le 18 octobre 1737, morte le 28 janvier 1811), épousa François-Conrad Reich de Platz, grand-veneur de l'évêque et directeur de la noblesse. Ses autres filles furent chanoinesses au couvent de Remiremont.

La branche d'*Obenheim* resta donc seule, et réunissait dans ses mains tous les fiefs dont jouissait la famille, et dont le revenu était d'environ 24,000 livres tournois.

Jacques-Christophe de Bœcklin (né le 21 novembre 1679, mort le 11 mars 1736), fut le 326^e Stettmeister. Le 23 avril 1703, il épousa Marie-Salomée de Kippenheim, dont il eut deux fils, François-Jacques-Chrétien et Philippe-René. Philippe-René, né le 31 janvier 1717, fut capitaine au régiment d'*Alsace* et conseiller noble au sénat en 1751. Il est décédé le 19 novembre 1743, sans laisser de descendants. François-Jacques-Chrétien, qui porta le titre de *baron de Ruest*, était né le 10 juin 1704. Il fut aussi officier; mais, en 1738, il déposa son épée pour entrer au Magistrat¹. Le 16 octobre 1744, il épousa Charlotte-Françoise-Sophie-Eléonore de Dungern (née en 1723, morte à Dierspurg, le 2 avril 1778), d'une famille allemande. Peu de temps après son mariage, il quitta la ville, devint chambellan à la cour de Nassau-Ufingen et chevalier de l'ordre royal et prussien de la Générosité. Il est décédé dans son château d'Obenheim, le 10 juin 1762, laissant deux fils, François-Frédéric-Sigismund-Auguste et François-Joseph².

Frédéric de Bœcklin, né le 28 septembre 1743, conseiller noble en 1771, se maria à Dierspurg, le 31 août 1763, avec Charlotte-Louise-Wilhelmine

¹ Voir page 37.

² Voir un jugement du directoire de la noblesse de la Basse-Alsace du 4 septembre 1787; un arrêt du conseil souverain d'Alsace, rendu sur appel, le 14 décembre 1787; un autre arrêt du 30 décembre 1789; les jugements du directoire des 15 février et 12 avril 1790, et, enfin, un arrêt rendu par le Conseil d'État, *le roi étant présent*, le 22 septembre 1790.

de Røeder de Dierspurg (née le 25 mars 1743, morte le 3 juin 1820), qui, vers la fin du siècle dernier, initia le philosophe Saint-Martin à la théosophie de Jacques Bøehm. Onze enfants naquirent de cette union. Les garçons furent élevés dans la religion protestante, les filles dans la religion catholique. M. Frédéric de Bøecklin donna sa démission des fonctions qu'il occupait au Magistrat en 1782, et devint colonel d'infanterie à Anhalt, grand'croix de l'ordre de l'Aigle-Rouge et conseiller intime de Brandebourg, de plus chambellan du duc de Wurtemberg; il était musicien, philosophe et historien, et a composé quelques opuscules qui ne manquent pas d'intérêt. En 1798, il se sépara de sa femme, et mourut à Ettenheim (Bade), le 3 janvier 1813. Son fils aîné, Frédéric-Guillaume-Charles-Léopold, né le 1^{er} juin 1767, fut colonel du régiment badois *Erbgroßherzog* (grand-duc héréditaire); il se signala à la bataille de Raab (14 juin 1809), et reçut la croix de la Légion-d'Honneur à Moscou. Prisonnier à Wilna, il rentra dans son pays en 1814, devint major-général et décéda le 4 mars 1829. Il avait épousé, en premières noces, Louise-Frédérique-Christiana de Rathsamhausen, fille de Chrétien-Samson, dont il n'eut point d'enfants. M. de Bøecklin se remaria avec la sœur de sa première femme, Christiana-Wilhelmine-Caroline de Rathsamhausen (née le 3 janvier 1766, morte le 26 mai 1854), dont il eut trois fils. L'aîné, Frédéric-Guillaume-Louis-Maximilien, né le 9 mars 1803, a épousé Françoise baronne de Gemmingen-Hornberg, née le 7 septembre 1809. Il habite le

château de Ruest, construit par sa famille en 1575. Le second, Léopold-Auguste-Alexandre, né le 12 octobre 1805, est chef de bataillon dans l'armée badoise. Le troisième, Emile-Charles-Ernest-Eberhard, né le 1^{er} juillet 1807, est inspecteur forestier à Offenbourg.

Une sœur du général de Bœcklin, Caroline-Chrétienne-Augusta, a épousé le général de division Perruquet, comte de Montrichard; et une autre, Frédérique-Sophie-Henriette, née en 1777, fut mariée à François-Zénobie de Weitersheim, seigneur de Bruschwickersheim.

François-Joseph de Bœcklin, né le 25 avril 1756, a formé le rameau alsacien dit de *Weinbach*. Celui-ci, après une jeunesse remplie de singulières vicissitudes, devint, quelques mois avant l'abolition des titres et privilèges de la noblesse, seigneur de Bischheim et d'Obenheim. Il épousa, le 11 novembre 1790, Marie-Anne Albert (née le 23 janvier 1767, morte le 29 janvier 1853), fille d'un avocat distingué au conseil souverain d'Alsace. Il en eut plusieurs enfants. Son fils, Joseph-Bernard, né le 5 décembre 1791, n'a point de descendants; sa fille, Victorine, née le 11 décembre 1793, épousa, le 26 mai 1811, M. François-Joseph Bastard, manufacturier dans le Haut-Rhin. Elle eut deux filles. L'aînée, Elisa, épousa M. Charles Riff, actuellement premier président de la Cour impériale de Colmar; la cadette, Anne, est mariée à M. Alphonse Zæpfel, ancien préfet à Constantine (Algérie), en ce moment directeur des colonies au ministère de la marine. Le rameau de *Weinbach* s'éteindra faute de descendance mâle.

DE BUCH.

La famille de Buch n'est pas ancienne dans le pays. Philippe-Louis, bailli de Wœrth et maître d'hôtel de Hanau-Lichtenberg, épousa Barbe-Anne Wurmser de Vendenheim, et fut inscrit, en 1681, dans la matricule de la noblesse de la Basse-Alsace. Son fils, appelé comme lui, Philippe-Louis (mort le 16 avril 1732, à l'âge de 79 ans), épousa, le 8 avril 1704, Jeanne-Louise Grempp de Freudenstein (née en 1677, morte le 26 février 1744 et inhumée à Fürdenheim, dont la moitié appartenait à son mari). Il eut deux enfants : Jean-René-Théodore, qui fut capitaine au régiment *Royal-Suédois*, et Caroline-Françoise, qui, née en 1707, épousa Philippe-Christophe d'Oberkirch, le 340^e Stettmeister; elle est décédée le 14 juin 1784, et fut inhumée à Quatzenheim, où la famille d'Oberkirch exerçait des droits seigneuriaux. C'est par la mort de ces deux derniers que la famille de Buch s'est éteinte.

DE DETTLINGEN.

(Hôtels : rue Brûlée, 13-17 ; rue des Juifs, 32.)

Jean-Philippe de Dettlingen, marié à Anne-Elisabeth de Welschenængsten, de Bernholdt, acquit le droit de bourgeoisie, le 2 septembre 1663, moyennant 20 florins d'or. Il fut le père de Meylach de Dettlingen, qui, à la fin du xvii^e siècle, fut le seul représentant de la famille. Meylach épousa, en premières noces, à Niedernai, le 25 juin 1668, Catherine-Sophie de Landsperg (née en 1654, morte le 7 janvier 1682), en secondes noces, à Blæsheim, le 9 mars 1683, Christine-Catherine de Ræder de Dierspurg, morte le 14 août 1688, et en troisièmes noces, en 1689, Agathe-Dorothé Wurmser de Vendenheim (née en 1666, morte le 12 avril 1741). De cette troisième union sont issus de nombreux enfants, entre autres : Dorothé-Philippine, née le 30 avril 1692, mariée, en 1722, à Chrétien-Philippe de Kirchheim ; Léopold-Philippe (né le 15 avril 1693, mort le 19 mars 1764 et inhumé dans l'église de Gerstheim), qui épousa Marie-Béatrix de Schmittberg. Il fut brigadier des armées du roi, chevalier de l'ordre du Mérite-Militaire à la création de l'ordre, le 19 mars 1759, et commandant des îles, forts et redoutes du Rhin.

Sa fille, Caroline-Christine-Léopoldine, née à Gerstheim, le 1^{er} janvier 1753, épousa, à Berstett, le 26 avril 1768, Philippe-Jacques-René de Berstett, qui fut le 349^e et dernier Stettmeister. — Un autre fils de Meylach : Frédéric-Ferdinand (né le 11 septembre 1694, mort le 23 octobre 1755), fut capitaine au régiment d'*Alsace* et président du Directoire. Il épousa Dorothé-Catherine-Marie-Anne d'Ochan⁴ (née le 1^{er} mai 1698, morte le 7 octobre 1759), et se fit catholique. Parmi ses enfants, nous comptons : Marie-Anne-Claire, qui, née le 7 septembre 1730, épousa, le 6 novembre 1747, Joseph-André de Gail, 352^e Stettmeister, et Frédérique-Sophie-Catherine, mariée, le 15 juillet 1745, à Antoine de Mercurin de Valborne, colonel du régiment de cavalerie de *St-Simon*.

Le troisième fils de Meylach : Chrétien-René (né en 1697, mort le 18 avril 1742), conseiller noble en 1719, épousa Jeanné-Barbe d'Oberkirch (née en 1700, morte le 22 janvier 1755), et en eut deux fils et une fille. Celle-ci, Jeanne-Dorothé (née le 10 janvier 1755, morte le 30 mai 1828), épousa Louis de Maës, commandant du fort de Pierre.

⁴ La famille d'Ochan, seigneur de Bolsenheim, immatriculée en 1705 au directoire de la noblesse, alliée à beaucoup de familles nobles du pays, est éteinte, et ses derniers représentants ont fini leur vie tristement. Les barons Jean-Charles et Louis d'Ochan sont morts tous deux à l'hôpital de Strasbourg ; le premier, qui était né à Bolsenheim en 1752, est décédé le 6 janvier 1812 ; le second, né à Strasbourg en 1751, est mort le 2 novembre 1830.

Son fils cadet, Jean-Léopold (né le 31 mars 1728, mort le 8 novembre 1805), colonel du régiment *Royal-Bavière*, épousa, le 22 mai 1771, Caroline-Charlotte-Wilhelmine de Bernholdt (née le 1^{er} octobre 1748, morte le 21 septembre 1807), et en eut beaucoup d'enfants, qui tous moururent jeunes. Son fils aîné, Meylach-Chrétien (né le 31 octobre 1725, mort le 15 août 1772), conseiller noble en 1750, épousa Louise-Eberhardine-Dorothé Voltz d'Altenau (née le 19 mai 1725, morte le 5 février 1807), dont il eut un fils, Chrétien-Léopold, qui, né le 8 avril 1764, fut capitaine d'infanterie, et conseiller noble en 1789. Il est décédé le 27 novembre 1852, et fut le dernier des Dettlingen, comme sa mère fut la dernière des Voltz d'Altenau.

DE DIETRICH.

(Dom. Dietrich, quai St-Nicolas, 2. — Le Stettmeister de Dietrich et Ph. Fr. de Dietrich, Broglie, 4.)

Dans la seconde moitié du xvi^e siècle, Dominique Didier, né à St-Nicolas-du-Port (Meurthe), en 1549, fils d'un conseiller des ducs de Lorraine, vint s'établir à Strasbourg, changea son nom contre celui de Dietrich, épousa Anna Heller, fille du

118^e Ammeister, et fonda une famille protestante, dont les chefs, à différentes époques, ont marqué dans l'histoire du pays. Il mourut le 28 janvier 1623. Son fils, Jean (né le 6 septembre 1582, mort le 12 janvier 1639), XV, épousa la fille de l'Ammeister J. J. Meyer (le 126^e), et devint le père de Dominique Dietrich, qui fut un des négociateurs de la capitulation. Dominique (né le 30 janvier 1620, mort le 9 mars 1694) épousa, le 10 août 1647, Ursule Wencker, fille du 150^e Ammeister, et fut lui-même le 157^e Ammeister. Ses descendants s'adonnèrent avec succès au commerce. Jean, son fils aîné (né le 3 avril 1651, mort le 5 mars 1740), XIII, épousa, le 15 décembre 1681, Marie-Barbe Knieps (née le 17 février 1665, morte le 8 janvier 1747), fille d'un sénateur, et en eut un fils : Jean-Nicolas (né le 20 mai 1688, mort le 13 mars 1726), qui fut sénateur, épousa, le 23 septembre 1716, Marie-Elisabeth Engelhardt (née le 8 octobre 1691, morte le 23 avril 1748), et devint le père de Jean-Nicolas et de Jean.

Jean-Nicolas Dietrich (né le 11 juin 1716, mort le 11 avril 1775), XV, épousa, le 25 juin 1746, Marguerite-Salomé Gloxin (née le 23 novembre 1726, morte le 3 janvier 1812), qui lui donna un fils et six filles. L'une de ces dernières, Sophie-Elisabeth, née le 13 décembre 1754, épousa, en 1775, à Niederbronn, Jean-Rodolphe de Bayer, conseiller de Deux-Ponts, et fut la mère de Marie-Marguerite-Sophie, née le 26 août 1777 et qui épousa le baron Louis-Jacques de Cœhorn, le brave général qui, né le 16 janvier 1771, tomba

glorieusement à Leipzig, le 29 octobre 1813, laissant un fils et une fille : Eugène de Cœhorn, député au Corps législatif, et Marie-Mélanie, mariée au baron Alfred Renouard de Bussierre, également député et directeur de la Monnaie de Paris. — En 1760, Jean-Nicolas Dietrich fut anobli par Louis XV, et peu de temps après, François I^{er}, empereur d'Allemagne, lui conféra le titre de baron.

Le second fils du sénateur Jean-Nicolas Dietrich : Jean (né le 23 novembre 1719, mort le 1^{er} janvier 1795), fut le 177^e Ammeister (voir page 94), puis le 359^e Stettmeister (voir page 65). Il épousa, le 28 septembre 1745, Anne-Amélie-Dorothé Hermann, dont le père l'associa à sa maison de banque. Il fut anobli en même temps que son frère, et obtint de l'empereur le titre de comte. Les lettres de noblesse de Louis XV, — qui avait créé en même temps pour lui la charge de secrétaire interprète de l'ordre du Mérite-Militaire, — ces lettres, datées d'août 1761, furent enregistrées au conseil souverain d'Alsace le 15 septembre 1761, et au directoire de la noblesse le 18 du même mois. Le comte Jean de Dietrich devint successivement propriétaire ou co-propriétaire de la seigneurie d'Oberbronn, de Niederbronn, de Reichshoffen et du Ban de la Roche. De son mariage naquirent deux fils : Jean et Philippe-Frédéric.

Jean de Dietrich, né le 4 septembre 1746, capitaine au régiment de cavalerie *Royal-Allemand*, épousa, le 20 juillet 1768, Louise-Sophie de Glaubitz (née le 15 décembre 1751, morte le 9 juin 1806), fille du général Ch. Sig. de Glaubitz. Il en

eut deux filles et un fils. Celui-ci, Eberhard-Louis-Philippe-Chrétien, né le 2 mars 1787, embrassa la carrière militaire et mourut en Russie en 1815.

Philippe-Frédéric de Dietrich né le 14 novembre 1748, épousa, le 11 novembre 1772, Sybille-Louise Ochs (née à Bâle en 1756, morte le 6 mars 1806). En 1789, M. de Dietrich fut nommé commissaire du roi, chargé de suppléer le préteur royal de Gérard. En 1790, il fut élu maire, et, le 50 décembre 1793, il périt, à Paris, sous la hache révolutionnaire. Il laissa deux fils. Le cadet, Gustave-Albert, né le 21 juillet 1776, servit comme officier, puis se retira et se maria à Hambourg en l'an XI; l'ainé, Jean-Albert-Frédéric (né le 31 août 1773, mort le 3 février 1806), épousa, à Colmar, en l'an V, Louise-Amélie de Berckheim (de Schoppenwyhr), (née le 15 septembre 1776, morte le 29 décembre 1855); il eut deux fils et une fille. Sa fille, Octavie-Elise-Amélie, née le 7 janvier 1799, épousa, le 12 mai 1818, Frédéric-Guillaume de Turckheim, l'ancien aide-de-camp et ami de Rapp, et est décédée en 1853 à Truttenhausen. Ses fils, Albert et Eugène de Dietrich, sont propriétaires des forges et usines de Niederbronn, Reichshoffen, etc., créées par leur bis-aïeul, Jean de Dietrich.

DE DORMENTZ.

La famille de Dormentz, dont Schœpflin ne parle que pour mentionner qu'elle possédait dans un temps un château à Pfaffenheim et un bien noble à Beblenheim (Haut-Rhin), et qui s'est éteinte dans la première moitié du xviii^e siècle, était alliée aux premières familles de l'ancienne noblesse d'Alsace. Jean-Sébastien avait épousé Marie-Cléophe de Reinach. Jean-Jacques, son fils, eut quatre enfants de sa femme, Anne-Elisabeth Bos de Waldeck. Sa fille, Anne-Julienne, née à Ribeauvillé, le 1^{er} mars 1659, épousa, le 14 mars 1674, Frédéric-Louis de Kippenheim, et décéda le 27 février 1709. Sa seconde fille, Agathe-Marie, épousa Otto-René Wurmser de Vendenheim. Son fils Guillaume-Frédéric, né en 1644, qui, au *Churmorgen* de 1694, fut nommé conseiller noble, et obtint le droit de bourgeoisie le 9 janvier de cette année, épousa Anne-Catherine Waldner de Freundstein (née le 3 octobre 1644, morte le 10 mars 1712). Il est décédé le 26 mai 1708, laissant deux fils. Le cadet, Guillaume-René, né le 21 janvier 1684, servit dans le régiment d'Alsace, et fut tué, le 25 mai 1706, à la bataille de Ramillie, où le duc de Marlborough battit Villeroi et l'électeur de Bavière. L'ainé, Jean-Frédéric, né le 27 juillet 1681, épousa Sophie-Marguerite de

Hagenbach (née en 1694, morte le 19 avril 1758). En 1707, il fut nommé conseiller noble au sénat, et en 1731, XXI. Il est décédé le 5 mars 1752, et en lui s'éteignit la descendance mâle de sa famille. Il laissa une fille, Catherine-Elisabeth, qui, née en 1722 et décédée le 18 janvier 1740, fut la dernière de son nom.

ECKBRECHT DE DURCKHEIM.

(Hôtel des Eckbrecht de Durckheim, rue Brûlée, 4, vendu, le 25 mai 1747, à Jean de Turckheim.)

La famille Eckbrecht de Durckheim est une des plus anciennes de l'ancienne noblesse d'Alsace. Au commencement du XVIII^e siècle, les trois fils de Wolf-Philippe-Henri, mort le 12 janvier 1712, et de Christine-Dorothé Waldner de Freundstein (mariés le 20 décembre 1694), formèrent trois branches. L'aîné, Chrétien-Frédéric, fonda la branche de *Busenberg*; le second, Ernest-Louis, celle de *Sulzbach*, qui s'éteignit avec lui; le troisième, Philippe-Louis, celle de *Fräschwiller*. Wolf avait aussi une fille, Jeanne-Hélène, née le 21 juin 1705; elle épousa Louis-Frédéric de Berckheim.

Chrétien-Frédéric, né le 5 octobre 1700, *Burgvogt* de Haguenau et chambellan de l'électeur de Mayence, épousa, le 2 juin 1722, Chrétienne-Dorothé de Wintzengerode, et est décédé le 8 mai 1774. Il eut cinq fils et deux filles. L'ainée des filles, Caroline-Jeanne-Louise-Marie, épousa Chrétien-Henri de Salm, seigneur de Steinbach, Bodels-hoffen, etc. La cadette, Louise-Chrétienne-Henriette, épousa, le 13 novembre 1773, Charles-Gédéon de Saint-Clair, à cette époque colonel de *Royal-Suède*, chevalier de l'ordre du Mérite-Militaire et de celui du Glaive de Suède.

L'ainé des fils, Louis-Charles, continua seul la famille. Le second, François-Chrétien, fut chambellan à la cour de Saxe-Weimar, puis gouverneur du prince de Saxe-Cobourg-Meiningen, grand-maitre d'hôtel de cette maison souveraine et chevalier de l'ordre du Faucon-Blanc. Le 25 août 1780, il épousa Anne-Sophie-Frédérique de Marschall, dont il n'eut point de fils. Le troisième, Chrétien-Frédéric, fut conseiller et maitre d'hôtel de Nassau-Saarbrück, conseiller noble au sénat en 1764, plus tard colonel d'infanterie au service de France, chevalier de l'ordre du Mérite-Militaire, et, en 1787, membre du district de l'assemblée de Landau. Le quatrième, Chrétien-Théophile, capitaine, fut assassiné, le 22 janvier 1764, dans sa chambre, à l'hôtel de la place des Victoires (rue de la Lanterne, 1), par un nommé Baumgarten, ancien soldat de *Linden-Hussards* et volontaire d'Alsace. Le cinquième, Frédéric-Charles, chambellan de Saxe-Gotha avant 1789, fut tué à Iéna.

Louis-Charles Eckbrecht de Durekheim, né en 1733, fut successivement conseiller aulique, chambellan, conseiller d'Etat, ambassadeur de Wurtemberg à Vienne et à la diète de Ratisbonne, et commandeur de l'ordre de Saint-Hubert. Le 3 septembre 1764, il fut élevé à la dignité de comte pour lui et ses descendants. Le 4 juillet 1769, il épousa la comtesse Frédérique-Louisè de Montmartin (née en 1722, morte en 1775), fille du comte F. S. de Montmartin, ministre à Stuttgart, et ajouta à son nom celui de Montmartin. Il est mort à Vienne, le 1^{er} août 1774, ne laissant qu'un fils, Charles-Frédéric-Jean, né à Ratisbonne, le 15 novembre 1770, et qui fut chambellan suédois et wurtembergeois. Il épousa son arrière-cousine, Louise-Amélie de Durekheim (née le 11 février 1778, morte à Bonn, le 17 novembre 1845), fille de Charles-Chrétien, de la branche de *Fræschwiller*, et en eut une nombreuse famille. Il est décédé à Blæsheim, le 31 juillet 1836, dans l'ancien château de la famille noble de Bock, dont sa femme descendait par sa mère. Parmi ses enfants, nous comptons : Charlotte, née le 25 février 1803, mariée, le 6 février 1825, au comte Ch. M. Max. Fr. de Degensfeld-Schomberg, et morte le 5 juin 1831 ; George-Frédéric-Guillaume-Alfred, né le 11 août 1794, chambellan du roi de Bavière et grand-maitre d'hôtel de la princesse Thérèse de Bavière (le fils de celui-ci, Frédéric, né le 25 février 1823, est major et aide-de-camp de l'empereur d'Autriche) ; Ferdinand-Félix-Charles, né le 1^{er} juillet 1812, gendre de M. Frédéric de Turckheim, maire de Strasbourg, ancien préfet du

Haut-Rhin, actuellement inspecteur général des lignes télégraphiques et officier de la Légion-d'Honneur. Le comte Ferdinand de Durckheim-Montmartin est le représentant de la branche de *Busenberg* en France.

Philippe-Louis, le troisième fils de Wolf-Philippe-Henri, fonda la branche de *Fräschwiller*. — Né à Strasbourg le 23 mai 1708, il épousa en premières noces, le 20 juin 1728, Françoise de Steinkallenfels, et en secondes noces, Louise-Sophie de Berlichingen-Rossach, qui est morte le 18 novembre 1791. Il est décédé à Langensoultzbach le 1^{er} mai 1777. Du premier mariage sont issus : Charlotte, qui épousa le président de Rotzfeld, de Deux-Ponts, et Chrétien-Charles, chambellan et maréchal de route wurtembergeois, qui épousa Louise-Amélie Bock de Bläsheim (née le 7 novembre 1740, morte à Mutzig le 16 novembre 1820), fille du 329^e Stettmeister; il en eut une fille : Amélie-Louise, qui fut mariée au comte Charles-Frédéric-Jean de Durckheim-Montmartin, de la ligne de *Busenberg*. — De la seconde union de Philippe-Louis sont nés : 1^o Julie-Henriette-Emilie, qui épousa Charles-François-Frédéric de Haindel, officier au régiment de *Stalm-Salm*; 2^o Marie-Victoire, née le 19 février 1758, mariée, le 29 septembre 1815, à Fr. Mich. Martin, à cette époque capitaine au 8^e hussards, chevalier de la Légion-d'Honneur; 3^o Françoise, mariée à M. de Strauss, qui ajouta à son nom ceux d'Eckbrecht de Dürckheim.

M. de Strauss-Eckbrecht de Dürckheim eut trois

fil, dont un seul est survivant : Hercule-Eugène-Grégoire, né le 2 septembre 1790. Il habite le château de Frœschwiller et est connu dans le monde savant comme naturaliste.

La branche de *Frœschwiller* est donc déjà éteinte, et le rameau de Strauss greffé sur elle s'éteindra aussi, faute de descendance.

DE FALCKENHAYN.

(Hôtel des Falckenhayn, quai St-Nicolas, 6.)

Les Falckenhayn, qui ont donné, au siècle dernier, un Stettmeister à la ville de Strasbourg (le 542^e), ne sont pas de l'ancienne noblesse d'Alsace; mais en Autriche, leur antiquité est assez respectable, puisque *Falco*, reçu chevalier en 934 par Henri l'*Oiseleur*, passe pour être le fondateur de la famille. Le 1^{er} août 1682, les Falckenhayn furent élevés à la dignité de comtes autrichiens, et le 9 décembre 1689 à celle de comtes d'Empire. — Les deux fils de Sigismond de Falckenhayn, de Braunschützdorf auf Caudratz, mort en 1659, et de sa femme, Louise-Eve Nimptsch de Rimberg : François et Rudolphe, vinrent en Alsace vers la fin du xvii^e siècle et épousèrent les deux sœurs,

filles de Philippe-Jacques Holtzapffel de Herxheim, colonel et bailli de Lauterbourg, mort le 23 novembre 1663. François épousa Madeleine et retourna dans son pays; le second, Rudolphe, devenu seigneur de Rhimberg et Vorhaus, en Silésie, prit pour femme Anne-Hélène et se fixa en Alsace. Son fils, Frédéric-François-Antoine (né le 3 mars 1693, mort le 1^{er} décembre 1739), épousa Jeanne-Catherine-Marie-Christine Wurmser de Vendenheim (née le 30 décembre 1704, morte le 22 août 1746). De ce mariage sont issus deux fils et deux filles. L'ainée de celles-ci, Françoise-Madeleine, née le 21 avril 1722, épousa, le 9 avril 1743, le baron Charles d'Adlerfeld, capitaine au régiment de *Hamilton* de Suède, et décéda le 13 février 1750; la cadette, Caroline, née le 13 juin 1726, épousa Pierre-Frédéric Lefort (de Genève), colonel de cavalerie. Le second des fils, Charles-Gustave, né le 14 juillet 1724, fut lieutenant-général en France et Stettmeister à Strasbourg. L'ainé, Rodolphe-Frédéric, né le 19 février 1721, fut colonel du régiment de *Suède*. Il est décédé le 14 février 1794 et fut le dernier des Falckenhayn de la branche alsacienne.

FERRETTE OU PFIRDT.

La famille noble de Ferrette ou Pfirdt de la noblesse du Haut-Rhin est éteinte. Jean-Baptiste, bailli de Ferrette, qui fut ambassadeur de Bade à la cour de Charles X, fut le dernier de la branche de *Carlspach*. Il était fils de François-Antoine-Frédéric-Charles-Félix et de Marie-Anne-Françoise-Josepha-Eve-Christine de Reinach. Sa sœur, Marie-Anne-Charlotte Walburge, épousa le baron de Wangen de Gerolseck (Conrad-Béat-Célestin-Louis-François), qui fut lieutenant-général. Elle est morte à Fribourg en 1825. Son frère, Jean-Népomucène, fut grand-veneur à Porentruy.

La branche de *Blumberg* ou Florimont s'est éteinte, le 12 février 1848, par la mort de Hubert de Ferrette, décédé à Fribourg. Il était fils de Philippe-Henri, qui, en 1787, fut député de la noblesse à l'assemblée du district de Belfort, et de Marie-Anne d'Eptingen. Hubert avait un frère aîné qui est mort en 1817, capitaine au régiment de cavalerie-dragons *comte Riesch* n° 6, ancien régiment français *Royal-Allemand*. Son frère cadet, Albert, fut major et chambellan en Bavière; il épousa en premières noces la comtesse Caroline Thurn-Valsassina, qui mourut avant son mari. Mad. Caroline de Ferrette établit à Fribourg, au

moyen d'un legs d'environ un million de francs, une fondation en faveur de descendantes de familles de l'ancienne noblesse d'Alsace et du Brisgau. Cette fondation porte le nom d'Albert-Carolina. Albert de Ferrette épousa en secondes noces, le 19 octobre 1838, Marie-Anne de Reichlin-Meldegg. Il est mort le 6 mars 1843, à Fribourg, et ne laissa point d'enfants.

DE FLACHSLANDEN.

(Hôtel, Grand'rue, 136 ¹.)

Au ^{xvii}^e siècle, les Flachslanden se divisèrent en branches de *Saverne* et de *Dormenach*. Celle-ci s'éteignit au commencement du siècle suivant.

Jean-François-Antoine, marié à Sabine-Marguerite de Wangen, représentait alors la branche de *Saverne*. Son fils, Jean-Henri-Joseph, vice-dôme de l'évêché de Strasbourg et président de la régence de Saverne (mort le 27 septembre 1753 et inhumé à Schaffhausen), épousa Jeanne-Françoise-Antoinette-Joseph de Reinach, de Hirtzbach, morte

¹ C'était, à la fin du ^{xvii}^e siècle, la maison des Fritschmann résidents du roi de France, et c'est dans une chapelle, au fond de la cour, que Jean Fritschmann fils commença les conversions quelques années avant la capitulation.

le 8 avril 1782, à 73 ans, et en eut une nombreuse postérité, ce qui n'empêcha point la famille de s'éteindre avant la fin du siècle. Son fils, Joseph-Conrad-Antoine, baptisé le 7 avril 1724, fut officier au régiment *Royal-Croate*; il est mort en 1756, ne laissant point d'enfants de sa femme, Marie-Françoise de Truchsèss, morte le 21 janvier 1790, à 59 ans. Sa fille Marie-Jeanne-Madeleine, fut abbesse d'Andlau; son autre fille, Henriette-Françoise, fut chanoinesse, mourut en 1744 et fut inhumé aux Récollets, rue de l'Arc-en-Ciel, 12; son fils Jean-Baptiste-Antoine, fut chevalier de Malte, turcopolier de l'ordre, commandant de Rhordorff, Detzingen et Oberhanstadt, en 1787, président de l'assemblée provinciale, et en 1788, adjoint au directoire de la noblesse; son fils aîné, enfin, Jean-François-Henri, capitaine au régiment de *Nassau*, épousa Marie-Anne-Eusèbe-Antoinette de Landenberg, de Soultzmatt, devint général et sous-gouverneur d'Alsace vers la fin de l'ancien régime. Après la Révolution, dit M. Ravenèz (traduction de Schœpflin), il s'attacha à la fortune du comte de Provence (Louis XVIII), et mourut à Venise vers la fin du siècle. Avec lui s'éteignit la famille de Flachslanden.

DE GAIL.

(Le Stettmeister de Gail [le 332^e] demeurait Grand'rue, 126.)

Henri-André de Gail, conseiller de l'empereur Ferdinand II, se fixa en Alsace sous l'épiscopat de Léopold, archiduc d'Autriche, et y fonda une famille dont les deux branches, formées par ses deux fils, Egon et Jean-André, existent encore. Henri-André de Gail a eu deux femmes : la première, Sophie de Quentel, lui donna Egon ; la seconde, Marguerite de Bruch, Jean-André.

Egon, fondateur de la branche aînée, fut, comme son père, conseiller impérial. A sa mort, arrivée en 1672, il laissa un fils, André-François-Charles, qui fut conseiller d'épée de la régence de l'évêché, à Saverne, et épousa, en 1701, sa cousine, Anne-Marie-Elisabeth de Gail, morte à Saverne, le 6 avril 1716. Il mourut à Saverne, le 10 juillet 1737. De son mariage étaient issus une fille et un fils. La fille, Marie-Elisabeth, épousa Joseph-Antoine-Tibère Zorn de Bulach, qui résidait à Gerstheim. Le fils, Jacques-André-François-Egon (dit *d'Altdorf*), fut directeur de la noblesse de l'Ortenau et doyen des conseillers de la régence de Saverne. Il épousa, en 1738, Louise-Charlotte de Cointet (morte le 30 janvier 1784), qui lui donna trois fils et une fille. Celle-ci, Marie-Anne de Gail,

née en 1740, épousa, le 22 janvier 1764, le baron Antoine-Henri-Frédéric de Neuenstein, le 341^e Stettmeister. Le fils aîné, Denis-Joseph-André, capitaine au régiment d'*Alsace*, infanterie, et conseiller noble en 1779, décéda le 28 décembre 1797. Le troisième fils, Henri-François, fut officier de dragons au régiment de *Schomberg*, et conseiller noble en 1787; il se retira à Wettolsheim, où il est mort le 5 novembre 1834. Ces deux derniers n'ont pas laissé d'enfants. Le second fils de François-Egon : François-Louis de Gail, fut aussi officier au régiment d'*Alsace*, et est décédé le 11 janvier 1827. Son fils aîné, Bernard - Louis - Auguste, a été maire de Muhlhausen, près de Bouxwiller, pendant de longues années, membre du conseil d'arrondissement de Saverne, son secrétaire, puis son président, et enfin vice-président du comice agricole. Le fils de celui-ci, Charles-Antoine de Gail, est aujourd'hui maire de Muhlhausen.

Le second fils de Henri-André : Jean-André, fonda la branche cadette; il fut préteur royal à Obernai, épousa, en 1678, Marguerite de Maïs, et décéda en 1716, laissant un fils et une fille. Celle-ci, Anne-Marie-Elisabeth, épousa son cousin, André-François-Charles de Gail, de la branche aînée. Son fils, Henri-Thomas (mort en 1754), épousa, en 1711, Marie-Thérèse de Neuenstein, et en eut : 1^o Françoise-Frédérique-Eugénie, qui épousa, le 19 juin 1751, Jean-François-Alexandre d'Espiard de Colange, alors capitaine au régiment d'artillerie de *Burgfeld*, plus tard maréchal-de-camp. Elle est morte le 19 mars 1803; 2^o Joseph-André, qui, né à

Obernai, le 7 avril 1712, devint le 332^e Stettmeister, et épousa, à Gerstheim, le 6 novembre 1747, Marie-Anne-Claire de Dettlingen, née le 7 septembre 1730; il est mort le 21 février 1787. Sa fille, Marie-Françoise-Louise, née le 1^{er} décembre 1754, épousa, le 19 mai 1772. Philippe-Auguste-Wolfgang de Rathsamhausen, capitaine au régiment de *Bavière*; elle est morte le 5 mai 1858. Le fils du Stettmeister, Henri-André, né le 30 avril 1753, capitaine au régiment *Royal-Allemand*, infanterie, fut nommé conseiller noble en 1770, et, après 1789, maire d'Obernai, où il est décédé. Il eut pour fils Joseph-André de Gail, qui fut, comme lui, officier, puis maire d'Obernai et membre du conseil général. De sa femme, Catherine-Philippine Zorn de Bulach, née le 4 février 1787, il eut deux fils : l'aîné, Henri-André, président du tribunal de Mulhouse, a épousé, en 1861, la vicomtesse Marthe du Plessis, de la Bourgogne; le cadet, Joseph-François-Thomas, est capitaine au 1^{er} régiment de cuirassiers de la garde et chevalier de la Légion-d'Honneur.

DE GAYLING D'ALTHEIM.

(Hôtel, rue des Veaux, 20, ancien *Uttenheimer-Hof*.)

La première mention de cette famille se trouve à l'année 1080, où un chevalier de Gayling assista

au tournoi d'Augsbourg. Au xiv^e siècle, la famille ajouta à son nom celui du village d'*Altheim*, situé dans le comté de Hanau. Au xvii^e siècle, la seule branche encore existante vint en Alsace avec les comtes de Hanau, auprès desquels beaucoup de ses membres ont occupé des charges et des dignités.

Henri-Christophe de Gayling fut général de cavalerie. Dans la guerre de trente ans, il acquit une réputation de solide guerrier. Il est mort à Francfort, en 1630, laissant de sa femme, Eve-Marie de Soultz, un fils unique, Philippe-Henri, qui fut conseiller de Hanau-Lichtenberg, puis président des baillages de Pfaffenhoffen, d'Ingwiller et de Neuwiller, et commandant du fort libre de Gellenhausen. Il épousa Marie-Barbe Bœcklin de Bœcklinsau (née en 1632, morte à Bouxwiller, en 1696), et décéda en 1679. Il eut quatre fils : Henri-Théodore, né en 1632, colonel du régiment d'*Alsace*, mort célibataire en 1731 ; Jean-René, capitaine wurtembergeois, mort près de Spire, en 1697, frappé d'un boulet de canon sur le champ de bataille ; Léopold-Louis et Philippe-Christophe. Ces deux derniers formèrent deux nouvelles branches : le premier, celle d'*Allemagne* ; le second, celle d'*Alsace*.

Léopold-Louis, né en 1663, officier au régiment d'*Alsace*, puis maître d'hôtel de la duchesse de Wurtemberg, épousa Elise de Sternenfels, et décéda à Bobenhausen, en 1731. Cette branche s'est éteinte en 1847, par la mort de Louis-Guillaume de Gayling, conseiller à Hanau.

Philippe-Christophe, né au château de Niedermodern, en 1634, épousa en premières noces, le

4 mars 1685, Marie-Madeleine de Fleckenstein, fille de Henri-Jacques et de Marie de Landsperg ; et en secondes noces, le 28 mai 1691, Anne-Claire Wurmser de Vendenheim, fille du 298^e Stettmeister (née le 17 décembre 1667, morte le 6 juin 1722). Philippe-Christophe avait aussi embrassé la carrière militaire, et se distingua sous le prince Eugène et le prince Louis de Bade. Rentré dans la carrière civile, il devint conseiller de Hanau-Lichtenberg, grand-veneur et président de régence à Willstett, Lichtenau, etc. Du premier lit, il eut deux filles, dont l'une, Madeleine-Salomé, épousa le baron Charles de Steinkallenfels. De la seconde union, il eut sept garçons et deux filles. L'une de celles-ci, Françoise-Salomé, née en 1695, épousa, le 8 septembre 1711, Guillaume-René Voltz d'Altenau. L'un de ses fils, Philippe-René, né à Bouxwiller, en 1692, docteur en droit, conseiller de Hanau, puis président du comté de Hanau-Lichtenberg, est décédé en 1741. Un autre, Henri-Auguste, né en 1701, servit comme capitaine au régiment *Royal-Bavière*, sous le maréchal de Saxe, et, le 4 mai 1754, prit d'assaut, à la tête des volontaires de son régiment, une redoute près de Muhlberg, lorsque l'armée passa le Rhin pour assiéger Philippsbourg. Il est mort, en 1750, maréchal de la cour de Hanau. Le troisième fils, le seul qui continua la famille, Frédéric-Jacques, né le 1^{er} octobre 1704, chef d'escadron dans *Royal-Allemand*, puis dans la garde polonaise à cheval, épousa Augusta-Eléonore de Dœben, et mourut le 22 mars 1769. Il eut trois fils : 1^o Louis-Guillaume, né en 1740, à Bouxwiller, fit la guerre de sept ans

comme cornette du régiment de *Nassau-Saarbrück*, et, en 1759, fut nommé chef d'un corps franc par le duc de Broglie. En 1763, il quitta le service de France, fut nommé colonel de la garde à cheval et chambellan de Hesse-Darmstadt, et plus tard directeur des forêts; en 1786, le comte de Deux-Ponts l'envoya comme ambassadeur à Berlin; en 1789, il fut président du district de Haguenau; en 1792, il émigra, et en 1804, il décéda, sans laisser de descendants; 2° Henri-Jacques, capitaine au régiment de *Nassau-Saarbrück*, chambellan et premier maître d'hôtel de Deux-Ponts, et conseiller noble au sénat de Strasbourg en 1780; 3° Chrétien-Henri, né à Bouxwiller, le 11 octobre 1743, mort à Carlsruhe, le 13 janvier 1812. Il fut chambellan et conseiller intime de Bade, ambassadeur à Saint-Petersbourg, ministre de la justice du grand-duché, grand'croix de l'ordre de la Fidélité et de l'ordre de Sainte-Anne de Russie, et commandeur de l'ordre suédois de l'Etoile-du-Nord. Le 29 juillet 1773, il avait épousé Françoise-Augusta-Wilhelmine de Berstett (née le 20 septembre 1750, morte à Carlsruhe, le 30 janvier 1831), fille de Philippe-Jacques de Berstett et de Charlotte-Elisabeth de Berckheim. Il en eut trois fils : 1° Louis-Chrétien-Henri, né le 14 décembre 1773, chambellan et grand-maréchal de la cour de Carlsruhe, décédé le 2 novembre 1832; 2° Charles-Louis-René, né le 16 avril 1778, colonel, puis chambellan, et à son tour grand-maréchal de la même cour, décédé le 10 octobre 1822; 3° Frédéric-Guillaume, né le 1^{er} septembre 1786, lieutenant-général badois et

gouverneur de la forteresse fédérale de Rastatt, décédé le 13 octobre 1861. En son honneur, l'armée badoise porta le deuil pendant huit jours.

Charles-Louis-René, marié à Caroline-Sophie d'Oberkirch (née le 8 octobre 1790, morte le 30 août 1850), laissa seul des enfants. L'aîné de ses fils, Charles-Etienne-Chrétien-Auguste, né le 9 avril 1814, chambellan et ancien officier dans l'armée autrichienne, marié, le 23 avril 1845, à Claire-Louise de Roggenbach, est aujourd'hui le chef de la famille. Son second fils, Chrétien-Henri, né le 29 juillet 1818, sert dans l'armée badoise.

Les biens saisis dans la révolution sur la famille de Gayling furent estimés à 586,000 francs.

DE GLAUBITZ.

La famille de Glaubitz n'est venue en Alsace que dans la seconde moitié du xvn^e siècle. Chrétien de Glaubitz, de la branche d'*Altengabel*, eut deux fils : Oswald et Auguste-Sigismund. Oswald fut lieutenant-colonel et bailli de Hanau (Hanauw); il épousa Sybille Bœcklin de Bœcklinsau, fille du 296^e Stettmeister, et, à sa mort, arrivée en 1674, il laissa un fils, Léopold-Oswald, qui fut le 520^e Stettmeister; celui-ci épousa Anne-Marguerite

Joham de Mundolsheim (morte le 25 mai 1718, à 63 ans), fille du 511^e Stettmeister, mais n'en eut point d'enfants. Il est décédé le 16 novembre 1716, à 59 ans.

Auguste-Sigismund de Glaubitz fut colonel du régiment d'*Alsace* ; le 5 mars 1711, il épousa la fille du 514^e Stettmeister, Marie-Jacques Wurmser de Vendenheim (née le 12 octobre 1689, morte le 16 août 1771). Il est décédé à Versailles en 1727. Un seul de ses enfants laissa des descendants, c'est Chrétien-Sigismund, qui, né le 5 décembre 1711, fut lieutenant-général et commandant de Landau, et décéda le 7 juin 1765. Il épousa, le 22 avril 1749, Octavie-Frédérique-Françoise de Landsperg (née en 1725, morte le 27 mars 1804), et en eut de nombreux enfants, parmi lesquels : — Marie-Octavie-Louise, née le 27 février 1750, mariée à Philippe-Frédéric de Berckheim ; — Louise-Sophie, née le 15 décembre 1751, mariée à Jean de Dietrich, capitaine de cavalerie ; — Antoinette-Sophie, née le 3 janvier 1753, qui épousa, le 20 octobre 1785, Antoine-Louis-Ferdinand de Müllenheim, grand-veneur de l'Evêché ; — Françoise-Louise, née le 26 octobre 1755, mariée à Louis-Charles de Berckheim ; — enfin Chrétien-Frédéric, né le 15 octobre 1759, officier au régiment de *Deux-Ponts* et conseiller noble (P), en 1789. Il est décédé le 17 août 1843, laissant plusieurs enfants qui, depuis leur naissance, appartiennent à la religion catholique. L'ainé, François-Théodore, né le 2 août 1802, est colonel de dragons badois ; le cadet, Chrétien-Frédéric, né le

3 novembre 1807, ancien capitaine de dragons en France, chevalier de la Légion-d'Honneur, commande le fort de la Scarpe (Nord). Leurs sœurs ont fondé à Strasbourg, en 1855, l'*OEuvre des Dames-de-la-Croix*, qui recueille des jeunes filles pauvres et orphelines.

GUNTZER.

Christophe Guntzer, fils de Thiébaut, assesseur des échevins, qu'une indiscretion fit expulser de l'Hôtel-de-Ville, est né le 14 décembre 1655. Il devint docteur en droit et fut employé au ministère des finances, à Paris, où il connut Louvois. De retour à Strasbourg, il fut nommé secrétaire des conseils, et en cette qualité, il fut un des négociateurs de la capitulation. Le 27 octobre 1681, il épousa Marguerite Wencker, née en 1621, fille d'un XIII. Ayant abjuré le protestantisme, il fut nommé, dès le 9 novembre 1681, syndic royal et directeur de la chancellerie. Le roi le combla de biens. Il reçut de Sa Majesté 50,000 livres de gratification, en 1682, la succession d'une veuve morte sans laisser d'héritiers, puis, de moitié avec son

beau frère Kempfer ¹, la seigneurie de Plobsheim, d'où Güntzer chassa ses bienfaiteurs, les familles Zorn de Plobsheim et, de Bernholdt. Sa femme reçut aussi une chaîne en or, mais refusa obstinément de se convertir. Güntzer est décédé le 11 décembre 1695². Un monument fut élevé à sa mémoire dans l'église Sainte-Madeleine. Il laissa deux fils : Jean-Christophe et Jean-Félix.

Jean-Christophe, né en 1667, lieutenant-colonel du régiment de *Vaupillier*, et XV, le 7 février 1711, est décédé le 23 avril 1748, laissant deux fils : Jean-Christophe et Jean-Claude, jumeaux, nés le 3 janvier 1702. Tous deux furent capitaines et chevaliers de Saint-Louis, et sont morts sans laisser de descendants.

Jean-Félix, né le 18 juillet 1690, ministre de Bade à Munich, épousa Frédérique-Louise de Bobenhausen (morte le 2 octobre 1669, et inhumé à Blæsheim), fille de George-Louis et d'Elisabeth-

¹ Jean-Nicolas Kempfer, syndic de la noblesse, épousa, le 2 décembre 1680, Agnès Wencker, et se convertit en même temps que Güntzer. Il eut un fils, Jean-Nicolas, qui épousa, le 18 mai 1711, Marie-Anne-Claudine de Régemorte, décédée le 26 mars 1760, et fut le père de Jean-Baptiste, ministre plénipotentiaire en Allemagne, conseiller du roi, inspecteur des armées. Celui-ci épousa, le 15 février 1742, Anne-Bruno-Françoise baronne de Saulnais, née le 1^{er} février 1759, morte le 24 novembre 1809, fille de Zénobie de Saulnais et de Gabrielle-Victoire de Mackau. Jean-Baptiste Kempfer laissa deux filles et point de fils. Sa famille est aujourd'hui éteinte.

² Après la mort de Christophe Güntzer, sa veuve épousa Jean-Jacques Wurmser de Vendenheim, le 514^e Stettmeister.

Charlotte Bock de Blæsheim, et est décédé le 17 avril 1752, laissant un fils : Charles-Guillaume-Maximilien, colonel du régiment *Royal-Allemand*, puis mestre-de-camp, qui épousa Françoise-Sophie Joham de Mundolsheim (née en 1731, morte le 17 juillet 1781), fille du 531^e Stettmeister. De ce mariage sont issus plusieurs enfants, entre autres : François-Frédéric-Jean-Baptiste, né le 5 novembre 1758, conseiller noble en 1789, et Charles-Eléonor. Celui-ci, né le 25 octobre 1760, fut inspecteur des forêts, et est décédé le 24 août 1809, laissant un fils : Charles-Joseph-Alexandre, né le 15 février 1804, inspecteur des forêts comme son père, et décédé à Sarreguemines, le 15 janvier 1851, dernier de la famille de Christophe Güntzer.

HAFFNER DE WASSLENHEIM.

(*Haffners-Hof*, cour des Haffner, rue Ste-Elisabeth, 5.)

Nicolas-Jacques Haffner de Wasslenheim, né le 9 janvier 1655, bailli de Westhoffen, marié, le 8 février 1681, à Anne-Sophie d'Andlau, acquit à Strasbourg le droit de bourgeoisie, le 24 juillet 1687, et fut nommé conseiller noble en 1688. A sa mort, arrivée le 8 juin 1698, il laissa plusieurs enfants, notamment : Louise-Madeleine, qui épousa Wolfgang-Théodore-François de Rathsamhausen d'Ehen-

weyer, et François-René. Celui-ci, né le 23 juin 1689, épousa Marie-Anne de Bouslé, fut bailli épiscopal de Saverne, le 28 juillet 1729, et est mort le 12 novembre 1757. Parmi ses enfants, nous comptons : Louise-Catherine, née le 30 septembre 1724, mariée, le 10 septembre 1759, à Antoine-François-René d'Ichtersheim, et François-Joseph, né le 11 mai 1719, colonel du régiment d'*Anhalt*, chevalier de Saint-Louis, et le 343^e Stettmeister, qui épousa, le 15 septembre 1758, Marie-Anne-Madeleine Dupré de Birckenwald, morte le 7 février 1750 et inhumée à Westhoffen, où les Haffner avaient une résidence seigneuriale. Le Stettmeister est décédé le 2 septembre 1792, laissant une fille et un fils. La fille, Louise-Bartholmé-Julienne, née le 3 octobre 1747, fut mariée, le 6 juin 1773, à Louis-Joseph-Xavier de Latouche, capitaine au régiment d'*Alsace*, veuf de Barbe-Antoinette de Schauenbourg. Le fils, François-Antoine-Louis-Casimir, né le 20 mai 1746, fut officier au régiment de son père, fit campagne avec lui et fut blessé à ses côtés. En 1764, il fut nommé conseiller noble. Il avait alors dix-huit ans. Emprisonné sous la Terreur, le 9 thermidor lui rendit la liberté. Il est décédé le 9 décembre 1800, et avec lui s'éteignit la descendance masculine de sa famille. Il a laissé deux filles : l'une, Marie-Caroline, a épousé, en 1807, le baron Joseph d'Iffling de Granegg, seigneur de Lackendorf et de Haindelbronn, et Marie-Pauline, chanoinesse du chapitre noble de Fribourg, participant à la fondation *Albert-Carolina*, due à la libéralité des derniers de Ferrette.

DE HAINDEL D'ERLENBOURG.

Jean-Mathias de Haindel, major au régiment d'*Alsace*, décédé le 26 septembre 1721, laissa de sa femme, Marie-Elisabeth de Closzen, qui mourut le 13 juin de l'année suivante, sept enfants, parmi lesquels une fille qui se convertit au catholicisme et décéda le 22 janvier 1756. Les six autres enfants étaient des garçons, dont deux seulement se marièrent : les autres moururent célibataires.

Jean-Mathias, l'aîné des fils, épousa, le 21 janvier 1723, Wilhelmine-Antoinette Bock de Bläsheim, et mourut le 16 février 1724, sans laisser de descendants. — Philippe-Auguste, l'autre fils, capitaine au régiment *Royal-Bavière*, épousa la nièce de sa belle-sœur, Charlotte-Wilhelmine Bock de Bläsheim, née le 12 juillet 1731, fille du 529^e Stettmeister, et en eut deux fils, qui, à la mort de leur père, en 1774, héritèrent de son immense fortune. L'aîné de ces deux fils, Philippe-Auguste, né le 21 novembre 1755, mourut à Paris, le 11 mai 1782; le cadet, Charles-François-Frédéric, né le 16 décembre 1757, fut successivement capitaine aux régiments de *Salm-Salm* et de *Lauzun*; il épousa Julie-Henriette-Emilie Eckbrecht de Dürkheim, née le 19 février 1758, et décéda à Strasbourg, dans la maison place de

l'Abattoir, n° 1, le 9 mai 1812. Il fut le dernier de sa famille. La Révolution ne lui avait rien enlevé. Les deux frères, avant cette époque déjà, avaient dissipé la fortune de leurs pères, dont une partie, la forêt de Romanswiller, était estimée à plus d'un demi-million de livres tournois.

D'ICTERSHEIM.

(Hôtel, rue du Grûnaûel, 1.)

La généalogie des d'Ichtersheim ou d'Ichtratzheim, donnée par Schœpflin, n'est pas tout à fait conforme à la vérité. Un arbre généalogique, conservé par un descendant de la famille, et J. Reichardt (*Alsatia nobilis*, ms. à la bibliothèque de la ville) indiquent que Jean-François était fils de François-Robert, troisième fils d'Ascan Albertini, le fondateur de la famille, et de Sybille-Catherine de Remchingen. Ascan épousa en premières noces Béatrice Zant de Merle, et en eut un fils, Frédéric-François-Léopold, qui épousa Jeanne-Amélie de Sternenfels, et fut père de Jean-Frédéric-Alexandre, marié à Marie-Agnès Zipper d'Angenstein. Celui-ci n'eut point d'enfants. — Ascan épousa en secondes noces Anne-Barbe de Wallbronn, qui est morte à Hochfelden, en 1661, lais-

sant à son mari un fils, François-Robert, qui publia, en 1706, une *Topographie d'Alsace*. Celui-ci eut plusieurs enfants : Catherine-Barbe, qui, épousa, en 1676, François-Guillaume de Mackau, 319^e Stettmeister, Jean-François et François-Joseph.

Jean-François épousa Catherine de Pflug et en eut deux fils : François-Charles, qui fut chevalier de Saint-Louis ; on ne lui connaît point de descendants ; et François-René, qui, né en 1692, épousa, le 14 mai 1714, Jacoba de Lœwenclau, qui lui donna deux fils et une fille, et décéda le 7 septembre 1741. La fille, Françoise-Henriette, épousa, le 26 août 1744, Chrétien-Frédéric d'Oberkirch, de la branche de *Mutzig*. L'un des fils, François-Charles, capitaine au régiment d'*Alsace* et conseiller noble en 1755, épousa Marie-Anne-Françoise-Cunégonde-Ursule-Euphémie de Schœneau. A la Révolution, il émigra, devint l'un des fidèles compagnons du duc d'Enghien et mourut en pays étranger après la mort de ce prince. Le second fils de François-René : Antoine-François-René, également capitaine au régiment d'*Alsace* et chevalier de Saint-Louis, épousa, le 10 décembre 1759, Louise-Catherine Haffner de Wasslenheim, sœur du 545^e Stettmeister. Il fut nommé conseiller noble et XXI, en 1768, et mourut le 14 décembre 1790, laissant deux filles : Françoise-Félicité, qui, née le 31 octobre 1760, est décédée le 20 février 1777, et fut inhumée dans les caveaux des Récollets ; et Marie-Françoise-Sophie-Louise, qui, née le 7 septembre 1762, épousa, le 14 juillet 1785, Alexis-Balthasard-Henri-Antoine de Schauenbourg

(de Jungholtz), à cette époque capitaine au régiment de *Nassau*, et plus tard général de division.

Le second fils de François-Robert : François-Joseph, épousa Marie-Anne-Rosine Bœcklin de Bœcklinsau, et en eut François-Antoine-Joseph, dont le fils, Jean-François-Zénobie, capitaine au régiment de *Chamborant* (hussards), est décédé le 27 octobre 1808, à l'âge de 85 ans, et fut le dernier des d'Ichtersheim.

JOHAM DE MUNDOLSHEIM.

(Au xvi^e siècle, maison rue des Juifs, 15; rue Brûlée, 11; Grand'rue, 154.)

Philippe-Conrad Joham, né le 19 octobre 1595, épousa en premières noccs, Suzanne-Catherine Volmar de Bernshoffen, et en secondes noccs, Anne-Suzanne Wurmser de Vendenheim. Il décéda le 21 novembre 1667, laissant du premier lit, Jean-Philippe, et du second lit, Philippe-Conrad. Le premier forma la *branche aînée*, le second, la *branche cadette*.

Branche aînée. Jean-Philippe, né le 21 mars 1644, épousa, le 8 septembre 1668, Marie-Félicité

Wurmser de Vendenheim, fille du 298^e Stettmeister, née en 1662, qu'il perdit le 9 décembre 1699. M. Joham devint à son tour Stettmeister en 1680 (le 311^e), et décéda le 28 juin 1707, laissant plusieurs enfants, parmi lesquels : Marie-Félicité, née le 8 juillet 1683 et mariée à Chrétien-Eberhardt Wetzel de Marsilien, colonel au service de Wurtemberg, et Philippe-Ferdinand, né le 13 mars 1676. Celui-ci épousa, le 26 juillet 1708, Eléonore-Jeanne-Sabine (ou Sidonie) de Fleckenstein, née le 30 juillet 1688, fille de Frédéric-Jacques de Fleckenstein et de Marie-Catherine de Rathsamhausen. Elle est décédée le 9 juillet 1772, et fut la dernière de son antique et illustre famille. Son mari était mort le 11 septembre 1726. Plusieurs enfants étaient issus de leur union : Eléonore-Sidonie, née le 8 juin 1712, mariée au général Léopold-Samson de Rathsamhausen d'Ehenweyer ; Catherine-Charlotte, née le 26 novembre 1719, et qui épousa, à Mundolsheim, le 22 janvier 1742, le baron Jean-Philippe-Guillaume de Röder de Dierspurg, président de la noblesse de l'Ortenau ; et Frédéric-Ferdinand, né le 9 juin 1713, officier et chevalier de l'ordre du Mérite-Militaire. Celui-ci décéda le 2 octobre 1763, au château de Mundolsheim, qui, le 28 juin 1815, fut consumé par les flammes de l'incendie allumé par le prince de Wurtemberg, le roi actuel. Par sa mort, la descendance mâle de la branche aînée des Joham s'éteignit. Mad. de Rathsamhausen fut la dernière de cette branche. Morte le 5 novembre 1788, elle fut inhumée dans l'église de Mittelhausbergen, où ses enfants firent placer une touchante inscription tumulaire, qui existe encore.

Branche cadette. Philippe-Conrad (II) épousa Eve-Suzanne Streiff de Lauenstein, et fut le père de Suzanne-Véronique, mariée à Louis-Christophe Forstner de Dambenois, chambellan à Montbéliard, et de Philippe-Conrad (III), né le 28 septembre 1653, et qui épousa, le 15 octobre 1678, Marie-Salomé de Schauenbourg (née le 12 avril 1658, morte le 12 juillet 1711 et inhumée dans l'église de Mundolsheim). Philippe-Conrad (III) fut nommé Stettmeister en 1686 (le 316^e), et mourut le 27 septembre 1713, laissant deux filles et deux garçons. L'une des filles, Anne-Claire-Sophie, née le 3 octobre 1693, fut mariée, le 28 juin 1714, à Chrétien-Jacques-Frédéric Wetzels de Marsilien. L'aîné des fils, Philippe-Annibal, né le 4 janvier 1680, fut le 331^e Stettmeister. Il épousa, le 30 mars 1750, Marie-Louise de Lœben (morte en 1763), qui lui donna une fille, Françoise-Sophie, née en 1731, mariée au général Guillaume-Maximilien de Guntzer, à cette époque colonel du régiment de cavalerie *Royal-Allemand*. Le fils cadet, Philippe-Henri, né le 22 janvier 1684, épousa, le 31 janvier 1708, Marie-Sydonie Voltz d'Altenau, et en eut un fils, Philippe-Conrad (IV), né le 6 mai 1710 et décédé le 26 mars 1763. Celui-ci épousa Françoise-Charlotte de Berstett, née le 9 mars 1711, fille du 321^e Stettmeister, et qui décéda le 26 août 1777, à Dierspurg. La pierre tumulaire placée sur sa tombe y existe encore. Philippe-Conrad (IV) eut deux fils et une fille. La fille, Louise-Sophie-Sidonie, née à Boofstheim, le 20 avril 1730, épousa, le 8 mars 1773, Chrétien-Ernest de Röder de Dierspurg, capi-

taine au régiment d'*Alsace*, chevalier de l'ordre du Mérite-Militaire; elle est décédée à Dierspur, le 12 octobre 1798, et fut inhumée à côté de sa mère, au cimetière de la commune. L'ainé des fils, Philippe-Jacques, né en 1742, fut capitaine au régiment d'*Alsace*, chevalier du Mérite-Militaire et conseiller noble en 1765. Il épousa Eléonore-Sophie de Geusau de Heyndorf, qui, décédée le 4 novembre 1786, fut inhumée à Mundolsheim. A la Révolution, Philippe-Jacques Joham émigra, et les scellés furent mis à sa maison, qui était située sur l'emplacement de la rue de la Gare. Il se fixa à Dierspur, auprès de sa sœur, et y décéda le 16 janvier 1792. De son mariage il avait eu quatre fils, dont un seul lui survécut, mais de peu de mois seulement : Jean-René-Théodore, dit *de Buch*, né le 21 août 1784, décéda à Dierspur, le 18 juin 1792.

Le second fils de Philippe-Conrad (IV), Léopold-Ferdinand, né à Boofzheim, en 1749, capitaine au régiment de *Deux-Ponts*, chevalier du Mérite-Militaire, conseiller noble et député de la noblesse à l'assemblée du district de Schlestadt en 1787, quitta aussi son pays à la Révolution, et devint chambellan à la cour de Bavière. En 1815, il revint à Strasbourg, où il est décédé le 16 novembre 1820. Il fut le dernier des Joham de Mundolsheim, qui ont donné à la ville de Strasbourg, de 1565 à 1747, sept Stettmeisters.

DE KAGENECK.

(Maison noble, place St-Etienne.)

Cette famille a donné à la ville, de 1550 à 1719, dix Stettmeisters. Le dernier de ces magistrats fut George-François-Ludan, petit-fils et arrière-petit-fils de Stettmeisters. Né en 1670, il abjura le protestantisme en 1692, fut Stettmeister (le 517^e), en 1694, et décéda le 2 mars 1719, laissant de sa femme, Marie-Françoise d'Andlau, trois fils : 1^o Charles-Siegfried, qui, né le 18 janvier 1693, mourut le 9 juillet 1791 ; 2^o François-Wolfgang-Jacques, né en 1697, mort en 1742. Ces deux frères étaient conseillers nobles au sénat ; 3^o François-Antoine-Ludan, mort le 19 mai 1740, dernier prébendier protestant de la Toussaint. Charles-Siegfried laissa un fils, François-Ignace-Ludan, né en 1741, marié à Marie-Elisabeth d'Andlau (née en 1749, morte en 1812). Celui-ci, député en 1787 à l'assemblée du district de Haguenau, et qui émigra à la Révolution, eut deux fils : Jean-Caspar, mort célibataire en 1803, et François-Charles-Simon, qui, né en 1776, mourut en 1847. Ce dernier avait épousé Henriette de Schacht (née en 1783, morte en 1846), et en eut deux fils : Chrétien-Auguste-Guillaume, né le 14 juillet 1816, et

Emile-Charles-Alexandre, né en 1812, *Kammerherr* et conseiller de la direction des forêts de Carlsruhe.

La branche des Kageneck dite *du Brisgau* fut élevée à la dignité comtale, en 1771, par l'empereur Joseph, en la personne de Henri-Herrmann, fils de Jean-Henri-Herrmann, mort en 1744, commandeur de l'ordre teutonique, conseiller d'Empire, plus tard gouverneur du duché de Neubourg et en dernier lieu grand-chambellan. La sœur du comte Herrmann de Kageneck, Béatrice-Antonine-Aloïse (née en 1755, morte le 25 novembre 1828), épousa, en 1771, le comte Fr. G. Ch. de Metternich-Winneburg (né en 1746, mort en 1818, à Madrid), et fut la mère du prince de Metternich, l'illustre chancelier d'Autriche.

Le chef actuel des comtes de Kageneck est Henri-François, né le 30 octobre 1798, fils aîné de Henri-Hyacinthe, chambellan autrichien, né en 1770, mort le 24 mai 1829, et d'Augusta-Elise-Amœna de Hacke-Augsdorf, morte le 21 mars 1857. L'une des sœurs du comte de Kageneck, Anna, née le 12 janvier 1802, épousa, en 1820, le baron Maximilien-Ernest Zorn de Bulach, et fut la mère de M. le baron Zorn de Bulach, chambellan de Napoléon III. Un de ses oncles, Philippe-Joseph, né le 1^{er} août 1779, chambellan badois, a épousé, en 1812, Wilhelmine-Sophie Zorn de Bulach, sœur de Maximilien-Ernest Zorn de Bulach ; née le 27 août 1792, elle est morte le 6 janvier 1848.

DE KIPPENHEIM.

(Au xvi^e siècle, maison rue des Veaux, 4.)

Les de Kippenheim, venus de l'Ortenau au xvi^e siècle, ont donné à la ville, de 1563 à 1698, quatre Stettmeisters, et se sont alliés successivement aux de Bock, de Bœcklin, Lumhart, Mueg de Boofitzheim, de Müllenheim, de Neuenstein, Wurmser de Vendenheim. Au xvii^e siècle, la famille se divisa en trois branches par les trois fils de Jean-Albert, né le 25 juillet 1583, et de Marie-Richarde de Neuenstein. — L'aîné, Jean-Rudolphe, épousa Suzanne de Müllenheim, qui décéda en janvier 1636, lui laissant un fils, Henri-Balthazard, né en 1607, Stettmeister (le 305^e), en 1659, et mort le 12 février 1679. Celui-ci épousa, en premières noces, le 5 septembre 1643, Marie-Salomé de Müllenheim, veuve de Jean-Frédéric de Rathsamhausen, et, en secondes noces, Anne-Marie de Kempinski, qui lui donna plusieurs enfants, dont aucun ne laissa de descendants. — Le second fils, Jean-Guillaume, né en 1617, membre de la chambre des XV, épousa, le 14 janvier 1614, Suzanne-Madeleine Lumhart, et en eut deux fils : Philippe-Louis, qui fut le 308^e Stettmeister, et Jean-Guillaume, né en 1617, lequel fut le 309^e Stettmeister. —

Le troisième fils de Jean-Albert : Eberhard, épousa Suzanne Bock de Blæsheim (morte le 24 juillet 1623), et en eut un fils, Jean-Louis, qui épousa Marie-Véronique de Bœcklin, veuve de Wolfgang-George de Landsperg, laquelle, morte le 16 décembre 1669, lui laissa quatre fils, parmi lesquels : Frédéric-Louis, qui épousa, le 14 mars 1674, Anne-Julienne de Dormentz, obtint, en 1680, le droit de bourgeoisie et fut nommé conseiller noble ; et Philippe-Jacques, qui, né le 9 novembre 1631 et décédé le 2 avril 1712, vit s'éteindre en lui la descendance mâle de sa famille. Sa fille, Marie-Salomé, épousa, le 25 avril 1703, Jacques-Christophe Bœcklin de Bœcklinsau, qui fut le 326^e Stettmeister.

DE KIRCHHEIM.

(Maison, rue des Charpentiers, 13, acquise en 1665 par David de Kirchheim, bailli de Bischwiller.)

Philippe-Chrétien de Kirchheim, né en 1681, — petit-fils de David, le fondateur de la famille, lequel acquit le droit de bourgeoisie, à Strasbourg, le 22 septembre 1631, moyennant huit florins d'or, — épousa, le 22 juin 1722, Dorothe-Philippine de Dettlingen, qui, née le 30 avril 1692, est dé-

cédée le 15 février 1745, et fut inhumée dans les caveaux de Saint-Antoine, quai Lezay-Marnésia, 2. Des quatre fils issus de cette union, deux moururent jeunes et furent inhumés à côté de leur mère. Un autre fils : François-Chrétien-Léonor, né le 19 février 1728, fut colonel et chevalier de Saint-Louis, et épousa Jeanne-Frédérique-Wilhelmine de Perdiguier, fille d'un munitionnaire général d'Alsace ; le quatrième fils, Joseph-Ferdinand, né le 12 mars 1750, fut capitaine de cavalerie au régiment de *Chamborant*. — En 1790, un baron de Kirchheim, se disant ancien officier de hussards, — c'était sans doute celui-là, — fut admis à la maison des pauvres, d'où il s'échappa et roda dans les rues. Une patrouille de la garde nationale le ramassa et le mit en prison. Il écrivit de là à M. de Dietrich, maire, pour lui donner des explications sur son malheur, faire des protestations de dévouement à la liberté, affirmant qu'il n'aimait que Dieu et la patrie, demandant à être employé dans l'entreprise la plus périlleuse du monde, offrant de donner sa vie pour gage, sollicitant, enfin, le maire, auquel il voulait donner le nom de libérateur, de faire d'un homme malheureux un citoyen heureux. Puis le capitaine de Kirchheim disparut et l'on n'en entendit plus parler.

DE KLINGLIN.

(Hôtel, rue des Juifs, 45, vendu en 1726 au grand chapitre.)

François Klinglin, conseiller au conseil souverain d'Alsace, en 1662, laissa deux fils : François-Romain et Jean-Baptiste. François-Romain fut nommé à la même charge que son père, en 1676, et second président, en 1697 ; il est décédé en 1719. Jean-Baptiste, qui fut nommé préteur royal de Strasbourg (le 5^e), en 1706, avait épousé Dorothé de Günter, qui décéda le 2 février 1692. Une modeste petite pierre tumulaire, placée dans la chapelle de Saint-Jean de l'église Saint-Pierre-le-Jeune, la rappelle au souvenir des fidèles. Inscrit à la matricule de la noblesse, en 1702, Jean-Baptiste devint successivement possesseur de fiefs importants, du château d'Eguisheim, de celui d'Oberbergheim, un des plus beaux d'Alsace, de celui de Bilsheim, qui avait autant de fenêtres que l'année a de jours. A sa mort, arrivée le 7 juin 1725, il laissa deux fils et deux filles. L'une de celles-ci, Marie-Ursule, épousa, le 29 novembre 1704, le comte Ulric de Lützelbourg, et décéda le 25 janvier 1765, à l'âge de 82 ans ; l'autre fut mariée, le 5 mars 1700, à Antoine d'Andlau, et en secondes noces, le 20 octobre 1731, au maréchal Dubourg, gouverneur d'Alsace.

L'ainé des fils de Jean-Baptiste : Christophe, nommé conseiller au conseil souverain en 1716, son second président en 1719, et premier président en 1747, épousa la comtesse Marie-Anne de Froberg (ou Montjoie), et en eut un fils et une fille. Le fils, Philippe-Xavier, fut nommé conseiller à Colmar en 1755, et décéda en 1756. Christophe mourut à Colmar vers 1780.

Le second fils de Jean-Baptiste : François-Joseph, qui, en 1709, acquit la charge de conseiller chevalier d'honneur d'épée au conseil souverain, à 20,000 livres de finance et 1000 livres de gages, succéda à son père comme prêteur royal, en 1725, après avoir été Stettmeister depuis six ans (le 525°). Celui-ci est bien connu : il a laissé de tristes souvenirs de sa longue et désastreuse administration. François-Joseph, décédé le 6 février 1755, eut de sa femme, Marie-Françoise Deshons (morte le 14 mars 1778, à 77 ans), de nombreux enfants : François-Christophe-Honoré, né le 18 octobre 1719, mort en 1756, fut le 354° Stettmeister et le 5° prêteur royal ; Marie-Pauline, mariée, le 4 septembre 1748, au comte Antoine-Joseph de Lützelbourg d'Imling, à cette époque capitaine au régiment *Royal-Cravatte*, plus tard colonel, et qui, le 9 décembre 1748, reçut gratis le droit de bourgeoisie de noble (*das adeliche Bürgerrecht*) ; Marie-Jeanne-Françoise-Sidonie, née le 1^{er} septembre 1717, mariée, le 31 août 1750, à Jean-Jacques de Müllenheim, le 528° Stettmeister ; Jean-Jacques, qui devint maréchal-de-camp, chevalier de Saint-Louis, prit le nom de Hadstadt, et épousa, le

8 septembre 1766, Sophie-Amélie-Josepha de Lützelbourg; François-Marie-Auguste, né le 5 juillet 1736, chanoine de Neuwiller, mort le 16 février 1788; Marie-Cécile, qui épousa, le 17 octobre 1756, François-Auguste-Ferdinand Bœcklin de Bœcklinsau; Marie-Louise-Frédérique, née le 26 août 1728, abbesse de Montigny-lès-Vesoul, décédée le 22 mai 1778.

François-Christophe-Honoré de Klinglin, que son père entraîna dans sa chute, avait épousé Marie Louise de Roppach, fille de Fr. Conrad de Roppach, dernier de sa race. Par ce mariage, il était devenu possesseur du village d'Essers. Décédé en 1756, sa veuve ne lui survécut que de peu de temps, laissant un fils : François-Joseph-Louis, né le 22 octobre 1739 et qui s'appela baron d'Essers. Il épousa, le 31 juin 1774, sa cousine, Marie-Anne-Françoise-Henriette de Lützelbourg. Louis de Klinglin, capitaine au régiment de *Lescours*, était, en 1789, maréchal-de-camp et commandant de Strasbourg. Son nom appartient aux premiers jours de notre histoire de la Révolution. Compromis dans la fuite de Varennes, M. de Klinglin vit sa maison de Thionville dévastée, et peu après il put apprendre que, dans la nuit du 28 juin 1792, il avait été brûlé en effigie sur la place publique de sa ville natale, en compagnie des généraux de Bouillé et Heymann. M. de Klinglin prit du service en Autriche, où il est mort.

DE LANDENBERG.

Cette famille, appelée aussi de *Breiten-Landenberg*, de la noblesse de la Haute-Alsace, divisée en branches de *Soultzmatt* et d'*Illzach*, par les deux fils de Mathias-Jacques, mort en 1564, et d'Anastasia de Pfirdt, a été continuée jusqu'au xix^e siècle, où la seconde branche s'est éteinte.

A l'entrée du dernier siècle, la branche de *Soultzmatt* avait pour chef Joseph-Eusèbe, fils de François-Adolphe et de Marie-Béatrix de Schœnau, lesquels avaient aussi une fille, Marie-Eusèbe, qui fut abbesse d'Andlau, et décéda en 1777. Joseph-Eusèbe, marié à Marie-Ursule de Roggenbach, fut père de : Jean-Conrad, archidiacre à Bâle, mort en 1740; de Béat-Sébastien, qui, à peine âgé de 21 ans, fut nommé, en 1712, conseiller chevalier d'honneur d'épée au conseil souverain, et qui épousa Marie-Eve-Charlotte Truchsèss de Rheinfelden, morte à Colmar, le 28 juillet 1761; de Guillaume-Jacques, qui fut commandeur de l'ordre teutonique à Fribourg, où il est décédé en 1755; de Marie-Anne-Eusèbe-Antoinette, qui épousa Henri de Flachslanden, le dernier de son nom, et de Jean-Baptiste-Eusèbe, appelé de *Wangenbourg*, né en 1703, grand-veneur du prince-abbé de Murbach, conseiller d'honneur d'épée en 1774, grand-croix de l'ordre de Saint-Michel de Bavière, décédé en

1788. Celui-ci épousa, en 1752, Marie-Françoise d'Andlau de *Birseck* (née en 1730, morte en 1804), et en eut un fils, Herrmann-Eusèbe, qui, né en 1753, fut chevalier de Malte, assesseur du directoire de la noblesse de la Basse-Alsace, maître d'hôtel de l'abbesse d'Andlau, et, en 1787, président de l'assemblée du district de Landau; il épousa, en 1804, Walburge de Syngerstein (née en 1755, morte à Niedernai, le 16 mars 1844), et décéda à Sæckingen (Bade), le 10 décembre 1821. Il eut un fils et une fille. Celle-ci, Marie-Eusèbe-Crescence-Walburge, née en 1812, épousa, en 1836, le baron Maximilien-Henri-Constantin de Reinach de *Wærth*, maire de Niedernai. Le fils, Maximilien-Eusèbe, né à Sæckingen, le 31 janvier 1804, est chambellan badois, et a épousé, en 1826, Béatrice d'Andlau de *Birseck*, née en 1805. Son fils, Herrmann-Eusèbe, né le 27 décembre 1829, est officier badois, et a épousé, en 1855, Françoise de Roggenbach, née le 14 octobre 1835.

En 1700, la branche d'*Illzach* avait pour chef Louis-César de Landenberg, qui décéda à Niedersept, en 1751, laissant de sa femme, Marie-Louise Zorn de Bulach, un fils et une fille. Celle-ci, Marie-Anne-Catherine-Béatrice, épousa Claude-Joseph-Antoine de Gohr, chevalier de Saint-Louis, dont les descendants habitent le Haut-Rhin. Le fils, Louis-François-Antoine-Sébastien-Ferdinand, devint, en 1757, conseiller chevalier d'honneur d'épée à Colmar, fut plus tard membre du directoire de la noblesse, et, en 1787, procureur-syndic de l'assemblée de Landau. Il ne se maria pas et est

décédé, en 1818, à Wattwiller (Haut-Rhin), dernier de sa branche.

(La ligne de *Hohen-Landenberg* existe encore. Elle habite la Suisse, d'où la famille est originaire, et professe la religion protestante.)

DE LANDSPERG.

(*Landsperger-Hof*, Cour des Landsperg, Broglie, 5. — De 1688 à 1725, les Landsperg ont tenu en fief l'hôtel des *Hanau-Lichtenberg*, rue de la Nuée-Bleue, 44.)

La famille de Landsperg, illustre à divers titres, est éteinte. A la fin du xvii^e siècle, il en existait encore deux branches : celle de *Mutzig* et celle de *Niedernai*.

La branche de *Mutzig* s'est éteinte, en 1750, par la mort de Hildegarde-Elisabeth de Lindau, née de Landsperg; elle était née le 28 septembre 1654.

La branche de *Niedernai*, qui possédait dans cette commune le château restauré et habité par M. de Reinach, était représentée, à la fin du xvii^e siècle, par Wolfgang-Sigismund (né en 1658, mort en 1712), grand-veneur du comte palatin de Birckenfeld. L'une de ses sœurs, Catherine-Sophie, née en 1654, avait épousé, en 1668, Meylach de Dettlingen; une autre, Marie-Hélène, Philippe-

Jacques Hüffel, bailli de Lichtenau, dont le fils, Frédéric-Jean, quitta l'Alsace et se fixa en Hollande. Wolfgang-Sigismund de Landsperg épousa en premières nocés, le 3 septembre 1675, Jeanne-Sophie Bock de Bläsheim (née le 24 juillet 1645, morte le 26 novembre 1691), et en secondes nocés, Catherine-Marguerite Schenck de Schmittberg (née le 15 octobre 1675, morte le 19 février 1723), fille du grand-veneur de Hanau. Du premier mariage est issu Jean-Sigismund, qui, né le 9 novembre 1676, fut capitaine, et épousa Eve-Suzanne Bœcklin de Bœcklinsau, laquelle lui donna cinq garçons et autant de filles, et mourut le 8 novembre 1738. Parmi ces enfants, nous citerons : Françoise-Catherine, mariée à Egenolf-Sigismund de Berckheim, de la branche de *Krautergersheim*, lieutenant-colonel; Sophie-Frédérique, mariée, en 1718, à François-Jacques Wurmser de Vendenheim; Eléonore-Louise, née le 25 avril 1706, mariée à Frédéric-Henri Bock de Bläsheim; Samson-Ferdinand, né le 5 décembre 1699, capitaine au régiment d'*Alsace*, lequel continua seul la famille; François-Louis, né le 19 août 1705, capitaine au régiment *Royal-Allemand*, mort le 2 août 1725; Jean-René, né le 8 octobre 1706, capitaine au régiment d'*Alsace*, mort le 24 décembre 1754.

Samson-Ferdinand épousa Octavie-Sabine de Bernholdt, qui, née le 4 janvier 1705, est morte le 10 décembre 1778, et fut inhumée à Lingolsheim, où les Landsperg possédaient une belle maison de campagne. Il abjura le protestantisme à Paris, dans l'église métropolitaine, le 28 août 1739.

Sa femme ne se convertit pas; mais ses fils furent élevés dans la religion catholique. Il eut une nombreuse descendance : Eléonore-Charlotte-Suzanne, née le 30 octobre 1724, mariée, le 4 décembre 1749, à François-Samuel de Berekheim, le 555^e Stettmeister; Octavie-Frédérique, née le 7 décembre 1725, mariée, le 22 avril 1749, à Chrétien-Sigismund de Glaubitz, qui fut lieutenant-général; Siegfried-Jean-Samson, né le 20 août 1729, colonel dans l'armée du roi et assesseur du directoire de la noblesse, mort à Lingolsheim, en 1795; Charles-Frédéric-Henri, né le 12 septembre 1732, capitaine au régiment d'*Alsace*, puis chevalier de l'Ordre teutonique, grand-capitulaire et commandeur de Beuggen, mort à Strasbourg, le 11 mars 1811; François-Marie, né le 30 septembre 1739, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, mort à Niedernai, le 15 juin 1820.

François-Marie de Landsperg épousa, en 1774, Sophie-Elisabeth-Julienne-Françoise Bock de Bläenheim (née le 29 septembre 1745, morte le 20 avril 1825), fille du 529^e Stettmeister, et en eut deux fils et deux filles : Charlotte Christine épousa, en 1806, Guillaume-Jacques de Reinach de *Wærth*; l'un de ses fils, Alexandre-Louis, né le 27 septembre 1780, resté célibataire, est décédé à Niedernai, le 28 mars 1837, et fut le dernier descendant mâle de la famille; Barbe-Constantine épousa le baron Charles de Speth de Zweyfallen, et est décédée à Niedernai, le 18 juin 1842, dernière des Landsperg.

DE MACKAU.

(Hôtel, Grünaüel, 1.)

La famille de Mackau, qui a donné à la ville de Strasbourg trois Stettmeisters, descend d'une ancienne et noble famille de chevaliers irlandais, qui s'était établie dans le district de Galloway, province de Conacia, et dont le nom s'écrivait alors *Mac'ho* ou *Mac cau*. Thadée Mak'ho était évêque de Clonfert, et un capitaine de Mak'ho fut tué devant Temeswar, en combattant les Musulmans. Les Mak'ho avaient un magnifique tombeau dans un couvent de frères mineurs de l'ordre de Saint-François, bâti à Kilkonel, en 1414; et, en 1714, une dame de Mac cau a épousé un descendant de l'illustre famille des Hamilton.

Une branche de la famille de Mak'ho quitta l'Irlande pour échapper à la tyrannie de la reine Elisabeth (fin du xvi^e siècle), et s'établit dans la Flandre espagnole, où plusieurs de ses membres servirent dans les armées de Philippe II. C'est à partir de ce moment que le nom de Mak'ho ou Mac cau se transforma en Mackau.

François-Guillaume de Mackau quitta Liège fort jeune, pour entrer comme page au service de Charles-Gustave IX, roi de Suède, à la recommandation duquel il devint directeur de l'école

d'équitation ou académie noble de Stuttgardt. Vers 1675, il vint en Alsace, où il épousa en premières noces, en 1676, Catherine-Barbe d'Ichtersheim, qui, morte le 5 février 1695, fut inhumée dans l'église de Saint-Ludan; et en secondes noces, le 23 juin 1695, Françoise-Marie d'Elsenheim, qui décéda le 5 septembre 1714. M. de Mackau devint, en 1680, directeur de l'école d'équitation de Strasbourg; en 1694, il entra au Magistrat comme conseiller noble; le 16 septembre 1698, il fut fait baron du Saint-Empire, titre qui fut maintenu ou confirmé par Louis XV en 1701, et en 1708 il fut élu Stettmeister (le 519^e).

F. G. de Mackau, qui est décédé à Carlsruhe, le 1^{er} octobre 1751, eut de son premier mariage quatre filles et deux fils : Marie-Françoise-Victoire, née en 1680, mariée, le 7 mars 1697, à Philippe-Bechtold de Weitersheim, alors colonel du régiment d'*Alsace*; Marie-Sabine, née le 2 mars 1686, mariée à Charles d'Adhémar de Cransac; Marie-Anne, mariée à M. de Fiennes, commandant de la citadelle; Françoise-Victoire, reçue demoiselle de la Visitation, en 1721; Frédéric-Christophe-Magne, né le 22 juin 1690, major au régiment d'*Epinay*, chevalier de Saint-Louis, mort le 20 mai 1730; enfin, François-Joseph, capitaine au régiment de *La Marck*, et le 525^e Stettmeister. Celui-ci s'appela M. de Hürtigheim, et épousa, le 4 mars 1700, Anne-Clotilde St-André de Marnais de La Bastie, née le 30 août 1686, fille de Charles de La Bastie, lieutenant de roi à Strasbourg. Il en eut treize enfants, parmi

lesquels : Charles-François, né le 9 août 1704, conseiller noble, en 1728; Victoire - Gabrielle, née le 2 janvier 1709, mariée, le 1^{er} février 1729, à Zénobie, baron de Saulnais, munitionnaire général d'Alsace de décédée le 15 février 1750; elle fut inhumée dans les caveaux de Saint-Antoine; Guillaume-Théodore, né le 2 septembre 1712, prévôt de la collégiale de Saint-Pierre-le-Vieux, mort le 9 septembre 1774; Henri, né le 15 juillet 1714, chanoine du chapitre noble de Metz; Marie-Anne, née le 20 février 1717, morte le 17 novembre 1741, et inhumée dans l'église Saint-Louis; Jean-Louis, né le 21 avril 1718, conseiller noble, en 1745; Louis-Eléonor, qui, né le 26 mai 1727, fut le 556^e Stettmeister, et est mort le 18 décembre 1767.

Louis-Eléonor de Mackau porta pendant quelque temps comme son père le nom de *Hürtigheim*, qu'il abandonna bientôt pour reprendre celui de sa famille. Le 51 décembre 1754, il épousa Marie-Angélique de Fiete de Soucy, née le 10 novembre 1725, élève de Saint-Cyr, et décédée à Vitry, le 10 février 1800, délaissant deux filles et un fils. Le 10 décembre 1771, Mad. de Mackau avait été nommée sous-gouvernante de Mesdames Marie-Clotilde et Elisabeth de France; plus tard, elle reçut la même mission auprès des enfants de Louis XVI. L'aînée des filles de Louis-Eléonor : Renée-Suzanne-Marie-Louise, née le 20 avril 1758, épousa, le 11 avril 1774, François-Louis de Fiete de Soucy, et devint à son tour, en 1781, sous-gouvernante des enfants de France; sa fille

cadette, Angélique-Charlotte, née le 24 février 1762, fut mariée, le 19 janvier 1778, à Marc-Marie, marquis de Bombelles, et devint dame pour accompagner Madame Elisabeth. Elle est décédée à Brünn, en Moravie, au mois de septembre 1800; le fils, Armand-Louis, né à Vitry, le 29 mai 1759, fut lieutenant-colonel de dragons, en 1789 conseiller noble au sénat de Strasbourg, puis ministre du roi à Stuttgart et à Naples. Le 17 octobre 1780, il épousa Angélique-Madeleine-Félicité Alissan de Chazet, et est décédé à Paris, le 18 mars 1827, délaissant : Anne-Angélique, née à Stuttgart, le 12 juillet 1790, dame de l'Impératrice Joséphine, et mariée, en 1813, à Pierre Watier, comte de Saint-Alphonse, lieutenant-général; et Ange-René-Armand, qui, né le 19 février 1788, fut amiral et pair de France, ministre de la marine et des colonies sous le gouvernement du roi Louis-Philippe, sénateur après le rétablissement de l'Empire, chevalier de Saint-Louis et grand'croix de la Légion-d'Honneur. Il est décédé à Paris, le 15 mai 1856, laissant de son mariage, contracté le 7 octobre 1830, avec Albine-Muguet de Varange, une fille et un fils. Celui-ci, Anne-Frédéric-Armand, baron de Mackau, né à Paris, le 29 novembre 1832, est auditeur au conseil d'État et membre du conseil général de l'Orne. Le 7 mai 1858, il a épousé Mlle Marie-Joséphine-Mathilde Maison, petite-fille du maréchal marquis Maison, pair de France, ministre et ambassadeur sous la Restauration et la monarchie de Juillet.

MONTJOIE OU FROBERG.

(Hôtels, rue des Charpentiers, 4 et 17, et rue du Parchemin, 4, ancien hôtel des Waldner de Freundstein.)

Vers le milieu du ^{xvii}^e siècle, les Montjoie se divisèrent en lignes de *Vaufrey* et d'*Hirsingen*, par deux fils de Jean-George de Montjoie, grand-chambellan de l'archiduc Léopold d'Autriche, mort en 1639, et de Marie-Françoise de Montjoie, de la ligne d'Heymersdorf, laquelle s'éteignit par la mort de François-Paris de Montjoie, décédé en 1686. Jean-George, de son mariage contracté en 1634, eut treize enfants, parmi lesquels : Paris-Charles-Joseph, chanoine de la cathédrale d'Augsbourg, mort à Vaufrey en mars 1721 ; Bêat-Albert et Jean-François-Ignace.

Bêat-Albert forma la branche de *Vaufrey* ; Jean-François-Ignace celle d'*Hirsingen*.

Bêat-Albert, colonel d'infanterie, épousa, en 1669, Pauline de Reinach, de Hirtzbach, et devint, en 1703, propriétaire du comté de la Roche, ce qui l'autorisa à porter le titre de comte. Trois enfants sortirent de ce mariage : Marie-Françoise, mariée à François-Joseph de Schauenbourg ; Nicolas, capitaine au régiment de *Quat*, mort jeune, et Didier, qui continua la famille. Celui-ci épousa, en 1702, sa parente Joséphine de Montjoie, d'Hey-

mersdorf, et mourut en 1736, laissant neuf enfants, parmi lesquels George, chanoine et grand écolâtre de Bâle, et Béat-Jean-Baptiste-Hattman (mort le 14 février 1761).

Celui-ci, comte de Montjoie et de la Roche, épousa, en 1756, Marie-Victoire-Catherine Rinck de Baldenstein (morte en 1762), sœur de l'évêque de Bâle, et en eut neuf enfants, entre autres : Marie-Antoinette-Fidèle, mariée à Claude-Joseph-Nicolas, comte de Grivel-Saint-Mauris, chevalier de Saint-Louis et de Saint-George, mestre-de-camp et major du régiment de dragons de *Lorraine-Prince* ; François-Ferdinand-Fidèle-Haman, qui épousa, en septembre 1760, Marie-Anne-Sophie de Kagenneck (morte au château de Vaufrey, le 23 décembre 1776), fut nommé député de la noblesse à l'Assemblée provinciale en 1787, et est décédé dans le pays de Bade en 1818. Son fils, Joseph-Guillaume-Fidèle (mort en 1816), capitaine dans le régiment *Royal-Allemand*, épousa, en 1785, Marie-Louise-Charlotte d'Eberberg de Weyhers et de Leyen, et en eut : Camille-Népomucène-Christophe, commandeur de l'Ordre teutonique, conseiller du roi de Wurtemberg, et Ernest-Henri-Fidèle, né le 22 août 1788, fait comte en Bavière, le 22 décembre 1817, marié, le 25 octobre 1832, à Laurence-Marie de Nalon, comtesse d'Ambrugeac, fille du général, pair de France, et décédé le 23 février 1855, laissant un fils, Louis-Ernest-Marie-Antoine-François de Paul, né le 15 septembre 1854.

La branche d'*Hirsingen* a été fondée par Jean-

François-Ignace, né en 1655, mestre-de-camp au régiment *Royal-Allemand*. En 1684, il épousa Marie-Jeanne de Reichenstein d'Intzlingen, sœur de l'ambassadeur d'Allemagne en Suisse. Il mourut en 1716, laissant huit enfants : Philippe-Antoine (mort à Paris, en 1757), commandeur de l'Ordre teutonique de Bourgogne et d'Alsace, ambassadeur de Charles VII en Suisse, lieutenant-général, etc., fait comte en avril 1756 par Louis XV, dignité que Charles VII accorda à tous les membres de la famille le 21 février 1743 ; Simon-Nicolas-Eusèbe, évêque de Bâle en 1762, mort en avril 1775 ; Marie-Anne, mariée à M. de Klinglin, premier président du conseil souverain d'Alsace ; Magnus-Louis-Charles-François-Ignace, qui restaura le magnifique château d'Hirsingen, rasé en 1795. Celui-ci épousa, en 1750, sa cousine Ursule, de la branche de *Vaufrey*, et, décédé en février 1757, laissa entre autres enfants : Ludovine-Xavière, mariée, en 1760, à Sigismund, baron de Reinach, de Steinbronn, major au régiment suisse d'*Eptingen* ; François-Sigismund, chanoine de Bâle, mort en février 1757, et Jean - Népomucène - François-Xavier-Fortunat, qui épousa, le 7 avril 1760, Marie-Anne-Sophie-Joséphine de Reinach, de Hirtzbach, émigra en 1789, et se fixa à Bâle, où il mourut en 1791. Ses fils servirent dans l'armée de Condé. Eugène, plus tard capitaine au régiment d'*Albert*, fut tué à Weinheim (Bade), en 1800 ; Maximilien, plus tard au service d'Autriche ; Gustave, officier au régiment d'*Alsace*, plus tard colonel en Angleterre, tué en 1807 ; Jean-Népo-

mucène, l'ainé, laissa seul des enfants. Avant la Révolution, il servit dans les hussards de *Chamborant* et fut plus tard lieutenant-général en Bavière et aide-de-camp du roi. Il est mort à Munich le 7 décembre 1814. De sa femme, Laure de Fürstenstein, il eut trois fils et trois filles : Maximilien, l'ainé, né le 25 novembre 1807, major en Autriche, mort en 1857, a laissé plusieurs fils qui servent en Autriche. L'une des filles de Jean-Népomucène-Fortunat de Montjoie, Mélanie, fut dame d'honneur de Mad. Adélaïde d'Orléans ; elle est morte en Angleterre en 1848 ; l'autre, Christine-Zoé, épousa le marquis de Dolomieu et fut dame d'honneur de la reine Marie-Amélie ; elle est morte en Angleterre en 1849. Son gendre, le comte V. de St-Mauris, fut introducteur des ambassadeurs à la cour du roi Louis-Philippe.

DE MULLENHEIM.

Müllenheimische-Hof, Cour des Mullenheim, Maison noble, quai Saint-Thomas, 2.)

De 1550 à 1760, cette antique et noble famille strasbourgeoise a donné à la ville trente-huit Stettmeisters. Mais antérieurement déjà, beaucoup de ses membres avaient occupé des fonctions dans la

haute magistrature de la cité, et à Sempach (1386), quatre chevaliers de Mullenheim trouvèrent la mort.

Des vingt-deux branches que comptait autrefois la famille, il ne restait plus, vers la fin du xvii^e siècle, que celle de *Rechberg*.

Blaise de Mullenheim, appelé *mit dem Pfauen-schweif* (à la queue de paon), mort en 1599 et inhumé dans l'église de Schlestadt, avait épousé Esther Wiedergrün de Stauffenberg, morte le 24 mars 1685 et inhumée dans la même église. Ils demeuraient à Mutzig, où l'on voit encore leurs armoiries taillées dans la pierre, au-dessus de la porte cochère de leur maison. De leur union sont issus trois fils : Christophe, Jean-Jacques et George-Melchior.

Christophe (mort le 10 janvier 1657) épousa Jacoba Bœcklin de Bœcklinsau (morte le lendemain du décès de son mari), et en eut deux filles, dont l'une, la cadette, Marie-Salomé, épousa en secondes noces, le 5 septembre 1645, Henri-Balthasar de Kippenheim, le 505^e Stettmeister.

Jean-Jacques (mort le 18 mai 1655 et inhumé dans l'église de Mittelweyer), épousa Marie de Berne, qui, décédée le 2 mai 1646, dernière de sa famille, fut inhumée à côté de son mari. Deux fils étaient issus de cette union : Jean-Philippe, qui épousa, en 1641, Marie-Marguerite d'Oberkirch (morte le 24 août 1664), dont il eut un fils, Philippe-Ernest, lequel fut tué en duel d'un coup de pistolet, le 28 janvier 1676, et Blaise (né le 8 décembre 1597, mort le 11 août 1667), qui épousa Rosine de Mullenheim, de la branche de *Rosenberg* (née en

1629, morte le 17 août 1667). Blaise fut le 506^e Stettmeister. Il eut quatre enfants : 1^o Françoise-Eléonore, mariée, le 20 juin 1659, à Dagobert Wurmser de Vendenheim ; 2^o Marie-Esther, mariée, le 7 décembre 1669, à Jean-George de Zedlitz, le 510^e Stettmeister ; 3^o Charles-Annibal, qui épousa, le 17 janvier 1665, Sidonie de Buchenau, et décéda le 4 juillet suivant ; 4^o François-Eberhard, qui fut étouffé par une fève.

La descendance de Christophe et celle de Jean-Jacques disparurent avant la fin du siècle, et celle du troisième fils de Blaise (à la queue de paon) subsista seule. C'est à elle qu'appartiennent les membres actuels de la famille.

Or, George-Melchior, qui mourut le 19 mai 1659, laissa de sa femme, Marie-Madeleine Baumann (décédée à Dambach, le 31 octobre 1649), un fils, Jean-René, qui fut le 512^e Stettmeister. Jean-René épousa, en 1659, Marie-Jacques Zorn de Kestenholtz (morte le 2 juillet 1672), qui lui donna un fils, Louis-Henri, lequel se convertit au catholicisme, épousa, le 25 février 1697, Marie-Anne-Frédérique Boek de Bläsheim, de la branche de Gerstheim, fille de Jacques-Frédéric et de Marie-Ursule Zorn de Bulach, et devint le 522^e Stettmeister. De cette union sont issus plusieurs enfants : Marie-Louise, qui fut chanoinesse d'Andlau et mourut le 12 octobre 1741, et deux fils, François-Louis et Jean-Jacques, qui formèrent deux rameaux.

Jean-Jacques, né en 1700, épousa, le 31 août 1730, Françoise-Sidonie de Klinglin, qui, décédée le 10 juin 1741, fut inhumée dans l'oratoire de la

Toussaint, fondé, en 1528, par Henri de Mullenheim, et que la Révolution a fait disparaître.

Jean-Jacques de Mullenheim fut le 528^e Stettmeister. Il est décédé le 8 juin 1760, laissant Françoise-Attale, née le 3 décembre 1756, religieuse avant 1789, et morte le 15 novembre 1804; et Jacques-Frédéric, qui, né le 10 mars 1758, fut lieutenant au régiment de *La Marek* et, en 1751, conseiller noble au sénat; il fut l'avant-dernier patron de la Toussaint, et par sa mort, arrivée le 9 décembre 1787, s'éteignit le rameau que son père avait fondé. Jean-Jacques de Mullenheim avait eu un fils aîné, François-Joseph, qui, né le 8 juillet 1754, fut un des officiers des petits Cent-Suisses, organisés par la ville, en 1744, pour faire le service du palais pendant le séjour de Louis XV à Strasbourg. Plus tard, il entra au service militaire, devint capitaine au régiment d'*Alsace*, est décédé le 22 novembre 1756, et fut inhumé à la Toussaint.

François-Louis, second fils de Louis-Henri, né le 27 mai 1703, épousa Françoise-Elisabeth-Suzanne-Madeleine de Truchsèss, qui lui donna trois fils : 1^o Ferdinand, colonel des *Hussards-Conflans*, puis mestre-de-camp, chevalier avec cordon et plaque de l'ordre équestre de Saint-George de Bavière, chevalier de Saint-Louis et de Malte. A la Révolution, il émigra et se fixa en Amérique. Rentré en France sous l'Empire, il est décédé au mois d'avril 1814; 2^o François-Charles-Guillaume, né en 1742, dernier patron de la Toussaint, qu'il a eu la douleur de voir démolir. Il est mort, le 18 juillet 1807, sans laisser d'enfants de sa femme, Marie-Anne Gallay,

morte le 3 mars 1827; 5^e Antoine-Louis-Ferdinand, qui fut capitaine au régiment d'*Alsace*, chevalier de Saint-Louis et grand-veneur de l'évêché. Il épousa, à Saverne, le 26 octobre 1783, Sophie-Antoinette de Glaubitz, née le 3 janvier 1753, fille du lieutenant-général Chrétien-Sigismund de Glaubitz. En 1787, il fut nommé député de la noblesse à l'assemblée provinciale, et à la Révolution, il se rendit dans le pays de Bade, où il devint chambellan, grand-maitre des eaux et forêts, puis colonel honoraire du régiment de *Rohan-Infanterie*. Il est mort à Ettenheim, le 19 juin 1825. Son fils, Louis-Marie-Edouard, né en 1784, fut chef d'escadron, et a commandé à Schlestadt de 1835 à 1840; il habite son château de Stotzheim. De son mariage avec Marie-Françoise Nebel, il a eu deux fils : Joseph-Jean-Marie-François, actuellement sous-préfet à Pithiviers (Loiret), et François-Charles-Guillaume-Marie-Louis, lieutenant au 10^e régiment de dragons.

(En 1813, il existait encore une branche de la famille de Mullenheim en Poméranie (Prusse). Elle fut fondée par Godefroi de Mullenheim, qui, à l'entrée du xvn^e siècle, s'était rendu d'Alsace en Lythuanie et y remplit les fonctions de grand-veneur.)

DE NEUENSTEIN.

(Hôtel de Neuenstein, Grand'rue, 121.)

La famille de Neuenstein d'Alsace, qui n'a donné qu'un seul Stettmeister à la ville de Strasbourg, s'est partagée en deux branches, au commencement du siècle dernier, par les deux fils de François-Frédéric, seigneur de Rodeck, mort à Molsheim, le 24 février 1765, et de Sophie-Catherine-Sybille de Gohr.

Le 341^e Stettmeister, Philippe-Léopold-André de Neuenstein, né en 1719, a formé la branche aînée. Il fut capitaine au régiment d'*Alsace*, chevalier de Saint-Louis et directeur de la noblesse de l'Ortenau. Il épousa Marie-Odile-Joséphine de Béroldingen de Gundelhard (morte le 12 avril 1807), d'une famille noble du Wurtemberg, et est décédé le 2 juillet 1795, laissant entre autres enfants un fils, Léopold-Joseph-André-Charles, qui, né le 31 août 1768, fut conseiller noble au sénat en 1789. Il épousa Sophie-Walpurge, comtesse de Linange-Neudenu, dont il eut un fils, Henri-Clément-Léopold, né le 15 novembre 1808, *senior* actuel de la famille, et qui habite le château de Cappel-Rodeck (Bade), dans la jolie vallée de ce nom, où ses ancêtres demeuraient il y a déjà plus de quatre siècles.

Le frère du Stettmeister, Antoine-Henri-Frédéric, né en 1724, comme lui capitaine au régiment d'*Alsace* et chevalier de Saint-Louis, forma la branche cadette. Le 22 janvier 1764, il épousa Marie-Anne de Gail (née en 1740, morte le 28 août 1793). De ce mariage est issu Frédéric-Antoine, qui fut nommé conseiller noble en 1789.

Celui-ci et le fils du Stettmeister quittèrent la France à la Révolution et prirent du service en Bavière. Frédéric-Antoine eut un fils, Charles-Auguste, qui possède le titre de chambellan d'Autriche et habite Achern (Bade).

La ligne de *Hubeck*, qui n'a jamais habité l'Alsace, et qui ne portait que *cinq raies* dans la roue de ses armes, tandis que la ligne de Rodeck en a six, s'est éteinte, le 15 février 1858, par la mort de Charles de Neuenstein, né le 27 octobre 1767, lieutenant-général de Bade, et décédé à Durlach. Son nom occupe une place honorable dans les annales militaires de son pays.

D'OBERKIRCH.

(Hôtels : branche protestante, rue de la Nuée-Bleue, 49 ;
branche catholique, rue de la Lanterne, 6.)

Les deux fils de Jean-Wolfgang d'Oberkirch et de Jeanne Grempe de Freudenstein, sa seconde

femme, Jean-Christophe et Frédéric-Léopold, ont formé, à la fin du ^{xvii}^e siècle, deux branches de cette ancienne et noble famille d'Alsace, qui a donné à la ville de Strasbourg trois Stettmeisters.

Jean-Christophe, l'aîné des deux frères, qui obtint à Strasbourg le droit de bourgeoisie le 10 décembre 1692, et fut nommé, en 1716, conseiller noble au sénat, forma la branche aînée. Il épousa Dorothé-Marie-Madeleine de Buch, morte le 26 février, à l'âge de 79 ans, et inhumée à Quatzenheim, où son mari avait établi une résidence seigneuriale. De cette union sont issus plusieurs enfants : Jeanne-Barbe, née en 1700, mariée à Chrétien-René de Dettingen ; Frédérique-Dorothé, née le 31 janvier 1701, mariée à Jean-Eberhardt de Berekheim, de la branche de Jebnheim ; et Philippe-Christophe, qui, né le 29 novembre 1702, fut élu Stettmeister (le 540^e) le 29 mars 1762, et épousa sa cousine, Caroline-Françoise de Buch, née en 1707, morte le 14 juin 1784, et inhumée également à Quatzenheim, dans la sépulture de la famille d'Oberkirch. Philippe-Christophe, décédé le 1^{er} novembre 1768, laissa deux fils, Charles-Siegfried et Auguste-Samson.

Charles-Siegfried, né le 4 avril 1755, fut capitaine au régiment de *Deux-Ponts* et chevalier de l'ordre du Mérite-Militaire ; le 17 novembre 1787, il fut élu Stettmeister (le 548^e), et le 19 mars 1797 il décéda. Le 1^{er} avril 1776, il avait épousé Henriette-Louise, comtesse Waldner de Freundstein, qui, née le 5 juin 1754, fut l'amie de la femme de l'empereur Paul de Russie, Wilhelmine, née prin-

cesse de Hesse-Darmstadt. Elle est décédée le 12 juin 1803, laissant une fille, Marie-Philippine-Frédérique-Dorothé, née le 23 janvier 1777, et mariée, le 27 mars 1798, à M. Louis-Simon-Joseph Bernard de Montbrison, à cette époque capitaine du génie, plus tard recteur de l'Académie de Strasbourg. Elle est décédée à Paris, en 1827.

Auguste-Samson, né le 11 octobre 1759, chef d'escadron aux hussards de *Bercheny* et chevalier de l'ordre du Mérite-Militaire, fut surnommé, comme Henri de Guise, *le Balafre*, à cause d'une cicatrice qu'une large blessure, reçue sur le champ de bataille, lui avait laissée sur la figure. Il épousa, le 27 juin 1785, Sophie-Caroline de Rathsamhausen d'Ehenweyer (née le 26 octobre 1764, morte à Nonnenwyhr [Bade], le 9 avril 1837), qui lui donna une nombreuse famille : douze enfants sont issus de cette union. Lorsqu'éclata la Révolution, Auguste-Samson quitta la France, et alla demeurer dans son château de Nonnenwyhr, où du chef des Rathsamhausen il avait des droits seigneuriaux à exercer. Il y est décédé le 28 janvier 1811, et sa maison, vendue après la mort de Mad. d'Oberkirch, sa veuve, fut rasée et le terrain rendu à la culture. Parmi les douze enfants qu'a laissés Auguste-Samson d'Oberkirch, nous comptons : Caroline-Sophie, née le 8 octobre 1790, mariée au baron Charles-Louis-René de Gayling d'Altheim, colonel et chambellan badois, plus tard grand-maréchal de la cour de Carlsruhe ; Françoise-Louise, née le 29 juin 1794, mariée à Joseph-Frédéric de Lotzbeck, commandant de l'ordre du Lion de Zæhringen ; Sam-

son-Charles, né le 20 juin 1787, officier au service de France, décédé à Fribourg en Brisgau, le 14 février 1836; François-Henri-Chrétien, né le 5 juin 1797, capitaine de Saxe-Cobourg, décédé à Cobourg, le 15 février 1862; Chrétien-Dagobert, né le 22 août 1798, capitaine au service d'Autriche, mort à Mé-trowitz, en Slavonie, le 18 janvier 1862; Auguste-Ferdinand, né le 28 mars 1804, premier lieutenant au service de Bade, mort en 1838; et Frédéric-Edouard, qui, né le 6 avril 1800, rentra en France à la Restauration, prit du service militaire, et devint capitaine et chevalier de la Légion-d'Honneur. Aucun des frères d'Oberkirch ne se maria. Frédéric-Edouard est le dernier descendant mâle de la branche aînée et protestante de son antique famille..

Frédéric-Léopold, fils cadet de Jean-Wolfgang, né en 1667, forma la branche cadette, aussi appelée *de Molsheim*. Il épousa Marguerite-Hélène d'Ichtersheim, et en eut un fils, Chrétien-Frédéric, né le 22 décembre 1699, avec lequel il abjura le protestantisme le 12 décembre 1741. Celui-ci eut trois femmes, parmi lesquelles Françoise-Henriette d'Ichtersheim, qu'il épousa le 26 août 1744, et qui, décédée dès le 1^{er} octobre suivant, fut inhumée dans la chapelle de l'église d'Ichtersheim. Chrétien-Frédéric laissa trois enfants : Chrétien-Antoine-Joseph, né en 1733, capitaine au régiment *Royal-Bavière*, élu Stettmeister (le 347^e) le 10 mars 1787, et décédé à Ratisbonne (Bavière) le 3 avril 1804; Jeanne-Anne, née le 31 août 1742, mariée au comte Jean-Jacques de Westerholt, chambellan de l'électeur de Cologne

et chevalier de l'Aigle-Rouge de Brandebourg; et François-Frédéric, né à Innenheim, le 27 février 1737, capitaine dans la gendarmerie de la garde, puis dans *Royal-Allemand*, et, en 1787, député de la noblesse à l'assemblée du district de Landau. Il est décédé à Molsheim le 13 mai 1793, laissant de sa femme, Marie-Thérèse-Françoise-Wilhelmine de Xavier, deux fils : Jean-Henri-Frédéric-Antoine, né le 16 août 1778, capitaine de cavalerie, tué en 1811 sur le champ de bataille; et Louis-Antoine, qui, né le 23 juillet 1779, servit, comme son frère, dans l'armée française, et parvint aussi au grade de capitaine. Après la chute de l'Empire et le licenciement de l'armée, il alla en Bavière, devint, le 17 octobre 1817, chevalier d'honneur du prince de Thurn et Taxis, et mourut à Ratisbonne, le 21 juillet 1852. Il fut marié deux fois. De sa première femme, Emma van Zuylen-Nievelt, d'une des plus anciennes familles néerlandaises, il eut une fille, Mathilde-Marie-Octavie, née le 14 décembre 1823, et mariée, le 12 février 1846, au comte Antoine-George-Louis Preysing-Lichtenegg, capitaine en retraite; et de sa seconde femme, Catherine Fuchs, il eut un fils, Louis-Adam, qui, né le 24 décembre 1837, sert actuellement comme lieutenant dans le corps autrichien des chasseurs du Tyrol à Inspruck.

DE RATHSAMHAUSEN.

(La *Maison noble* des Rathsamhausen-zum-Stein, se trouvait rue Brûlée, 3; celle des Rathsamhausen d'Ehenweyer, rue des Juifs, 28.)

La famille des Rathsamhausen, une des plus anciennes, des plus nobles et des plus répandues d'Alsace, qui, dans le cours des six derniers siècles, a fourni des généraux à l'Empire, des princes à l'Eglise, des abbesses aux couvents, dont le nom, à différentes époques, se rattache aux vieux donjons dont les ruines imposantes couronnent à cette heure-ci la crête des Vosges : Hohkœnigsbourg, Guirbaden, Lützelbourg, Rathsamhausen, de la Roche, etc.; cette famille, qui comptait des nobles parmi ses vassaux, et qui était riche, puissante, pleine de vie et d'avenir en 1789 encore, s'est éteinte, dans sa lignée masculine, moins de quarante ans après la Révolution, qui a anéanti sa fortune dans notre pays.

La ligne des *Rathsamhausen-zum-Stein* (de la Roche) s'était éteinte déjà au commencement du dernier siècle. George-Frédéric, mort le 15 juillet 1660, fils de Samson, dernier seigneur de la Roche, et de Madeleine de Seebach, avait eu de sa femme, Marie-Cléopé de Rathsamhausen d'Ehenweyer

(née en 1610, à Riegel, en Brisgau, morte le 4 décembre 1688), treize enfants : sept garçons et six filles. Plusieurs de ces enfants moururent en bas âge. Une des filles, Marie-Claire (née le 9 novembre 1640, morte le 20 décembre 1675), fut mariée, le 22 avril 1673, à Bernard-Frédéric d'Uttenheim de Ramstein, lequel, décédé le 17 mars 1676, fut le dernier descendant mâle de sa famille ¹. Un fils, Gérothé-Constantin, né le 28 avril 1658, épousa Elisabeth-Marguerite Zorn de Bulach, et décéda, le 25 novembre 1675, sans laisser de descendants. Un autre fils, George-Geofroi, né le 8 août 1637, épousa Eléonore de Venningen, d'une famille noble du pays de Bade, et décéda, le 5 novembre 1689, père de deux filles, dont l'une, Charlotte-Madeleine, née le 25 octobre 1676, épousa le général Siegfried de Bernholdt, et l'autre, Marie-Louise, le marquis Anne-François Davy, seigneur de la Pailleterie, un ancêtre, sans aucun doute, d'Alexandre Dumas, le plus fécond écrivain de notre temps. — Quatre autres fils de George-Frédéric de Rathsamhausen de la Roche eurent une fin malheureuse. Frédéric-Eberhard et Samson-Théodore furent tués en duel : le premier, le 14 septembre 1657; le second, le 29 octobre 1665 : tous deux avaient moins de trente ans. Les deux autres frères furent atteints d'aliénation mentale vers l'âge de vingt ans, et restèrent dans les liens jusqu'à leur mort. Philippe-Sieghardt, né le 11 mars 1644, décéda le 14 mars 1701, et

¹ Le *Uttenheimer-Hof*, Cour des Uttenheim, se trouvait rue des Veaux, 20.

Christophe-Guillaume, né le 12 septembre 1647, mourut le 24 juin 1720. Celui-ci fut le dernier des Rathsamhausen de la Roche¹.

Les Rathsamhausen d'Ehenweyer, divisés depuis le milieu du xvi^e siècle en deux branches, celle d'Ehenweyer et celle de *Wibolsheim*, avaient à la fin du xvii^e siècle de nombreux représentants, qui se subdivisèrent en une infinité de rameaux.

La branche de *Wibolsheim*, aussi appelée *branche aînée*, avait, à la fin du xvii^e siècle, pour chef Frédéric-Casimir, qui, de page de l'évêque, était devenu son conseiller, et fut enfin colonel de cuirassiers. Il épousa Anne-Marie de Wangen, et décédé le 24 novembre 1706, il fut inhumé dans l'église d'Eschau, où se trouve encore son épitaphe. Wolf-Théodore, son petit-fils, marié à Frédérique-Dorothé de Schauenbourg, abjura le protestantisme vers la fin du xvii^e siècle. Il eut quatre fils : 1^o Casimir-Frédéric, qui, né le 17 janvier 1698, fut élu, le 27 juin 1756, prince-abbé de Murbach et Lure, et, décédé le 1^{er} janvier 1786, fut inhumé dans l'église de Guebwiller, reconstruite sous son administration ; 2^o Jean-Caspar, qui épousa, le 18 février 1710, Françoise-Judith de Zuckmantel, morte le 30 décembre 1724 ; 3^o Wolfgang-Théodore-François, et 4^o Philippe-Henri.

¹ C'est à tort que Schœpflin dit (Trad. de Ravenèz, t. 5, p. 802) que l'un des deux derniers Rathsamhausen de la Roche a péri dans l'incendie de l'hôpital de 1716. Il a sans doute confondu avec de Wickersheim, le fils du 515^e Stettmeister, qui a effectivement eu cette mort tragique.

Philippe-Henri (mort le 16 août 1753), épousa, en 1708, Marie-Hélène-Françoise de Ligeriz, qui, morte le 28 février 1721, lui laissa quatre fils : Jean-Philippe, lieutenant-colonel au service de l'électeur de Bavière, chevalier de l'ordre de Saint-George, lequel épousa une comtesse de Thœringen, resta en Bavière, et eut deux fils, qui prirent également du service dans ce pays; François-Joseph-Conrad, né le 11 octobre 1710, capitaine de grenadiers au régiment de *Nassau*, mort en 1784, lequel épousa, le 26 février 1744, Marie-Anne-Béatrice de Reinach, décédée en 1765; Jean-Conrad, capitaine de cavalerie au service de Nassau, lequel eut pour fils François-Guillaume-Casimir, chevalier de Malte, et François-Antoine-Christophe, lieutenant-colonel du régiment de *Nassau*, chevalier de Saint-Louis, marié à Marie-Anne-Caroline-Hyacinthe de Reinach de Wœrth-Uttenheim, qui, née le 18 octobre 1731, décéda le 25 janvier 1807.

Wolfgang-Théodore-François, le troisième fils de Wolf-Théodore, né le 7 mars 1699, chevalier de Saint-Louis, est décédé le 11 décembre 1770, et fut inhumé dans la sépulture de sa famille, à Eschau. Il avait épousé Louise-Madeleine Haffner de Wasslenheim, qui, décédée le 12 octobre 1752, lui laissa deux fils : Jean-Louis, chevalier de l'ordre du Christ, et Philippe-Auguste-Wolfgang, capitaine au régiment *Royal-Bavière*, chevalier de Saint-Louis. Celui-ci épousa, le 19 mai 1772, Marie-Françoise-Louise de Gail, née le 10 décembre 1754, fille du 532^e Stettmeister, et décédée le 5 mai 1858.

Il n'existe plus depuis longtemps de descendants de la branche de *Wibolsheim*.

La branche d'*Ehenweyer* reconnaissait pour son chef, à la fin du *xvii^e* siècle, Wolfgang-George, conseiller au directoire de la noblesse, né en 1637 et décédé le 26 août 1693. De sa première femme, Marie-Véronique de Rathsamhausen, morte le 14 avril 1660, il eut un fils, Jean-Frédéric, qui, né le 21 octobre 1638, épousa Anne-Dorothé de Hornberg, et mourut le 2 juin 1688, laissant une fille, Eléonore-Dorothé, née le 16 mai 1686, et mariée à Pierre-Marie Fougère de Mormont, chambellan du roi de Pologne et colonel du régiment de *Toulouse*; elle décéda le 28 septembre 1734. Wolfgang-George épousa en secondes noces Anne-Madeleine de Landsperg (née en 1650, morte le 1^{er} février 1687), qui lui donna plusieurs enfants, entre autres : Marie-Catherine, née le 13 octobre 1663, mariée au baron Frédéric-Jacques de Fleckenstein, et, décédée le 6 juin 1747, fut inhumée au Temple-Neuf; Jacques-Samson et François-Louis, qui formèrent deux rameaux; Jean-Wolfgang, né le 14 août 1662, ministre de Hesse-Darmstatt, et Henri-Jacques, capitaine au régiment d'*Alsace*.

Jacques-Samson, né le 14 janvier 1666, épousa Dorothé *von der Grün*, d'une famille allemande, et devint président de la noblesse de l'Ortenau; il est décédé en 1751. Son fils, Wolfgang-Christophe, lui succéda dans cette dignité, et épousa Anne Zorn de Bulach, dont il eut deux fils, Chrétien-Samson et Philippe-Christophe. Celui-ci servit comme ca-

pitaine au régiment de *Deux-Ponts*, devint maréchal-de-camp, et, en 1787, député de la noblesse à l'assemblée du district de Landau; il est décédé à son château de *Friedenberg*, à Nonnenwyhr (Bade), le 7 janvier 1820. Des annalistes disent qu'il fut le dernier des Rathsamhausen; mais c'est une erreur. Son frère, Chrétien-Samson, capitaine au régiment d'*Alsace*, chevalier de l'ordre du Mérite-Militaire (mort aussi à *Friedenberg*, le 14 novembre 1790), épousa, le 4 juillet 1765, Caroline-Elisabeth de Berstett, sœur du 349^e Stettmeister (née le 24 octobre 1745 et morte le 21 novembre 1775), laquelle lui donna quatre filles. La première, Sophie-Caroline, née le 26 octobre 1764, fut mariée, le 27 juin 1785, à Auguste-Samson d'Oberkirch; la seconde, Christiana-Wilhelmine-Caroline, née le 5 janvier 1766, épousa en secondes noces le général badois Frédéric Bœcklin de Bœcklinsau; la troisième, Louise-Frédérique-Christiana, avait épousé le général Bœcklin en premières noces; et la quatrième, Sophie-Françoise, épousa Louis-Samson de Rathsamhausen, petit-fils de François-Louis.

François-Louis, né le 10 octobre 1669 et décédé le 50 décembre 1714, eut plusieurs fils de sa femme, Eve-Louise Zorn de Plobsheim (née en 1675, morte le 8 février 1737) : François-Jacques, Léopold-Samson, Chrétien-Frédéric et Guillaume-René. Tous embrassèrent la carrière militaire, et plusieurs s'y distinguèrent. François-Jacques, l'aîné, né le 2 septembre 1694, habita Mültersholtz, près du berceau de ses aïeux, et fut le père de Léopold-Eberhardt, qui épousa Marie-Suzanne-Frédérique de

Malzen, et en eut un fils, Jean-Baptiste-Léopold, lequel naquit le 19 décembre 1754, devint lieutenant-colonel et chevalier de Saint-Louis (ce qui autorise à penser que lui ou ses parents sont retournés au catholicisme), et mourut le 15 novembre 1828, à Strasbourg, dans un modeste logement de la maison Grand'rue, 42. C'est lui qui fut le dernier descendant mâle des Rathsamhausen. — Chrétien-Frédéric, né le 20 mars 1697, habita Wattwiller; le 2 septembre 1743, il épousa Marie-Anne Zorn de Bulach, veuve de Conrad d'Andlau. Guillaume-René, né le 12 août 1703, est décédé le 13 août 1763. Léopold-Samson, enfin (né le 16 juillet 1699, mort le 17 décembre 1779), fut général, commandant de la première brigade française, composée des régiments d'*Alsace* et de *Saxe*, et chevalier de l'ordre du Mérite-Militaire; mais il déposa son épée, devint conseiller des cours de Deux-Ponts et de Hesse-Darmstadt et maître d'hôtel de la princesse de Hesse-Darmstadt. Il épousa Eléonore-Sidonie Joham de Mundolsheim, qui, née le 8 juin 1712, décéda le 5 novembre 1788, et fut inhumée dans l'église de Mittelhausbergen, où ses trois enfants firent placer une touchante inscription tumulaire, qui existe encore. Ces trois enfants furent : Caroline-Philippine, née le 21 décembre 1754, chanoinesse de Herfort, mariée, en 1790, à Frédéric-Charles de Haacke, lieutenant-colonel du régiment de *La Marck*, fils du grand-veneur de Deux-Ponts; Charles-Chrétien-Frédéric-Siegfried-Léopold, capitaine d'infanterie, chevalier du Mérite-Militaire, conseiller noble en 1775, décédé à Ettlingen (Bade)

le 24 juin 1789, et Louis-Samson, né le 26 décembre 1740, conseiller de Hesse-Darmstadt et président de la régence de Bouxwiller. Il est décédé à Munich le 25 septembre 1819, laissant de sa femme, Sophie-Françoise de Rathsamhausen, morte le 9 novembre 1853, deux filles, Sophie et Augusta : Sophie, née le 24 mai 1791, fut mariée, le 10 mai 1812, à Henri-Ferdinand-Conrad *von und zu der Thann*, chambellan et lieutenant-colonel en Bavière ; elle est dédée le 2 décembre 1853. Augusta, née le 30 mars 1802, épousa le beau-frère de sa sœur, Frédéric-Charles-Joseph *von und zu der Thann*, également chambellan et lieutenant-colonel. Veuve depuis le 25 décembre 1849, Augusta de Rathsamhausen est aujourd'hui dame d'honneur de l'ordre bavarois de Sainte-Thérèse et dernier descendant de son antique et noble famille.

DE REINACH.

(Hôtel de Reinach, de Wœrth-Uttenheim, rue des Veaux, 4.)

La maison de Reinach est une des plus distinguées par ses alliances et ses services, et encore aujourd'hui une des plus considérables d'Alsace. Elle compte des membres illustres dans le haut

clergé : quatre princes-évêques de Bâle, dans l'ordre de Malte, dans l'Ordre teutonique, les chapitres nobles et l'armée, et elle a fourni trois chevaliers aux Croisades. Sept chevaliers de Reinach tombèrent à Sempach (1386); un seul de ces *Fabius de l'histoire moderne*, comme les appelle Jean de Müller, Hamann de Reinach, s'échappa, blessé, du champ de bataille. Son fils, Ulrich, épousa, en 1400, Marguerite de Reinach, fille unique de Jean-Rudolphe de Reinach, de Heidwiller, en Alsace, et en eut deux fils, Jean-Erhard et Henri, qui partagèrent la famille en deux lignes.

A l'entrée du xvm^e siècle, cette antique et noble famille comptait six branches : celle de *Heidwiller*, celle de *Foussemagne*, celle de *Steinbronn* ou *Obersteinbronn*, celle de *Montreux*, celle de *Hirtzbach* et celle de *Muntzingen*. Au milieu du siècle, le rameau de *Wärth* fut greffé sur la branche de Foussemagne.

La branche de *Montreux* s'est éteinte, dans sa descendance mâle, en 1704, par la mort de Charles-Philippe, capitaine au régiment d'*Alsace*, et dont la fille, Marie-Claire, épousa François-Joseph-Ignace de Reinach, de Foussemagne.

A cette branche appartenait Humbert-Nicolas, colonel du régiment d'*Alsace*, qui comptait à cette époque vingt-quatre officiers de la famille de Reinach, et devant lequel Louis XIV dit un jour à Mad. de Maintenon : « Voyez ici Mons de Reinach. Sa famille me fournit plus d'officiers gentilshommes que toute la Basse-Bretagne. »

La branche de *Heidwiller*, éteinte aussi dans sa descendance mâle, était représentée, vers 1700, par Christophe de Reinach, marié à Anastasie de Ferrette, de Carlspach, et père de Philippe-Charles-Ignace, qui épousa Marie-Anne-Suzanne-Judith de Reinach, dernière du rameau de *Spechbach-le-Haut*. De ce mariage sont connus : Sigismund, grand-prieur de Lure (Haute-Saône), et Joseph, marié à Madeleine-Ursule-Caroline de Ferrette, de Florimond, et qui, mort en émigration, a laissé sept enfants, parmi lesquels : Marie-Madeleine-Hélène, née le 8 février 1765, chanoinesse à Andlau, morte à Fribourg en Brisgau en 1840; Louise-Caroline-Elisabeth, née le 25 septembre 1767, chanoinesse à Massevaux, morte à Fribourg en 1840; et Catherine-Gabrielle, née le 25 juin 1772, chanoinesse à Epinal, mariée au comte George de Scey, en Franche-Comté.

La branche de *Steinbronn* est également éteinte. Jacques-Sigismund épousa Salomé de Ferrette-Carlspach, et eut d'elle entre autres enfants : François-Conrad, chevalier de l'Ordre teutonique, commandeur à Kapfenbourg (Wurtemberg); Jacques-Sigismund, prince-évêque de Bâle en 1737, décédé en 1745; Philippe, chanoine de la Cathédrale d'Eichstett; Ignace, chevalier teutonique, commandeur de l'île de Meinau sur le lac de Constance; enfin, François-Joseph-Antoine, qui épousa Eve-Salomé Truchsèss, de Wolhausen, dont il eut un fils, François-Sigismund-Louis-Robert, marié à Marie-Anne de Flachslanden. De ce mariage sont issus : Fran-

çois-Antoine-Jacques, né en 1755, chanoine capitulaire de Wurtzbourg et Arlesheim, mort en 1829, grand-prévôt du chapitre de Wurtzbourg ; Joseph, commandeur de l'Ordre teutonique dans le Tyrol ; Catherine, chanoinesse à Ottmarsheim, morte à Wurtzbourg en 1827 ; et François-Sigismund-Antoine-Joseph-Placide, maréchal-de-camp et propriétaire du régiment de *Reinach-Suisse*, marié à Ludovine-Xavière de Montjoie, de Hirsingen, qui ne lui laissa qu'une fille, Marie-Louise, chanoinesse à Remiremont, morte à Wurtzbourg en 1796. Placide épousa en secondes noces Anne-Antoinette-Henriette d'Eptingen-Neuwiller (décédée le 31 octobre 1806), qui lui donna sept enfants, parmi lesquels : Marie-Anne-Michel, née le 29 septembre 1778, mariée à Frédéric-François-Charles baron de Greiffenclau-Wolrath ; Frédéric-Sigismund, né le 14 novembre 1779, mort à Wurtzbourg le 10 mars 1838, dernier descendant mâle de sa branche ; Fidèle-Joséphine, née en 1781, mariée à Antoine-Alexandre-Auguste comte de Salignac-Fénélon, ministre de France à Darmstadt, morte à Saint-Germain en 1834 ; Ernest-Antoine, né en 1785, capitaine de cavalerie, mort à la retraite de Russie ; Emilie-Walpurge, née le 5 décembre 1785, mariée, en 1816, à Maximilien baron de Zandt, général de division de cavalerie en Bavière ; Euphémie-Baptiste, née le 18 juin 1787, mariée à Frédéric de Roethlein, conseiller de régence en Bavière ; Marie-Antoinette-Eléonore, née le 18 avril 1790, mariée au baron Charles de Reinach, de Hirtzbach.

La branche de *Muntzingen* s'est éteinte, en 1731, par la mort de Bêat-Melchior, qui avait épousé Marie-Catherine Plarr de Wartensée, dont il eut sept enfants, lesquels sont morts sans laisser de descendants.

Il ne reste donc plus aujourd'hui que les branches de *Foussemagne* et de *Hirtzbach*, et le rameau de *Wærth*, issu de la première au siècle dernier.

La branche de *Foussemagne* reconnaît pour son chef Jean-Henri, l'illustre défenseur de Vieux-Brisach, mort à Ratisbonne, dont il était gouverneur, le 16 août 1643. Son petit-fils, François-Joseph-Ignace, né le 20 août 1670, capitaine au régiment d'*Alsace*, épousa, le 6 janvier 1703, Marie-Claire de Reinach, de *Montreux*, et décéda le 5 juillet 1750. Louis XV, par lettres-patentes de juin 1718, érigea sa seigneurie de Foussemagne en comté et lui donna, «tant en considération de son ancienne noblesse, que de ses services et de ceux de sa famille», le titre de comte pour lui et ses descendants, conséquemment pour la ligne directe comme pour les lignes collatérales qui pourraient se former par ces derniers.

Le comte de Foussemagne eut trois fils : François-Antoine, né le 20 septembre 1708, et connu sous le nom de *Granvelle*, de la seigneurie qu'il possédait; il était chanoine de la Cathédrale de Saint-Claude en Franche-Comté, et est décédé à Fribourg le 15 juillet 1759; Joseph-Benoit, né le 2 décembre 1710, chevalier de Malte, grand-prieur de la langue d'Allemagne et prince de Heitersheim;

il est mort à Wetzlar, en Autriche, le 12 mars 1795. L'aîné, Charles-Simon-Philippe, né le 15 mars 1706, épousa, le 15 mai 1756, Marie-Eve-Françoise de Truchsess, de Rheinfelden (née le 12 juillet 1717), et, décédé le 11 septembre 1765, laissa quatre fils : Philippe-Antoine-Pierre, né le 19 juillet 1745, chanoine de Saint-Claude, mort à Paris le 15 mars 1814; François-Henri-Charles, né le 1^{er} mars 1745, lieutenant-colonel de *Royal-Allemand*, commandeur de l'Ordre teutonique, décédé le 11 janvier 1829; Antoine-Joseph-François, né le 15 décembre 1741, lieutenant-colonel du régiment d'*Alsace*, commandeur de l'Ordre teutonique, mort à Innsbruck le 10 octobre 1810; et Jean-Félix-Philippe, qui, né le 24 juin 1758, épousa, le 2 mai 1770, Marie-Antoinette-Joséphine de Reinach, de Hirtzbach, et est décédé le 21 août 1807, laissant trois fils, dont deux formèrent deux rameaux.

Albert-Louis-Ulrich, né le 25 août 1773, fut commandeur de l'Ordre teutonique, et est décédé le 19 octobre 1805; Casimir-Armand-Tulbert, l'aîné, né le 22 juillet 1771, épousa, le 9 novembre 1805, Henriette-Frédérique baronne de Questenau de Lucena; il fut lieutenant-colonel, et prit part à toutes les guerres de la République et de l'Empire. Après sa retraite, il fut nommé maire d'Altkirch, et est décédé le 16 novembre 1858. Il laissa trois fils : Jean-Aloïse-Eugène, le chef actuel de sa famille, né le 22 septembre 1810, ancien chef d'escadron de cuirassiers, chevalier de la Légion-d'Honneur et commandant de la place de Wissembourg; Charles-Joseph-Hesso, né le 18 février

1813, ancien officier d'infanterie, et Casimir-Philippe-Louis, né le 2 juillet 1819; celui-ci est directeur des postes à Wissembourg, où il a épousé, le 14 janvier 1835, Julie-Joséphine Lejoindre, fille de feu Joseph Lejoindre, président du tribunal de cet arrondissement et ancien député du Bas-Rhin.

Le troisième fils de Jean-Félix-Philippe: Othon-Célestin, né le 30 juin 1775, chevalier de Malte, capitaine en Bavière, passé, en 1815, au service de France, épousa, le 12 mai 1826, Marie-Thérèse comtesse de Clinchamps de Beauchêne, dont il eut un fils, Edmond-Célestin, né le 28 mai 1828, et marié à Marie-Louise de Chalais.

La branche de *Hirtzbach*, fondée par Melchior, frère du général Jean-Henri de Reinach, le chef de la branche de Foussemagne, avait pour représentant, à la fin du xvii^e siècle, Jean-Thiébauld, qui s'était marié, en 1650, avec Marie de Reinach, de Steinbronn, qu'il perdit au mois de février 1702. Il mourut le 20 mai 1704, laissant beaucoup d'enfants : les filles entrèrent dans des chapitres en Allemagne. Parmi ses fils, nous citerons : Jean-Conrad, né en 1657, élu prince-évêque de Bâle en 1705, mort en 1737 à Porentruy; Hartmann-François, chevalier de l'Ordre teutonique, commandeur à Andlau, mort à Ellingen, en Franconie, le 24 janvier 1717; Jean-Baptiste, né en 1669, d'abord officier, puis chanoine à Wurtzbourg et Arlesheim (Bâle); en 1710, grand-doyen de Bâle, et, en 1712, grand-prévôt, avec le titre d'évêque *in partibus* d'Abdère; en 1724, il fut nommé coadjuteur de

son frère, et il décéda le 25 janvier 1734; et François-Joseph, chevalier de Saint-Louis, marié à Marie-Anne de Sickingen. De ce mariage sont issus entre autres : Conrad-Antoine-Sigismund-Hesso, né en 1708, chanoine de Wurtzbourg et Bamberg, mort en 1763; et François-Jean-Hamann-Casimir, nommé, en 1730, conseiller chevalier d'honneur d'épée à Colmar, et décédé le 4 janvier 1776. Celui-ci avait épousé, en 1735, Marie-Rose d'Eptingen de Neuwiller, qui, morte à Altkirch en 1793, lui avait donné onze enfants, parmi lesquels : Marie-Anne-Sophie-Joséphine, née le 14 août 1739, chanoinesse de Remiremont en 1749, donc à l'âge de dix ans, et mariée à Jean-Népomucène-François-Xavier de Montjoie-Hirsingen; Marie-Antoinette-Joséphine-Walpurge, née le 7 octobre 1740, chanoinesse de Remiremont, mariée, le 2 mai 1770, au comte Jean-Félix-Philippe de Reinach de Foussemagne; Joseph-Antoine-Charles, né le 27 août 1741, conseiller chevalier d'honneur d'épée au conseil souverain en 1777, maréchal-de-camp et chevalier de Saint-Louis en 1787, député au district de Huningue, mort le 26 octobre 1813; Joseph-Casimir-Guillaume, né le 11 avril 1745, commandeur de l'Ordre teutonique, mort le 12 mai 1795 à Ellingen (Franconie); François-Joseph-Hesso, né le 10 janvier 1749, chanoine capitulaire de Constance et de Wurtzbourg, mort à Constance le 16 avril 1821.

Joseph-Antoine-Charles continua seul la famille. Le 9 février 1780, il épousa Marie-Louise-Joséphine-Walpurge-Thérèse baronne Mohr de Wald

d'Autel, dernière descendante d'une ancienne et illustre famille du Luxembourg, et qui décéda le 2 mars 1790. De ce mariage sont issus : Philippine, née le 6 octobre 1785 et qui habite son château de Carlsbach; et Charles, né le 11 août 1785, ancien officier supérieur de cavalerie, presque toujours attaché à l'état-major du roi de Naples (Murat), chevalier de Saint-Louis, commandeur de la Légion-d'Honneur, ancien député, ancien pair de France et membre du conseil général du Haut-Rhin depuis 1814. Il habite son château de Hirtzbach, rebâti à la fin du dernier siècle, et où il a fait reconstruire une chapelle, où, depuis trois siècles, se trouve la sépulture de sa famille. Il est aussi devenu propriétaire des ruines du château de Bas-Reinach, construit, en 850, par Rodolphe de Reinach, dans le canton d'Argovie, et de celles du château de Haut-Reinach, édifié, en 870, par Reinbrecht de Reinach, fils de Rodolphe. Ces manoirs furent brûlés par les Lucernois, en 1586, après la bataille de Sempach. Le baron Charles de Reinach a épousé, le 4 novembre 1816, Marie-Eléonore-Antoinette de Reinach, de Steinbronn, qui est décédée le 50 septembre 1857. De ce mariage sont issus : Hesso-Antoine, né le 21 juin 1819, député au corps législatif, marié, le 15 juillet 1851, à Anne-Marie-Antoinette-Caroline de Gohr, née le 3 septembre 1851; Philippine-Louise, née le 9 juillet 1820, mariée, le 1^{er} juillet 1846, à Joseph-Théoring-Auguste-Casimir-François-Aloïse de Sonnenberg; Marie-Catherine, née le 15 octobre 1821, mariée, le 1^{er} février 1846, à Adolphe-Louis-Emilien-Frédéric

vicomte de Salignac-Fénélon, lieutenant-colonel du régiment d'artillerie montée de la garde impériale; Maurice-Sigismund, né le 12 septembre 1823, capitaine aux dragons de l'Impératrice, officier d'ordonnance du maréchal commandant en chef de la garde impériale; Charles-Frédéric, né le 30 mai 1825, secrétaire de la légation de France à Munich; et Antoinette-Fidèle, née le 6 octobre 1826, mariée, le 17 septembre 1849, au baron François-Antoine-Philippe-Henri Zorn de Bulach, chambellan de l'empereur Napoléon III.

Le rameau de *Wærth-Uttenheim* a été fondé par François-Antoine, mort le 3 décembre 1741, frère du premier comte de Reinach, de Foussemagne. De sa femme, Marie-Ursule-Françoise d'Andlau, de Valff, morte le 23 novembre 1746, il eut trois fils : François-Béat, qui épousa Marie-Cunégonde-Catherine Zorn de Bulach, morte, le 22 octobre 1763, sans laisser d'enfants; François-Louis, chanoine à Eichstett et à Saint-Burckard de Wurtzbourg; et François-Guillaume-Ignace, conseiller chevalier d'honneur d'épée au conseil souverain en 1738, marié à Marie-Anne-Josephe-Ursule de Ferrette, de Carlsbach, morte le 26 octobre 1738. Une fille et trois fils sont issus de ce mariage. Les fils sont : François-Charles, qui, né en 1732, fit la guerre de sept ans comme lieutenant aux cuirassiers français de *Nassau*, et fut tué sur le champ de bataille de Sondershausen; François-Benoit-Louis-Jacques, né le 25 juillet 1736, commandeur de l'ordre de Malte, colonel du régiment d'*Alsace*, puis de celui de

Nassau, puis maréchal-de-camp; il est décédé le 26 février 1784, et fut inhumé dans la sépulture de sa famille à Uttenheim; Guillaume-Jacques-Maximilien-Antoine, conseiller chevalier d'honneur d'épée à Colmar le 7 décembre 1765, et, en 1787, député de la noblesse à l'assemblée du district de Schlestadt; il épousa Marie-Eve-Fidèle de Kage-neck, et mourut à Rastatt, en émigration, laissant trois fils : Guillaume-Jacques-Maximilien-Antoine, Ferdinand-Louis-Benoit et Guillaume-Joseph. Le second, Ferdinand-Louis-Benoit, né en 1769, admis à l'âge de 16 ans dans l'ordre de Malte, était lieutenant au régiment d'*Alsace* en 1789. Il émigra avec sa famille, entra comme volontaire dans le régiment de cavalerie *Royal-Allemand*, qui avait aussi émigré et était devenu en Autriche le régiment du *Comte-Riesch*, dragons n° 6¹; plus tard, il entra comme capitaine au régiment de *Hohenlohe*; en 1794, il se rendit à Malte pour faire ses caravanes, devint commandeur, puis grand-bailli de l'ordre, et mourut à Fribourg, en 1841, à l'âge de 72 ans. Guillaume-Joseph, le cadet, fut sous-lieutenant dans l'armée de Condé, et, plus tard, il prit du service en Angleterre. On n'en a plus eu de nouvelles.

L'ainé, Guillaume-Jacques-Maximilien-Antoine, chevalier de Malte, sous-lieutenant au régiment de *Deux-Ponts*, émigra, servit dans l'armée de Condé et fut blessé à Cambach. En 1806, il rentra en France, épousa Christine-Caroline baronne de

¹ Ce régiment a conservé son ancienne caisse, sur laquelle on lit encore : *Royal-Allemand*.

Landsperg (qui est décédée le 16 août 1855), et se fixa à Niedernai, au château des Landsperg. A la Restauration, il fut nommé sous-préfet à Strasbourg, puis à Haguenau et Wissembourg, et fut chevalier de Saint-Louis, de la Légion-d'Honneur et membre du conseil général. Il est mort à Niedernai, le 16 avril 1825, laissant deux fils et deux filles : Wilhelmine, mariée, en 1855, au baron Henri de Bancalis de Pruyens, à Gerstheim; Henriette-Bénédictine, née le 14 octobre 1808, mariée, le 11 septembre 1828, au baron François de Rinck de Baldenstein, chambellan autrichien et chevalier d'honneur de Malte à Fribourg. Le fils cadet, Adrien-Rodolphe, né en 1812, fut chanoine honoraire de la Cathédrale de Carcassonne, et est mort du typhus, le 10 mars 1856, à Constantinople, où il s'était rendu comme aumônier volontaire de l'armée française. L'ainé, Maximilien-Henri-Constantin, né le 30 décembre 1809, chevalier de Malte et de la Légion-d'Honneur, membre du conseil général, président du comice agricole de Schlestadt et maire de Niedernai, a épousé Marie-Eusèbe-Crescence-Walpurge de Landenberg, et en a eu deux filles, Henriette-Marie et Marie-Anne, et trois fils : Benoit-Maximilien-Félix, né le 21 juillet 1857, qui a été officier au 12^e de chasseurs à cheval, et est aujourd'hui conseiller de préfecture à Montauban; Adrien-Othon, né le 23 janvier 1841, sous-lieutenant d'état-major; et Henri-Maximilien, né le 27 novembre 1845.

Les familles de Reinach et de Wangen de Gerolseck sont les deux seules de la noblesse d'Alsace dont aucun membre n'a embrassé la réforme.

REICH DE PLATZ.

Cette famille est éteinte. François-Ernest-Antoine, président du directoire de la noblesse et grand-veneur de l'évêché, épousa, le 30 novembre 1690, Marie-Christine de Falckenberg, et décéda en 1749, laissant plusieurs enfants, entre autres : Jean-Philippe, qui succéda à son père comme grand-veneur; François-Ernest-Louis, né le 22 octobre 1699, commandant du fort de Pierres, chevalier de Saint-Louis, qui épousa, le 23 août 1748, Frédérique-Caroline Bœcklin de Bœcklinsau, fille du 526^e Stettmeister, et décéda le 26 décembre 1758; et François-Conrad, né le 14 janvier 1703, directeur de la noblesse, à la mort de son frère aîné, grand-veneur, et marié, le 11 juillet 1758, à Marie-Eléonore-Cécile Bœcklin de Bœcklinsau (née le 18 octobre 1737, morte le 28 janvier 1811), fille du dernier descendant mâle de la branche de *Kehl*. François-Conrad fut le dernier descendant mâle de la famille Reich de Platz.

RÆDER DE DIERSBOURG.

(Hôtel, au xvi^e siècle, rue des Juifs, 28.)

Cette ancienne famille noble, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, a donné à la ville de Strasbourg trois Stettmeisters et plusieurs conseillers nobles. Le premier des Stettmeisters, c'est Egenolf Ræder, nommé en 1518; il était fils du varlet (*Edelknab*) Jean, et petit-fils d'André, qui, en 1460, possédait déjà des biens importants dans vingt-quatre localités du Haut-Rhin. Egenolf, ancien soldat, avait été mis au ban de l'Eglise, en même temps que son père, à propos d'une discussion entre deux paysans de leur seigneurie de Reichenbach; il quitta alors Dierspurg (Bade), embrassa la réforme et se fixa à Strasbourg, où il devint l'un des plus ardents et des plus énergiques soutiens de la nouvelle religion. En 1524, il vota le premier pour l'abolition de la messe, tandis que sa cousine, Madeleine Ræder, abbesse de Saint-Etienne, réussit à maintenir pour quelque temps encore la religion catholique dans sa maison. Egenolf épousa Salomé de Mullenheim (morte en 1534) et décéda en 1550, laissant deux fils, François et Nicolas, lesquels retournèrent au catholicisme. François, né en 1535, épousa Marihe Betschold et décéda en 1575. Son fils, George, commandeur

de l'Ordre teutonique, déposa sa commanderie, revint au protestantisme et se maria avec Ursule de Fegersheim. Il en eut trois fils, François-Sébastien, Philippe - Théodore et George - Frédéric, lesquels formèrent trois branches.

François-Sébastien, né le 24 octobre 1585, vint aussi à Strasbourg, acquit une maison dans la rue des Veaux, épousa Suzanne Zorn de Plobsheim, morte le 19 avril 1663, fut nommé bailli de Herrenstein le 25 avril 1642 et Stettmeister le 5 mai suivant; il est mort le 1^{er} mai 1656, laissant un fils et trois filles. L'ainée de celles-ci, Suzanne-Ursule, née en 1615, épousa en premières noces Wolfgang-Louis Bock de Bläsheim, et en secondes noces Béat-Jacques de Rathsamhausen; la cadette, Anne-Catherine, née en 1619, épousa Guillaume-Sébastien Mueg de Booftzheim, le 500^e Stettmeister. Le fils, George-Wolfgang, né en 1628, épousa Eve-Suzanne Zorn de Plobsheim, fille du 299^e Stettmeister, fut le père d'Egenolf-Frédéric et est décédé en 1699. Celui-ci, né le 27 novembre 1672, servit dans les gardes de Louis-Guillaume de Bade et mourut le 15 mai 1740, laissant François-Louis, lequel, né le 3 octobre 1712, fut capitaine au service de France et ensuite de Hollande, retourna à l'Eglise catholique et épousa Anne-Marie d'Osily (des Pays-Bas). A sa mort, arrivée le 15 mai 1740, il laissa François-Charles-Ferdinand (né le 7 février 1755), qui, élevé au monastère de la Toussaint (*Allerheiligen*), fut capitaine, et est décédé en 1800; il eut pour fils Charles-Chrétien-George-Xavier, né le 1^{er} août 1780, et en 1853, député de la noblesse à Carlsruhe.

Philippe-Théodore, autre fils de George Røeder et d'Ursule de Fegersheim, épousa, le 25 juillet 1632, Anne-Elisabeth de Kageneck, forma la seconde branche dite *de Rohrburg*, et décédé en juin 1645, laissa entre autres enfants : Ernest-Louis, qui fut d'abord cornette au service de France et passa ensuite dans la maison de Linange, où il devint maréchal de la cour. En 1662, il enleva Eléonore-Louise de Linange, fille du comte Emic, et dont la sœur, Alexandrine-Julienne, épousa, en 1667, le prince George III de Hesse-Darmstadt. Ernest-Louis mourut à Strasbourg le 19 février 1685, laissant Frédéric-Chrétien, qui acquit le droit de bourgeoisie le 19 décembre 1691, et est décédé le 2 janvier 1693. L'un de ses petits-fils, Chrétien-Ernest, né le 14 novembre 1729, capitaine au régiment d'*Alsace* et chevalier du Mérite-Militaire, épousa, le 8 mars 1775, Louise-Sidonie Joham de Mundolsheim, née à Boofstheim le 20 avril 1750 et décédée à Dierspurg le 12 octobre 1798 ; il décéda le 11 septembre 1809. L'autre petit-fils de Frédéric-Chrétien, Ferdinand-Auguste, né le 22 octobre 1731, fut également capitaine au régiment d'*Alsace*. Après la Révolution, il devint conseiller de justice et *Kammerherr* à Carlsruhe, et est décédé le 15 janvier 1811, dernier de sa branche.

George-Frédéric, troisième fils de George, forma la troisième branche. Né en 1624, il fut préfet de Lahr et de Mahlberg, et, décédé le 12 juin 1668, laissa de Catherine-Marie Bock de Bläsheim, plusieurs enfants, notamment : Sabine, qui épousa à Lahr, le 21 juillet 1663, Frédéric-Louis Kanofsky,

capitaine au service de France, fils du colonel Kanofsky de Langendorf, mort le 24 novembre 1643, et dont le monument funéraire se voit encore dans l'église Saint-Thomas; M. Kanofsky demeurait à sa campagne de *Murhof* (commune d'Ostwald); Christine-Catherine, née le 8 janvier 1663, mariée, le 9 mars 1683, à Meylach de Dettlingen, et Charles, qui fut le père de Jean-Philippe et de Guillaume-Frédéric. Jean-Philippe, né en 1663, colonel d'infanterie de Hanau, mort en 1709, laissa Jean-Philippe-Guillaume. Celui-ci, né le 3 janvier 1707, fut pendant trente ans président de la noblesse de l'Ortenau; il se maria à Mundolsheim, le 22 janvier 1742, avec Catherine-Charlotte Joham de Mundolsheim (née le 26 novembre 1719, morte le 19 mai 1748), qui lui donna une fille et un fils: Charlotte-Louise-Wilhelmine, née le 23 mars 1745, et mariée, le 31 août 1765, à François-Frédéric-Auguste-Sigismund de Bœcklin de Bœcklinsau, et Philippe-Ferdinand. Guillaume de Røeder épousa en secondes noces Sophie-Eléonore-Frédérique de Dungern, morte en 1811, qui lui donna un fils, Louis-Egenolf-Chrétien. Ces deux frères formèrent deux rameaux. Philippe-Ferdinand, né le 24 mars 1744, épousa, le 8 mars 1770, Louise-Charlotte-Elisabeth de Schütz (née le 29 juin 1748, morte le 17 janvier 1810), et fut colonel et chambellan à la cour de Brunswick; en 1789, il était possesseur de biens importants dans vingt-trois communes d'Alsace; il est décédé le 15 octobre 1820. Son fils, Philippe-Frédéric-Charles-Louis-Auguste, né le 12 mars 1771, fut major à Brunswick et chambellan

à Carlsruhe. Il est décédé le 17 septembre 1846, laissant de sa femme, Caroline-Henriette-Ernestine-Louise de Griesheim, quatre fils : Guillaume, né le 3 octobre 1809, ancien lieutenant-colonel en Brunswick; Félix, né le 15 juillet 1811, ancien lieutenant-colonel d'artillerie de Bade; Ferdinand, né le 24 octobre 1812, maréchal de la cour à Carlsruhe, et Théodore, né le 15 octobre 1814, major en Autriche.

Louis-Egenolf-Chrétien, né le 20 décembre 1760, fut capitaine dans la garde wurtembergeoise, et, décédé le 27 avril 1815 à Lahr, laissa cinq filles et un fils. Celui-ci, Philippe-Frédéric-Guillaume-Charles, né le 2 juin 1801, est lieutenant-général dans l'armée badoise, grand'croix de l'ordre du Lion de Zæhringen, etc. Il a trois fils et deux filles.

Le frère de Jean-Philippe, Guillaume-Frédéric, eut pour petit-fils, George-Frédéric, né le 5 décembre 1762, major-général badois, décédé le 27 décembre 1822. Celui-ci laissa Charles-Louis-Ferdinand, né le 25 février 1810, chambellan et écuyer à Carlsruhe, et Frédérique-Caroline, qui, née à Bâle le 28 mars 1791, a épousé, le 10 avril 1807, Bonaventure-Maximilien-Melchior Chopille de Morière.

DE SCHAUENBOURG.

(*Adeliche Behausung*, Maison noble, au xvii^e siècle, rue Sainte-Elisabeth, sur l'emplacement de la maison n^o 12.)

La famille de Schauenbourg, dont le nom a été illustré dans les guerres de la République et de l'Empire, compte aujourd'hui trois branches : celles de *Harthard* ou de *Luxembourg*, de *Herrlisheim* et de *Jungholtz*.

La branche de *Moravie*, fondée par Ernest-Vollmar, s'est éteinte par la mort de son fils, François-Charles, décédé sans progéniture.

La branche de *Fribourg*, aussi appelée d'*Oberkirch* ou de *Gaisbach*, s'est éteinte par la mort d'Annibal et de René, fils de Henri de Schauenbourg et petits-fils de Philippe-Annibal et de Marie-Anne de Wickersheim. La fille de Henri, Marie-Cunégonde, fut mariée à Frédéric-Guillaume de Dungen, de la noblesse allemande.

La branche de *Harthard* ou de *Luxembourg*, qui habite le pays de Bade, est représentée par Annibal, né le 31 mars 1831, fils d'Annibal-Antoine-Joseph, ancien officier autrichien, et de Victoire-Fidèle Binck de Baldenstein ; il est petit-fils de Joseph-Charles-Louis de Schauenbourg, qui, mort en 1828, était châtelain au château de Friedberg, et arrière-petit-fils d'Antoine-Joseph (né en 1704,

mort en 1783), et de Marie-Anastasie de Zuckmantel. L'un de ses oncles, Louis-Charles, né en 1784, est tombé à Wagram, et sa tante, Sophie, a épousé Lambert de Schauenbourg, de la branche de *Herrlisheim*.

La branche de *Herrlisheim*, était, il y a cent cinquante ans, représentée par François-Joseph, (mort en 1738), qui épousa Marie-Régine-Antonia de Montjoie, et en eut plusieurs fils et une fille. Celle-ci, Anne-Marie-Catherine, née le 25 avril 1696, fut mariée au baron Jean-Louis-Albert de Wangen de Gerolseck, directeur de la noblesse. Ses fils furent : Bêat-Antoine, commandeur de l'Ordre teutonique de Beuggen; Eusèbe-Frédéric, né en 1698, chanoine à Bâle et commandeur de l'ordre teutonique, mort en 1727; Jean-Baptiste-René, né le 29 février 1701, grand-maitre de l'Ordre de Saint-Jean et prince du Saint-Empire, mort en 1777; Jean-Conrad-Sébastien-Alexis, colonel de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, commandeur de l'ordre de Saint-Michel de Bavière, membre de la noblesse de l'Ortenau et directeur de la noblesse de la Basse-Alsace; et François-Joseph-Guillaume-Antoine-Eusèbe, né en 1700, conseiller chevalier d'honneur d'épée au conseil souverain d'Alsace en 1763. Celui-ci eut seul des descendants. Il laissa trois fils : Jean-Baptiste-Annibal, Jacques-Guillaume, tous deux commandeurs de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, et François-Joseph-Guillaume-Jean. Celui-ci fut condamné à mort en 1795; mais il parvint à se sauver, et se fixa dans l'Orte-

nau ; il est décédé à Herrlisheim en 1813. Son fils, Lambert, né en 1780, capitaine de cavalerie en France, épousa, en 1819, Sophie de Schauenbourg, de la branche de *Harthard*, et en eut un fils, Emile, qui, né en 1822, représente sa branche.

La branche de *Jungholtz*, qui prit son nom du château de Jungholtz (Haut-Rhin), que l'on trouve dès l'année 1559 entre les mains de la famille de Schauenbourg, commencée par Jean-Caspar, a été continuée par son fils, François-Melchior, en 1709 conseiller chevalier d'honneur d'épée au conseil souverain d'Alsace, père de cinq fils, dont trois laissèrent des enfants : 1° Jean-Joseph-Caspar, conseiller noble au sénat de Strasbourg, épousa, le 6 septembre 1728, Jeanne-Françoise de Neuenstein, et en eut un fils, François-Melchior-Antoine, qui fut colonel, et est mort à Colmar en 1797, laissant un fils, Antoine-François-Melchior, né à Paris en 1781 ; 2° Joseph-Philippe, père de Michel-Philippe, lequel eut deux fils, Melchior-Valentin-Maurice et Henri-Charles ; 3° Balthasar, capitaine au régiment de *Nassau*, cavalerie, puis mestre-de-camp et chevalier de Saint-Louis. Il fut le dernier seigneur de *Jungholtz*. Il épousa la comtesse Marie-Anne-Carola du Gaillard d'Heilimer et en eut deux fils : François-André-Balthasar, né le 1^{er} décembre 1761, chef de bataillon et chevalier de Saint-Louis, décédé le 13 juin 1833, et Alexis-Balthazar-Henri-Antoine, lequel, devenu général, s'illustra dans les guerres de la République et de l'Empire, et vécut assez pour voir son nom gravé sur l'arc de triomphe

de l'Etoile. Le général de Schauenbourg, né en 1748, épousa, le 14 juillet 1783, alors qu'il n'était encore que capitaine au régiment de *Nassau*, Marie-Françoise-Sophie-Louise d'Ichtersheim, née le 8 septembre 1762. En 1783, il fut nommé conseiller noble au sénat. En 1792, chef d'état-major de Kellermann, il dressa le plan de la bataille de Valmy, travail pour lequel la Convention le gratifia d'un cheval. Sous la Terreur, le général de Schauenbourg fut incarcéré à l'Abbaye avec les généraux Baraguay-d'Hilliers, de Landremont et l'abbé Georgel, et ses biens furent confisqués. Mad. de Schauenbourg et Mad. Baraguay-d'Hilliers allèrent auprès de Fouquier-Tinville, qui oublia les dossiers des quatre prisonniers. Mais Robespierre n'oubliait rien, lui. L'ordre de faire juger les prisonniers fut donné. C'était un arrêt de mort. Le 8 thermidor, Mad. de Schauenbourg se présenta à la barre de la Convention et demanda la liberté de son mari. Le lendemain, Robespierre tomba et les prisonniers furent rendus à la liberté. En 1796, M. de Schauenbourg, monté sur le cheval que la Convention lui avait donné, conduisit, tambour battant, une poignée de braves de la garnison et de la garde nationale de Strasbourg, reprendre le fort de Kehl, dont 6000 Autrichiens s'étaient emparés. Deux années après, il concourut avec Brune à la conquête de la Suisse. M. de Schauenbourg devint successivement général en chef, grand'officier de la Légion-d'Honneur et commandeur de l'ordre de Saint-Louis. Il perdit sa femme le 17 novembre 1813, et décéda le 1^{er} septembre 1851.

Sa cendre repose dans la chapelle du château de Geudertheim. Il a eu quatre fils : 1° Maximilien-Joseph (né le 30 avril 1784, mort à Paris, le 19 septembre 1858), qui, après avoir brillamment commandé les chasseurs d'Afrique, a été promu au grade de maréchal-de-camp et nommé commandeur de la Légion-d'Honneur. De sa femme, Caroline de Berckheim, il a eu un fils, Pierre-Maximilien-Arthur, qui a été maire de Hochfelden, et est aujourd'hui membre du conseil général; — 2° François-Joseph, qui, né en 1785, fut capitaine de grenadiers à vingt-deux ans, et fut tué à la bataille de Heilsberg, le 10 juin 1807; — 3° Jean-Charles (né le 20 janvier 1797, mort le 28 mai 1826), officier de cavalerie; — 4° Pierre-Rielle, qui, né le 18 mars 1795, à Saarlouis, fut sous-lieutenant à 15 ans, le 29 janvier 1808, plus tard chef-d'escadron d'état-major, officier de la Légion-d'Honneur, député, puis pair de France et membre du conseil général. Il a deux fils et une fille. L'aîné des fils est Pierre-Joseph-Balthasar, né le 21 juin 1828; le second, Ildephonse-Henri-Octave, né le 2 janvier 1850; celui-ci est lieutenant au 2° régiment de dragons; sa fille est Marie-Joséphine-Isaure, née le 29 mars 1851.

(Pour la possession du château de Jungholtz par la famille de Schauenbourg, voir : *Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, tom. IV, p 185, et pr. v. du 7 juillet 1862.)

DE SCHÆNAU.

(Hôtels, en partie : Broglie, 5; rue Brûlée, 11.)

Des quatre branches de la famille de Schœnau il n'existe plus qu'une : celle de *Wehr*. Les trois autres, celles de *Zell*, de *Schwerstett* et d'*OEschgen*, se sont successivement éteintes. Celle de *Zell* s'est éteinte par la mort des petits-fils de François-Ignace-Louis de Schœnau (né en 1703, mort le 21 février 1778), qui fut *Erbtruchsess* (écuyer tranchant) de l'évêque de Bâle, commandeur de l'ordre de Saint-Michel de Bavière et assesseur de la noblesse de l'Ortenau. Il avait épousé Marie-Anne-Françoise-Elisabeth-Ursule de Ferrette et en avait eu quatre fils et cinq filles. — Parmi ces dernières : Marie - Anne - Françoise - Cunégonde - Ursule - Euphémie, qui épousa François-Charles Albertini d'Ichtersheim; les autres filles entrèrent dans des couvents. Les fils étaient : François-Charles, chanoine à Fulda (Bavière); François-Philippe-Morand, grand'croix de l'ordre de Malte, grand récipiendaire d'Allemagne, bailli de Brandebourg, commandeur de Cron-Weissenbourg et Bruchsaal; François-Xavier-Antoine, chevalier de Malte, capitaine au régiment des *Gardes-Suisses* et colonel du régiment suisse *de Schœnau*, mort à Strasbourg, le 3 juillet 1784, et inhumé à Sæssen-

heim; et Antoine-Ignace-Jean-Népomucène-Célestin-Adam, né en 1752, comme son père *Erbtruchsess* de Bâle et président de régence à Porentruy. Celui-ci épousa une comtesse de Kagenneck et en eut deux fils : Ignace, qui fut chanoine à Fribourg, en Brisgau, où il est mort en 1840, et Jean-Népomucène, décédé à Gratz, en Autriche, en 1847. Ignace et Jean-Népomucène furent les derniers descendants mâles de la branche de *Zell*.

La branche de *Wehr*, continuée, au siècle dernier, par François-Antoine-Fidèle, est la seule encore existante. Le fils de celui-ci, Joseph-Antoine-François-Xavier, né le 1^{er} novembre 1772, fut chambellan badois et décéda le 15 décembre 1859, laissant de sa femme, Joséphine de Gemmingen (morte le 1^{er} février 1840), quatre fils, dont chacun a quatre enfants : 1^o Adolphe-Auguste-Joseph-Antoine, né le 11 octobre 1804, a épousé, le 20 juin 1852, la comtesse Thecla de Thurn-Valsassina; 2^o Otto-Wolfgang-Joseph-Antoine, né le 19 juin 1806, marié, en secondes noces, avec Marie Von Ow à Wahrenndorf; 3^o Rodolphe-Léopold-Joseph-Antoine, né le 1^{er} mars 1809, chambellan et directeur des forêts de Bade, marié à Sophie Gulat de Wellenbourg; 4^o Bertha, née le 8 juin 1810, mariée, le 17 février 1841, à M. Hypolite de Bancalis.

Une sœur de Joseph-Antoine-François-Xavier de Schœnau : Antonia, née le 5 juillet 1779, ancienne chanoinesse de Sæckingen, a épousé, le 16 mai 1817, le baron Charles de Gleichenstein, conseiller de justice grand-ducal à Carlsruhe.

STREITT D'IMMENDINGEN.

Cette famille a quitté l'Alsace à la Révolution. Elle habitait alors Haguenau.

George-Rodolphe, conseiller intime des électeurs de Trèves et de Mayence, inscrit en 1676 dans la matricule de la noblesse de la Basse-Alsace, fut le premier Stettmeister catholique, en 1688 (le 315^e), et le seul que cette famille ait donné à la ville de Strasbourg. Son fils, François-Ignace, directeur de la noblesse (mort en 1700), eut un fils, nommé comme lui François-Ignace, et qui remplit les mêmes fonctions. Celui-ci épousa Marie-Hélène d'Andlau, dont il eut quatre enfants, qu'il a fait baptiser ensemble, peut-être pour la seconde fois, le 21 novembre 1707. Parmi ces enfants, nous citerons : 1^o François-Antoine (né en 1695, mort le 28 juillet 1775), marié, le 31 janvier 1751, à Marie-Sidonie-Charité Bœcklin de de Bœcklinsau (née le 9 août 1705, morte le 29 septembre 1785), sœur du dernier descendant mâle de la branche de *Kehl*; et 2^o Joseph-Ignace (né en 1699, mort en 1761), grand-maréchal de la cour de l'électeur de Cologne. Celui-ci épousa, en premières noces, Charlotte-Amélie de Wendt (morte en 1742), et, en secondes noces, Polyzène de Wyser. Joseph-Ignace fut père de : Charles,

capitaine au service de France, tué à Cadix; François-Charles, chambellan de Trèves et capitaine en Bavière; Sophie, mariée à François de Wrède, de Millinghausen, président de régence à Mannheim; Joséphine-Sophie-Frédérique, née en 1749, mariée à Joseph-André de Weitersheim; et Antoine-Henri (né en 1747, mort en 1836), chambellan et major bavarois, marié, en 1791, à Caroline, comtesse de Leyde, fille d'un ministre et ambassadeur de Bavière. Le fils de celui-ci, Charles-Théodore-Maximilien, né en 1793, est chambellan et major en Bavière.

DE TRUCHSÈSS DE RHEINFELDEN.

Jean-Melchior de Truchsèss de Rheinfelden (décédé en 1694), a eu de sa femme, Marie-Agnès de Greuth, trois fils, dont un seul, Jean-Conrad, a laissé des descendants. Jean-Conrad (mort le 16 février 1715), épousa Marie-Anne-Catherine de Reinach (morte le 20 janvier 1722), et en eut un fils, Louis-Conrad, qui, né le 15 octobre 1697, épousa sa cousine, Françoise-Joséphine-Sophie de Truchsèss, fille de François-Joseph-Maure de Truchsèss et de Marie-Eve de Schauenbourg. Louis-Conrad eut sept fils et cinq filles,

parmi lesquels : 1° François-Henri, né le 24 août 1725, grand-prieur et grand'croix de Saint-Jean de Jérusalem, puis chanoine de Würtzbourg, où il est mort le 19 octobre 1812; 2° Guillaume-Baptiste, né le 30 février 1750, chevalier de l'Ordre teutonique et major-général autrichien, mort à Neustadt (Vienne); 3° Charles-Eusèbe, né le 12 octobre 1752, commandeur de l'ordre de Malte, à Rothweil; 4° François-Conrad, né en 1755, grand-bailli, sous-prieur, commandeur de Hall et d'Apffeltrag, député du clergé à l'assemblée provinciale, en 1787, décédé à Apffeltrag, le 26 mai 1826; 5° Marie-Eve-Françoise, née le 12 juillet 1717, mariée, le 17 juillet 1756, à Ch. Ph. Simon de Reinach, de Foussemagne; 6° Elisabeth-Suzanne-Madeleine, mariée à François-Louis de Mullenheim; 7° Eberhard-Henri, né le 25 août 1727, président du directoire et vidame de Strasbourg et de Saverne, et, en 1787, député de la noblesse au district de Colmar. Celui-ci continua seul la famille. Il épousa Marie-Anne-Ursule-Françoise-Appoline - Madeleine - Agathe de Zu Rhein, de Morschwiller, et décéda le 25 juin 1796, laissant cinq fils et quatre filles. L'une de celles-ci, Béatrice-Françoise-Sophie-Anne-Louise, née le 31 mai 1761, épousa le baron de Reichenstein-Inslingen; un fils, Sébastien-Henri-Joseph, né le 18 mars 1759, épousa une comtesse d'Andlau; un autre fils, Guillaume-Antoine, né le 25 mai 1767, épousa Marie-Anne de Barckhausen, en Westphalie, et devint, à l'entrée de la Révolution, colonel de la garde nationale de Colmar, où il est décédé le

21 juin 1821, laissant entre autres enfants un fils, Antoine-Eberhard, né le 21 novembre 1805, mort à Ribeauvillé le 18 avril 1855. Le fils de ce dernier, Marie-Philippe-Arsène, né le 6 septembre 1859, est maréchal-des-logis au 6^e régiment d'artillerie (pontonniers); et l'une de ses deux filles : Louise-Antoinette-Julie, est directrice du bureau de poste de Marnay (Haute-Saône).

VOLTZ D'ALTENAU.

(Maison noble, quai des Pêcheurs, 7, devenue hôtel des Rathsamhausen d'Ehenweyer.)

La tradition fait remonter l'origine des Voltz au temps de Charlemagne. Le grand empereur, vainqueur des payens, prit les enfants de leurs princes comme otages et les fit élever dans la religion chrétienne. Parmi eux se trouvaient des Voltz; de là la croix que cette famille portait dans ses armes. A la cour de Frédéric Barberousse, au château sur la Moder, les Voltz occupèrent les fonctions de gardiens des joyaux de la couronne.

Jean-René Voltz d'Altenau (né le 9 mars 1600, mort le 24 avril 1659), épousa, en 1654, Esther Bœcklin, et, en 1641, fut élu le 294^e Stettmeister. Il fut père de Philippe-Jacques (né le 50 avril

1637, mort le 5 juin 1704), qui fut chef-d'escadron (Rittmeister), et qui épousa Suzanne-Elisabeth Mueg de Boofsheim, née le 17 décembre 1643. Il en eut plusieurs enfants : Marie-Esther, née en 1678, mariée, le 3 juillet 1703, à Philippe-Jacques de Berstett, élu, en 1717, Stettmeister (le 521^e); Marie-Sidonie, qui épousa, le 30 mars 1708, Philippe-Henri Joham de Mundolsheim; et Guillaume-René (né en 1688, mort le 8 décembre 1748), qui épousa, en premières noces, Françoise-Salomé de Gayling (née en 1693, morte le 1^{er} février 1730), et, en secondes noces, Madelcine-Frédérique de Rottenburg (morte le 20 janvier 1792, à l'âge de 92 ans, dernière de la famille de Rottenburg). Guillaume-René Voltz eut quatorze enfants de sa première femme et sept de la seconde. Beaucoup de ses enfants moururent jeunes. Les autres : Philippe-Jacques-René, né le 20 août 1715, disparut de la maison paternelle en 1759; sa famille n'en eut jamais des nouvelles; François-Louis-Chrétien (né le 14 août 1715); en lui, suivant Schœpflin, s'éteignit, en 1757, le dernier descendant mâle des Voltz d'Altenau; Henriette-Charlotte, née le 9 juin 1717, est morte le 3 juillet 1789; Dorothe-Catherine-Sophie, née le 26 mars 1759, épousa, le 11 mai 1757, Maximilien-Chrétien de Bobenhausen, et est morte en 1783; enfin, Louise-Eberhardine-Dorothe, née le 19 mai 1723 et qui épousa Chrétien Meylach de Dettlingen, est décédée le 3 février 1807. Celle-ci fut la dernière des Voltz d'Altenau, comme, quarante-cinq ans après, son fils sera le dernier des Dettlingen.

WALDNER DE FREUNDSTEIN.

(*Waldners-Haef*, hôtels des Waldner, rue Sainte-Elisabeth, 8; rue de l'Ecarlate, 4, et rue du Parchemin, 1.)

La famille Waldner de Freundstein, dont l'origine remonte au temps de Louis-le-Débonnaire (778 à 840), appartenait à la noblesse de la Haute-Alsace. Cependant, en 1296 et 1507, nous trouvons un de ses membres, Nicolas, parmi les Stettmeisters de Strasbourg, et, en 1285 et 1500, au nombre des *Hausgenossen* (fonctionnaires épiscopaux). — A la fin du xvii^e siècle, elle se partagea en deux branches : celle de *Schweighausen* et celle de *Sierentz*, par les deux fils de Frédéric-Louis, né à Bâle, le 18 décembre 1648, capitaine au régiment de *Montjoie*, mort le 17 juin 1708 et inhumé dans l'église de Vendenheim.

Frédéric-Louis avait épousé, à Durlach (Bade), le 24 janvier 1674, Marie-Cordule de Rothschütz, née le 26 juin 1647, dame d'honneur de la Margrave de Brandebourg, et décédée le 19 août 1707. Il en eut deux fils et une fille. Celle-ci, Christine-Dorothé, épousa, en 1694, Wolf-Philippe-Henri Eckbrecht de Dürkheim.

Le fils cadet, Chrétien-Charles-Philippe (mort le 26 décembre 1729), fonda la branche de *Sierentz*. Il reconstruisit le château de Hartmans-

weiler (Haut-Rhin), et épousa, le 20 novembre 1706, Marie-Christine de Hagenbach, qui, morte à Ribeauvillé, le 7 mars 1770, à l'âge de 81 ans, fut la dernière de sa famille¹.

Il en eut deux fils. Le cadet, Charles-Philippe, né le 1^{er} janvier 1721, fut chambellan du comte de Deux-Ponts, et épousa, le 20 septembre 1746, Frédérique Eckbrecht de Dürkheim; il n'en eut point d'enfants. L'ainé, Chrétien-Frédéric-Philippe, né le 20 août 1710, mort, le 20 mars 1758, à Bâle, où il fut inhumé dans l'église cathédrale, eut de sa femme, Caroline de Rothberg, un fils : Christian, qui, né le 10 mars 1740, épousa, en 1757, Françoise-Marie-Bénigne, comtesse de Sandersleben-Coligni, et en eut six fils et quatre filles. Le dernier de ces enfants, Clovis, né le 17 août 1771, à Sierentz, devint grand-maréchal de Hesse-Hombourg. Il est décédé à Hombourg en 1822 et fut le dernier de sa branche.

Le fils aîné de Frédéric-Louis, appelé, comme lui, Frédéric-Louis, né le 29 décembre 1676, fonda la branche de *Schweighausen*. Le 24 mars 1707, il épousa Françoise-Salomé Wurmser de Vendenheim (née le 8 août 1689, morte le 29 août 1745 et inhumée dans la sépulture de la famille des Waldner dans l'église de Mulhouse, à côté de son mari, qui était décédé le 16 avril 1735). Frédéric-Louis Waldner reconstruisit le château de Schweighausen. Il fut d'abord conseiller du comte de

¹ La maison des Hagenbach se trouvait à Strasbourg, rue de l'Arc-en-Ciel, 12.

Birckenfeld; plus tard, il prit du service chez le prince d'Anspach et fut ambassadeur à la cour de France, où Louis XV, qui l'employa souvent dans des négociations diplomatiques, lui donna, le 12 décembre 1725, une pension de 2000 livres. Il eut cinq fils et quatre filles. Parmi celles-ci : Marie-Bénigne, qui, née le 21 mai 1714, épousa Jacques-René Wurmser de Vendenheim. Ses fils étaient : 1^o Léopold-Jean, né le 20 janvier 1725, appelé baron de Colmar, capitaine de cavalerie, mort à Wertrick, en Brabant, le 18 avril 1748; 2^o Chrétien-Jacques, né le 15 avril 1726, colonel à Rosbach où il fut blessé (1757), maréchal-de-camp en 1762, et décédé à Paris, le 22 avril 1764; 3^o Louis-Herrmann-Anstatt, né le 28 juillet 1731, commandeur de l'Ordre teutonique, colonel du régiment *Royal-Suédois*, maréchal-de-camp en 1780; 4^o Chrétien-Frédéric-Dagobert, né à Ribeauvillé, le 4 avril 1712, colonel du régiment suisse *de Waldner*, brigadier en 1747, maréchal-de-camp en 1758, grand'croix du Mérite-Militaire à l'institution de l'ordre le 10 mars 1759, lieutenant-général le 25 juillet 1762, commandant en chef du camp de Compiègne en 1767. En 1748, il fut élevé à la dignité de comte, « tant pour ses services, ceux de sa famille, que pour la pureté de la noblesse de ses ancêtres. » En 1752, il construisit le beau château d'Ollwiller (Haut-Rhin), où il est mort le 22 août 1784, après avoir fait élever à sa femme, Louise-Françoise de Vologer (née en 1711, morte en juillet 1784), un magnifique mausolée dans la chapelle des Waldner, à Soultz; 5^o Fran-

çois-Louis, né à Ribeauvillé, le 11 juillet 1710, colonel du régiment de *Bouillon*, commandeur de l'ordre de Saint-Jean, chevalier de l'ordre du Mérite-Militaire et président de la noblesse de l'Ortenau.

François-Louis, marié, le 29 janvier 1751, à Wilhelmine - Augusta - Eléonore de Berckheim (née en 1752, morte à Baldenheim, le 4 septembre 1757), laissa seul des descendants. Il est décédé le 24 novembre 1788. Sa fille, Henriette-Louise, née le 5 juin 1754, fut mariée, le 1^{er} avril 1776, au baron Charles-Siegfried d'Oberkirch, qui fut le 548^e Stettmeister; son fils, Godefroi, né le 26 février 1757, fut officier d'artillerie, puis député, membre du conseil général du Haut-Rhin, chevalier de la Légion-d'Honneur et de l'ordre impérial de Saint-Joseph; il était aussi dans le temps membre de l'Ordre équestre de l'Ortenau et de celui de Friedberg, en Wetterawie. Il épousa Frédérique Stein de Nordheim (morte le 8 novembre 1797). A sa mort, arrivée à Ollwiller le 4 octobre 1818, il laissa une fille et quatre fils. Sa fille, Cécile, née le 15 mars 1791, épousa, le 26 juin 1807, M. Jean-Charles de Turckheim, banquier. Ses fils sont : Ferdinand, qui, né le 16 juin 1784, était capitaine à Wagram, où il fut tué; Edouard, né le 5 mai 1789, général de division, grand-croix de la Légion-d'Honneur, ancien commandant de la division militaire de Strasbourg; Théodore, né le 27 novembre 1786, marié, en premières noces, le 2 septembre 1816, à Frédérique de Stumm, et en secondes noces, à sa belle-sœur, Elisabeth-Amé-

lie-Augusta de Stumm, veuve du baron Chrétien-Frédéric de Berckheim. Du premier lit, Théodore Waldner de Freundstein eut un fils et une fille. Le fils, Ferdinand, né le 20 mars 1819, a épousé la comtesse Sophie Tascher de la Pagerie. La fille, Ida-Wilhelmine, née le 17 juin 1823, a été mariée, le 17 juin 1844, au baron Chrétien-Frédéric de Berckheim, ambassadeur de Bade à Munich.

Le quatrième fils de Godefroi : César, né le 8 septembre 1792, a servi comme officier supérieur dans la cavalerie ; il est actuellement receveur particulier des finances à Belfort. Il a épousé Clémence Kœchlin. Parmi ses enfants, nous comptons Godefroi, qui est commandant du 19^e bataillon de chasseurs à pied et officier de la Légion-d'Honneur.

DE WANGEN DE GÉROLSECK.

(Hôtels, place Saint-Etienne, 17, qui devint le *Ritterhaus* ; Broglie, 5 ; rue des Mineurs, 11, ancien *Veldentzer-Hof* [cour des Veldentz].)

La famille noble de Wangen de Gerolseck, élevée à la dignité baroniale en 1571 par Maximilien II, et de nouveau le 5 mai 1678 par l'empereur Léopold, se divisa, au milieu du xvii^e siècle, en deux

branches par les deux fils de Jacques-Christophe, *Landvogt* autrichien de l'Ortenau et bailli épiscopal à la Wantzenau, décédé en 1657. Jacques-Christophe eut deux femmes : la première, Marie Zanth de Merle; la seconde, Anne-Marie Zorn de Bulach.

François-Christophe, le fils aîné, forma la branche de *Strasbourg*; Jean-Frédéric, le cadet, celle de *Haguenau*.

Branche de Strasbourg. François-Christophe, vidame à Saverne, chambellan et conseiller épiscopal, et l'un des directeurs de la noblesse, épousa, le 5/25 novembre 1650, Marie-Barbe de Neuenstein, et en eut une fille et un fils. La fille, Marie-Anne, épousa, le 2 mai 1672, Frédéric-Casimir de Rathsamhausen d'Ehenweyer, qui fut conseiller épiscopal et colonel de cuirassiers; le fils, François-Dominique, né le 9 février 1659, fut nommé, en 1681, conseiller chevalier d'honneur d'épée au conseil souverain d'Alsace. Il est mort en 1712, laissant de sa femme, Marie-Antoinette, baronne d'Eltz de Kempenich, entre autres enfants, Jean-Louis-Albert, qui devint directeur de la noblesse, épousa, le 26 avril 1715, Anne-Marie-Catherine de Schauenbourg (née le 25 avril 1696), est décédé le 6 mars 1770, à l'âge de 85 ans, et fut inhumé à Wilwisheim, où il avait possédé un joli château. Jean-Louis-Albert eut de nombreux enfants, parmi lesquels nous mentionnerons : 1° Frédéric-François-Louis, qui, né en 1727, fut chanoine, puis évêque de Bâle en 1775; il est décédé à Arlisheim, en 1785; 2° François-Charles-Ignace-

Simon, né le 22 février 1751, chevalier de Malte; et 5° Conrad-Béat-Célestin-Louis-François, qui fut colonel du régiment d'*Alsace*, puis lieutenant-général, directeur de la noblesse, et en 1787, député de la noblesse à l'assemblée provinciale. Il est décédé le 28 février 1790, laissant de sa femme, Marie-Anne-Charlotte-Walpurge-Cunégonde de Ferrette, de Carlsbach (morte à Fribourg, en Brisgau, en 1825), qu'il avait épousée le 8 juillet 1764: 1° Louis-Charles-Antoine, né le 11 septembre 1766, chevalier de Malte; 2° Charles-François-Éléazar, né le 1^{er} février 1769, chanoine de Bâle et de Spire, mort au mois de juin 1845; 3° Frédéric-Antoine-François-Henri-Louis, né le 14 octobre 1767, capitaine au régiment de cavalerie *Royal-Allemand* avant 1789, et chevalier de Saint-Louis; celui-ci émigra à la révolution avec son régiment, dont il devint plus tard colonel (régiment *du comte Riesch* n° 6, en Autriche), fut chambellan et major général autrichien. Il épousa, le 5 décembre 1825, Augusta-Louise Zorn de Bulach (née le 19 juillet 1806), et décéda le 15 mars 1851, dernier descendant mâle de la branche de *Strasbourg*; il laissa trois filles: Augusta, née en 1827, mariée, le 7 octobre 1845, à François-Antoine-Charles de Falckenstein, capitaine et *Kammerherr* badois; Louise-Caroline, née en 1828, mariée à François-Antoine-Joseph de Neveu de Windschlæg, et Françoise-Ernestine, née en 1850, mariée au baron de Roggenbach.

La branche de *Haguenau*, commencée par Jean-Frédéric de Wangen (né en 1652, mort le 11 octobre 1688), bailli à la Wantzenau et conseiller

épiscopal, et marié à Marie-Claire de Wildenstein de Wildbach, a été continuée par son fils, Jean-Joseph (né le 15 novembre 1655, mort le 8 juillet 1719), marié à Marie-Anne d'Elberfeld. Celui-ci eut plusieurs fils, dont un seul continua la famille : c'est Jean-Jacques-Dominique, qui, né en 1695 et décédé en 1754, laissa de sa femme, Julienne, baronne de Krebs, un fils, Jean-Jacques-Dominique, né le 17 novembre 1720, capitaine au régiment *Royal-Vaisseaux* et chevalier de Saint-Louis, mort le 25 juin 1795 et inhumé à Berstheim (Bas-Rhin). Le 22 juillet 1749, il avait épousé Marie-Dorothée de Gundelrode (née le 28 décembre 1729, morte le 24 avril 1807), qui lui donna un fils : Louis-Gonzague-François-Dominique-Léopold, né à Haguenau, le 25 janvier 1760; en 1787, membre de l'assemblée du district de Haguenau; en 1792, du district de Strasbourg, et de 1806 à 1810, maire de Strasbourg. M. de Wangen, député, membre du conseil général, officier de la Légion-d'Honneur et de Saint-Louis, est décédé le 16 octobre 1856. En 1786, il avait épousé Marie-Anne Labbe de Briancourt (née le 20 juillet 1767, morte le 20 janvier 1849). Il laissa deux fils : Émile, qui, né le 8 avril 1802, fut capitaine de cavalerie, et a épousé Marie-Soulanges-Elisabeth de Duret de Tavel, petite-nièce de l'illustre amiral Duperré; et Eugène, qui, né le 11 janvier 1805, a également servi comme officier dans la cavalerie et a épousé Henriette, comtesse de Mengin de Fondragon, laquelle, morte le 18 avril 1857, lui a laissé un fils et une fille : le fils, Eléazar-Albert, né le 15 juillet 1834, a épousé

Jeanne-Alexandrine-Marie de Badereau de Saint-Martin; la fille, Marie-Anna, née le 8 février 1859, est mariée à M. Marie-Louis-Paul Mareschal de Longeville de la Rodde.

DE WEITERSHEIM.

Weitersheimer-Hof, Cour des Weitersheim, rue Brûlée, 1.)

Cette ancienne famille noble d'Alsace, qui n'a donné à la ville de Strasbourg qu'un seul Stettmeister, est aussi une de celles dont la fortune a été brisée par la Révolution, et dont la descendance mâle est éteinte depuis plus de vingt ans.

Jean-Philippe de Weitersheim, époux d'Anne-Régine Boecklin de Boecklinsau, continua la famille au xvii^e siècle. Il eut deux fils : Jean-Rudolphe et Berthold.

Jean-Rudolphe, chef d'escadron (*Rittmeister*), épousa, le 1^{er} mai 1667, Elisabeth-Madeleine de Sigmarshoffen, qui est décédée le 26 décembre 1682. Il n'a point laissé de descendants.

Berthold (mort en 1684) épousa, en premières noces, Marie-Jacques Sturm, et, le 24 août 1663, en secondes noces, Clémence de Rothberg. Il eut trois fils : Georges-Balthasar, commandeur de

l'Ordre teutonique; Berthold, qui épousa, le 26 janvier 1692, Marie-Claudine de Zedlitz, née le 20 mars 1674, fille du 310^e Stettmeister, et en eut deux fils : Jacques-Frédéric, qui fut le 330^e Stettmeister, et qui est décédé le 23 mars 1743, et Charles-Eugène, colonel au service de Danemark. Le troisième fils de Berthold : Philippe-Berthold, colonel du régiment d'*Alsace*, puis *General-feldmarschal-lieutenant* et directeur de la noblesse, épousa, en premières noces, Esther-Véronique de Berstett, née le 12 avril 1664, morte en 1697, et en secondes noces, Marie-Victoire-Françoise de Mackau, née en 1700, morte le 21 juin 1733 et inhumée dans la sépulture de famille des de Weitersheim, à Achenheim. Il eut une fille et un fils. Sa fille, Dorothe-Wilhelmine, épousa André-Théophile de Bernstorf, fils d'un chambellan anglais. Son fils, Léopold-Henri-Hubert, né le 28 octobre 1706, chevalier de Saint-Louis, obtint gratuitement le droit de bourgeoisie le 20 décembre 1730, fut nommé conseiller noble en 1731, et épousa Marie-Sophie de Gail, dont il eut plusieurs fils. L'un, Ferdinand-Chrétien, né le 18 novembre 1747, fut chanoine de Saint-Pierre-le-Vieux, et est décédé le 14 avril 1823. Un autre, François-Charles, fut lieutenant-colonel de *Royal-Ravière*, conseiller noble en 1773, et, le 24 novembre 1789, colonel de la garde nationale. Le 12 février 1776, il avait épousé Marie-Louise-Josepha de Gallahan, fille de Louis-Denis, grand-veneur de Bade, qui est décédé le 1^{er} février 1784, dans son hôtel, rue des Récollets, 3. Le troisième fils de Hubert : Joseph-

André, né en 1742, fut également conseiller noble en 1771, et en 1787 député de la noblesse à l'assemblée du district de Haguenau. Il est décédé le 15 juillet 1827, laissant de sa femme, Joséphine-Sophie-Frédérique Streitt d'Immendingen (née en 1749, morte le 13 mars 1807), un fils : Jean-François-Frédéric-Zénobie, qui épousa à Bruschwickersheim, le 21 août 1805, Frédérique-Sophie-Henriette Bœcklin de Bœcklinsau (née en 1777, morte à Luzarches [Seine-et-Oise], le 26 février 1861). Il est mort le 20 mars 1820, laissant plusieurs enfants, parmi lesquels : Félix-Conrad, né le 16 juillet 1808, mort en Afrique en 1854 au moment où il reçut l'épaulette, et Joseph-Alfred, qui, né le 3 juin 1810, est décédé le 10 mai 1859 et fut le dernier descendant mâle de la famille de Weitersheim. L'ancien château de Bruschwickersheim, auquel conduisait une magnifique allée de peupliers, est aujourd'hui une ferme.

WETZEL DE MARSILIEN.

(Maison noble, *Adeliches Hausz*, rue Sainte-Barbe, 18. — *Lehenhaus*, Fief, rue du Jeu-des-Enfants, 25.)

Jean-Pierre Wetzel de Marsilien, conseiller et maître d'hôtel du comte de Birckenfeld, né le

4 juillet 1645, épousa, le 16 mars 1675, Marie-Béatrice de Landsperg, qui mourut huit ans après, en juin 1685, laissant une fille et un fils. La fille, Sophie-Augusta-Françoise, née le 24 octobre 1679, épousa, le 23 mars 1701, Frédéric-Jean-René de Schmittberg, capitaine au régiment de milice de la Basse-Alsace; le fils, Chrétien-Eberhardt, né le 4 septembre 1681, colonel dans la garde wurtembergeoise, épousa Marie-Félicité Joham de Mundsheim (née le 8 juillet 1685, morte le 2 septembre 1751), et, décédé le 7 avril 1744, laissa Philippe-René, qui, né le 17 septembre 1720, fut capitaine au régiment de *Colmar* et grand-échançon du duc de Mecklenbourg-Strélitz. Celui-ci est décédé le 16 février 1797, et fut le dernier descendant mâle des Wetzels de Marsilien, qui, de 1555 à 1452, ont donné cinq Stettmeisters à la ville de Strasbourg. L'aînée des filles de Chrétien-Eberhardt, Henriette-Louise, fut dame d'honneur de Landenbourg et est décédée à Ribeaupvillé, le 25 avril 1790; la cadette, Caroline-Sophie-Félicité, née le 25 septembre 1725, épousa Frédéric-Henri de Kamecke, fils d'un ministre de Prusse et capitaine dans l'armée prussienne, mort dans la guerre de sept ans, au combat de Praga. Après sa mort, sa veuve devint dame d'honneur à la cour de Darmstadt, puis grande-maitresse d'hôtel (*Oberhofmeisterinn*) de Brunswick. Elle est décédée dans le palais ducal de Brunswick, le 4 janvier 1810, dernière de sa famille.

DE WICKERSHEIM.

Jean de Wickersheim est Stettmeister de la ville de Strasbourg en 1585 et en 1401 (le 75^e). Pendant près de trois cents ans, jusqu'en 1684, ce nom ne figure plus parmi les membres de la haute magistrature de l'ancienne ville libre.

Philippe-Henri, né le 12 décembre 1650, bourgeois de Seenheim, fils de Jean-George et de Madeleine-Polixène de Schauenbourg, épousa, le 4 juillet 1676, Anne-Esther de Rathsamhausen, et en secondes noces, le 6 juin 1706, Claire-Anne-Madeleine Zorn de Plobsheim (née le 15 février 1645, morte le 15 avril 1721), fille de Nicolas-Louis Zorn, le 299^e Stettmeister, qui est mort le 5 mai 1659. En 1684, M. de Wickersheim, qui était capitaine des troupes de la ville, fut nommé Stettmeister (le 513^e), et le 31 juillet 1720, il décéda. Quatre années avant sa mort, il eut la douleur de perdre son fils cadet, Carolus-Magnus, qui avait été lieutenant au régiment d'*Alsace*, et qui, le 6 novembre 1716, périt dans les flammes de l'incendie de l'hôpital où il était retenu, chargé de liens, pour cause d'aliénation mentale. Son fils aîné, Jean-Philippe, né le 7 avril 1677, nommé conseiller noble en 1707, est décédé le 7 juin 1752, dernier de la famille de Wickersheim.

WURMSER DE VENDENHEIM.

(*Wurmserische-Hof*, Cour des Wurmser, dit *Schæffolsheimer-Hof*, rue Sainte-Elisabeth, 1, vendu aux de Birckenwald.

De 1484 à 1790, la famille Wurmser de Vendenheim a donné à la ville quatorze Stettmeisters. — Elle se divisait en branches de *Schæffolsheim* et de *Vendenheim*. La première s'est éteinte, dans sa descendance masculine, le 5 juin 1643, par la mort de George Wurmser, dont la petite-fille, Anne-Marguerite, mariée à Balthasar Bœcklin de Bœcklinsau, et décédée le 1^{er} août 1655, fut la dernière de la branche. — Le rameau auquel appartenait le 298^e Stettmeister, Philippe-Jacques Wurmser, s'est éteint par la mort de son fils unique, Jacques-Frédéric, né le 13 août 1665, bailli de Willstædt et de Lichtenau, puis président de la régence de Bouxwiller, mort le 31 décembre 1718. Il ne resta plus alors que la branche de *Vendenheim*, dont est issu le rameau de *Sundhausen*.

A la fin du xvii^e siècle, le chef de la branche de *Vendenheim* était Jean-Jacques Wurmser, le 514^e Stettmeister. Il était né en 1657, était fils d'Otto-René et petit-fils de Jean-Jacques, qui avait continué sa branche, lorsque le rameau de *Sundhausen* prit naissance. Il épousa, en premières

noces, Sophie-Elisabeth-Marguerite de Schmittberg (morte à 58 ans, le 26 février 1706), et, en secondes noces, Marguerite Wencker, veuve de Christophe Güntzer¹ (morte le 18 mars 1755). Décédé le 9 février 1717, il laissa de sa première union : Jean-Louis, Jacques-René et Marie-Jacques, laquelle, née le 12 octobre 1689, fut mariée à Auguste-Sigismund de Glaubitz, colonel du régiment d'*Alsace*.

Jean-Louis Wurmser, né en 1684, devint, en 1721, Stettmeister (le 324^e), et le 17 décembre 1746 il décéda. Le 7 septembre 1710, il avait épousé Eve-Louise Wurmser, de Sundhausen, née le 29 août 1696 et morte le 11 février 1763. Il en eut : Marie-Louise, née le 2 novembre 1711, mariée, le 28 mai 1752, à Henri-Ernest-Guillaume de Wrède, conseiller de régence de Hesse-Darmstadt; Wilhelmine-Françoise, née le 6 janvier 1715, mariée à François-Charles Bock de Bläseheim, le 329^e Stettmeister, plus tard *Oberhof-Marschal* à Stuttgart; Sophie-Elisabeth, née le 31 août 1716, mariée au comte de Riaucourt, ambassadeur de Saxe à Mannheim, et décédée le 29 juillet 1766; Charles-Louis, né le 21 novembre 1722, capitaine au régiment d'*Alsace*, décédé le 29 janvier 1745,

¹ J.-J. Wurmser habitait la maison quai Saint-Nicolas, 5, construite, en 1698, par Dagobert Wurmser. Dans la chambre à coucher du premier étage se trouvent encore, entre deux croisées, taillées dans la pierre, les armes des Wurmser et celles des Wencker, surmontées de la couronne de baron.

et Chrétien-Louis, qui fut colonel du régiment d'*Alsace*, lieutenant-général le 25 juillet 1762, puis inspecteur général des régiments allemands au service de France, en 1765 grand'croix de l'ordre du Mérite-Militaire, et en 1777 commandant en second de la province d'Alsace. Il est mort à Paris le 30 mars 1789, sans laisser de descendants.

Jacques-René, conseiller noble en 1730, épousa Marie-Bénigne Waldner de Freundstein (née le 21 mai 1714, morte le 27 février 1747), et en eut quatre enfants : Marie-Louise-Bénigne, née le 30 décembre 1731, mariée à François-Charles baron Moser de Filzeck, conseiller aulique à Vienne, et décédée le 18 janvier 1823 ; Françoise-Sophie, née le 11 mars 1734, mariée à Charles-Philippe de Dungern, président de la noblesse de l'Ortenau, et décédée le 5 février 1774 ; François-Otto, né le 22 novembre 1741, lieutenant-général, grand'croix de l'ordre de la Fidélité de Bade, mort le 15 juillet 1851, et Frédéric-Louis-René, né le 1^{er} juillet 1753, Stettmeister (le 346^e) et maréchal-de-camp, marié, le 8 mai 1774, à Pauline-Henriette-Charlotte de Bernholdt, née le 5 mai 1750, morte le 29 avril 1816. Frédéric-Louis, mort le 23 novembre 1826, ne laissa qu'une fille : Pauline-Louise-Sophie, qui, née le 19 avril 1780, épousa Charles-Chrétien de Berekheim, ministre de l'intérieur de Bade, et, décédée le 1^{er} février 1851, fut la dernière des Wurmser de Vendenheim, comme sa mère fut la dernière des Bernholdt.

Le rameau de *Sundhausen*, à la fin du xvii^e siècle, avait pour chef Dagobert Wurmser, descen-

dant au cinquième degré de son fondateur. Né le 1^{er} mars 1629, Dagobert épousa, le 20 juin 1659, Françoise-Eléonore de Mullenheim, née en 1644, morte le 30 mai 1691. Il est décédé le 23 décembre 1706, laissant François-Jacques (né le 20 mai 1662, mort le 22 avril 1711), capitaine au régiment de *Rothenbourg*, marié, en premières noces, à Catherine-Elisabeth de Wachholtz, zum Altenhof, en Poméranie (morte le 9 novembre 1701, à 39 ans), et, en secondes noces, à Marie-Catherine Waldner de Freundstein. Du premier lit sont issus : Françoise-Salomé, née le 8 août 1689, mariée à Frédéric-Louis Waldner de Freundstein, conseiller de Birckenfeld ; Eve-Louise, née le 29 août 1696, mariée à Jean-Louis Wurmser, le 324^e Stettmeister, et François-Jacques, né le 24 décembre 1698, marié, le 26 septembre 1718, à Sophie-Frédérique de Landsperg, qui, née en 1699, est morte le 1^{er} février 1758. Du second lit sont issus : Frédéric-Dagobert, né le 20 octobre 1705, grand-veneur de Wurtemberg, mort le 10 octobre 1777, et Jeanne-Catherine-Marie-Christine, née le 30 décembre 1704, mariée à Frédéric-François-Antoine de Falckenhayn.

François-Jacques, qui décéda le 23 mars 1746, eut treize enfants, dont deux seulement lui survécurent : Catherine-Sophie, née le 5 septembre 1726, mariée, le 6 septembre 1747, à Antoine-Siegfried de Bernholdt, colonel du régiment de *Suède*, et un fils qui, à sa naissance, parut être d'une constitution tellement débile, qu'on dût lui administrer le baptême *in extremis*. Ce fils, c'est Dagobert-Sigismund, le *Feldmarschal* autrichien, qui, à la

tête de l'armée ennemie, envahit l'Alsace en 1793. Ses nombreux biographies le font venir au monde à Sundhausen ; c'est une erreur. Il est né à Strasbourg, le 7 mai 1724, et a été baptisé dans la paroisse de Saint-Nicolas. Dagobert-Sigismund commença sa longue, laborieuse et parfois brillante carrière comme capitaine dans *Royal-Allemand* ; en 1756, il fut nommé lieutenant-colonel de *Royal-Nassau* ; en 1764, il est général et est blessé à Friedberg. Peu après, il quitta la France et épousa la comtesse Sophie-Henriette-Rosine-Julienne *Von und zu der Thann*. En Autriche, il leva un corps de hussards qui porta son nom. Il fut nommé chambellan, puis créé comte de l'empire et élevé au rang de maréchal. En 1793, nous le trouvons en Alsace, où il remporte quelques avantages ; mais le 12 décembre, Hoche le bat à Mannheim. En 1796, en Italie, il lutte contre Bonaparte ; battu à Castiglione, il s'enferme dans Mantoue, qu'il abandonne six mois après à l'armée française. Le vieux Wurmser, *der graue Held*, dit Rotteck, put se retirer en Autriche ; sa carrière militaire était finie. Il mourut à Vienne le 21 août 1797, après avoir fait construire, à ses frais, à Pesth, une église protestante pour les militaires de sa confession. Il laissa deux enfants : Henriette, mariée au comte Goertz, à Munich, et un fils, le comte Christian Wurmser (C), qui, né en 1768, fut chambellan à la cour de Vienne et conseiller du gouvernement de la Gallicie occidentale. Il est décédé à Vienne, le 8 septembre 1844, sans avoir été marié, et fut le dernier descendant mâle des Wurmser de Vendenheim, dont la famille est maintenant éteinte.

DE ZEDLITZ.

(Hôtel, place Saint-Pierre le-Jeune, 6, *Möllingerischer-Hof*.)

Jean-George de Zedlitz, seigneur de Grünau, né en Silésie, le 19 décembre 1632, au château de son père, George de Zedlitz, et appelé *Tieffenhartmansdorf*, vint à Strasbourg vers le milieu du xvii^e siècle¹. Il épousa, le 7 décembre 1669, *im Müllenheimischen-Hof*, rue de la Toussaint, Marie-Esther de Müllenheim, fille du 506^e Stettmeister, et qui, née le 7 septembre 1637, est décédée le 8 février 1703. M. de Zedlitz entra au Magistrat en 1677, et deux années après, en 1679, il fut nommé Stettmeister (le 340^e). Il prit une grande part aux négociations qui amenèrent la reddition de la ville et eut l'honneur de signer le premier la capitulation de la ville de Strasbourg.

De son mariage sont issus plusieurs enfants : Marie-Claudine, née le 20 mars 1674, mariée à Berthold de Weitersheim ; Marie-Julienne, née le 7 décembre 1680, mariée à Paul-Amédée de Gabrielly, major d'artillerie, et décédée en 1759, et Léopold, né le 10 octobre 1678, marié à Cathe-

¹ Au commencement du xvii^e siècle, Caspar de Zedlitz épousa Barbe de Pfirth (Ferrette), fille de Sigismund, prévôt de l'église de Bâle. Elle est morte en 1630.

rine-Sophie de Landsperg. Celui-ci eut neuf enfants, dont huit étaient déjà morts lorsqu'il décéda, le 1^{er} février 1748. L'ainé de ses fils, Léopold-Sigismund, né le 15 juin 1711, fut *Hof-Cavalier* de Hesse et décéda le 5 octobre 1756 ; le sixième de ses enfants, François-Charles, né le 11 novembre 1714 et capitaine au régiment d'*Alsace*, est mort le 15 janvier 1750. Il n'était pas marié et fut le dernier descendant du Stettmeister de Zedlitz.

ZORN DE BULACH.

(Maisons nobles : la branche catholique, Grand'rue, 122, appelée *zur Rose*, de la Rose ; la branche protestante, rue Brûlée, 11, appelée *zum Bauren*, du Paysan.)

Sur maintes pages de notre histoire, où il est question de défense de droits ou de conquête de libertés, on est sûr de trouver le nom de cette antique et illustre famille. Pendant cinq siècles, elle a constamment eu des représentants dans la haute magistrature de Strasbourg, et de 1549 à 1790, elle lui a donné trente-huit Stettmeisters et un bien plus grand nombre de conseillers nobles. — Des trente-deux branches de la famille Zorn, il n'existe plus depuis longtemps que celles de *Bulach*

et de *Plobsheim* ; mais séparées depuis plus de cinq cents ans déjà, il n'y a plus entre elles aucune parenté.

Lorsque Strasbourg passa à la France, les Zorn de Bulach se partageaient en deux lignes, formées par les deux fils de Nicolas, le 6^e Stettmeister. Celle de Jean, l'ainé, était restée dans le sein de l'Eglise catholique ; celle de Nicolas, le cadet, avait embrassé la Réforme.

La branche protestante avait alors pour chef François-Louis, qui, le 12 octobre 1699, obtint gratuitement le droit de bourgeoisie pour lui, sa femme et ses quatre enfants. Il était fils de Ferdinand (né le 25 juin 1608, mort le 15 juin 1680) et d'Anne-Marguerite de Berstett (née le 1^{er} janvier 1616, morte le 29 janvier 1665). François-Louis épousa Anne-Dorothé de Hornberg (née le 26 mars 1661, morte le 1^{er} avril 1755), et en eut trois garçons et une fille. L'ainé des fils, Charles-Ferdinand, né le 19 août 1695, fut le 555^e Stettmeister, et est décédé, célibataire, le 11 septembre 1759. Le second fils, George-Wolfgang-René, né le 25 octobre 1701, fut capitaine au régiment *Royal-Suède*, et est décédé le 19 septembre 1778. En 1751, il avait épousé Marie-Madeleine Obrecht et en avait eu deux fils et deux filles. L'ainée de celles-ci, Octavie-Alexandrine-Catherine, épousa, en 1762, le comte Mathias de Poleretzky, colonel des hussards de *Chambrant* ; la cadette, Louise-Eléonore-Sophie, épousa, en 1760, Martin de Proubsky, colonel de cavalerie (mort à Dorlisheim). Le cadet des fils, Guillaume-Henri-René, né le

15 mai 1739, fut capitaine de dragons; l'ainé, François-Siegfried-Auguste, né le 11 septembre 1736, fut également capitaine de dragons et chevalier du Mérite-Militaire, et, en 1761, conseiller noble au sénat. Il est décédé à Hangenbiethen, le 2 mai 1816, et fut le dernier descendant mâle de la branche protestante des Zorn de Bulach. De sa femme, Catherine-Salomé Goll (morte le 22 août 1802), il avait eu un fils et une fille. Le fils, Ferdinand-Louis-Hugo, né le 1^{er} septembre 1781, fut commissaire de guerre, et est décédé, en campagne, à Inowraclan, le 8 août 1807; la fille, Dorothe-Catherine, née le 18 novembre 1776, épousa Gilles-Joseph-Martin Bruneteau, comte de Sainte-Suzanne, qui fut général de division, sénateur sous l'Empire, à la Restauration pair de France et grand'officier de la Légion-d'Honneur. Elle est morte à la suite de couche le 8 juin 1807.

Le troisième fils de François-Louis : François-Guillaume, né le 16 juillet 1704, aide-major au régiment *Royal-Allemand*, épousa Charlotte-Louise-Frédérique de Lœben, et, décédé le 23 juillet 1767, laissa un fils et une fille. Le fils, Frédéric-Conrad, né en 1751, officier au régiment de dragons *de Schonberg*, fut tué en duel à Toul; la fille, Wilhelmine-Françoise, née le 1^{er} décembre 1752, épousa Joseph-Antoine Zorn de Bulach (de la branche catholique), général de cavalerie, et, décédée le 12 décembre 1816, fut la dernière descendante de la branche protestante.

A la fin du xvii^e siècle, la branche catholique avait pour chef François-Materne Zorn de Bulach, qui, décédé le 13 février 1711, laissa deux fils de sa femme Anne-Barbe d'Andlau. L'ainé, François-Antoine, né le 12 mai 1697, conseiller noble en 1728, est décédé le 27 mars 1758, à Gerstheim, où sa famille possédait un château. Le cadet, Joseph-Antoine-Tibère, né le 6 juin 1698, épousa Marie-Elisabeth de Gail, et, décédé à Gerstheim le 24 mai 1761, laissa quatre filles et deux fils : Marie-Cunégonde, mariée à François-Antoine-Conrad de Reinach, de Wœrth-Uttenheim ; Marie-Françoise, mariée à François-Joseph de Dettlingen ; Marie-Louise, mariée à Louis-César de Breitenlanden-berg ; Marie-Sophie-Elisabeth, mariée à Charles-Gervais-Henri-Louis de Serpes de Lafage, capitaine au régiment de *La Marck*, et décédée à la suite de couche, à l'âge de 25 ans, le 20 avril 1765. L'ainé des deux fils, François-Materne-Louis, né le 25 février 1755, fut le 345^e Stettmeister. Il acquit, en 1786, l'hôtel de Zuckmantel, grand'rue, 120, et le fit magnifiquement restaurer. Décédé le 12 décembre 1791, il fut inhumé dans l'église de sa seigneurie d'Osthausen. Il n'était pas marié. Le cadet, Joseph-Antoine, né le 25 décembre 1756, devint général de cavalerie, grand'croix de Saint-Louis et fut grand-veneur de l'évêché. Il est décédé le 2 novembre 1817. De sa femme, Wilhelmine-Françoise Zorn de Bulach (de la branche protestante), il avait eu dix enfants, parmi lesquels nous mentionnons : Catherine-Philippine, née le 4 février 1787, mariée au baron Joseph-André de Gail ; Wilhel-

mine-Sophie, née le 27 août 1792, mariée, en 1812, au comte Philippe-Joseph de Kageneck, chambellan badois. L'aîné des fils, Louis-René-Maternelle, né le 22 janvier 1778, épousa Augusta-Antoinette, comtesse d'Andlau (née en 1779, morte à Fribourg), et est décédé à Bellingen (Bade), le 14 octobre 1808, laissant deux filles : Joséphine, qui, née le 4^{er} juillet 1806, épousa, en 1855, le baron Gustave-Louis Dubois de Gresse, dont le père était grand-maréchal à la cour de Carlsruhe, et Augusta-Louise, née le 19 juillet 1807, mariée, en 1825, à Frédéric-Antoine-François-Henri-Louis de Wangen de Gerolseck, major-général autrichien. Le second fils de Joseph-Antoine : Joseph-Antoine-François, né le 18 avril 1781, est mort célibataire le 1^{er} novembre 1822 ; le troisième : François-Charles, né le 7 mars 1784, lieutenant au régiment des chevaux-légers bavares de *Linange*, est mort à la retraite de Russie ; le plus jeune des fils : Ernest-Maximilien, né le 18 février 1786, fit, comme officier supérieur, les guerres de l'Empire, fut nommé chevalier de la Légion-d'Honneur et, après la Restauration, de Saint-Louis. Il devint successivement député, membre du conseil général et maire d'Osthausen. En 1820, il épousa la comtesse Anna de Kageneck (née le 12 janvier 1802, morte à Paris, le 16 août 1840). M. le baron E. M. Zorn de Bulach restaura, agrandit et embellit le château d'Osthausen, puis il maria son fils unique, François-Antoine-Philippe-Henri (né le 15 juillet 1828), à Antoinette-Fidèle, baronne de Reinach, de Hirtzbach, installa les jeunes mariés

dans le château de ses ancêtres et alla, lui, habiter tout près de là la maison plus modeste où sa mère avait reçu le jour. Le baron François Zorn de Bulach continua l'œuvre d'embellissement commencée par son père, et a fait du château d'Osthausen une véritable demeure princière, où une noble et belle châtelaine, entourée d'une jeune et charmante famille, donne la plus gracieuse hospitalité à ceux qui viennent visiter son castel à l'aspect féodal. M. le baron François Zorn de Bulach est chambellan de S. M. Napoléon III, membre du conseil général du Bas-Rhin, maire d'Osthausen, chevalier de la Légion-d'Honneur, commandeur de l'ordre du Lion de Zæhringen de Bade et de l'ordre du Christ de Portugal.

Ses enfants sont :

- 1^o Hugues-Antoine-Mari-Ernest-Anne, né le 8 février 1851 ;
- 2^o Anne-Fanny, née le 12 juillet 1852 ;
- 3^o Philippine-Marthe, née le 28 septembre 1853 ;
- 4^o Marie-Auguste, née le 28 janvier 1855 ;
- 5^o Jeanne-Marie, née le 9 septembre 1856 ;
- 6^o Franz-Maximilien-Sigismund, né le 20 novembre 1858.

ZORN DE PLOBSHEIM.

(Hôtel, rue Sainte-Elisabeth, 6.)

La branche des Zorn de *Plobsheim*, séparée, comme il a été dit, depuis le xiv^e siècle des Zorn

de Bulach, marche depuis avec ceux-ci jusqu'à la Révolution, dans la haute magistrature de Strasbourg. — Wolf-Théodore (Dietrich), né en 1592, le 292^e Stettmeister, cousin du 299^e Stettmeister, Nicolas-Louis Zorn de Plobsheim (mort le 5 mai 1659), épousa Marie-Madeleine Røeder de Dierspurg (morte le 8 février 1665), et, décédé le 1^{er} mars 1655, laissa deux fils et une fille. Celle-ci, Anne-Eléonore, née en 1637, épousa, le 21 février 1660, Philippe-Albert de Bernholdt, le 302^e Stettmeister. L'ainé des fils, George-Théodore, né le 6 avril 1618, devint, en 1658, le 305^e Stettmeister, et décéda le 12 août 1682, sans laisser de descendants. Le cadet, Wolf-Frédéric, né le 27 décembre 1619, élu, en 1668, le 307^e Stettmeister, décéda le 30 octobre 1675, laissant deux fils de sa femme, Anne-Julienne *von der Grün*, qu'il avait épousée en 1653, et qui était morte le 4 mai 1674. L'un de ces fils, Frédéric-Auguste, né en 1666, fut chambellan de Saxe et de Pologne, et, décédé le 11 janvier 1745, fut inhumé dans le chœur de l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, à côté de sa femme, Christine-Rénale Bartsch de Demuth, morte le 15 décembre 1716. Le second fils de Wolf-Frédéric : Sigismund-Dietrich, membre de la chambre des XV et colonel au service de Wurtemberg, épousa Dorothé-Sophie-Marguerite de Geismar, qui lui donna plusieurs enfants, entre autres : Frédéric-Louis, né en 1718, capitaine au régiment de *Suède*, Stettmeister (le 344^e) en 1774, mort le 1^{er} juillet de cette année, sans laisser de descendants ; Sophie-Louise, mariée à George-Henri de Reisach de Reichenstein, co-

lonel des dragons de *Craysz*, chevalier de l'ordre de Saint-Hubert et aide-de-camp général du duc de Wurtemberg; Elisabeth-Julienne, mariée à Jean-François, comte de Czabelizky, général de cavalerie wurtembergeoise; Philippe-Ferdinand, capitaine au régiment de *Conflans*; Sigismund-Dietrich, qui servit comme lieutenant en Wurtemberg; enfin, Maximilien-Auguste, qui, né le 8 février 1719, devint lieutenant-général en Autriche, chambellan et chevalier de l'ordre de Marie-Thérèse, et mort à Prezmusel, dans la Gallicie autrichienne, le 5 juillet 1774, laissa de sa femme, Marie-Ursule-Caroline de Presle, un fils : Charles-Boromé-Auguste-Antoine-François, qui, né à Kollin, en Bohême, le 11 juin 1775, fut chef-d'escadron aux chevaux-légers de *Latour*, en Autriche, et est décédé le 22 décembre 1836. Celui-ci avait épousé, le 21 juin 1815, Antoinette-Françoise Melot (née le 23 décembre 1799, morte à Molsheim, le 26 octobre 1857), laquelle lui avait donné plusieurs enfants, entre autres Léopold-Louis-Albert, qui, né le 26 octobre 1822, et marié, le 5 février 1859, à Thérèse de Sicherer, représente la famille des Zorn de Plobsheim en Alsace.

ZUCKMANTEL.

(Hôtel, Grand'rue, 120, vendu en 1786 au Stettmeister
baron Zorn de Bulach.)

La famille Zuckmantel de Brumath est éteinte. Elle n'a donné qu'un seul Stettmeister à la ville de Strasbourg, le 279^e, Jean-Walraf. — Jean-George Zuckmantel (mort le 19 décembre 1668), a laissé un fils et deux filles. L'ainée de celles-ci, Marie-Françoise-Judith, a épousé, le 18 février 1710, Jean-Caspar de Rathsamhausen-d'Ehenweyer, et est morte le 30 décembre 1724 ; la cadette, Marie-Anastasie, épousa Antoine-Joseph de Schauenbourg, de la branche de Harthard. Son fils, François-Antoine, épousa, le 5 avril 1724, Marie-Régine de Gageren, (morte le 4 décembre 1777, à 80 ans, et inhumée à Osthoffen), et obtint gratuitement le droit de bourgeoisie le 6 octobre 1725. Il fut le père de François-Antoine-Pacifique (mort à Paris, le 19 juillet 1779), qui fut colonel du régiment de Nassau, maréchal-de-camp en 1762, ambassadeur à Venise, grand'croix de Saint-Louis et président du directoire. Il épousa la comtesse Anne-Françoise de Cléron d'Haussonville, qui fut, en 1781, supérieure des religieuses de la congrégation de Notre-Dame, et dont il eut Charles-Théodore-Walraf, qui, né le 15 avril 1762, fut capitaine de dragons, et décéda au château d'Osthoffen, en 1781, dernier

descendant mâle de sa famille. La sœur de François-Antoine-Pacifique, Marie - Carola - Béatrix, épousa Alphonse Lavocat comte de Sauveterre, conseiller du roi de France et son légat près du roi de Prusse. Elle est décédée au château d'Osthoffen, le 26 février 1789 et fut inhumée dans la chapelle de l'église de cette commune. Elle fut la dernière des Zuckmantel.

ADDITION.

Page 248. Jacques-René Wurmser de Vendenheim eut quatre fils. Le quatrième, Maximilien-Henri-Constantin, lieutenant-général et grand-maitre (*Oberhofmeister*) à la cour de Stuttgart, est décédé à Oberndorf (Wurtemberg) le 28 juillet 1853, à l'âge de 90 ans, sans laisser de descendants.

RECTIFICATION.

Page 58, ligne 9. Le baron d'Antigny (François), lisez, FRANÇOIS BARON, D'AUTIGNY.

BARON était le nom patronymique de ce prêteur royal ; Autigny celui de la commune où résidait sa famille. A Strasbourg il était généralement connu sous le nom de *baron d'Autigny*.



TABLE DES MATIÈRES.

A

ALTERNAT, p. 48 et suiv.

AMMEISTERS. Attrib., p. 7. Emol., p. 20. Série de 1674 à 1790, p. 71. Durée de leurs fonctions, p. 71. Leur rempl., p. 72 et 85. 1^{er} Amm. cath., p. 78.

ANDLAU (d'), Franç. Ant., Stettm., p. 327. Notice généalogique de la famille, p. 405.

ARMOIRIES de la ville de Strasbourg en 1697, p. 80.

AUTIGNY (d'), préteur royal, p. 58. Rect. du nom, p. 262.

B

BARON D'AUTIGNY, Franç., préteur royal, p. 58.

BERCKHEIM (de), Franç. Sam., Stettm., p. 56. Not., p. 409.

BERNEGGER, J. Casp., Amm., p. 72.

BERNHOLDT (de), Phil. Alb., Stettm., p. 30. Not., p. 414.

BERSTETT (de), Stettm., Phil. Jacq., p. 44. Guill. Jacq., p. 61. Phil. Jacq. René, p. 69. Not., p. 415. Sépulture de la famille, p. 45.

BEYERLE, Jean-Val., Amm., p. 89.

BIRCKENWALD (de) DORTAL, J. B. Cél., Stettm., p. 59. Not., p. 419.

- BOCK DE BLÄSHEIM, Stettm., Ant. Eberh., p. [41](#). Franç. Charles, p. [51](#). Sépulture, p. [42](#). Not., p. [121](#).
- BOECKLIN DE BOECKLINSAU, Stettm., Jacq. Christ. père, p. [50](#). Jacq. Christ. fils, p. [49](#). Philippe - Chrétien et Phil. Christophe, cons. nobles, p. [49](#). Fr Jacq. Chrét., cons. noble, p. [57](#). Sépulture, p. [49](#). Not., p. [124](#).
- BRACKENHOFFER, Amm., André, p. [71](#). Elie., p. [85](#).
- BUCH (de), Not., p. [129](#).

C

- CITADELLE, sa construction, p. [75](#).
- COUR PRÉVOTALE ou Maréchaussée, p. [17](#).
- CONSTITUTION de Strasbourg, p. [1](#). Sa modification, p. [58](#).
- CONTRIBUTIONS de 1682 à 1789, p. [105](#).

D

- DAMBENOIS, FORSTNER (de), Not., p. [110](#), en note.
- DENNER, Amm., J.-George, p. [83](#). J.-George, son fils, p. [90](#).
- DETLINGEN (de), Not., p. [150](#).
- DIETRICH, Amm., Domin., p. [71](#). Jean, p. [94](#). Jean, Stettm. honor., p. [63](#). Philippe-Fréd., prêteur royal, p. [67](#) et [105](#); maire, p. [104](#). Not., p. [152](#).
- DORMENTZ (de), Not., p. [156](#).
- DORTAL DE BIRCKENWALD, Stettm., J. B. Célest., p. [59](#). Not., p. [119](#).
- DUBOURG, le maréchal, p. [105](#).
- DURCKHEIM, ECKBRECHT (de), Not., [157](#).

E

- EGGEN, Charles, Amm., p. [72](#).
- ENGELMANN, Franç. Jos., Amm., p. [96](#).

F

- FABER, Jean-Henri, Amm., p. [90](#).
 FAUST, Amin, Jean-Fréd., p. [91](#). Jacq. Fréd., p. [97](#).
 FALCKENHAYN, Charles-Gust., Stettm., p. [64](#). Not., p. [141](#).
 FERRETTE OU PFIRDT, Not., p. [143](#).
 FIEF de la ville de Strasbourg, p. [7](#).
 FLACHSLANDEN (de), Not., p. [144](#).
 FLECKENSTEIN, El. J. Sab., dernière de la famille, p. [162](#).
 FORSTNER DE DAMBENOIS, Not., p. [110](#), en note.
 FRANCK, Phil. Jacq., Amm., p. [98](#).
 FRIDERICI, J. Raimb., Amm., p. [79](#). D. Raimb., son fils,
 p. [79](#).
 FRITSCHMANN, résidents; leur hôtel, p. [144](#).
 FROBERG OU MONTJOIE, Not., p. [182](#).
 FROEREISSEN, Jean-Léon, Amm., p. [74](#).

G

- GAIL (de), Jos. And., Stettm., p. [54-Not.](#), p. [146](#).
 GAYLING (de) D'ALTHEIM, Not., p. [148](#).
 GAYOT, prêteurs royaux, Félix-Louis, p. [62](#). Franç. Marie,
 p. [60](#).
 GEIGER, Fr. Jos., Amm., p. [88](#).
 GÉRARD (de), Alex. Contr., prêteur royal, p. [38](#).
 GIESZING, J. George, Amm., p. [84](#).
 GLAUBITZ, Léop. Oswald, Stettm., p. [44](#). Not., p. [182](#).
 GOUJON, Fr. Arn., Amm., p. [86](#).
 GUNTZER (de), Not., p. [154](#).

H

- HAFFNER DE WASSLENHEIM, Fr. Jos., Stettm., p. [65](#). Not.,
 p. [156](#).

- HAGENBACH, dernier de la famille, p. [254](#) ; leur demeure, id.
 HAINDEL D'ERLENBOURG, Not., p. [158](#).
 HAMMERER, J. Fréd., Amm., p. [88](#).
 HECKHER, J. George, Amm., p. [79](#).
 HONORAIRES du Magistrat, p. [49](#) et suiv.
 HÜRTIGHEIM (de), voy. DE MACKAU.

I.

- ICHTERSHEIM (d'), Not., p. [159](#).
 IMPOTS, de 1684 à 1789, p. [103](#).
 JOHAM DE MUNDOLSHEIM, Stettm., J. Phil., p. [34](#). Ph. Ann.,
 p. [54](#). Phil. Conr., p. [40](#). Leur sépulture, p. [40](#). Not.,
 p. [161](#).
 JUGE royal à la citadelle, p. [18](#). Du palais épisc., p. [19](#).

K

- KAGENECK (de), Stettm., G. Fr. Lud., p. [40](#). Not , p. [165](#).
 KEMPFER, Not., p. [155](#), en note.
 KIEHN, J. Léon, Amm., p. [94](#).
 KIPPENHEIM (de), Stettm., H. Balth., p. [29](#). J. Guill., p. 51.
 Ph. Louis, p. [51](#). Not., p. [167](#).
 KIRCHHEIM (de), Not., p. [168](#).
 KLINGLIN (de), Fr. Jos., prêtreur royal, p. [45](#) ; Stettm.,
 p. [45](#). Fr. Jos. Hon., Stettm., p. [56](#). Jean-Bapt., prêtreur
 royal, p. [59](#). Not., p. [170](#).
 KOENIG, D. André, Amm., p. [85](#).

L

- LANDENBERG (de), Not., p. [173](#).
 LANDSPERG (de), Not., p. [175](#).

- LANGHANS, J. George, Amm., p. [91](#).
 LEITERSPERGER, Amm., Jér. Adam, p. [82](#). Ph. Casp., p. [84](#).
 LEMP, Amm., And., p. [83](#). Jean, p. [99](#).
 LOUIS XIV à Strasbourg, p. [29](#) et [76](#).
 LOUIS XV à Strasbourg, p. [46](#) et [88](#).

M

- MACKAU (de), Stettm., Fr. Guill., p. [42](#). Fr. Jos., p. [48](#).
 Louis-Eléonor, p. [59](#). Not., p. [178](#).
 MAGISTRAT, composition, attributions, honoraires, p. [1](#) et suiv. Se retire et est reconstitué en 1789, p. [102](#). Se retire définitivement, p. [104](#).
 MAIRE, premier maire, p. [67](#) et [104](#).
 MARÉCHAUSSÉE, p. [17](#).
 MARIE-ANTOINETTE à Strasbourg, p. [96](#).
 MERCKEL, J. Franç., Amm., p. [86](#).
 MILICIENS OU SOLDNERS, p. [17](#).
 MONTJOIE OU FROBERG, Not., p. [182](#).
 MÜLLENHEIM (de), Stettm., J. René, p. [35](#). J. Jacq., p. [50](#).
 L. Henri, p. [48](#). Not., p. [183](#).
 MUNICIPALITÉ. Son installation, p. [104](#).

N

- NEUENSTEIN, L. Ph. And., Stettm., p. [64](#). Not., p. [190](#).
 NICART, Fr. Jos., Amm., p. [94](#).
 NOBLESSE. Son directoire, p. [16](#). Notices généalogiques des familles de l'ancienne noblesse d'Alsace, p. [103](#).

O

- OBERKIRCH (d'), Stettm., Charl. Siegf., p. [69](#). Chrét. Ant. Jos., p. [68](#). Phil. Christ., p. [63](#). Not., p. [191](#).

- OBRECHT, préteurs royaux, J. Henri, p. [41](#). Ulric, p. [53](#).
 OCABAN, Not., p. [131](#), en note.
 OESINGER, J. Fréd., Amm., p. [86](#).
 OFFICIALITÉ, trib. ecclés., p. [17](#).

P

- PFIRDT OU FERRETTE, Not., p. [143](#).
 PRÉTEURS ROYAUX. Institution, p. [18](#). Emol., p. [19](#). Le 1^{er},
 p. [33](#). Le 2^e, p. [41](#). Le 3^e, p. [39](#). Le 4^e, p. [45](#). Le 5^e,
 p. [52](#). Le 6^e, p. [60](#). Le 7^e, p. [62](#). Le 8^e, p. [58](#). Le 9^e,
 p. [58](#). M. de Dietrich, commissaire du roi, p. [67](#). Le
 lieutenant préteur royal, p. [79](#).

R

- RATHSAMHAUSEN (de), Not., p. [196](#).
 RÉGEMORTE (de), J. B. Denis, préteur royal, p. [52](#).
 REICH DE PLATZ, Not., p. [215](#).
 REINACH (de), Not., p. [205](#).
 REISSEISSEN, Franç., Amm., p. [75](#).
 REYSZ, J. Théobald, Amm., p. [80](#).
 REMONTRANCES du Conseil souverain d'Alsace, p. [88](#) et [95](#).
 RICHSHOFFER, Amm., Daniel, p. [78](#). J. Jacq., p. [87](#).
 ROEDER DE DIERSPURG, Not., p. [216](#).
 ROTTENBOURG, Mad. Fréd., dernière de la famille, p. [252](#).

S

- SCHAUENBOURG (de), Not., p. [221](#).
 SCHERER, Fr. Jos., Amm., p. [82](#).
 SCHOENAU (de), Not., p. [226](#).
 SCHÜTTERLIN, Fréd., Amm., p. [75](#).
 SOLDNERS ou miliciens de Strasbourg, p. [17](#).

STÄDEL, Josias, Amm., p. [73](#).

STAINVILLE, maréchal, p. [96](#), en note.

STETTMEISTERS. Attrib., p. 6. Emol., p. [20](#). Série de 1674 à 1790, p. [27](#). Durée de la régence, p. [28](#). 1^{er} cath., p. [40](#). Nomin., p. [38](#). Stettm. honor., p. [63](#).

STREITT d'IMMENDINGEN, G. Rud., Stettm., p. [39](#). Not., p. [228](#).

SYNDIC ROYAL, p. [17](#).

T

TRIBUNAL délégué de la chamb. impér., p. [3](#). Des monnaies, p. [18](#).

TRIBUNAUX spéciaux, p. [9](#).

TRIBUS, p. [16](#).

TRUCHSESS DE RHEINFELDEN, Not., p. [229](#).

TURCKHEIM, Jean, Amm., p. [100](#). Not., p. [101](#).

U

UTTENHEIM, dernier de la famille, p. [197](#). Hôtel, p. [148](#) et [197](#).

V

VOLTZ d'ALTENAU, Not., p. [231](#).

* W

WALDNER DE FREUNDSTEIN, Not., p. [233](#).

WANGEN DE GEROLSECK, Not., p. [237](#).

WEINCHMER, Luc., Amm., p. [78](#).

- WEITERSHEIM (de), J. Fréd., Stettm., p. [34](#). Not., p. [241](#).
 WENCKER, Amm., Jacq., p. [76](#). Jacq. fils, p. [87](#).
 WETZEL DE MARSILIEN, Not., p. [243](#).
 WICKERSHEIM (de), Ph. Henri, Stettm., p. [35](#). Not., p. [243](#).
 WURMSER DE VENDENHEIM, Stettm., Fréd. L. René, p. [67](#).
 J. Jacq., p. [56](#). Ph. Jacq., p. [27](#). Sépulture, p. [37](#). Not.,
 p. [246](#). Addition à la Notice, p. [261](#).
 WÜRTZ, J. Fréd., Amm., p. [73](#).

Z

- ZEPFFEL, Amm., Louis, p. [101](#). Math. Nic., p. [100](#).
 ZEDLITZ (de), J. George, Stettm., p. [32](#). Not., p. [251](#).
 ZORN DE BULACH, Stettm., Ch. FERD., p. [53](#). Fr. Mat. Louis,
 p. [66](#). Not., p. [252](#).
 ZORN DE PLOBSHEIM, Stettm., Fréd. Louis, p. [66](#). G. Théod.,
 p. [28](#). Wolf. Fréd., p. [51](#). Not., p. [257](#).
 ZUCKMANTEL, de Brumath. Not., p. [259](#).



